



Femmes Akréennes

EXHIBED BY THE
NATIVE AFFAIRS

VOYAGES

EN GUINÉE

ET DANS LES ÎLES CARAÏBES
EN AMÉRIQUE,

Par PAUL ERDMAN ISERT,

*Ci-devant Médecin-Inspecteur de S. M. Danoise,
dans ses Possessions en Afrique;*

Tirés de sa correspondance avec ses Amis.

TRADUITS DE L'ALLEMAND,

Avec Figures, (Prix 6 liv.)



A PARIS,

Chez MARADAN, Libraire, rue du Cimetière
Saint André, n° 9.

M. DCC. XCIII.

V O Y A G E S

E N G O U I N E

E T D A N S L E S I L L E S D E S I N D E S

E T D E L A N O U V E L L E

E T D E S P A R T I E S D E L A

C O N T I N E N T A L E

PAR M. DE LA HARPE

G 26535

1/DP/7507.5/3
Africana Cases



A P A R I S

CHEZ M. MARADAN, Libraire, rue du Châtelet

Saint André, n.º 2.



M D C C X C I I I

PRÉFACE.

SOLLICITÉ par mes amis de rendre ces Lettres utiles au Public, je m'en avoue l'Auteur ; mais je ne me suis déterminé à les mettre sous ses yeux qu'après les avoir revues & corrigées avec soin.

On ne doit pas attendre de moi une description cosmologique, géographique ou topographique des pays dont il y est question. On trouve dans les Encyclopédies & dans les gros volumes où sont entassées compilations sur compilations, toutes les notions relatives à cet objet.

Le principal motif qui m'a conduit en Guinée & ensuite en Amérique, a été l'étude de la nature. A mon arrivée dans ces contrées, je trouvai mille objets nouveaux, qui sans appartenir proprement à

l'Histoire naturelle , méritoient des recherches. Ces Lettres en sont le fruit. Quelqu'un de mes Lecteurs dira peut-être d'un ton ironique : Que prétend donc cet Ecrivain en nous racontant les usages & les sottises de Nations sauvages & barbares ? Je lui répondrai avec Raynal , que tout Historien devoit se faire une loi sacrée de nous conserver les mœurs & les coutumes des peuples sauvages. Encore un siècle , & cette Nation n'existera plus , ou elle aura éprouvé un changement total. Qu'ont été les Péruviens , les Mexicains , ou d'autres Nations de cette célèbre partie du monde ? Et que sont-ils aujourd'hui ? Pour connoître l'histoire des Peuples sauvages , il est plus nécessaire de conserver leurs usages , puisqu'ils ne peuvent les préserver eux-mêmes de l'oubli , n'ayant pas la faculté d'écrire , qu'ont les nations civilisées. Je m'estimerai heureux si j'ai bien développé quelques-uns des

P R Ê F A C E. v

traits qui caractérisent les Nègres, nation de l'Afrique qui mérite notre attention.

L'Histoire naturelle des hommes a été mon principal but. On ne trouvera ici sur ce qui regarde les autres objets de la création, que quelques idées superficielles & qui se présentoient à chaque instant. Ce qui peut intéresser les Connoisseurs en ce genre, doit être écrit à sa maniere, & ne seroit pas à sa place ici. Pour plaire à ceux qui ont le goût, & qui recherchent la connoissance des plantes, je leur annonce le premier un Livre qui paroîtra dans peu sous le titre de *Prodromus floræ australis*, qui contiendra la description de deux cent especes nouvelles.

Toutes les fois qu'on rencontrera dans ces Lettres le mot de *Columbine*, on entendra l'Amérique. Je ne puis me résoudre à me faire une habitude d'écrire ce mot. Il fait bouillir mon sang dans mes veines. Il me représente sans cesse ce fanfaron de

vj P R É F A C E.

Vespuce qui après avoir indignement précipité dans le malheur l'immortel Colomb, s'éleva un trophée sur ses ruines. L'idée de substituer le nom de Columbine à celui d'Amérique n'est pas nouvelle. Elle est en usage dans quelques contrées de l'Amérique septentrionale. (*)

Le plus ardent desir de l'Auteur seroit de marcher sur les traces de cet homme immortel, & de mériter ainsi la bienveillance de ses Lecteurs.

Note du Traducteur.

(*) L'Auteur de ces Lettres est un homme sensible: Quelque juste que soit sa remarque sur le nom d'Amérique donné à cette partie du Monde découverte par Christophe Colomb; cependant il est aujourd'hui d'un usage trop constant, & trop bien affermi, pour espérer de le changer. Le Traducteur de ces Lettres a donc cru devoir s'y conformer.



TABLE SOMMAIRE.

PREMIERE LETTRE.

De Guinée, le 10 Novembre 1783.

Voyage de Copenhague en Guinée. Ce qui se passa de plus remarquable dans la route, page 1

SECONDE LETTRE.

De Guinée, le 29 Décembre 1783.

Premier Voyage de l'Auteur dans les Terres de Guinée, du Fort de Christiansbourg, jusqu'au Fleuve Volta, pour joindre un Camp de Nègres, p. 18

TROISIEME LETTRE.

De Guinée, le 8 Avril 1784.

Commencement d'une Guerre, entre les Nègres nos voisins, & une Nation ennemie qui se nomme les Anguëens. Election du Général Nègre. Bataille dans les environs d'Atocco, p. 39

QUATRIEME LETTRE.

De Guinée, le 18 Mai 1784.

L'Armée établit un nouveau Camp près de Pottebra. Bataille du 14 Mai, près de Fida; valeur des Nègres de montagne, p. 65

CINQUIEME LETTRE.

De Guinée, le 22 Juin 1784.

Conclusion de la Paix, entre nos Nègres, & leurs Ennemis. Établissement du Fort Princestein, près de Quitra. Situation avantageuse de cette Place pour le Commerce, p. 85

vij TABLE SOMMAIRE.

✓ SIXIÈME LETTRE.

De Guinée, le 24 Septembre 1784.

Description historique du Fleuve Volta. Commerce que l'on y fait avec les habitans du pays, p. 100

SEPTIÈME LETTRE.

De Guinée, le 24 Mars 1785.

Voyage à Fida. Séjour à Princestein & Popo. Description de ces Villes & de leurs habitans. Le Roi d'Asfa. Description de Fida & du Royaume de Dahomet & de leurs habitans, p. 117.

HUITIÈME LETTRE.

De Guinée, le 16 Octobre 1785.

Histoire des Akréens, leur religion, leur langage, leur habillement, leurs arts, leur maniere de vivre, leurs maladies, p. 161.

NEUVIÈME LETTRE.

De Guinée, le 20 Avril 1786.

Histoire de l'arrivée des Européens dans ce pays, & de leurs Établissmens, leurs mœurs, & leurs maladies, p. 213

DIXIÈME LETTRE.

De Guinée, le 10 Août 1786.

Voyage dans les terres à Aquapim. Description du Pays, des Habitans, & des Nations qui les avoisinent, p. 247

ONZIÈME LETTRE.

De Sainte-Croix, le 12 Mars 1787.

Voyage de Guinée aux Antilles; état d'un Navire Nègre. Rébellion des Esclaves. Description de Sainte-Croix, p. 277

DOUZIÈME LETTRE.

De la Martinique, le 10 Juillet 1787.

Voyage à S. Thomas, S. Jean, & les Iles Françaises de la Martinique & de la Guadeloupe, p. 309

VOYAGES
EN GUINÉE
ET DANS LES ISLES CARAÏBES
EN AMÉRIQUE.

LETTRE PREMIÈRE.

*Du Fort de Christianbourg, sur la Côte
de Guinée,*

Du 10 Novembre 1783.

Ce que nous savons, n'est que la plus petite partie
des choses que nous ignorons. Linné.

Vous savez, mon cher Ami, que le 2 juillet de cette année, je me rendis à bord du navire de la Compagnie, nommé l'Espérance du Prince Frédéric, qui devoit faire route de Copenhague vers les établissemens Danois sur la Côte d'Afrique. — Nous levâmes l'ancre le lendemain matin. Nous vîmes à midi l'île de Wheen, si

A

fameuse par le séjour qu'y fit notre célèbre astronome Tycho-Brahé, & bientôt après Helsingor. Le passage du Sund est un des plus agréables voyages du Monde, sur-tout en été, lorsqu'on découvre des deux côtés les champs fertiles de Séeland & de Scanie.

Comme le vent étoit contraire, & qu'il faisoit du brouillard, nous ne hafardâmes point de mettre en mer, & restâmes à l'ancre. — Je profitai de l'occasion pour descendre à Helsingor, & visiter la belle forteresse de Sconenburg, à la faveur de laquelle les Danois levent un tribut sur les navires des autres Peuples commerçans qui vont dans la mer Baltique, ou qui en reviennent. Je ne vous en ferai pas une description, on en a de plus circonstanciées que celle que je pourrois vous en donner. Le nombre des navires qu'il y a ordinairement ici est considérable; j'en comptai plus de cent cinquante.

Au bout de six jours, nous pûmes mettre des voiles, & fûmes bientôt dans le Cattegat. Il faisoit calme. Nous nous mîmes à pêcher, & prîmes toutes sortes de poissons, entr'autres des scorpions (1), des maquereaux (2) & autres;

(1) *Corrus scorpius*, Linn.

(2) *Scomber thynnus*, Linn.

je m'amusai à en considérer une espèce très-abondante qui se distinguoit par un cercle de pourpre.

Nous fûmes retenus dans la mer du Nord pendant environ quatre semaines. Le vent ne nous secondoit pas ; s'il souffloit du point qui pouvoit nous être favorable, il étoit si foible, que nous n'avancions point. Nous continuâmes de pêcher, & prîmes quelques chiens de mer (1). Ils sont constamment accompagnés de deux ou de quatre petits poissons, espèce de saumons très-déliçats ; que les marins appellent pilotes ou conducteurs. Le chien marin ne les dévore jamais. Probablement la nature les lui a donnés comme une aide pour suppléer à la foiblesse de sa vue, & dont il a cependant un très-grand besoin, puisqu'il vit de proie. Sur le chien marin lui-même on remarque ordinairement une sorte de sangsues (2) ou insectes (3), qu'il a en commun avec plusieurs autres espèces, lesquelles s'attachent fortement à lui, & vivent de la quantité de viscosités, qui, ce me semble, s'en évaporent.

Le 29, nous aperçûmes enfin les villes de Douvres & de Calais : le vent changea vers le

(1) Squalus.

(2) Echeneis, ou remora, Linn.

(3) Monoculus, dans l'original poisson suceur.

soir ; nous ne voulûmes pas hasarder d'enfiler le canal qui a si peu de largeur entre ces deux côtés. Il fallut virer de voiles , jusqu'au premier août , que le vent nous devint favorable. Le 4 nous avions sous les yeux l'île de Wight , & apperçûmes une escadre de six vaisseaux de guerre Hollandois , faisant route pour la Méditerranée. Le 12 , nous eûmes une tourmente. Elle n'empêcha point que nous ne missions plus de voiles afin d'éviter la côte de France. Le 14 , nous perdîmes de vue les terres , & l'île d'Hayfant à trois milles de nous nous fit juger que nous étions dans les mers d'Espagne.

Le 24 , nous apperçûmes un vaisseau Danois , qui portoit de Zante à Ostende une cargaison de raisins de Corinthe. Dès qu'il vit notre pavillon il amena sa chaloupe , & le capitaine vint à notre bord. Il étoit dénué de toutes les nécessités de la vie , ayant tenu la mer onze semaines , pour un voyage qui ne dure d'ordinaire qu'un mois. Nous le secourûmes de notre superflu. Le tems étoit beau , le calme profond , ce qui nous engagea à nous faire porter jusqu'à ce navire. Je fus surpris de voir la surface du grand Océan , aussi unie qu'une glace.

Le 25 , nous vîmes quatre dauphins (1) à

(1) *Delphinus phocaena. Linn.*

Pentour de notre navire ; leur marche majestueuse , semble présenter un cheval qui s'agite dans l'eau. Nous nous amusions à voir l'eau jaillir de leurs narines à la hauteur d'une aune. Leur longueur égaloit la taille de deux hommes , l'un d'eux avoit plusieurs cicatrices de la largeur du doigt , qu'il avoit sans doute reçues de ses ennemis. Une armée de bonites (1) qui suivoient leurs traces , environnoient notre navire , leur ventre argenté , faisoit dans l'eau l'effet d'une lueur phosphorique.

J'observai sur le soir un oiseau , qui doit appartenir à l'espece des bécasses : il étoit tout noir & avoit une raie blanche le long du dos. Après s'être reposé quelquefois sur notre navire , il continua sa route à l'est , suivant notre estimation , du côté de Madère.

Dans l'obscurité de la nuit , nous pouvions remarquer distinctement une clarté dans l'eau. C'est un spectacle charmant , que de voir cet effet , quand le navire se meut par un vent modéré : on diroit qu'il s'avance au travers d'un fleuve de feu. Les opinions des physiciens sont encore partagées sur ce phénomène lumineux. Les uns sont d'avis que cette clarté résulte de la réunion d'une multitude de petits

(1) *Scomber pelamis*, Linn.

infectes. D'autres, qu'elle est l'effet de la décomposition des particules des animaux qui pourrissent dans la mer. Ce dernier sentiment me paroît le plus vraisemblable, si l'on ne pouvoit y objecter, qu'il doit y avoir pareillement des animaux qui pourrissent dans les mers du Nord, où cependant on observe point une pareille clarté.

Le jour suivant nous prîmes une sèche (1) qui, nous parut d'une nouvelle espèce, quoiqu'elle eût, comme toutes les autres, cette vessie attenante à l'estomac pleine d'une couleur noire, qui sans doute leur tient lieu de fiel.

Le premier de septembre nous distinguâmes la terre comme perçant à travers les nuages. Nos marins estimèrent que c'étoit le Pic de Ténériffe, cette montagne distinguée entre les plus hautes de la terre (2), mais en approchant nous vîmes que c'étoit l'île de Palme, l'une des Canaries. Un oiseau de l'espèce des hupes (3)

(1) *Sepia* — tentaculis X carnosis lanceolatis, intus secretis: binis intermediis longioribus, os maxillis instructum castaneis ossis in centro tentaculorum, affixum. Corpus oblongum terras; lobi anales rhomboidei. Oculi ad latera capitis inserti, nigri. Color suprâ nigro cinereoque irroratum subtus argenteum.

(2) Suivant les nouvelles observations, les Cordilières du Pérou sont plus élevées que celle-ci au-dessus du niveau de la mer.

(3) *Upupa*.

vint à nous de terre. Le superbe mélange de ses couleurs, auroit excité l'admiration du plus stupide & du plus indifférent aux beautés de la nature, le noir, le blanc, le bleu de saphir, le cramoisi, se marioient transversalement dans toute la longueur de l'oiseau (1).

La nuit du 4 au 5 nous avions passé le tropique du Cancer, & comme il faisoit beaux tems, les matelots s'étoient divertis à célébrer la fête du baptême de mer. On dit que c'est la nation Hollandaise qui a inventé cet insipide divertissement ; comme il y a telle personne à qui il peut n'être pas indifférent de connoître aussi les folies des Européens dans ces contrées éloignées, je vais raconter cette cérémonie, autant que la mémoire m'en fournira les détails.

La veille du baptême, qui se fait toujours en deçà du Tropicque, dès qu'il fait obscur, on choisit un matelot qui ait une forte voix de basse, on l'habille & on l'enveloppe tout entier de peaux de mouton. On l'envoie ensuite à la pointe du grand mâ. Aussi-tôt qu'il y est parvenu il se

(1) Je ne pus parvenir à faire la description de cette charmante bête, qui n'est point connue des Ornitologues. L'un de ceux qui étoient avec nous à bord, orthodoxe outré, regardoit comme un péché de la prendre & de la retenir captive. Il étoit d'avis qu'il valoit mieux la laisser mourir de faim, ou se noyer dans la mer, que de la garder ; & dans cette pieuse intention, il lui rendit en secret sa liberté.

met à imiter le cri de l'ours. Chacun s'effraie; principalement ceux qui ne sont pas de leur bon gré enfans de Neptune, & qui n'ont pas encore passé le Tropique, les vieux marins disent à ces jeunes gens : « C'est l'homme de la ligne. Il est » fâché contre vous, il faut lui offrir quelque » chose, sans quoi vous êtes morts ». L'homme de la ligne pousse de nouveaux cris. Chacun se cache. — Celui qui a le plus de courage, se met à prier & demander s'il n'y a pas moyen de se racheter. Le vieux répond, *demain vous ferez avec moi* : il pousse encore quelques cris, & disparaît.

Le lendemain avant le lever du soleil, quatre autres vieux matelots se mettent nus & se noircissent tout le corps. L'homme de la ligne reparoît dans ses atours, avec les quatre noirs qui représentent ses anges. Pendant la nuit on a eu soin de transporter une quantité d'eau au grand hunier : les quatre noirs en versent quelques sceaux pleins, sur les jeunes matelots les plus timides. Le vieux homme jette de nouveaux cris. On le prie de descendre. Il descend avec quelques-uns de ses anges noirs. Il demande le capitaine qu'il connoît, dit-il, & lui ordonne de faire paroître devant lui tout son équipage. On le fait passer en revue. Il reconnoît tous ceux qui n'ont pas encore passé

le Tropique , il les menace de les emporter avec lui sous la ligne : on intercède pour eux & l'on propose de les racheter. Les noms de tous sont inscrits , & l'on compose combien chacun devra donner. On demeure d'accord ; & le vieux marin à qui l'on verse force eau-de-vie , invite les matelots à danser , & à faire des jeux. Il s'en fait tant dans cette journée , qu'il seroit fastidieux de les raconter. — Le principal est toujours , qu'on est souvent barbouillé par les anges noirs , & qu'on reçoit de tems en tems de grands sceaux d'eau sur la tête , sur quoi le vieux s'excuse toujours en disant que dans ces parages , on éprouve souvent de violens travats (1), personne , quel qu'il puisse être , n'est épargné , ce qui cause que ces jeux finissent ordinairement par des rixes très-sérieuses.

Le 7 au matin , comme nous étions sous les

(1) On comprend sous le nom de travat ou tornado , ces pluies des pays chauds , qui sont toujours accompagnées d'éclairs & de tonnerres. Il ne pleut jamais autrement en Guinée. Le ciel sera parfaitement serein , à l'exception d'un petit nuage noir qui paroît à l'est. Ce nuage s'étend : s'il doit pleuvoir , il s'élève une tempête , & tout le firmament s'obscurcit. L'éclair brille , & le tonnerre gronde ; il tombe une pluie abondante , & cela ne dure pas plus d'une heure ou deux , après quoi le ciel s'éclaircit & devient tout aussi beau qu'auparavant.

îles du Cap-Verd, nous éprouvâmes le premier travail. Ces environs sont renommés par les tempêtes presque continuelles qui y regnent; mais ce qui m'intéressa le plus, ce fut d'y voir une trombe (1) qui paroissoit suspendue de la pointe du Cap dans la mer, & tournoit comme une toupie de l'orient à l'occident. C'est un des plus beaux & en même-tems des plus effrayants spectacles de la nature. Nos marins qui en connoissoient l'effet, n'étoient pas peu en peine. Car il n'est point rare qu'une pareille trombe entraîne un navire, & l'abîme dans la mer (2). L'après-midi je vis un petit oiseau de terre qui vint se poser sur notre navire; sa couleur étoit gris-de-fer, & il appartient à la classe des moineaux (3). Nous vîmes aussi une quantité de marsouins (4), & dès le soir deux hirondelles d'Europe vinrent passer la nuit sur notre grand mâ.

Le 8 octobre, nous primes trois grands requins (5), dont l'un pesoit 250, & en exami-

(1) Tuba aquatica. Typhon Physicor.

(2) Dix-huit mois après, j'en vis une, près du fort de Christiansbourg, qui emporta la barre & le pavillon d'un petit fort anglais dans le voisinage, & quelques maisons de Nègres.

(3) Fringilla.

(4) Phoca, an vitulina. Linn.

(5) Squalus carcharias. Linn. J'en anatomisai la tête. Le cer-

nant ses mâchoires, je les trouvai pleines de ces insectes, connus par les naturalistes sous le nom de borghes (1) : les marins ont du dégoût pour ce poisson ; parce, disent-ils, qu'il dévore les hommes, & que dès qu'on en mange, si l'on a quelque maladie cachée, elle se manifeste tout aussitôt : pour moi je le trouvai fort bon, sur-tout dans les parties qui environnent le ventre, le reste de la chair dans les grands est plus dure, quand il est cuit elle est couleur d'orange.

On voit, dans ces contrées, une quantité prodigieuse de poissons volans (2) ; mais plus leur nombre s'augmente, plus on voit s'accroître celui

veau se partage transversalement en deux lobes. De la pointe du premier dérive le nerf nasal. Là le lobe devient pétiolé, & du pétiolé sort le nerf ophthalmique. Alors le cerveau prend plus de corps ; on compte deux ventricules sur le devant & deux derrière, qui ne sont séparés que par une légère paroi. Aux deux côtés des ventricules antérieurs se trouve un lobe presque transparent, dont j'ignore l'usage. Des environs de la paroi des ventricules sort la troisième paire de nerfs, & bientôt la quatrième ; ils se terminent tous à la bouche, & pourroient être appellés les organes du goût (*paria gustatoria*). Sur le derrière, dans la moëlle allongée, se forme la cinquième paire, qui est forte comme les précédentes, mais se divise en plusieurs rameaux qui semblent aboutir au dos. La substance se termine-là par la moëlle spinale. Dans les environs des ventricules paroissent plusieurs élévations & profondeurs, qu'il seroit trop long de décrire ici.

(1) *Monoculus*. Une nouvelle espèce très-curieuse, dont je donnerai la description dans une autre occasion.

(2) *Exocetus volitans*. *Linn.*

de leurs ennemis ; les mouettes (1), les unes blanches, les autres de couleur grise, le corbeau de mer, l'able, le héron, les dorades (2) de deux especes (3), les bonites & plusieurs autres font tout autant d'animaux qui leur rendent la vie amère. Nous pêchâmes quelques-unes de ces dernières à l'hameçon, d'autres avec la lance. Quelques-unes pesoient jusqu'à 15, 18 & au-delà ; j'en examinai la mâchoire, & je la trouvai garnie d'une multitude de borges (4) ce qu'il y avoit de plus curieux c'est qu'ils étoient tous postés en ligne droite & s'avançoient sur les mâchoires, comme des corps de soldats.

Le 13, nous découvriâmes le Cap des Trois-Pointes, sur la côte de Guinée, & vîmes bientôt après le premier fort Hollandais. Nous nous tînmes les plus près possible de la côte, & observâmes les deux forts, Saint-George de la Mine aux Hollandais, & de Cap Corse aux Anglais. Sur le soir un pic-verd (5) s'attacha à notre navire & fut pris avec la main.

(1) Leri.

(2) *Coryphæna Hippurus*. Linn.

(3) Celle-ci est plus grande que l'autre.

(4) *Monoculi*. Le même insecte dont j'en avois trouvé plusieurs dans la tête du requin.

(5) *Morops viridis*. Linn.

Le 16 d'octobre, nous nous trouvâmes dans la rade de Christianbourg, lieu de notre destination, après avoir tenu la mer pendant seize semaines sans qu'aucun de nous eut mis pied à terre. Aussitôt nous vîmes arriver une chaloupe ou gros canot creusé dans la tige d'un arbre ; avec quinze Nègres, qui faisoient force de rames en chantant. Les navires, qui font le commerce à la côte de Guinée, sont obligés de jeter l'ancre, à la distance d'un mille & demi de la côte, parce que le fond est très-bas, & que si l'on étoit surpris par un travail, on seroit facilement entraîné à la barre (1), où le navire s'échoueroit inmanquablement. Nous donnâmes de l'eau-de-vie aux Nègres (2), boisson délicieuse pour eux ! & le capitaine se fit transporter à la côte avec ses passagers.

Les Européens ont vainement essayé de passer la barre pour arriver à terre avec leurs fines chaloupes, presque toujours elles ont été renversées. Dans moins de trois quarts d'heures, nous fîmes le trajet du navire à la barre. Les Nègres firent leurs apprêts pour le traverser. Le chef du canot adressa un petit discours à la mer.

(1) Banc de sable ou de rocher au bas des rivières, où la mer est toujours fort agitée.

(2) On leur donne mal-à-propos le nom de Maures en Allemagne.

Il lui fit une libation de quelques gouttes de vin ; il frappa ensuite du poing les deux côtés du canot à diverses reprises. Il nous exhorta nous autres Européens à nous tenir fermes ; il s'acquitta de toutes ces cérémonies avec un air si sérieux, qu'il sembloit nous annoncer la mort. Il arrive souvent que ces Nègres, faisant leur manœuvre pour passer, sont souvent obligés de ramer en arrière, parce qu'ils n'ont pas saisi le véritable moment. Souvent ils le font à dessein pour prolonger les inquiétudes des blancs au passage de cette barre, afin qu'en reconnaissance de leurs peines, ils leur donnent une plus grande bouteille d'eau-de-vie. Dans quelques minutes nous nous vîmes cependant au-delà de la barre, & notre canot sur le sable. Quelques Nègres forts de la côte vinrent à nous, & nous transportèrent sur leurs épaules en terre-ferme.

Nous arrivâmes sur le soir. Bon Dieu ! quelle prodigieuse différence entre cette terre & celle que j'avois quittée depuis environ quatre mois. Nouveau ciel, nouvelle terre. Hommes, animaux, plantes, tout étoit nouveau pour moi ! Tout ce qui m'environnoit me paroissoit beau, admirable. La nouveauté a des charmes pour tous les hommes. Les Nègres des deux sexes, que je rencontrais, me saluèrent amicalement

d'un *adieu*, *a hura* (1), bon jour, Monsieur.

Christiansbourg est le principal établissement des Danois en Afrique. Ce fut leur première possession ; ils l'achetèrent des Portugais en 1660. Il est situé au cinquième degré 44 minutes de latitude nord, au milieu de la province d'Akra. Les Portugais ne s'en servoient que comme d'un fort accessoire, où ils entretenoient quelques serviteurs blancs chargés d'avoir l'œil sur le commerce d'Akra. C'étoit alors un petit fort, mais bâti assez solidement. Aujourd'hui sa forme est entièrement changée ; à mesure que les serviteurs devenoient plus nombreux, on s'est vu obligé de tems à autre d'y faire des augmentations, de sorte qu'on ne fait présentement plus ce qu'il a été dans l'origine. On en voit une description assez fidèle dans Romer (2), qui l'a dessiné en deux points de vue différens. Depuis on a ajouté à la pointe du sud-ouest une batterie établie sur un mur solide ; c'est fut en 1778 sous le commandement du digne gouverneur feu le major Hemsén. On y a planté deux canons de vingt-quatre livres de balles, deux de dix-huit, & un plus

(1) Ce mot vient sans doute du salut des Portugais, à *dio*.

(2) Nouvelle de la côte de Guinée, par L. F. Romer, traduites du Danois, 1769.

grand nombre de douze & de six livres : par où nous sommes en état de saluer au besoin nos voisins des forts hollandais & anglais. On a élevé outre cela, du côté du nord-est, un long bâtiment de pierre qui étoit d'abord destiné à une église, mais dont on a fait un magasin. Le château dans sa plus grande hauteur, a quatre étages ; ce qui, dans le cas d'un siège par des Européens, pourroit avoir des inconvéniens très-fâcheux.

Quelle belle apparence que présente la situation de ce fort dans un certain éloignement, tant du côté de la mer, que du côté de la terre, sa constitution intérieure fournit peu d'aïssance & de commodités. Sans parler des appartemens qui sont trop étroits, & si peu élevés, qu'un homme, de quelque petite stature qu'il soit, peut à peine s'y tenir debout, il faut ajouter que les murs des anciens bâtimens sont épais de quatre pieds, & que la grandeur d'une fenêtre permet à peine d'y passer la tête. On est par-là privé du renouvellement de l'air si nécessaire dans un climat si chaud ; & comme un officier même ne peut avoir qu'une seule chambre à son usage, soit pour coucher, soit pour contenir ses ustenciles, vous conviendrez facilement que cet inconvénient seul est capable d'engendrer des maladies contagieuses.

ragieuses. Nous serions heureux si l'on nous bâtissoit des especes de casernes hors du fort, où nous eussions des chambres spacieuses pour y passer la nuit ; ce seroit d'autant moins dispendieux , qu'on a les matériaux dans le pays.

Au prochain davantage. Je suis , &c.

Il faut donc continuer par un autre jour
 deux fois de mon premier voyage dans les
 terres d'Alindé. Un voyage dans ce pays
 est tout autre chose qu'en France. On n'y
 trouve (1) ni charbon, ni rien qui puisse
 porter tout le monde sur le dos. On ne
 peut donc aller des hommes, et même sur
 des bêtes. On emploie tout le monde pour

L E T T R E I I.

Du camp d'Ada sur la riviere Volta.

Du 29 Décembre 1783.

A PEINE avois-je expédié ma précédente Lettre ; que je reçus un ordre de notre Gouverneur en chef, M. Kidy, du camp d'Ada sur la riviere Volta, de me rendre auprès de lui, pour joindre son armée de Nègres, qui y étoit assemblée depuis quelques semaines, afin de mettre à la raison une autre nation de Nègres, nommée les Auguéens, qui habitent l'autre rive.

Il faut donc commencer par vous dire quelques mots de mon premier voyage dans les terres d'Afrique. Un voyage dans ce pays-ci est toute autre chose qu'en Europe. On n'a ni chevaux (1), ni chariots. Mais une espece de lit portatif dont le tissu est de drap ; on le fixe à une barre, & des hommes le portent sur leur tête. On emploie huit Nègres pour un voyage de

(1) Excepté un seul, dans tous les établissemens, qui fut amené comme une rareté de deux cent lieues dans les terres jusqu'à la côte.

dix milles, ils se relaient deux à deux tour à tour. Ils sont très-exercés à ce travail, & font en 12 heures le chemin de Christiansbourg à Fridensbourg, que l'on estime de dix milles. Lorsque l'on n'est pas pressé, ils préfèrent de voyager la nuit pour éviter la grande chaleur occasionnée par la réflexion des rayons du soleil, qui doit être d'autant plus incommode que les Nègres marchent fort ferrés, & le plus près possible de la mer, afin de profiter du sable mouillé que le brisement des vagues humecte sans cesse.

La première négrerie que l'on rencontre est à trois quarts de mille de Christiansbourg, elle se nomme *Labodei*. Il y avoit au commencement de ce siècle un fort dont on voit encore les ruines. *C'étoit*, disent les Labodéens, *notre bel âge*. Ils sont constamment les alliés des Nègres d'*Ursu*, négrerie située au-dessous de Christiansbourg; ils ont même leurs habitations parmi eux, depuis que leur ville fut brûlée dans la guerre avec les Akréens *Hollandais* (1), il y a environ six ans. Elle est particulièrement renommée à cause de ses fétiches, ou divinités, qui sont en grande considération parmi

(1) Cette négrerie fut rebâtie en 1785 & 1786, & l'on y établit une factorie danoise où se tient un Assisant.

les Akréens. Le prêtre de cette habitation de fétiches peut être regardé comme l'évêque, ou le chef de tous les autres prêtres Akréens. Deux milles plus avant on rencontre la négrerie de *Tessing* où les Nègres-porteurs se reposent une heure, pour, disent-ils, boire de l'eau. Mais cela signifie que si le voyageur Blanc n'est pas pourvu de la noble liqueur, on prend pour son compte auprès du facteur du lieu, une bouteille d'eau-de-vie dont les Nègres sont régales. Deux milles plus avant encore, on arrive à *Temma*, après avoir laissé à la gauche dans l'intérieur du pays, une négrerie de peu de conséquence, nommée *Ningoa*. Il y a ici un petit fort hollandais qui fut abandonné de cette nation dans la guerre de 1781. Nous y avons établi un caporal qui fait sa résidence dans la maison du cabossier, parce que les Nègres nous avoient demandé notre protection, & depuis ils reconnoissent notre pavillon.

A la distance de deux autres milles plus avant se présente une autre Négrerie qui est la ville de *Ponny*. Elle est de la grandeur des précédentes. Il y a aussi un fort abandonné par les Hollandais; c'est présentement un comptoir danois, sous la direction d'un assistant. Les affaires n'y sont pas bien considérables, à cause de la proximité des forteresses de *Christiansbourg*.

& Fridensbourg. Je passai un jour & une nuit à Ponny : on m'avoit assuré que j'y trouverois d'excellens moules ; je ne fus point trompé dans mon attente. J'y découvris aussi des plantes & des insectes, &c. &c. De la côte maritime de Ponny s'étendent irrégulièrement des rochers jusqu'avant dans la mer ; les intervalles forment des lagunes , où l'on trouve une grande variété de productions marines , tant de l'espece des poissons à écailles que des mollusques.

Environ deux milles plus avant se présentent deux nègreries, l'une le grand & l'autre le petit Pramram. Dans la dernière, il y a une loge, ou petit fort anglais.

A moitié chemin de cette station, il faut passer une riviere salée, qui a constamment communication avec la mer, & qui dans le tems du reflux est souvent si profonde, que les Nègres ont de l'eau jusqu'aux épaules. Alors sa largeur peut avoir 300 toises, on l'apelle la riviere de Ponny. Elle est riche en poisson, principalement d'une espece qu'on nomme ici *hardis*, qui est d'un excellent goût, & qui a quelque ressemblance avec le saumon d'Europe.

C'est dans les environs de cette riviere que je vis pour la première fois, le héron (1), ou

(1) *Ardea pavonia*. Linn.

l'oiseau des fétis, si renommé parmi les Africains. Je n'eus pas peu de plaisir à considérer sa démarche majestueuse. Cet oiseau est en vénération, & personne n'ose tirer sur lui. Lorsque les Nègres le voient voler, ils crient après lui, comme chez nous les enfans après la cicogne. Ils l'appellent le héraut des fétis, parce qu'il fait, avec ses ailes un certain bruit désagréable, comme s'il donnoit du cor.

Encore deux grands milles au de-là de Prampram, on arrive enfin à notre second fort de Fridensbourg, près de la Nègrerie de Ningo; & j'y fis ma première station. Ce fort fut bâti par les Danois dans les années de 1735 à 1741. (1). C'est un carré long régulier avec quatre bastions & une vaste cour. Il est entouré d'un mur, qui pourroit commodément contenir tous les Nègres de la nègrerie, en cas d'attaque. On a cherché dans ces derniers tems, sous l'administration de l'inspecteur & commandant actuel, M. Kipnasse, de le rendre plus avantageux en le fournissant de magasins solides, & d'habitations pour les ouvriers

(1) C'est une erreur de M. l'abbé Raynal, quand il dit, dans son Histoire philosophique & politique, édition de 1773, tome IV, page 172, que nous avons achetée, un peu avant le milieu du siècle précédent, le fort de Fridensbourg du roi d'Aquambo. Ceci ne peut être dit que du fort de Christianbourg, lorsque les Aquambons chasserent les Portugais.

& les soldats. Le fort en lui-même a un défaut au bastion du nord-est, les murs se sont crevassés du haut en bas, de sorte qu'on n'en peut faire aucun usage. On a tâché de le réparer le mieux qu'il étoit possible; mais si l'on faisoit usage des quatre canons qu'il porte; cela suffiroit pour le remettre dans son premier état; on se verra obligé de rebâtir tout le bastion ou même tout le fort.

La nègrerie, qui n'est pas une des plus petites, n'a en grande partie que des maisons rondes, comme autrefois celles de Christiansbourg. La langue des Ningous a déjà quelque différence de celle des Akréens. Ils se nomment Adampes, & leur langue l'adampique: cette langue adampique est un mélange de celle des Assianthéens, Krépéens & Akréens. Cette nation est nombreuse, mais elle ne vit point sous un roi, elle se partage en petites républiques. Les Adéens appartiennent pareillement à la nation adampique.

Après m'être reposé un jour, je continuai mon voyage avec de nouveaux Nègres jusqu'à Ada. Sur cette longue route d'environ 12 milles, on ne trouve actuellement pas un seul comproir ou nègrerie des Européens: l'on est donc obligé, si l'on ne veut endurer la faim & la soif pendant 16 heures, de se fournir des choses dont on peut

avoir besoin. Ci-devant on trouvoit à une petite distance de la mer à moitié chemin de Ningo à Ada la nègrerie de Lai (1), dont les habitans ont été chassés, & se sont réfugiés en partie à Ada & à Ningo. Les Anglais y avoient aussi une loge, mais elle a de même disparu.

Un mille en deçà du fleuve Volta, il y a eu pareillement une petite nègrerie nommée *Fouthe*. Il ne reste de cet endroit qu'une maison, & un cocotier fréquenté par les singes. La maison fut bâtie par les Danois; & dans les tems de troubles, comme depuis un an, elle sert de loge, parce que la loge de l'île d'Ada dans la riviere Volta étoit exposée au pillage des Auguéens.

Il étoit minuit lorsque j'arrivai. Mes Nègres fatigués trouvèrent à propos de suspendre mon lit portatif entre deux arbres, ils se couchèrent sur le sable frais, & laissèrent à mon choix de dormir ou de veiller. Je ne fermai pas l'œil. Etranger dans le pays, n'entendant pas un mot de la langue de la nation, craignant les bêtes féroces, je me jetai à bas de mon grabat, & me mis à patrouiller le sabre à la main à l'entour de mes Nègres dormant à la belle étoile du plus profond sommeil. Il fut heureux pour

(1) Non Loi, comme l'écrivit Romer.

moi que la déesse de la nuit brillât pleine de majesté dans un ciel qui n'étoit obscurci d'aucun nuage ; car chaque branche de palmier , dont le vent agitoit les feuilles présentoit à mon imagination la figure d'un tigre ou d'une panthere. Je n'essuyai cependant les attaques d'aucun ennemi : seulement quelques especes de grenouilles (1) venant des marais voisins , me régaloient de leurs voix mélodieuses , & sautilloient entre mes jambes. Piqué de leur insolence , je leur fis sentir la force de mon bras , animé d'un courage de Don-Quichotte.

L'aurore parut enfin. Mes Nègres ne marchèrent plus le long de la côte , mais plus avant dans les terres , où le pays est si marécageux , que les Nègres de relais étoient souvent obligés de retirer de la boue les jambes des porteurs. Cela répandoit en l'air un parfum des plus exquis : un estomac tel que le mien à jeun depuis quatorze heures , devoit sur-tout en sentir la douceur. A neuf heures avant midi je me trouvai au camp près d'Ada.

Nos guerriers m'accueillirent avec des cris de joie. Quelques-uns prirent la place de mes Nègres & me portèrent au galop dans la tente de notre gouverneur. Nos troupes ne se montoient

(1) *Rana gibbosa. Linn.*

pas alors à plus de 1200 hommes ; les Nègres de notre côte manquoient encore.

Vous désirez de savoir ce que c'est que ce camp ? Représentez-vous un amas irrégulier de huttes faites d'herbes , placées comme des nids , les unes auprès des autres , & vous aurez l'idée du camp de nos troupes sur la rivière Volta. Chaque ville a ici son compartiment de huttes , & l'on peut juger au nombre de ces compartimens , de combien de villes de Nègres l'armée est composée. Vous ne vous attendez pas sans doute à des rues régulières , non plus que dans leurs villes , lorsque l'on s'y avance un peu , on court le risque de ne pas se retrouver. Chaque nation de Nègres a d'ailleurs sa manière de bâtir ses huttes. Les Akréens , par exemple , les font exactement comme nos maisons de paysans , mais si basses que l'on ne peut s'y tenir debout. Les Nègres ne trouvent pas que cela soit un défaut , puisqu'ils ne font d'autre usage d'une tente que celui d'y coucher , & y tenir leur équipage de guerre. Les parois sont de feuilles de palmier (1) , & le toit d'une espèce d'herbe qui croît fort haut (2) , intérieurement ils les tiennent fort propres. Un certain nombre

(1) *Elais Guineensis*, ou *borassus flabelliformis*. *Linna.*

(2) *Andropogi*, sp. nova.

de ces huttes est entouré d'une haie, des mêmes matériaux, & c'est ce que l'on appelle un quartier, dont l'un de nous a le commandement, sous le titre de lieutenant.

Les huttes des Nègres de montagne, d'Aquapim & de Krobbo, dont je vous entretiendrai plus au long dans une autre occasion, sont encore plus basses & plus mal faites.

Les plus commodes sont celles des Nègres de la Rivière. (On comprend sous ce nom tous les divers habitans des villes grandes ou petites des îles innombrables que renferme la rivière Volta, où qui sont situées sur ses rives). Les parois de leurs tentes dans le camp sont faites de nattes de paille très-ferrée, de forme ronde ; ils les assujettissent si fermement au toit, qu'ils demeurent à sec même dans les plus violens travats. Leur langue est celle des Krépéens, ou de la nation en deçà de la rivière Volta.

Les Ningous & les Adéens, qui font une nation particulière, bâtissent bien à la manière des Nègres de rivière ; mais leur ouvrage n'est pas à beaucoup près si parfait.

Le 15 d'octobre qui est le jour auquel j'arrivai à la rade de Christiansbourg, on avoit jetté ici les fondemens du fort de Konigstein (Pierre du Roi). Avant d'arriver à Ada, je m'imaginois que ce fort étoit élevé sur un grand ro-

cher ; mais je ne fus pas peu surpris de voir qu'il étoit bâti dans une plaine, fond de terre glaise, dans lequel on ne trouveroit pas, à dix milles à la ronde, une pierre de la grosseur d'une fève, quand on en offriroit le prix d'un million. J'en témoignai mon étonnement au gouverneur, qui me dit que ce fort, méritoit d'autant mieux le nom de *Pierre du Roi*, que toutes celles qu'on y avoit employées venoient de Christiansbourg, ou même étoient tirées d'Europe aux dépens du roi.

Konigstein est un quarré-long, régulier, de 136 aunes de long, sur 130 de large, avec quatre bastions, dont chacun doit porter 6 canons. On n'éleva d'abord que les deux bastions du côté de la rivière. Le mur extérieur l'est actuellement à trois pieds au-dessus de terre. Il est dans l'intérieur du pays à environ un mille de la côte, & à la distance d'un coup de fusil de la rivière Volta, vis-à-vis de l'île d'Ada où nous avions autrefois une loge. Entre le nouveau fort & la rivière, sont les tentes ou huttes de nos soldats, mulâtres & blancs ; on a élevé contre la rivière, un fortin garni de canons, propre à recevoir l'ennemi qui est aussi campé de l'autre côté de la rivière, en cas qu'il voulût nous troubler dans notre travail. Au milieu des canons, on a planté une perche, où flotte le pavillon du roi.

Après m'être arrêté là pendant quinze jours , nous reçûmes des pierres de Christiansbourg. Elles furent déchargées à la côte , d'où il fallut les transporter sur un bras de la rivière , à un quart de lieue de distance , & de là dans des canots jusqu'au fort. Ce transport par terre étoit extrêmement pénible ; notre gouverneur pria les principaux d'entre les Nègres de nous faire aider dans ce travail par leurs gens. Ils nous l'accordèrent non-seulement , mais tout le camp se mit à cette entreprise ; & comme on étoit fort près du camp de l'ennemi , nos Nègres y venoient armés de toutes pièces , comme disposés à donner bataille.

Leur manière de s'équiper diffère de celle des Européens du tout au tout , ainsi que le reste de leurs usages. Chez nous tout , jusqu'aux plus petites choses , présente l'idée de l'harmonie la plus parfaite. Chez les Nègres , chacun s'étudie à ne ressembler en rien aux autres. Les armes sont bien les mêmes. Les principales pièces de l'armure d'un soldat Nègre , sont le fusil (1) , une cartouche de peau de tigre , ou autre qui leur pend sur le ventre. Ils y ont douze à seize

(1) Les Nègres , jusqu'à trois cent milles avant dans l'intérieur du pays depuis la côte , ne savent déjà plus ce que c'est que l'arc & les flèches , & sont tous munis d'armes à feu.

charges de poudre, de l'écorce effilée pour bourrer la charge, des balles de plomb, des morceaux de fer, ou des pierres pesantes & polies. Au côté, ils ont une ceinture de cuir ou de coton, à laquelle pendent des couteaux dans leurs gânes de différentes grandeurs. A leurs épaules, est encore attaché un drap, qui porte quelques autres couteaux ou même un sabre. Ils sont encore fournis d'un petit sac de *mammouc*, qui est du bled de Turquie rôti & réduit en farine, & d'unealebasse, écorce de citrouille vidée, qui renferme leur boisson. Enfin, à leur côté pend encore un paquet de cordes d'écorce qui sert à lier les prisonniers qu'ils pourront faire.

Leur habillement de guerre est aussi d'une toute autre forme. A la place du grand pagne, appelé *mamméle*, qu'ils portent ordinairement, espèce de jupon qui leur pend de la ceinture jusqu'au gras des jambes; ils en portent un en guerre, qui ne sert uniquement qu'à couvrir leur nudité, les Akréens lui donnent le nom de *téklé*. Leur tête présente la figure la plus extraordinaire, leur plus commun accoutrement est une peau de vache qu'ils étendent toute fraîche & font sécher sur un bloc, qui sert de moule, ils en découpent les bords, avec art, & c'est leur casque. D'autres préparent l'oreille d'un

éléphant au même usage. D'autres taillent les vertèbres d'un grand poisson en forme de bonnet, & y attachent derrière une longue queue de plumes de faucon noires & blanches. Tels sont sur-tout les casques des principaux d'entre les Nègres de rivière. Les Nègres de montagne les préparent de peaux de tigres, ou de celle d'une grande espèce de singes. Ils y laissent le trou des yeux, & c'est la place où les leurs viennent s'adapter; derrière pend une longue queue du cuir de la bête, par où ils se donnent un air formidable. D'autres se font de grands chapeaux de paille, ou même des bonnets de natte de toute figure. Tout le reste de leur corps est couvert d'amulettes de leurs fétiches, dont chacune doit avoir sa vertu particulière. Parmi les Akréens, c'est un usage commun qu'ils s'attachent au genou gauche un peu d'herbe tendre; ils en laissent pendre les bouts le long de la jambe; ils y font divers nœuds entrelacés de verre ou de corail, dont chacun doit aussi avoir son utilité; ils s'appliquent pareillement aux mains & au col une quantité de ces amulettes. Plus un homme est distingué, plus grand est le nombre qu'il en doit avoir, & plus haut est le prix que les prêtres des Fétiches s'en font payer. Les Krépiens, entre tous les peuples

Nègres, sont ceux qui se distinguent le plus par le nombre de leurs Fétiches.

Les commandans de l'armée ont, outre tout cet attirail, un bâton peint de couleur rouge & blanche; il est garni au milieu d'un ruban de paille très-artistement fait. Le héros ne doit jamais s'en dessaisir.

Un lieutenant porte un sabre, rarement une arme à feu. Ce sabre est façonné à la manière du pays, où l'on ne fait pas beaucoup de cas de ceux qui viennent d'Europe. Ceux-ci ne servent qu'à couper du bois. La forme des sabres létaniens ressemble assez à une faucille; quelquefois il sort deux tranchans d'une seule poignée, & celle-ci est garnie de plusieurs pointes de fer d'un demi-pouce. Je n'ai pas pu en concevoir l'utilité, à moins qu'elles ne servent à tenir plus ferme la poignée dans le cas où l'ennemi voudroit tâcher de l'arracher.

Quant à leur musique de guerre, le principal instrument est toujours le tambour; ils en ont de plusieurs espèces. Ils sont faits de troncs d'arbres vuidés, qu'ils couvrent de peau de mouton, seulement d'un côté, l'autre reste ouvert. La plus petite espèce & la plus ordinaire pend au col; mais les tambours de régimens, si je puis leur donner ce nom, sont placés horizontalement

horizontalement sur la tête d'un Nègre, & celui qui le frappe marche derrière. Ce tambour peut avoir jusqu'à quatre pieds de haut & deux pieds & demi de circonférence, les baguettes ont la figure d'un crochet.

Le second instrument de leur musique guerrière est le cors. Ils sont faits de dents de jeunes éléphants; on pratique un trou à un côté de la pointe pour donner le son, à la manière du trou de la flûte traversière. Les musiciens exercés sur cet instrument savent prononcer le nom de chacun. Si le courage d'une partie des combattans paroît s'abattre, le sonneur de cors, par ordre du commandant, crie à diverses reprises le nom du lieutenant de la troupe qui ne fait pas son devoir, pour lui inspirer du courage.

Leurs grands parasols & les étendards, dont ils font usage, appartiennent aussi à leurs instrumens de guerre.

C'est dans cet équipage que toute l'armée se mit en marche, pour arriver sur le lieu où les pierres devoient être transportées, & de-là elle s'avança dans le meilleur ordre jusqu'à la côte. Chacun portoit sa pierre sur sa tête, dans tout son accoutrement. Les lieutenans eux-mêmes ne voulurent point de distinction, & portèrent leur pierre. Chacun joignoit sa voix à un chant héroïque en leur langue, dans lequel ce passage

revenoit souvent. *Comme nous allons vous casser la tête à vous autres Auguéens !* Après que l'ouvrage fut fini, ce qui ne dura pas plus de quatre jours, nous regalâmes nos Nègres d'eau-de-vie, & retournâmes au camp. Nous tirâmes dans cette occasion sur un buffle (1), & un singe d'une grandeur extraordinaire.

Je ne vous ai pas encore raconté la cause & le sujet de cette campagne. Je vais le faire le plus succinctement qu'il me sera possible.

De tems immémorial les Adéens, ou les Nègres qui habitent le côté de la rive occidentale, ou même les îles de la riviere Volta, ont été les ennemis de ceux qui habitent la rive orientale. La plupart du tems, la cause de leurs querelles avoit sa source dans certaines limites, entre lesquelles chacun avoit son droit de pêche. Car comme les deux nations sont situées sur la riviere, il étoit naturel que chacune eût son droit de pêche. Mais ils ne purent jamais tomber d'accord sur l'étendue des parages dans lesquels l'une ou l'autre nation pourroit l'exercer. Ils eurent aussi des différends, lorsque ceux d'une nation avoient de l'argent à demander à ceux de l'autre, & qu'ils ne recevoient pas leur paiement. L'envie au reste jouoit son rôle, & lorsque l'une des deux

(1) Sans doute *bos bubalis*. Linn.

nations devenoit plus opulente que l'autre, c'étoit un sujet de guerre. Elle commençoit par de petites escarmouches, jusqu'à ce que les deux partis étant vivement échauffés, elle devenoit générale. Les Adéens s'attirèrent aussi la jalousie de leurs voisins, parce qu'ils reçurent parmi eux les Européens, & nous accordèrent des loges. Le bon succès de leurs salines, leur principale richesse, par où ils étoient en état de faire un commerce avantageux avec les Nègres de montagne, & les Afrikanthéens, y contribuoit aussi beaucoup. Mais ainsi qu'on l'a observé de tout tems, lorsqu'un État est parvenu au plus haut faite de prospérité qu'il puisse atteindre, il tombe bientôt en ruine par l'abus de ses richesses. Les histoires anciennes & modernes nous en donnent par-tout des preuves.

Les Auguéens, ainsi que le raconte Romer, avoient en 1750 abattu la puissance des Adéens. Ceux-ci cherchèrent avec le tems à se relever. Ils se vengèrent souvent de leurs ennemis, & firent enfin une paix, qui ne dura cependant que jusqu'en 1767, que les Auguéens firent une nouvelle tentative contre les Adéens, qui ne leur réussit pas; c'est pourquoi ils la renouvelèrent quelque-tems après. En 1776, les Auguéens s'étoient alliés avec tous leurs voisins, pour détruire entièrement les Adéens, ils les surprirent

pendant la nuit avec leurs canots , en tuèrent une partie , & firent une autre prisonnière , brûlèrent leurs villes & remportèrent ainsi une victoire signalée. Ce qui restoit d'Adéens se réfugia à Fridensbourg.

✕ Les Auguéens eurent alors à faire avec les Blancs , qui avoient encore leur loge à Ada , pour laquelle ils avoient conservé une sorte de respect , sachant bien qu'on avoit établi là une espèce de retranchement , garni de petits canons. Cependant on apprit de tems à autre qu'ils avoient dessein de piller la loge. Ils cherchèrent aussi à corrompre par leurs émissaires nos facteurs & de s'attirer de grands présens qui auroient pu être regardés comme un tribut. Cependant nous gardâmes la loge jusqu'en 1782 , où nos propres Nègres assurèrent unanimement qu'il n'y avoit plus de sûreté pour nous , & nous engagèrent à transporter nos marchandises plus avant dans le pays du côté de l'ouest. Nous fîmes transporter nos marchandises par les Nègres de la compagnie , & d'autres par la rivière jusqu'à Quitta où nous avons aussi une loge qui est de ce côté du fleuve à l'orient , à la distance d'environ douze milles. Les unes & les autres furent pillées ; on enleva marchandises , canots , bêtes de somme , & jusqu'à nos Nègres.

Une audace portée si loin , ne put que nous

irriter contre une nation , avec laquelle nous désirions cependant de vivre en paix. Nous fîmes une députation au roi & à son conseil , & l'avertîmes que si l'on ne finissoit pas ces mauvais procédés , nous nous verrions obligés de saisir autant de leurs Nègres que nous pourrions en attraper , & de leur déclarer la guerre. On s'empara en effet de quelques-uns de leurs Nègres armés , dans l'endroit où j'ai raconté que j'avois passé une nuit à la belle étoile. Lorsque les Auguéens virent que nous y allions sérieusement , ils entrèrent en négociation. Nous demandâmes des assurances sur les articles convenus , & ils nous envoyèrent en ôtage , deux des enfans de leurs principaux chefs.

Les choses restèrent sur ce pied pendant un certain tems. Mais bientôt la jeunesse des Auguéens , supportant impatiemment la paix & le repos , déclara que c'étoit une honte de se laisser ainsi mettre sous le joug par les Blancs. Là-dessus ils établirent leur camp près de la rivière , d'où ils épioient nos Nègres , esclaves & libres pour s'en emparer. Comme la pluralité des voix l'emporte , le roi & son conseil furent obligés de s'y soumettre , quoiqu'ils prévissent très-bien que cette guerre ne tourneroit pas à leur avantage.

C'étoit le point auquel les affaires en étoient

à mon arrivée au camp. Les Adéens qui jusques-là s'étoient réfugiés à Ningo, voyoient avec beaucoup de plaisir la résolution que nous avions prise de bâtir un fort, là où étoit autrefois leur négrerie, car alors ils avoient un lieu de refuge assuré, dans le cas où ils se trouveroient vaincus par leurs ennemis. Ils n'auroient pas, 50 ans auparavant, montré la même bonne volonté à consentir à l'érection d'un fort sur leurs terres. C'étoit alors leur âge d'or, & leur cabossier étoit assez vain pour se faire donner le titre orgueilleux de seigneur du ciel & de la terre, *numbo kus pantse*.

J'ai l'honneur d'être, &c.

L E T T R E I I I .

De Quitta sur la Côte de Guinée.

Du 8 Avril 1784.

DANS ma précédente, je vous ai donné des nouvelles du camp des Nègres, de leurs préparatifs, de la déclaration de guerre, & des causes qui y ont donné lieu. Je vais présentement vous raconter comment on en vint aux mains, & quels en furent les événemens.

Depuis que nous sommes ici, nos ennemis nous font éprouver diverses incommodités, surtout pendant la nuit. Mais comme ils nous ont toujours trouvé à nos postes, ils n'ont pu remporter aucun avantage.

Il y a quelques jours que vers minuit il s'éleva un bruit dans le camp que l'ennemi étoit là. Dans le voisinage d'Agraffi, qui est une Négrerie de rivière, on avoit entendu tirer quelques coups, & l'on ne douta point que ce ne fût l'ennemi, qui avoit attaqué nos postes avancés, & se battoient avec nos pêcheurs. Nous nous attendions à le voir bientôt arriver sur nous. On battit l'allarme incontinent, tout le monde fut

en ordre de bataille. Mon poste fut au fort sur le bastion du nord. Comme on entendoit toujours quelques coups de fusil dans le même endroit, on envoya à la découverte quelques Nègres dans des canots; nous en apprîmes bientôt la nouvelle, que cinq de nos canots employés à transporter des moules, dont on vouloit faire de la chaux, avoient été attaqués par les ennemis. Les Nègres s'étoient tous sauvés à la nage à l'exception d'un seul qu'ils avoient mené en triomphe dans leur camp.

Le 14 février, il y eut une promotion militaire d'importance, ce fut l'installation d'un des chefs Nègres au poste de général de l'armée des nations unies. Tous les caboffiers anciens & autres personnages distingués assistèrent à cette cérémonie, & l'on forma un cercle. Si l'on représentoit en Europe cette scène telle qu'elle se passa ici, je suis persuadé qu'elle exciteroit beaucoup de curiosité. Je vais en donner une foible esquisse.

Qu'on se représente une grande plaine ouverte dans le fond de laquelle au nord-est, on voit sur une hauteur douze canons, faisant face aux rives du fleuve Volta, garnie de buissons & de palmiers. Au milieu des canons est élevée une barre de quarante pieds, au haut de laquelle flotte le pavillon Danois. Des deux côtés des

canons en s'étendant vers l'ouest, la place est fermée par des huttes formées d'herbes, bâties à la manière de nos maisons de payfans. En deçà de celles-ci, vis-à-vis des canons, est le fort de Konigstein à demi-élevé, où l'on voit quelques canons sur le bastion du nord.

D'abord à l'entrée de la place, un grand arbre à pois (1); à l'une de ses branches pend une cloche & une clepsidre à côté qui dirige pour sonner les heures. Une sentinelle est auprès. A la gauche de l'arbre à pois est dressée une table carrée, couverte d'un pantis (pagne) jaune, sur laquelle se trouve un beau sabre avec cette inscription, *Gloria ex amore patria* (la gloire procède de l'amour de la patrie), on voit à côté sept verres à vin.

A l'entour de la table, sont assis en demi-cercle à la droite, le héros (de la fête), Otho, premier cabossier des Akréens; Naku, cabossier d'Ursu, le gouverneur major de Kioge, & trois autres personnes de distinction parmi les blancs. A quelque éloignement de-là, paroît Attiambo, duc d'Aguagim; derrière le duc & les cabossiers, se tiennent quelques Nègres armés, & d'autres qui portent des parasols élevés sur leurs têtes. Tous ces personnages sont entourés de l'armée des

(2) Species nova robinia.

Nègres faisant environ cinq cent soldats rangés en cercle, dont les deux rangs de devant sont assis sur des sièges bas; les autres sur la terre, leurs armes posées devant eux. Les anciens, la noblesse & les grands sont assis sur le devant. Dans le milieu du premier rang, est assis le prêtre des fétiches; il se distingue, par une cravatte d'un tissu de paille épais, qui lui pend jusques sur le ventre, un bonnet de natte & un long bâton qu'il tient à la main. On voit encore dans le cercle six ancras d'eau-de-vie, couronnées de rouleaux de tabac, & des pipes à l'entour: deux de nos Nègres, à quelque distance de-là, tenant dans leurs mains un verre & une grande bouteille d'eau-de-vie, dont ils versent aux grands à la ronde. Il faudroit pouvoir peindre ici la mine pleine d'impatience de ceux qui n'avoient pas encore bu, & l'air content & joyeux, de ceux qui avoient déjà goûté de la liqueur divine. Je voudrois représenter encore la complaisance de quelques-uns, qui conservant dans leur bouche une partie de ce qu'ils venoient de boire, se tournoient & faisoient signe d'approcher à leurs Nègres, jusqu'au cinq ou sixième rang, lesquels arrivoient en diligence la bouche ouverte, & le bienfaiteur, qui de bouche en bouche les rendoit participans du nectar, sans qu'il s'en perdît une seule goutte. Quelques Nègres d'un

rang inférieur s'élançoient parmi la foule des principaux, pour profiter de l'occasion; ils étoient reconnus par les galimédes; mais prenant une mine menaçante, il falloit aussi qu'ils leur versassent un coup.

Après que tous eurent bu de l'eau-de-vie, ce qui est un préliminaire essentiel dans toutes les cérémonies des Nègres, car ils sont persuadés que cela rend leurs idées plus présentes, le truchement s'avança dans le cercle, & prononça un discours relatif à la circonstance du jour. Il fut obligé de le réciter trois fois en différentes langues; car on en parloit tout autant dans notre armée. Il s'en acquitta avec une facilité dont tous nos orateurs d'Europe ne se tireroient pas si bien: il me sembloit voir dans cette occasion les assemblées solennelles des Grecs & des Romains. Le discours faisoit l'éloge d'Otho, & le déclaroit comme le plus digne de porter le sabre, ou d'avoir le commandement en chef de l'armée des alliés; & que messieurs les blancs espéroient qu'on obéiroit à ses ordres. Ceci fut accueilli d'une acclamation pleine de joie; on tendit le sabre au vaillant homme. Il le tint élevé avec ses mains; & levant les yeux au ciel, il dit: *O Blancs, dont je suis le serviteur; que Dieu tranche ma vie de ce sabre, si je manque à la fidélité que je vous ai jurée.* Alors les Blancs, avec le duc

& le cabossier Naku, burent à la santé d'Otho ; ce qui fut suivi d'une salve de sept coups de canon.

Le 23 février, notre héros noir voulut que l'armée prêtât le serment de fidélité. Elle parut toute entière en accoutrement militaire ; le chef lui-même, barbouillé sur tout son corps de terre rouge, sans doute pour signifier la soif du sang des ennemis. Chaque lieutenant ou commandant de vingt-cinq ou de cent hommes avoit un grand parasol, composé d'autant de pièces d'étoffe de couleur différente qu'on avoit pu en ramasser. Un esclave le lui tenoit élevé sur la tête.

Dès que l'armée fut toute rassemblée, on dansa à l'entour du fort, au bruit continuel du tambour, du cors & des armes à feu. Chacun jura fidélité à Otho & aux autres Nègres constitués en dignités, aussi présens. La cérémonie finit par des décharges ; après quoi on se rendit par troupes dans la plaine du fort que j'ai décrite : les Blancs s'assirent sous l'arbre à pois ; chacun leur prêta serment de fidélité à peu près en ces mots : *Je suis un homme prêt à me battre, & à sacrifier ma vie pour toi.* Ils prononcèrent ces mots en faisant des caprioles, & imitant les gestes de gens qui se battent au couteau ; ils l'approchoient si près du visage, & leur ardeur

étoit si grande, que je commençois à craindre pour mon nez. Toutes leurs démonstrations en général dénotoient une haine implacable contre leurs ennemis, & promettoient une constance qu'il seroit difficile d'exprimer.

Othon fut le dernier qui vint faire le serment. La physionomie noble de ce vieillard lui donnoit un air véritablement respectable. Il jura, non dans la chaleur, mais avec délibération. « J'ai, dit-il, un parasol, un tambour, » & un siege de campagne : là où sont ces trois » choses, j'y suis aussi; & là où je suis, toute » cette armée s'y trouvera ».

Le 21 mars, nous fîmes notre entrée solennelle dans le fort, & dès ce jour, on y monta la garde. Le gouverneur marchoit devant accompagné de deux serviteurs du roi suivi des tambours & du pavillon, ensuite vingt soldats de la garnison avec leurs sergents fermoient la marche. On battit la marche (1) jusqu'à ce que le pavillon eût été planté sur le bastion qui étoit prêt, après quoi on présenta les armes & on battit la retraite. (1)

Le 25 de mars fut le jour désiré où route

(1) Dans l'original la *marche d'entrée* & la *marche de sortie*, sans doute qu'il y a aussi quelques termes qui désignent en français ces marches différentes.

l'armée se mit en marche pour chercher à livrer bataille aux Auguécens & à leurs alliés. Tout avoit été préparé d'avance, & il ne restoit plus rien à faire que de s'embarquer avec les équipages sur les canots, & de ramer jusqu'à l'embouchure de la Volta. Mais l'étourderie des Nègres pensa gâter tout. On avoit destiné à chaque quartier ou troupe distincte, un certain nombre de canots, ce qui paroissoit nécessaire, parce qu'on avoit observé dans d'autres occasions, que les Nègres fautoient en désordre dans les canots, en tel nombre qu'un canot ne pouvoit les porter, ou bien que trois ou quatre partoient avec un canot qui auroit pu en contenir quinze. Ils ne se conduisirent guères mieux dans cette rencontre, mais on y pourvut en retenant les rames jusqu'à ce qu'un canot eût son nombre convenable. Et ce n'étoit pas une petite affaire qu'un si petit nombre de Blancs fût en état de maintenir l'ordre. Enfin notre monde fut embarqué; mais comme nous manquions sur la fin de gens qui fussent ramer, une partie fut obligée de faire la route par terre; ce qui fut d'un grand secours, parce que sans cela il auroit fallu faire faire deux fois le voyage aux canots, à une distance d'un mille & demi.

Les plus grands de nos canots étoient munis d'un canon à la proue, dont deux étoient des

amufettes d'une livre de balles. Pour avant-garde, il y avoit outre cela un radeau canonier, qui portoit un canon de six livres, & un de trois livres de balles. Dans cette expédition nous ne vîmes pas un feul ennemi; pendant qu'au-paravant il étoit fort ordinaire qu'ils attaquassent nos canots ou même qu'ils nous en prissent.

Ce ne fut que sur le soir que nous arrivâmes à l'embouchure de la Volta, où nous établîmes notre camp vis-à-vis de l'ennemi qui se promenoit avec fierté sur l'autre rive, c'est-à-dire, à un quart de mille de largeur que peut avoir le fleuve en cet endroit. Notre camp étoit assis sur une langue de terre, baignée d'un côté par la mer, de l'autre par la riviere. Nos tentes n'étoient point de toile, mais de branchages de pruniers de cocos (1), l'unique espece d'arbufte qui croît dans ces sables stériles, avec deux autres désignés (1) (2) ci-bas. Tout notre camp se mit à pousser des cris de joie, c'étoit un bruit continuel de tambours & de cors, l'air frappé retentit jusqu'à nos ennemis. Le soir même & le lendemain matin, on tira sur eux quelques coups de notre canon de six livres. Ce qui dut les effrayer d'au-

(1) *Chrysolobanus Icao. Linn.*

(2) *Convolvulus Brasiliensis. Linn.*

(3) *Scaevola lobelia. Linn.*

tant plus qu'ils n'en étoient pas pourvus eux-mêmes.

Le lendemain fut un jour de repos ; mais le 21 toute l'armée devoit paroître sous les armes, & se tenir prête à passer le fleuve.

Nos Nègres s'étoient donné une mine redoutable en se peignant avec de la terre blanche, ce qu'ils font au reste assez ordinairement à leur jour de naissance ou autres fêtes ; mais ils se surpassoient dans cette occasion & n'avoient rien négligé pour se rendre effroyables. Aucun ne doit ressembler à son voisin dans son accoutrement de guerre ; plus il y a de discordance, & plus ils se croient épouvantables.

Le gouverneur, le négociant Beorn, & quelques autres Blancs étoient dans les canots qui avoient du canon. Ils furent suivis d'un grand nombre de Nègres de riviere & autres qui s'entendoient à ramer, & ainsi l'on avança droit au camp des ennemis. Aussi-tôt que l'on crut pouvoir les atteindre on commença à faire feu sur leurs huttes, tant des canots que du radeau canonier. Ici l'on découvrit une ruse des Auguéens, qu'on n'auroit pas attendue d'un peuple si peu exercé dans la tactique. Ils étoient véritablement couverts d'un radeau naturel, & y avoient ajouté une tranchée, aussi artistement faite, que s'ils en avoient eu le plan
d'un

d'un Ingénieur Européen. Malgré cela nos canons de six & de trois livres de balles paroïssent avoir fait quelque effet, lorsqu'ils avoient atteint jusqu'à la rive; car nous vîmes plusieurs fois les Auguéens courir jusqu'à l'endroit où les cartouches avoient porté, ce qui n'avoit lieu sans doute que pour donner du secours à leurs blessés, & les mettre en sûreté.

On commença à faire feu à neuf heures du matin, & cela dura jusqu'à midi. Alors les canots, au nombre de 115, étoient rangés sous une ligne près de la côte; mais après être restés une demi-heure dans cette situation, & avoir tiré quelques coups sans effet sur les Auguéens, qui sortoient quelquefois en troupe de leurs retranchemens & s'avançoient jusques dans les buissons, ils retournèrent au camp, sans se mettre en peine des Blancs, qui avec leurs canons & leurs radeaux se seroient trouvés dans le plus grand danger, si les Auguéens étoient venus en nombre & s'étoient mis à leur poursuite avec les canots qu'ils avoient sur la Quitta (1). Nous voyant ainsi abandonnés, il fallut bien nous résoudre aussi à faire volte-face; car il n'auroit

(1) Un bras de la riviere de Volta, qui s'étend depuis l'embouchure jusqu'à Quitta, & qui est par eau la principale route qui conduit d'Ada à Quitta.

fans doute pas été prudent de débarquer avec le peu de monde que nous avions.

Les principales raisons que les Nègres alléguèrent pour n'avoir point abordé, étoient qu'aucune créature humaine ne fréquentoit l'embouchure de la riviere; que les morts seuls, c'est-à-dire, les revenans ou les esprits y habitoient. Ils racontent des choses merveilleuses, des voyages que ceux-ci font sur la riviere. Ils disoient ensuite que les Auguéens s'étoient enterrés, qui auroient pu venir sur leurs terres & se battre avec eux? On leur fit voir qu'à la faveur du canon, & sans être exposé à aucun coup de leur part, on pouvoit les mettre à la côte. Mais aucune démonstration ne seroit de rien, ils ne vouloient, ils ne pouvoient pas aborder, & ne savoient dire pourquoi.

Le jour suivant nos Nègres de riviere avoient apporté un plan suivant lequel on pouvoit pénétrer dans le pays des Auguéens, sans courir aucun risque. Tout le conseil de guerre l'adopta; & dès le soir même, dès qu'il fit obscur, on se mit en devoir de passer la riviere, & ce passage dura toute la nuit, car il falloit ramer un mille, & l'on ne pouvoit pas faire passer à la fois la moitié de l'armée. Le gouverneur, un sergent & moi, fîmes les seuls Blancs qui avions suivi les Nègres.

Foible puissance pour tenir en bride plus de deux mille soldats.

A six heures du matin, nous abordâmes sur les terres des Krepéens, peuple très-distingué depuis long-tems parmi les Nègres. Dès que tout notre monde fut à terre, on le divisa en quatre colonnes. Les Adéens faisoient l'aile gauche, les Nègres de riviere la droite, & les Krepéens avec le reste des troupes composoient le centre. Nous autres blancs formions une avant-garde, qui marchoit pour l'ordinaire en avant.

La marche dura sans interruption depuis huit heures du matin jusqu'à quatre heures de l'après-midi, que nous campâmes sur une plaine environnée d'une agréable forêt de palmiers, dans le milieu de laquelle nous trouvâmes d'assez bonne eau. Plus bas, du côté de la mer, on découvroit Tététu, petit village que les habitans avoient abandonné. Toute cette agréable contrée présentoit un coup-d'œil romantique. Nous n'y établîmes ni huttes ni tentes; chacun passa la nuit à la belle étoile. Cette nuit étoit si obscure que nous ne pouvions nous distinguer qu'à la lueur des fréquens éclairs. Sur le matin, tout le ciel fut couvert de nuages & dans moins d'une heure nous eûmes un travail complet, accompagné de pluie, de tonnerre & d'éclairs.

Nous fîmes, comme on peut se l'imaginer,

dans une situation peu amusante. Peut-être étions-nous tout près de l'ennemi, & notre désordre, étoit tel que nous n'aurions pu faire aucun usage de nos armes. Notre provision de poudre étoit exposée à la pluie & aux éclairs. Dans l'obscurité épouvantable de la nuit, nous n'aurions su où nous retirer en cas de surprise ; enfin toutes les circonstances dans lesquelles nous nous trouvions, présentoient l'aspect le plus inquiétant.

Cependant nous eûmes le bonheur de sortir bientôt de cette fâcheuse situation. Nous envoyâmes nos gens par détachemens & avec le meilleur ordre possible, dans le bois de palmiers ; on y porta nos barils de poudre & autres munitions de guerre, qu'on couvrit de feuilles de palmiers. L'aurore dissipa les nuages, & dans une heure de tems, il fit beau & sec. Jamais en ma vie je n'ai attendu le jour avec plus d'impatience : il nous fut d'autant plus agréable, que nous vîmes que nos munitions avoient souffert peu de dommage.

Le 30, vers les six heures, nous nous mêmes de nouveau en marche, quelque pénible qu'eût été auparavant notre voyage dans les terres marécageuses, ce fut bien pire encore, car il s'en présentoit en plus grand nombre, & les eaux étoient plus profondes. Vers les dix heures nous nous trouvâmes en face du premier village des

ennemis, nommé Atocco, à trois milles en droite ligne de la Volta, à la distance d'un quart de mille de la mer.

J'apperçus pour la première fois, aux deux ailes deux troupeaux de buffles de dix à douze têtes. Ces animaux sont gris de cendre, comme les bœufs de Pologne; mais ils sont beaucoup plus grands. Leurs cornes forment une demi-lune recourbée sur le dos, & les pointes rentrent en elles-mêmes; on en avoit tué un auparavant, près d'Ada, qui avoit pesé 800 livres. Les Zoologues regardent comme un axiôme, que les animaux qui tentent, diminuent de grosseur sous les zones brûlantes; ces buffles semblent prouver le contraire. Je ne pouvois comprendre, comment ces animaux, sauvages, & mêmes féroces, ne devinrent pas furieux à la vue d'une pareille quantité de gens armés. Ils s'arrêtèrent pour regarder le front de notre armée, & se retirèrent dans un marais planté de cyprès (1). La raison pour laquelle nous les vîmes tantôt paroître & tantôt se retirer, se manifestera bientôt.

Nous entrâmes nous-mêmes dans ce marais; qui pouvoit avoir une demi-lieue de circonférence: la marche étoit des plus incommodes, non-seulement parce qu'il falloit à chaque instant

(1) *Cyprus articulatus. Linn.*

faire halte , pour donner le tems à ceux qui alloient devant de préparer la voie à ceux qui suivoient ; mais sur-tout , à cause de la chaleur étouffante , car ces cyprès étoient à hauteur d'homme , en sorte qu'on étoit dardé à plomb des rayons du soleil , & que les plantes ferrées entr'elles ne laissoient aucun passage à l'air rafraîchissant. Enfin j'apperçus à la distance d'environ vingt pas des hauts joncs (1) disposés en cercle , d'où je conclus qu'il devoit y avoir au-delà un large fossé , qui finiroit ce bois incommode de cyprès.

Comme j'étois encore occupé de cette pensée , & que je comptois déjà ces joncs , dont je n'avois pas encore vu de si hauts en Afrique , comme une nouvelle recrue , parmi le corps de mes plantes , & que je m'en approchois dans ce dessein , nous entendîmes tout à coup un bruit d'armes à feu , comme un tonnerre roulant à l'entour de nous qui venoit de l'autre côté du fossé. Voilà la danse qui commence , s'écria le major.

Les Auguéens , postés dans leurs champs sur des arbres , nous avoient découverts depuis long-tems , & s'étoient placés là pour nous couper la retraite par la riviere : comme ils espéroient tirer un grand avantage de la surprise , ils s'étoient mis

(1) Une espece nouvelle de typha australis.

en ordre de bataille, & en effet leur premier feu ressembla à celui d'un bataillon Européen.

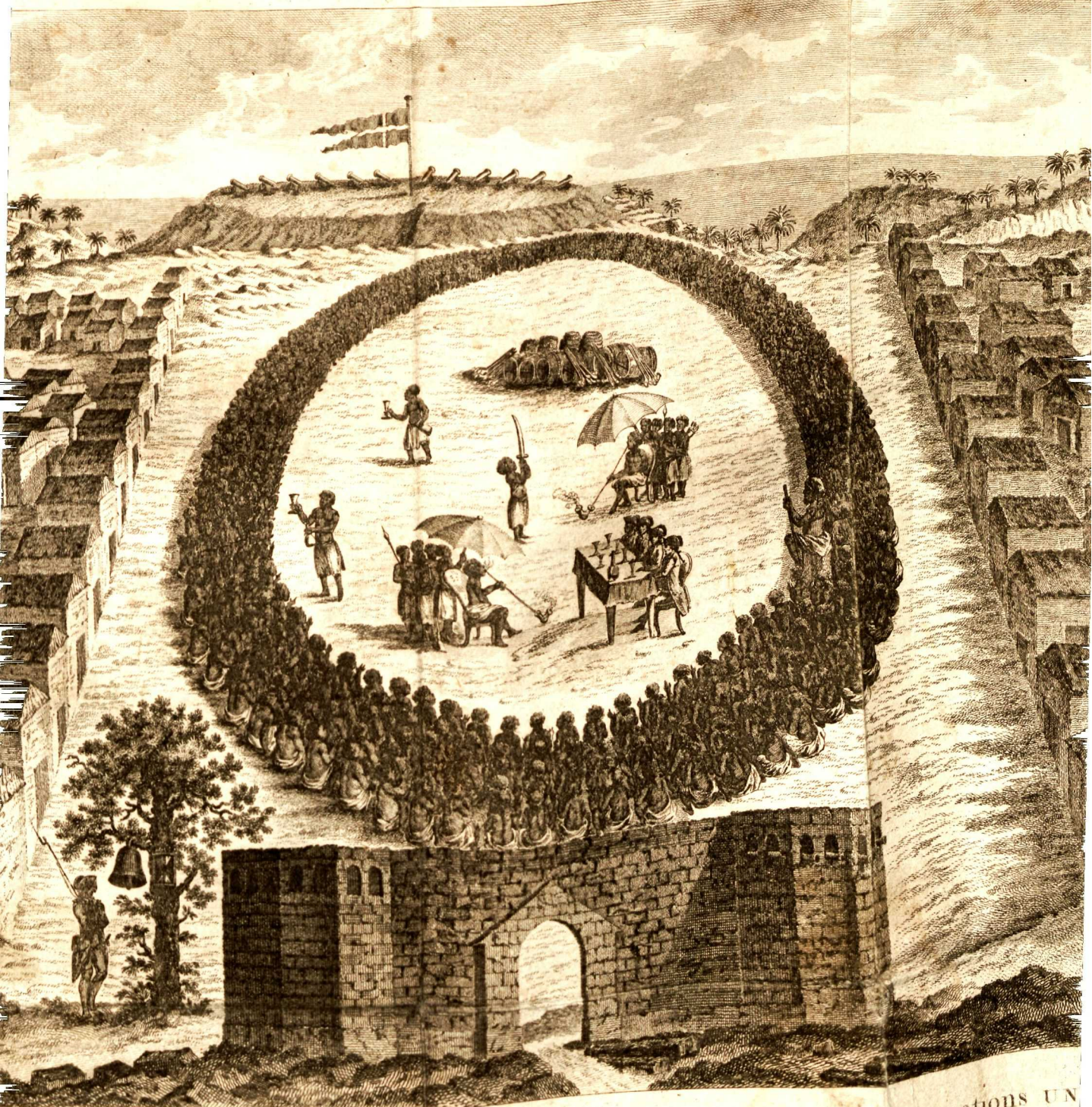
Les Akréens, & en général tous les autres Nègres ont coutume, lorsqu'ils se rencontrent avec l'ennemi, de faire toutes sortes de singeries & de bravades : un de chaque parti vient faire le baladin à la face de l'ennemi, il danse, faute, contrefait le fou, jette son fusil, le fait tourner en l'air comme une toupie, le reçoit dans la main, tombe sur l'herbe comme s'il eût été atteint, se relève ensuite, & recommence à se moquer de l'ennemi de ce qu'il ne fait pas mieux ajuster son coup ; mais aucun de ces jeux n'eut lieu dans cette occasion.

Nos gens de l'avant-garde avoient également remarqué l'ennemi parmi les joncs, & se trouvèrent prêts à le recevoir. On battit la charge, ce qui se fait avec un petit tambour qui n'est guères plus grand qu'une clepsydre, & nous eûmes le plaisir de voir, que tout ce qui pouvoit s'avancer au combat fit bien son devoir. Personne ne lâcha le pied : les Aquapimpes & le reste des Akréens Hollandais ne se trouvèrent pas à portée de donner. Cependant l'ennemi après une demi-heure de combat ne s'ébranloit pas encore.

Nos Adéens, & nos Nègres de riviere donnèrent dans cette circonstance, une belle preuve

de leur valeur. Portant leurs armes entre leurs dents, & le reste de leur armure sur leur tête, ils entrèrent dans le fossé dans un endroit où les Auguéens ne les attendoient pas, ils le passèrent, quoiqu'ils eussent de l'eau jusqu'aux aisselles, & tombèrent ensuite courageusement sur l'ennemi, principalement les Adéens qui montrèrent une sorte de fureur. Les ennemis furent donc attaqués de deux côtés différens, & sur-tout très-pressés, par les plus acharnés de nos guerriers. Si l'aîle gauche avoit également passé l'eau, & qu'elle fût tombée avec la même vivacité sur eux, rien n'eût été plus facile que de les enfermer, & de les faire tous prisonniers. Mais le bois impénétrable des cyprès y mit obstacle.

Cependant l'ennemi ne put soutenir un feu si animé : au bout de trois quarts-d'heure de combat, il prit la fuite. Nos gens poussèrent un cri de victoire (à leur manière comme l'on peut penser). Et dès que toute l'armée eut atteint l'autre côté du marais, on se mit en diligence à la poursuite de l'ennemi. Mais il avoit l'avantage de n'être pas, comme nous, fatigué par une marche de six milles avant la bataille. Les femmes & les enfans des Auguéens, avoient observé l'issue du combat du haut d'une colline ; & quand ils virent que leurs gens tournoient le dos, ils prirent aussi le large.



Promotion d'OTHO à la dignité de Général de l'armée des nations UN

L'armée se partagea en deux corps, dont celui de la droite mit le feu à première négrerie des ennemis, nommée *Atoco*, & emmena avec elle autant de bœufs, de brebis & de butin, qu'elle put en emporter. Une autre bourg, *Fouthe*, à quelque distance de-là, eut le même sort.

Environ vers les cinq heures du soir, nous atteignîmes Augua, capitale des Auguéens. Ici l'armée se forma en demi-cercle, après avoir auparavant pillé & brûlé trois autres négreries plus avant dans le pays; savoir, *Attitoau*, *Uwaco* & *Atapple*. Ils avançaient en faisant feu sur la ville, & la livrèrent aux flammes. Nous leur représentâmes de toutes nos forces que ce n'étoit point là le droit ni l'usage en guerre parmi les nations Européennes. Ils insistèrent que sans cela on ne pourroit pas dire qu'ils eussent été victorieux, & que d'ailleurs les Auguéens en avoient ci-devant fait autant aux Adéens.

On établit le camp du côté de la ville qui étoit enflammé, mais d'où la fumée ne pouvoit pas nous incommoder. On fit un festin, & on se régala avec les bœufs, les brebis, les cochons, la volaille, & tous les autres comestibles que l'ennemi n'avoit pu emporter. Nous n'avions pas besoin de flambeaux, la ville en feu nous éclairoit suffisamment.

Nous avons eu dans cette rencontre environ quarante blessés, dont quelques-uns moururent peu de jours après. Un Adéen bilieux se brûla la cervelle pendant l'action, croyant qu'elle tournoit mal pour nous. La perte de l'ennemi dut avoir été beaucoup plus grande. On en trouva treize morts sur la place, auxquels les Nègres, suivant leur méthode, coupèrent la tête. C'est un usage parmi les Nègres de couper la tête à nos ennemis morts, & aux blessés qui ne peuvent marcher; cela se fait du plus grand sang froid. Ils emportent ces têtes avec eux, ils en ôtent toutes les chairs, les polissent très-proprement, attachent la mâchoire d'en-bas à leurs cors, & la partie de devant à leur grand tambour. Ils traînent avec eux ces instrumens, ainsi décorés, dans tous leurs combats ou dans leurs congrès de paix, & croient par-là exercer une vengeance éclatante sur leurs ennemis; comme si chaque fois qu'on sonne du cor ou qu'on bat le tambour, ils enduroient des souffrances indicibles. Plus un chef a de semblables trophées à produire, plus grande est sa dignité; c'est pour eux l'équivalent de la quantité de drapeaux & de canons pris sur l'ennemi, en quoi nos guerriers font consister leur gloire.

Toute cette soirée se passa en festins fort gais, & qui vinrent très-à-propos; car dans quatre

jours ils n'avoient rien mangé de chaud. A huit heures ils demandèrent la permission de tirer en signe de victoire. Ils s'y portèrent avec une telle passion , qu'on auroit dit que c'étoit un nouveau combat. — Nous campâmes de nouveau en plein air : sur le minuit nous éprouvâmes un nouveau travail avec pluie , dont au reste je n'apperçus rien, tant la marche & le travail de la veille m'avoient fatigué ; cependant je me trouvai le lendemain mouillé d'outre en outre.

Nous séjournâmes là le lendemain , & la nuit suivante , afin de donner à nos blessés un peu de relâche ; on devoit les transporter le lendemain sur des lits portatifs. Pour moi j'employai le reste de la journée que j'eus de libre , à visiter les huttes embrâsées , & les tristes restes de la ville d'Augua. Dans cette excursion , j'eus le plaisir de trouver presque à l'entrée de la ville un cabinet de verdure naturelle que la flamme avoit presque entièrement épargné. Sur la demande que j'en fis , j'appris que c'étoit la hutte des Fétis des Auguéens , & l'ayant examinée de plus près , je vis qu'elle étoit faite de l'*arbre au Dragon* (1) & parfaitement bien construite. La satisfaction que j'eus de cette décou-

(1) *Dracona, Draco. Linn.*

verte , ne fut certainement pas petite , elle égala celle de l'Offings , ce célèbre disciple de Linné , lorsqu'il fit la découverte de ce même arbre dans l'Amérique méridionale. On fait qu'il découle de la tige de cet arbre , une espèce de résine très-précieuse pour la médecine , & pour la peinture , & qu'il communique à l'esprit-de-vin une couleur de sang , d'où vient le nom très-impropre de cette drogue , *sang de Dragon*.

De l'autre côté de la négrerie tirant vers la mer , on découvroit divers jardins , ou , comme les Nègres les appellent , des places , dites *Rossar* , où ils plantent entr'autres des bananiers , des cannes à sucre , & autres arbres. Je n'avois pas vu encore de cannes à sucre en Afrique ; celles qui étoient mûres étoient plus hautes que la stature d'un homme , & croissoient aussi épaisses que dans les îles d'Amérique. Les Nègres n'en font pas d'autre usage que de les mâcher quand ils ont soif.

Ces jardins étoient livrés au pillage par nos Nègres , qui , quand ils avoient cueilli les bananes , abattoient de leurs sabres ce bel arbre , comme si c'eût été des chardons. Je me rappellois alors le grand cas que l'on en fait chez nous , lorsqu'on le voit en fleur dans les jardins botaniques , & qu'on l'annonce dans toutes les gazettes.

Le soir on publia dans notre camp au son

du cor que le lendemain matin, il falloit suivre les Blancs à Quitta, mais qu'on devoit s'abstenir de toute hostilité.

Le premier avril à six heures, toute l'armée se mit donc en marche, à huit heures nous arrivâmes à *Way*, la ville de nos plus mortels ennemis; elle est un peu plus petite qu'Augua. Nos Nègres de Montagne, qui sont les plus exercés à brûler & à piller, malgré qu'ils regorgeassent du butin qu'ils avoient fait à Augua, ne purent s'empêcher de mettre le feu à celle-ci, & à une autre négrerie nommée *Thebée* qui est dans le voisinage; elles furent aussi pillées. C'étoit un coup d'œil affreux, que de voir la quantité de créatures vivantes, comme brebis, bœufs, chèvres, cochons, que ces enragés avoient tués & laissés sur la place; au bout de 24 heures tout étoit corrompu par la chaleur du soleil. Enfin tout ce qui avoit vie fut entièrement détruit; ou l'on tiroit ces pauvres bêtes à coup de fusil, ou on les lioit & les jettoit toutes vivantes dans le feu, & on les rôissoit d'une façon assez singulière; car ils prenoient un toit de paille, étendoient dessus un cochon lié; ils le couvroient d'un autre toit pareil, mettoient ensuite le feu au lit de dessous, & quand toute la paille étoit brûlée le rôti étoit prêt.

Les Nègres de Way sont les plus mauvais sujets de toute la Nation des Auguéens , qui est d'ailleurs fort honnête. Leur stature contribue peut-être à les rendre insolens. On trouveroit difficilement parmi les Krépéens , nation en général la plus haute de stature entre les Nègres , une seule négrierie , qui renfermât autant de gens forts & robustes qu'on en trouve communément parmi eux. J'en ai vu un qui avoit six pieds & demi ; ils sont en grand nombre à Way ; il y en a même d'une taille encore plus haute.

Les Auguéens sont à leur aise , ce dont ils sont principalement redevables à la riviere de Quitta , qui passe devant leur ville ; elle est remplie de poissons & de crabes ; ils les séchent & en font un commerce avec les Nègres les plus éloignés de la riviere. Un homme peut gagner neuf écus en un jour. Ce qui fait un grand objet , puisqu'il peut avec deux écus vivre tout un mois. Cependant ils ne sont pas aussi riches qu'ils pourroient l'être. Quand un Nègre a pêché pendant quelques jours , il reste à la maison pendant tout un mois , boit , mange , fume du tabac , & fait la cour à ses femmes. Ils ont la facilité de se pourvoir de marchandises européennes , tant par la riviere que par la mer. Les capitaines de navire , leur échan-

gent contre des vivres & des Nègres, tout ce qu'ils ne veulent pas acheter de nos loges.

Après nous être reposés pendant quelques heures; nous nous mîmes en marche pour Thebée qui est la dernière négrerie de nos ennemis. Celle-ci n'est pas si considérable que celle de Way, elle eut le même sort que les autres. La marche continua pour Quitta qui n'en est distant que de deux milles. Nous y avons une loge.

Nous arrivâmes à midi. Nous trouvâmes notre loge vuide; nos Nègres avoient disparu. Il n'y avoit qu'un seul esclave de la Compagnie qui étoit tout à la fois l'empereur & le marguillier. Le commandant Blanc & les autres serviteurs de la Compagnie, s'étoient réfugiés dans une petite ville située dans les bois, elle se nomme Aflahu. Ses habitans nous font attachés. Comme les Quittéens étoient les alliés de nos ennemis, quoiqu'ils voulussent nous persuader qu'ils étoient neutres, ils avoient cru prudent sur le bruit de notre victoire, d'abandonner leur Négrerie, & de se cacher dans les bois. Nous leur envoyâmes des députés, pour les assurer que nous ne voulions exercer contre eux aucune hostilité, & qu'ils pouvoient sans crainte revenir à leurs habitations, ce qu'ils n'ont cependant pas fait jusques ici.

Le 4, un corps de Krépiens d'onze cent hommes se joignit à nous. Ils appartenoient aux villes d'*Aflahu*, de *Bay*, de *Popo* & autres, dont je parlerai dans une autre occasion. Notre armée par cette jonction, se trouve augmentée jusqu'au nombre de trois mille combattans. Tout vit dans l'abondance, du butin fait sur les Auguéens & leurs alliés. Il paroît que nous nous remettrons bientôt en marche, & que nous formerons un camp, où nous recevrons encore d'autres renforts, ce que vous apprendrez par le premier navire.

Je suis jusques-là, &c.

LETTRE

L E T T R E I V.

Du camp près de Pottebra,

Du 18 Mai 1784.

Si ma dernière lettre vous a inspiré de la compassion, je crains que celle-ci n'en excite encore davantage, puisque l'autre n'étoit qu'un préliminaire des événemens & des suites de la guerre.

Le 10 d'avril toute l'armée combinée se mit en marche, elle établit son camp, auprès d'une ville très-considérable nommée Pottebra, trois milles à l'orient de Quitra. Dans cette route on trouve trois villes, *grand, petit & nouvel Ajuga*; à la distance de demi-mille l'une de l'autre. Les habitans de ces trois villes avoient gardé la neutralité, & n'avoient point pris la fuite à la vue de notre armée, nous leur avions aussi promis de ne commettre aucune hostilité chez eux. Ils fournirent à nos guerriers des vivres pour de l'argent, & de l'eau gratis, quoiqu'elle soit rare dans ce pays-là. Les Pottebréens au contraire, qui passent pour une nation perfide, avoient vuïdé leur ville, & étoient allés se joindre aux Auguéens. Cette ville étoit située

autrefois sur une langue de terre , entre la mer & la riviere salée qui va se joindre à l'ouest au fleuve Volta. Le gouverneur & son adjudant prirent leur quartier dans la maison du cabosfier. Les principaux parmi les noirs se logèrent dans les autres maisons , le reste fut obligé de former un camp ; ce que les Nègres savent faire avec des branchages & des feuilles de palmier , aussi promptement que nos soldats dressent leurs tentes.

Les habitans d'Ajuga & de Pottegra vivent principalement de leur commerce de poisson & de sel , dont ils avoient des provisions immenses , chaque maison a près d'elle une ou deux huttes , faites de nattes d'herbe très-serrée , qui leur servent de magasins. Elles sont couvertes d'un toit de la même matiere , qui est très-solide. Ils remplissent ces huttes de sel purifié , qui ne le cède en rien à celui que nous tirons d'Espagne. Chacun de ces magasins peut contenir environ cinquante tonnes. Ils le préparent d'une manière aussi simple que commode. Lorsque la mer est haute & qu'elle s'étend au-delà de son lit , elle laisse une partie de son eau sur le fond de vase. Les rayons du soleil en ont bientôt pompé toute l'humidité , & le sel reste sur la vase. Les Nègres en emportent des croutes , & les mettent en tas. Ils les jettent

ensuite dans une fosse, qu'ils creusent dans le sable pur & sec, versent dessus de l'eau de mer, laissent dissoudre le tout, le sel s'endurcit de nouveau, à la faveur des rayons du soleil; les impuretés sont restées au fond de la fosse; ils enlèvent la croûte blanche comme du cristal, & la mettent en magasin.

Chaque partie de nos soldats, qui ont pris possession d'une maison, s'est emparée du magasin attenant. Lorsque les Nègresses des villes voisines viennent au camp pour y vendre des provisions, elles prennent en retour autant de sel qu'elles peuvent en emporter, & on leur en donne actuellement pour deux sols, autant qu'elles en auroient acheté en tems de paix pour un écu.

Il ne se passe aucun jour sans qu'on tienne conseil de guerre (palaber). Il est assez fâcheux de se tenir quatre ou cinq heures de suite à l'ardeur des rayons du soleil, plantés comme des statues. La raison en est, pour l'ordinaire, qu'il est arrivé de nouvelles recrues, auxquelles il faut faire prêter serment. Nous devons y être présens, entendre & tenir un journal de ce qui se passe. Nous ne pouvons pas nous autres Européens, nous en fier là-dessus à notre mémoire, avec autant de confiance que les secrétaires Nègres, qui peuvent conserver dans leur tête, ce qui

a été agité dans ces conseils militaires , même au-delà de quarante ans ; l'on fait d'ailleurs que leur tradition est assez exacte , quoiqu'ils ne sachent ni lire ni écrire.

La raison pour laquelle nous demeurons ici dans une inactivité apparente , est principalement que nous attendons chaque jour de nouveaux alliés , dont nous avons aussi besoin ; car nous savons que nos ennemis cachés dans les bois , ont reçu pareillement des secours. Ce pays est d'ailleurs généralement un sable stérile où le foulier s'enfonce à chaque pas , & où un amateur de la nature vivante trouve peu d'amusement.

Les Nègres passent leur tems à chercher des trésors dans les maisons. Il est d'usage , parmi ces nations , d'enfouir leur argent dans leurs maisons en tems de guerre. Il en étoit de même parmi nous dans les anciens tems. Ils remplissent pour cet effet de grands pots , de leur monnoie , nommée *Bofs* ou *tête de serpent* , les murent au-dessus & les mettent en terre. Mais comme ils ne les enfouissent d'ordinaire pas bien profondément , nos soldats découvrent grand nombre de ces pots ; il leur suffit pour cela de planter leur sabre dans le sable , dès qu'ils rencontrent quelque chose de dur , ils sont sûrs d'avoir découvert quelque butin.

Nous séjournâmes là jusqu'au onze mai , que las d'attendre les promesses que nous faisoient d'autres alliés ; nous sortîmes de la ville , pour former un camp. Nos Nègres furent un peu mécontents de cette promptitude. Mais quand ils virent que la chose étoit résolue , ils vinrent à nous pendant la nuit. Vers le matin tout étoit en armes dans la plaine de Pottebra. Les derniers qui en étoient sortis , en reconnaissance du bon refuge que cette ville leur avoit donné , y avoient mis le feu en quatre endroits différens ; quoique cela eut été défendu expressément avant notre dernière marche.

On fit passer l'armée en revue ; & il se trouva que , quoiqu'on eût donné à chacun ample provision de poudre & de balles , cependant leurs cartouches étoient vuides. Les pauvres malheureux avoient vendu leur munition aux vivandiers , contre d'autres provisions pour avoir de quoi vivre , après que le commerce du sel avoit pris fin. Quelques - uns même avoient sacrifié à cette dure nécessité , ce qu'ils avoient de plus précieux ; car la solde qu'ils tiroient de nous , environ un sol par jour , n'étoient pas suffisante pour les faire subsister.

Presque toute la journée se passa à leur distribuer une nouvelle munition ; car notre nombre s'étoit alors accru jusqu'à quatre mille.

Pour moi je prenois soin de visiter les cartouches ; ils en vouloient tous , soit qu'ils fussent fournis ou non. Nous attachâmes ensuite au fusil de chacun une bandelette de toile qui devoit leur servir à se reconnoître entr'eux , parce que les Nègres ne portent point d'uniforme. A midi nous nous mîmes en marche & fîmes encore quatre milles en avant , par des chemins qui peut-être n'avoient encore jamais été pratiqués. La nuit étant déjà tombée , nous nous arrêtâmes dans un bois de palmiers.

Comme nous avions , (au jugement des Nègres) une formidable armée , composée de différentes nations , ils fondèrent & s'assurèrent avec soin des dispositions de chacun. Nous avions parmi nous entr'autres , un Nègre distingué nommé Lathe , de basse extraction , mais qui par ses talens s'est élevé jusqu'à la dignité de cabossier de Popo. Il fut dans sa jeunesse serviteur chez les Anglais ; doué d'un génie supérieur , il apprit bientôt les moyens de devenir riche & puissant.

Au jour de naissance d'un seigneur Nègre , qui revient chaque semaine , il faut que ses trompettes (instruites à la manière Européenne) publient ses titres & , pour m'exprimer comme les Nègres , *celebrent son grand nom.*

Deux trompettes se présentent pour cet effet dans la rue ou devant la maison de leur Principal. L'un d'eux tient d'une main un *Gongong*, espèce de bassin de cuivre, & de l'autre une baguette. Avec celle-ci, il frappe quelquefois le gongong en mesure, fait une pause, pendant laquelle l'autre crie à haute voix : *Lathe*, grand héros ! Le gongong recommence sa musique, fait une nouvelle pause, pendant laquelle le crieur poursuit : *seigneur* de telle ou telle *négrerie*, vainqueur de tel ou tel *guerrier*, le gongong faisant toujours l'intermède entre chaque nouveau titre. Je comprai jusqu'à trente de ces proclamations, que je ne compris pas routes.

Aujourd'hui la plus grande partie des Krépéens est sous sa puissance, il les assiste avec son argent, & s'est acquis par-là plus de considération que le roi même de Popo. Nous savons aussi, que nos ennemis lui doivent de grandes sommes, & qu'il y a entr'eux quelque ligue secrète contre nous. Cependant il est dans notre armée avec tous ses sujets, & il nous promet de combattre contre son propre avantage. Nous n'osons pas le congédier, parce qu'il deviendrait alors notre ennemi déclaré, & s'il marche avec nous, nous avons lieu de craindre qu'au jour de la bataille, il ne tourne

ses armes contre nous ; ainsi que cela est arrivé souvent dans ce pays avec de pareils alliés.

Lorsque notre camp fut dressé dans le bois , je jouis à l'entrée de la nuit d'un spectacle magnifique , que je n'oublierai jamais. Tout le camp étoit illuminé de plus de mille feux , allumés devant nos différens corps. Le gouverneur & moi fîmes la ronde dans un espace de demi-mille & trouvâmes avec satisfaction tous nos Nègres , dans les dispositions où nous pouvions les désirer , prêts à se battre à chaque instant. Ceux qui dormoient , étoient tout habillés , tenant leurs armes dans les mains , ce qui étoit fort nécessaire , ayant lieu de juger que nous n'étions pas loin de l'ennemi.

Au matin , comme nous étions au conseil de guerre qui étoit assemblé pour délibérer sur la marche que nous avions à faire , il s'éleva tout à coup un bruit qui venoit des postes avancés. Dans la minute tout se trouva sous les armes , pour faire face à l'ennemi ; on supposoit que son dessein étoit de nous attaquer dans le bois , dont il connoissoit la situation mieux que nous : mais nous fûmes bientôt tirés de notre erreur , lorsqu'on nous apporta la nouvelle , que ce n'étoit qu'un piquet d'environ vingt hommes des ennemis , qui s'étoit probablement avancé pour reconnoître nos postes.

Alors notre armée poursuivit sa marche en trois colonnes , pour chercher les ennemis , à travers les routes impraticables de la forêt. A quatre heures nous découvrîmes leur camp situé près d'une négrerie appartenant aux alliés des Auguéens , nommée *Fita* (1). Nous campâmes à un mille de cette ville vis-à-vis de l'ennemi ; & il fut résolu qu'on n'entreprendroit rien dans la journée. Nos Nègres de riviere impatiens d'en venir aux mains s'arment pour le combat & irritent les ennemis , par leur riraileries continuelles ; celui-ci cependant ne leur répondit que de tems en tems. Cette nuit fut pleine de troubles. Toutes les demi-heures , les trompettes du gouverneur se faisoient entendre , ceux du caboffier Lathe leur répondoient ; à ceux-ci succédoient les cors & les tambours innombrables de l'armée. A une heure il s'éleva un cri dans le camp. Tout fut à l'ordinaire sous les armes. Ce n'étoit autre chose qu'un serpent qui avoit blessé un Nègre.

Le 14 mai au matin , fut le jour qui devoit décider du sort de nos armes. On s'équipa de bonne heure , & nos Nègres n'oublièrent point

(1) Il ne faut pas confondre ce *Fita* avec le *Fida* ou *Whyda* des Anglais , qui est à l'est , dix milles au-delà de *Popo*. Notre *Fita* est à six milles plus avant dans le pays , vis-à-vis de *Pottebra*.

de se rendre aussi affreux qu'il leur fut possible ; en se barbouillant de blanc. Une prairie s'ouvroit devant nous. Chaque négrierie forma avec ses gens un peloton, qui s'y rendit avec son pavillon, & son cabossier au milieu de la troupe, ayant un énorme parasol qu'un esclave tenoit élevé sur sa tête. Les lieutenans en avoient de plus petits comme ceux des Européens. A onze heures nous atteignîmes le camp de nos ennemis, qui avoient trouvé à propos de l'abandonner ; les nôtres en y arrivant ne manquèrent point de le mettre en feu. Il consistoit en huttes détachées, bâties le long de la côte d'un bois. En front ils avoient une prairie de la largeur d'environ trois cent toises, sur une étendue d'un quart de mille de long, fermée par un bois de palmiers entremêlé de buissons. Leur dessein n'étoit pas si mal imaginé ; ils pensoient que si nous venions occuper cette plaine, ils pourroient fondre sur nous de tous côtés, en sortant du bois où ils avoient eu la précaution de se tenir cachés, & qu'ainsi ils profiteroient de cet avantage pour nous couper la retraite.

Mais ils furent trompés dans leur attente. Avant de nous engager dans ce piège, nous avions envoyé des piquets, pour reconnoître les deux côtés du bois, & observer dans quel endroit l'ennemi étoit le plus fort. A peine ceux-ci

eurent-ils gagné le milieu de la prairie, que l'ennemi se montra tout le long des bords du bois : il paroïssoit tout animé.

Les ennemis s'avancèrent aussi-tôt, & se portèrent principalement au côté droit du bois, où leur camp avoit été dressé. Ils paroïssent vouloir s'y maintenir, à cause de la proximité d'une source d'eau vers laquelle ils se rendoient en grand nombre pour se désaltérer.

Ne doutant plus de leur dessein, nous fîmes avancer notre monde sur eux par pelotons. La mêlée devint bientôt générale, & l'on n'entendit plus que les cris des combattans & le bruit des cors & des tambours. Il est à propos de détailler ici leur maniere de combattre. Lorsqu'un parti s'ébranle ainsi, & qu'il se voit à portée de faire son premier feu, le commandant jette un cri de joie, qui est accompagné par les cors & les tambours. Toute l'armée s'y joint ensuite, & forme une mélodie aussi discordante qu'effroyable; les soldats courent en même tems de toute leur force, comme s'ils vouloient joindre l'ennemi; mais ils s'arrêtent tout-à-coup à la distance de cinquante pas, s'étendent en ligne, se mettent à genoux ou se baissent, font une décharge, reculent quelques pas, chargent de nouveau, lâchent un second coup, & continuent

ainsi cette manœuvre pendant toute la durée du combat.

La bataille avoit commencé à onze heures & demie. Au bout d'une heure, nous nous étions déjà emparé de la source, & l'ennemi se retiroit avec précipitation dans le bois, où nos soldats les pouivoient. Les alliés de nos ennemis postés de l'autre côté de la prairie, sortirent aussi-tôt du bois, pour porter du secours aux fuyards, mettre nos gens entre deux feux, & leur couper la retraite. J'étois alors, ainsi que les autres Blancs, au centre de la prairie avec un corps de réserve d'environ cinq cents Nègres. Nous les fîmes aussi-tôt avancer pour repousser l'ennemi dans ses buissons. Je me rappelle encore avec une vive satisfaction la joie que témoignèrent ces Nègres, en recevant l'ordre pour l'attaque ; car ils avoient déjà témoigné du mécontentement de se voir obligés de se tenir ainsi les bras croisés. On avoit voulu les ménager, parce qu'ils étoient la plupart les Nègres du roi ou de la compagnie, ainsi nous les envisagions comme notre garde, qu'il ne falloit pas exposer sans nécessité.

Ce combat fut très-opiniâtre ; il y eut un grand nombre de morts & de blessés. On m'amena ces derniers ; je jettai aussi-tôt mes

armes sur l'herbe & me livrai aux fonctions d'Esculape, bien plus utiles dans ce moment que celles de Mars. Je m'établis sur un siège de Nègres, & dispensai mes secours par-tout où ils étoient nécessaires. Mais le nombre des blessés étoit si grand, que je ne pouvois suffire au pansement. Je fut bientôt entouré de blessés & de têtes d'ennemis. Lorsque les Nègres peuvent s'emparer d'un ennemi qu'ils ont tué, ils font dans l'usage, aussi ridicule que barbare, de lui couper la tête. Ils lui percent ensuite une oreille, & y passent une ficelle d'écorce, & pendent cette tête à leur col. Lathé lui-même, pour lever tous nos doutes sur sa fidélité, vint nous apporter deux trophées pareils de sa bravoure. Ils emportent au reste pareillement les têtes de leurs propres morts, lorsqu'ils ne peuvent traîner avec eux le corps tout entier; mais ils les mettent aussi-tôt dans un sac, & ne les laissent voir à personne, jusqu'à ce que de retour chez eux, ils leur font des obsèques honorables.

Un Nègre du royaume d'Akim, que nous avions reçu en ôtage de son roi, pour nous servir de garant, que pendant notre absence, lorsque nous serions en guerre avec l'ennemi, il ne tomberoit point sur notre pays, avoit été blessé d'une balle au derrière de la cuisse. Nous l'appellions communément le voleur de poules,

parce qu'il fournissoit notre camp de cette valaille, qu'il butinoit très-probablement sur l'ennemi. L'endroit où il avoit reçu sa blessure, ne dénotoit sûrement pas un grand courage; aussi lui, dis-je, en raillant, que cette balle lui faisoit peu d'honneur, puisqu'elle prouvoit qu'il avoit monté le dos à l'ennemi. Il me répondit d'un ton fâché : ôte moi toujours cette balle, & si je ne t'apporte pas ensuite une tête de l'ennemi, alors tu pourras me couper le col. Dès qu'il fut pansé, il recourut en effet à l'ennemi, & dans moins d'une demi-heure, il jetta à mes pieds la tête d'un Auguéen.

Le Nègre, entre les mains du chirurgien, ne donne pas le moindre signe de douleur, pour une blessure qu'il a reçu de l'ennemi, à moins qu'elle ne soit si grave & si dangereuse qu'elle lui ôte la connoissance.

Je ne puis à cette occasion m'empêcher de vous raconter la cure d'une plaie, que je jugeai mortelle au premier coup-d'œil, & qui dans ce moment est à peu près guérie. Un Nègre robuste avoit reçu un coup de feu entre la troisième & la quatrième côte, à peu près dans le milieu du côté gauche. La balle avoit pris sa direction de travers, & s'étoit fait une issue dans le dos sous l'épaule droite. Comme en l'examinant j'appertçus peu de sang dans l'ouverture, je

l'aggrandis, & ne trouvai point de fang caillé : je craignis en conséquence un épanchement dans la poitrine. J'en fus très en peine pour le patient, qui néanmoins a été rétabli en très-peu de tems. Un autre qui avoit été blessé dans le même endroit ne fut pas si heureux ; car comme je fondois la plaie, un trait de fang en jaillit comme une fontaine, qui me fit voir que la grande artère avoit été offensée, & m'ôta toute espérance de guérison.

Une grande partie de nos blessés l'avoient été par eux-mêmes, leurs fusils ayant crevé entre leurs mains, par où ils avoient été estropiés de la main gauche ; nous fûmes redevables de ces accidens à une nouvelle espèce de fusils, qu'on nous avoit envoyés dans cette même année.

Cette journée fut pour moi la plus incommode que j'aie éprouvée de ma vie, non-seulement à cause du travail continuel dont j'étois accablé, mais aussi à cause des rayons du soleil qui dardoient à-plomb sur ma tête ; aucun nuage ne me déroboit pour quelques momens à ses brûlans effers. J'étois au milieu d'une prairie, privé de toute espèce de rafraîchissemens propres à réparer mes forces. Envain je me jettois de tems en tems sur le ventre dans l'herbe fraîche, l'atmosphère qui m'environnoit étoit

comme une flamme qui me consumoit (1). Vaincu par la chaleur & la fatigue, je tombai en défaillance au milieu d'un pansement. En tombant de ma chaise, on dit que je m'écriai : Non; il n'y a pas moyen de tenir ici plus longtemps ! Je revins bien-tôt à la vie par les soins du gouverneur, & de mon fidele Nègre (2), qui employèrent à propos les moyens ordinaires, & je continuai mon pansement.

La victoire étoit demeurée indécise jusques là. Nos Nègres de montagne, à qui l'on avoit reproché à diverses fois qu'ils s'étoient mal conduits dans le précédent combat du 30 Mars, combattirent dans celui-ci comme des lions; & furent par trop d'ardeur en danger d'être taillés en pieces. Déjà les ennemis tiroient à force sur le parasol de leur duc, & le Nègre qui le tenoit élevé avoit eu le coude fracassé par une balle.

A peine avoient-ils encore le tems de demander du renfort. Nous leur envoyâmes incessamment nos Adéens, qui tombant sur l'ennemi le repoussèrent dans ses buissons. Mais nous per-

(1) Cette chaleur étoit encore augmentée par les exhalaisons des blessés qui faisoient un cercle autour de moi. Le thermomètre, que je portois toujours avec moi, étoit au 91 degré de Fahrenheit.

(2) Il se nommoit O Fem; c'est le plus honnête Noir que j'aie vu de ma vie.

dîmes dans cette occasion un Nègre distingué , dont je n'oublierai jamais les sentimens nobles & élevés.

Le soleil étoit sur son couchant , & le gain de la bataille n'étoit pas encore entièrement décidé. Il étoit impossible de tirer l'ennemi de ses retranchemens , & d'une multitude de retraites , qu'il s'étoit pratiquées. Les chemins qui sembloient y conduire étoient minés & couverts d'herbes & de branchages ; ceux de nos gens qui s'y hazardoientomboient dans des fossés. L'ennemi , du milieu de ses buissons , tiroit sur ceux qui étoient tombés. La nuit qui survint , mit fin au carnage.

Pendant les ennemis voulurent encore faire voir qu'ils n'étoient pas tous des gens à se cacher ; une heure après qu'il fut nuit , ils vîrent nous donner encore une salve. Je me trouvois justement à la tête de nos gens , parce que je m'étois amusé à botaniser dans le marais (1). Nous ne laissons point cette témérité impunie. Le général sonna la charge. Chacun se porta vers l'endroit d'où le feu étoit parti ; on y fit quel-

(1) Dans cette occasion je trouvai une forte d'escargot de marais , que j'envoyai à mes amis à Copenhague ; ces escargots , d'autant plus rares qu'ils étoient *gauches* , furent reconnus pour être le *Heti-Varic* ou la *prune de Reine-Claude*.

ques décharges à l'aventure, & l'ennemi se retira. On tint conseil de guerre. Il y fut résolu de passer la nuit sur le champ de bataille; & en cas que le lendemain l'ennemi ne fût pas retiré, de lui livrer un nouveau combat. Il partit dès l'instant même un détachement pour Quita qui devoit en rapporter de nouvelles munitions.

On se distribua par quartiers pour se livrer au repos, mais sans dormir. Chaque nation à sa langue se mit à chanter des chansons de guerre, où l'on reprochoit aux ennemis leur lâcheté de s'être enfuis. Cela formoit la plus singulière dissonance. Le gouverneur choisit pour sa garde les troupes de Lathe, qui venoit de donner des preuves si convaincantes de sa fidélité: & elles formèrent un cercle à l'entour de nous. Il étoit assis sur son siege; pour moi, je me jetai sur l'herbe, la main étendue à plat. Comme je commençois de sommeiller, je fus réveillé en sursaut, par quelque chose de vivant & froid qui me passa sur la main. Je poussai un cri, le gouverneur en fit autant en appercevant un serpent entre ses jambes. On poursuivit aussitôt, sabre à la main, le monstre qui auroit pu attenter à la vie de ceux que les balles avoient respecté.

La morsure de ce serpent est très-dangereuse. Un homme qui en a été atteint meurt infailli-

blement au bout de douze à trente-six heures. J'en ai vu de bien tristes exemples, sans jamais avoir pu sauver une seule victime. Les Nègres, ainsi que plusieurs autres nations, ont des préjugés religieux sur ce sujet ; & comme le prêtre est en même tems leur médecin, ce seroit un péché abominable que de rien entreprendre de contraire à leur croyance. Leur pratique à cet égard consiste principalement en ce qu'ils placent le patient tout nud sur un siège, & l'arrosent continuellement d'eau fraîche, dans laquelle ils ont jetté auparavant des herbes bénites. Qui-conque a la moindre connoissance de la médecine, doit savoir, que lorsqu'un malade est une fois atteint du venin, tout le succès de la cure ne peut être attendu que d'une sueur bénigne ; pendant que cette espece de traitement, qui contribue à fermer les pores, doit nécessairement produire plus de mal que de bien.

Dès que l'aurore parut, nous apprîmes que nos ennemis s'étoient sauvés dans les parties les plus éloignées de la forêt. Les provisions de notre armée tendoient à leur fin ; il nous restoit peu de munitions ; dans cette situation il auroit été imprudent d'aller chercher les ennemis. Nous nous retirâmes donc à notre ancien camp de Pottebra, pour y chercher un meilleur poste.

Dans ce combat, qui avoit duré sept heures,

nous eûmes vingt-deux morts & soixante blessés, dont quelques-uns moururent ensuite. L'ennemi, de son côté, ainsi que nous l'avons appris de lui-même, eut cinquante quatre morts & cent soixante blessés. Ce qui dans les guerres d'Afrique est considéré comme une défaite d'importance, puisqu'on n'y emploie d'autre arme que le mousquet. Une autre fois je vous en dirai davantage. Je suis en attendant, &c.

L E T T R E V .

Du Fort Princestein , près de Quita.

Du 25 Juin 1784.

« D É J A dater d'un nouveau fort » ! « me direz-vous » ; « Comment cela se peut-il ? Une for-
» teresse n'est pourtant pas un champignon , dont
» l'un naît & l'autre tombe en poussière dans
» l'espace d'une nuit ! il en fera ce qu'il vous
plaira ». Il n'en est pas moins vrai que nous
avons présentement quatre places fortifiées en
Afrique , & que nous commençons à devenir
une nation respectable parmi les Nègres : car
aussi haut que les annales des Noirs peuvent
remonter dans leur histoire , on ne se ressouvient
point que les Européens aient fait la guerre avec
eux , ni qu'ils aient assisté à leurs combats. Je
vais reprendre mon récit , où je l'ai laissé , &
vous raconter les actions mémorables de cette
guerre de Guinée , autant que ma mémoire
m'en rappellera les événemens.

Nous nous étions trouvés fort mal à notre
aise dans notre premier poste. La maison du
caboffier qui avoit été notre résidence , avoit

été mise en cendre, ainsi que toutes les autres : nous étions donc réduits à nous loger dans des huttes que nous bâtions nous-mêmes. Nos propres troupes étoient en petit nombre. La plus grande partie étoit allée à Quita pour nous apporter des provisions. Si les ennemis avoient été en état de nous déclarer la moindre hostilité, ils auroient pu très-facilement nous attaquer à l'improviste. Le bruit en courut plus d'une fois dans notre camp. Par cette raison nous demeurâmes, nous autres Blancs, pendant quinze jours, sans oser nous déshabiller ni quitter nos armes. Peu à peu le nombre de nos troupes s'augmenta. Dans ces circonstances me promenant une matinée au bord de la mer, je vis quelques-uns de nos Nègres à la barre ; le visage tourné du côté de la mer, ils étoient fort empressés à travailler quelque chose dans leurs mains. Ce mouvement excita ma curiosité ; je m'approchai, & je les vis occupés à déchiqeter des têtes humaines. Ils se tenoient assez près de l'eau pour que le reflux emportât les débris de leur opération. Je leur demandai s'ils distinguoient bien les têtes de leurs ennemis ; fans contredit, me répondirent-ils en riant, & après me les avoir montrées l'une après l'autre, ils les distinguèrent chacune par leur nom. Lorsque ces têtes sont bien polies & bien brillantes,

on est dans l'usage de les pendre au gros tambour, les mains & les mâchoires servent d'ornemens aux petits tambours & aux cors.

Je vis arriver le prince Ofoli Bossum, fils du roi Assiambo de Popo, qui, accompagné d'une partie de ses troupes, venoit se joindre à notre armée. Il prêta le 24 mai le serment de fidélité. Son dessein paroissoit être principalement de se porter pour médiateur entre nous & les Augucéens; car bientôt après il proposa des projets de pacification. Il envoya un de ses lieutenans à Kriko, ville la plus proche des alliés des Augucéens, pour les engager à envoyer des députés, & à demander la paix. Ils arrivèrent le 27 de mai. Le jour suivant il y eut une assemblée générale, & l'on fit savoir à ces députés, que pour épargner le sang, on étoit disposé à faire la paix aux conditions suivantes, qui serviroient de préliminaires.

En premier lieu, que nous bâtirions un fort à Quita.

En second lieu, que nous aurions un passage libre dans leur pays, tant par mer que par terre.

En troisieme lieu, que nous aurions une loge dans leur ville capitale.

En quatrieme lieu, que les Augucéens, n'enverroient plus de canots à la mer & qu'ils ne négocioient qu'avec notre nation.

En cinquieme lieu, qu'ils ne rebâtiroient pas leur ville, qu'ils feroient alliance de nouveau avec les Nègres de Quita, & vivroient en amitié perpétuelle avec eux (1).

En sixieme lieu, que pour sûreté de ces articles ; ils enverroient dix jeunes gens, fils des principaux de leur pays, comme ôtages, lesquels en cas de contravention au traité, feroient vendus comme des esclaves & envoyés hors du pays.

Pendant que tout ceci se passoit, Obly, roi de Popo, faisoit sa résidence à Affahu, grande négrerie à trois milles de Quita. Il voyoit avec peine que tout s'arrangeât sans son influence ; c'est par ce motif qu'il députoit messagers sur messagers, pour nous assurer qu'il viendrait bientôt nous joindre avec une nombreuse armée. On fit des préparatifs pour le recevoir, & on lui bâtit une tente avec une cour spacieuse : mais il n'arriva point au jour marqué. Comme le tems s'écouloit, & qu'il importoit de savoir si l'on feroit la paix ou la guerre, le gouverneur lui-même alla auprès de lui à Affahu. Je l'y suivis deux jours après. Nous avions-là plus d'une affaire à traiter, puisqu'il étoit aussi question d'y

(1) Les Quitéens avoient été neutres dans la dernière guerre, ou même ils avoient combattu contr'eux, quoique ci-devant ils eussent été leurs alliés.

établir une loge qui devoit avoir pour chef le sergent dont j'ai parlé plus haut, & qui avoit fait la guerre avec nous.

(1) Affahu est à six milles au de-là de Quita, du côté de l'Orient, & par conséquent à la distance de quarante milles de Christiansbourg. Sa situation dans un bois, à un quart de mille de la mer, est des plus agréables; c'est une grande ville, divisée en plusieurs quartiers, dont chacun a son caboffier.

Nous fîmes notre cour à sa majesté, pour apprendre décidément d'elle si elle enverroit des troupes à notre armée ou non. Elle nous donna pour réponse cathégorique « Tu ne feras point la paix avec les Auguéens: mais tu attendras encore quatre semaines dans le camp près de Pottebra; & alors, si je ne t'envoie point de troupes, tu pourras faire la paix ». C'étoit-là un oracle singulierement équivoque, mais qui vraisemblablement ne venoit pas de lui, & lui avoit été suggéré par son ministre. Cet homme a beaucoup au de-là de quatre-vingt

(1) Probablement c'est le Koto des anciens voyageurs. Du moins ne saurois-je dire quelle province Koto pourroit désigner, laquelle seroit à cinq milles du Petit-Popo; ce nom est absolument inconnu aux habitans du pays. (Voyez *The modern part of an universal history*. Vol. XVI, p. 386.)

ans (1), & est véritablement en enfance. C'est un squelette long & maigre, que l'on abattrait d'un souffle. Il aime à la passion le fromage d'Angleterre. Etant invité à passer une journée chez le gouverneur, il pria qu'on envoyât à sa rencontre un peu de ce fromage, quoique le voyage qu'il avoit à faire ne fût que de trois milles.

Après cette audience, nous ne trouvâmes rien de plus expédient que de conclure une glorieuse paix, plutôt que de commencer une nouvelle guerre, dont l'issue pouvoit être douteuse. Nous partîmes dès la nuit même, & fûmes le 4 de ce mois de retour au camp.

Nous recommençâmes les négociations de paix; elles prirent une tournure d'autant plus favorable pour nous, que les ennemis favoient que le roi de Popo assembloit son armée. Le 4 de ce mois arrivèrent quatre des principaux Auguëns, pour signer, c'est-à-dire, arrêter de bouche les articles de paix. Ce qui fut exécuté le 18, avec la pompe la plus solennelle. Tous nos grands y assistèrent dans leur plus grande magnificence. Aucun tambour, aucun cors ne furent oubliés. L'étalage en étoit d'autant plus superbe qu'ils étoient bien ornés de têtes, de mâchoires & de mains remportées sur les vaincus.

(1) Il est mort en 1786.

L'on forma un grand cercle qui auroit enfermé l'une des plus grandes places de nos villes d'Europe. Chaque général ou cabossier étoit entouré de ses gens, à l'ombre du grand parasol ; à quelque distance de-là les musiciens donnoient de tems en tems un concert à leur maniere. Nous autres Blancs ne faisons point là une triste figure, avec nos soldats mûlatres & nos sonneurs de cor.

Lorsque chacun eût pris place en bon ordre, car les Nègres tiennent beaucoup à l'étiquette, on fit appeller les députés des Auguéens. Ils se présentèrent dans le cercle, courbés jusqu'à terre, saluèrent tout le monde à l'entour d'eux, distinguant sur-tout les cabossiers ; & l'un d'eux prenant enfin la parole, s'exprima en ces mots :
« Il nous est impossible de résister aux armes
» des Blancs ; c'est pourquoi *nous nous décou-*
» *vrons la tête* (1) & vous demandons la vie.
» Cette guerre opiniâtre & longue a épuisé
» nos forces & nos biens ; nous sommes ré-
» duits à l'extrémité, tous nos enfans étant
» morts ou bleffés. Nous voulons nous sou-
» mettre à toutes les conditions que vous nous
» avez imposées, en confirmation de quoi nous
» vous amenons neuf enfans de notre roi &

(1) Ce qui équivaut à demander pardon.

» des grands de notre pays. Nous vous les li-
 » vrons comme un gage perpétuel de l'accom-
 » plissement de notre promesse, nous espérons
 » que vous ne les laisserez manquer de rien ».

Il prit alors par la main chacun de ces en-
 fans, qui étoient couchés par terre comme des
 esclaves, & les remit entre les mains d'Otho;
 celui-ci les remit de même au gouverneur, en
 lui disant le nom du pere & de l'enfant. Après
 que cette cérémonie fut finie, ils firent un
 nouveau salut tout à l'entour du cercle, s'affi-
 rent ensuite, & tous nos grands en firent au-
 tant, suivant l'ancienneté, en commençant par
 les plus jeunes.

C'est un usage particulier parmi cette Nation
 que dans les cérémonies publiques les plus
 jeunes passent avant leurs anciens. Un cabossier
 trouveroit aussi mauvais d'être suivi par un plus
 jeune que lui, qu'un conseiller des conférences
 feroit choqué de se voir précéder par un con-
 seiller de la chambre.

L'assemblée se termina par un cri de réjouif-
 sance. Le jour suivant, on invita à un festin
 les Auguéens avec leurs fétiches. On se jura
 réciproquement la paix & la fidélité. Nous autres
 Blancs partîmes dès le soir même pour Quita.
 Je fis à pied cette route de trois milles, parce
 que j'étois incommodé d'une diarrhée, dont

j'aurois souffert encore davantage dans mon lit portatif.

Dès le jour suivant on fit les apprêts pour jeter les fondemens d'une forteresse. Le gouverneur me commit pour en prendre les dimensions, à l'entour de notre ancienne loge, suivant le plan du fort de Konigstein, à l'exception que celui-ci devoit avoir six pieds de plus. Le 22, on en posa solennellement, suivant l'usage, la première pierre. Le frere du roi de Popo nommé Adade y mit le premier la main, & le prince Ofoly l'enduisit de chaux. Ce dernier fit à cette occasion un très-long discours, dont le sommaire étoit, que celui qui s'aviferoit d'ôter cette pierre de sa place, devoit auparavant, renverser & détruire toute sa puissance. On avoit ceint l'un & l'autre d'un tablier de maçon de raffetas.

Les Quitéens, qui se seroient exposés à tout au monde plutôt qu'à permettre aux Blancs l'érection d'un fort, voyoient cette cérémonie de très-mauvais œil; mais ils n'osoient pas trop le faire paroître, car nous avions encore une nombreuse troupe, & les armes à la main. Ils perdoient par-là la liberté de faire le commerce par mer avec les nations étrangères, ce qu'ils avoient pratiqué ci-devant avec les Français & les Portugais. Cependant nous nous relâchâmes à leur

permettre de leur vendre des provisions , mais non des esclaves & du morphil. En échange , ils gaignoient un lieu de retraite assuré , dans le cas où ils pourroient se trouver , d'être attaqués & vaincus par leurs ennemis ; cette transaction , comme toutes les autres , fut solemnisée publiquement.

Quita est une nègrerie de quelque considération , située sur une langue de terre basse , entre la mer & la riviere Volta. Le fond en est très-varié , la plus grande partie est marécageuse ; c'est pourquoi on y est extrêmement incommodé des moucherons qui y naissent en quantité. On s'en garantit encore de jour dans les maisons ; mais si l'on va à la campagne , on est sûr d'en revenir le visage couvert de piquûres , & d'en éprouver autant aux mains & aux jambes , si l'on n'est armé de gants & de bottes. J'en ai souffert cruellement dans mes promenades. Si l'on veut s'en garantir pendant la nuit , il faut avant qu'il fasse obscur fermer toutes les ouvertures. Encore n'y a-t-il pas moyen de reposer pendant la nuit , sans des rideaux étroitement fermés. Les Nègres , pour se préserver de ces cruels insectes s'en vont à la côte , où ils ne viennent point , & dorment sur le sable.

La nègrerie & le fort ne font qu'à trois cent

pas de distance de là , & tout cet espace est d'un sable blanc & mouvant sur lequel il ne seroit pas possible d'élever un bâtiment.

Quita est celle de toutes nos possessions dont la situation est la plus heureuse , eu égard à l'abondance des provisions , & à la bonne eau fraîche. Le pays produit beaucoup de gibier , de bœufs & de brebis. La riviere est remplie de poissons délicats & de crabes (1) , les huîtres (2) y sont si communes , que les Nègres ne se donnent pas la peine de les transporter à la maison avec leurs écailles , quoiqu'ils n'aient guères plus de deux cent pas à faire pour cela , mais ils les ouvrent tout de suite , jettent la chair dans un pot , les font cuire ensuite sur le feu dans leur propre jus , & les portent ainsi à vendre dans la ville. On en achete pour six deniers , autant que l'on est capable d'en manger. Cette abondance a coûté la vie à plus d'un Européen nouvellement débarqué ; & j'en ai observé le triste effet , entr'autres sur l'équipage d'un navire Français , qui séjourna quelque tems à cette rade. Cette nation aime ce mets à la

(1) Une espèce très-approchante du *Squilla astacus* de Fabric.

(2) *Ostrea* , probablement une nouvelle sorte ; elle est étroite , & souvent de la longueur d'un pied & au-delà.

passion. Il est très-sain en lui-même, mais l'excès en est très-pernicieux.

L'eau est excellente, & l'on peut s'en fournir avec facilité, plus que dans aucun autre endroit de la côte de Guinée. On creuse dans le sable à cent ou environ cent cinquante pas de la mer des fosses d'environ huit à dix pieds. Là se filtre en un instant l'eau la plus claire & la plus pure, sans le moindre goût. Les Nègres y emplissent leurs tonneaux, les portent à la mer, se mettent à la nage, & les poussent devant eux avec la tête jusqu'à ce qu'ils ayent passé la barre, où une chaloupe les attend pour les recevoir. On ne peut puiser d'une telle fosse que deux ou trois jours, après quoi elle devient salée.

C'est un phénomène qui demeure encore à expliquer comment ce sable mouvant, où je n'ai pas remarqué la moindre parcelle de terre absorbante, ni rien qui fut capable d'attirer à lui les particules salines, dont l'eau de la mer contient une vingt-quatrième partie de sa quantité (1), peut préparer l'eau la plus fraîche, & parfaitement égale à l'eau de pluie. Il n'est pas possible de se figurer ici des sources

(1) Voyez le Supplément qui renferme les observations météorologiques.

souterraines d'eau fraîche. Ne seroit-il pas à propos de faire des expériences, pour tâcher d'imiter, par l'art, ce procédé de la nature ? On pourroit par exemple remplir de ce sable, un sac de la figure de la manche d'Hippocrate, pointu par le bas, & s'élargissant par le haut comme un entonnoir, sur lequel on verseroit de l'eau salée. Je n'ai pas besoin de vanter beaucoup ici l'avantage qui en résulteroit pour les navires dans les voyages de long cours, il sautera aux yeux si je dis seulement, qu'un Négrier portant cinq cent esclaves est obligé de se pourvoir de six cent tonnes d'eau, dont chacune contient deux cent vingt-six bouteilles. On a bien dans ces derniers tems inventé des machines très-utiles propres à distiller l'eau de la mer, mais elles sont d'un côté très-couteuses, & de l'autre inutiles dans les mauvais tems.

Nous avons ci-devant un Nègre distingué établi à Quita, nommé *Quan* qui a disparu; il étoit comme le courtier de la loge, & recevoit des gages en cette qualité. Les sentimens des Européens sur sa conduite sont fort partagés. Les uns le traitent de fripon; les autres le croient honnête, & présument qu'il n'y avoit qu'un peu de politique dans ses démarches, parce qu'il est Anguéen. Il reste bien des soup-

çons à cet égard, depuis que cet homme ne se retrouve point, après que tous les habitans de Quita sont revenus chez eux. Les Nègres eux-mêmes, qui regardent Quan comme la cause de leur désastre, ont détruit dans un accès de fureur contre lui, toutes les maisons qu'il avoit dans son quartier. J'ai déjà dit que toutes les grandes villes sont distinguées par quartiers.

Près du fort nouvellement bâti, on voit quelques grands figuiers des Indes (1) & quelques cocotiers (2), sous lesquels les Nègres s'assemblent pendant le jour & tiennent conseil. Ces deux sortes d'arbres sont sacrés parmi eux. Le premier a ceci de remarquable, qu'il pend de ses hautes branches des racines, comme de la ficelle, qui descendent jusqu'à terre. Le second se distingue par sa grandeur, & par les superbes fleurs qui ornent ses branches. On y voit une quantité de chauves-fouris, de grande espèce, dont on pourroit abattre jusqu'à huit d'un seul coup. Le soleil n'a pas plutôt disparu de l'horizon, que ces animaux commencent à revivre; car pendant le jour ils restent suspendus aux branches par les pattes, comme s'ils étoient morts. Ils ont un cri musical, dont le ton, au reste,

(1) *Ficus Indica*. Linn.

(2) *Adansonia digitata*. Linn.

est fort désagréable à ceux qui n'y sont pas accoutumés.

Du côté de la mer il y avoit une quantité de cotonniers (1) qu'on a abattus, parce qu'ils nous ôtoient la vue de ce côté.

J'espère que dès demain nous nous remettrons en route pour Akra. Nous laissons ici le prince Ofoly & le cabossier Lathe de Popo, avec leurs troupes, jusqu'à ce que le fort ait été mis en état de défense, de peur que les Auguéens ou leurs alliés les Quitéens ne prennent envie de troubler nos travaux. Il est cruel que pour ce fort, nous soyons aussi obligés de tirer nos pierres d'Akra, car on ne trouve ici qu'une sorte de pierre incrustée, qui n'a point la dureté nécessaire pour un pareil bâtiment. Nous ne manquons pas de coquillages propres à faire de la chaux. Par première occasion, davantage.

Je suis, &c.

(1) Bombis Petandrum. Linn.

L E T T R E V I .

*Du Fort de Konigstein près d'Ada, sur
la riviere Volta en Guinée.*

Du 24 Septembre 1784.

LA guerre est présentement terminée, & nous jouissons des douceurs de la paix. O, qu'il seroit heureux pour les pauvres mortels, que le temple de ce double visage de Janus pût toujours demeurer fermé! car quoique l'on puisse dire en faveur de la guerre, elle cause toujours dix malheurs dans le monde, pour un seul bien qu'elle procure.

Le 26 de Juin, nous nous mêmes en marche pour notre retour avec nos alliés les Akréens, ceux d'Aquapine, & les Nègres de riviere. Nous nous trouvâmes le jour suivant à l'embouchure du fleuve Volta. Comme on avoit su d'avance le jour de notre arrivée, nous trouvâmes des barques ou canots tout prêts pour nous transporter jusqu'au fort. Quoique ce passage n'ait pas plus d'un mille de trajet, il est très-incommode dans cette saison, parce qu'alors le fleuve est à sa plus grande crue, ce qui rend son cours

dans la mer d'autant plus rapide ; de forte que nous demeurâmes cinq heures sur l'eau, quoique nos rameurs y employassent toutes leurs forces, & fissent toute la diligence qui dépendoit d'eux. L'armée fut mise à l'autre bord, d'où elle se rendit à pied jusqu'à Ada. Le Gouverneur resta quelques jours au fort, continua sa route jusqu'à Christiansbourg, & me donna par intérim le commandement du fort pour présider à la bâtisse, & avoir soin du commerce. Comme j'ai présentement fait un séjour d'environ six mois sur la riviere Volta, je vais vous en donner une description aussi circonstanciée qu'il dépend de moi.

La riviere Volta a reçu ce nom des Portugais, à cause de son entrée dans la mer, qui a l'air d'un saut : elle est comptée parmi les grands fleuves de l'Afrique, quoiqu'elle n'égale point en grandeur le Sénégal, Gambia, Sierra, Leorre, ni le Niger. Sa largeur à son embouchure, n'a pas plus d'un bon quart de mille. La longueur de son cours n'a pas encore été entièrement reconnue par les Européens. Je puis cependant conjecturer qu'elle n'a pas plus de cinquante milles d'Allemagne. Car, comme l'assurent les Nègres, le bourg de Malfy, qui est dans une île à environ douze milles de la côte, doit faire la moitié de la route jusqu'à

un autre bourg d'Aquambo, où le fleuve prend sa source, c'est-à-dire, se forme de plusieurs petites rivières qui s'y jettent, & l'on ne peut le pratiquer plus loin avec des canots. On n'a point encore essayé de faire voguer sur ce fleuve des barques ou chaloupes européennes: cependant il est assez vraisemblable qu'il seroit praticable, même à nos vaisseaux; car à son embouchure, du côté de l'Orient, on n'observe aucune barre, ce que l'on peut regarder comme un indice de sa profondeur.

A environ un demi-mille de l'embouchure, ce fleuve s'étend comme une mer, à plus de quinze milles de long, sur douze milles de large, dont un bras s'avance jusqu'à Pottebra, & dans le tems des pluies plus loin encore. Toute cette étendue forme un archipel de grandes & petites îles; au nombre de plus de cent. L'une des plus grandes, qui peut avoir un quart de mille de diamètre, est l'île d'Ada, vis-à-vis du fort de Königstein, dans laquelle nous avons une loge dès les premiers tems de notre établissement en Guinée.

Pendant six mois de l'année, depuis Mai jusqu'en Décembre, l'eau de ce fleuve est buvable; mais dans les autres mois lorsque la mer est à son niveau, on ne peut l'employer; mais on a alors cet avantage, qu'il est plus

poissonneux. On pêche, principalement dans cette eau salée, une sorte de poisson nommé *hardis*, que l'on fume, & qui ressemble à notre saumon.

Ce fleuve présente un coup d'œil enchanteur ; ses bords toujours verts sont garnis d'arbres & de buissons, parmi lesquels se distinguent le manglier (1), une espèce de tilleul (2), un arbrisseau épineux (3), & sur-tout un grand arbre, nommé ici très-improprement cèdre (4) ; ses racines ont cela de particulier, qu'elles poussent quantité de jets au-dessus de terre, qui ressemblent à des tuyaux de pipe, mais qui ne se chargent jamais de feuilles. Cet arbre est tellement salé, qu'on voit le matin sur ses feuilles de grosses gouttes de sel qui se cristallisent ensuite au soleil. Son bois est assez droit, & nous nous en servons à bâtir.

Les promenades sur ce fleuve seroient infiniment agréables, si l'on n'avoit à craindre l'éléphant de mer (5) & le crocodile, deux monstres qu'on y rencontre en très-grande quantité. Les premiers se font un jeu de renverser

(1) *Rhizophora mangle*. *Linn.*

(2) *Hibicus thiliaceus*. *Linn.*

(3) *Pterocarpus lunatus*. *Linn.*

(4) *Avicennia*, nov. sp.

(5) *Hypopothamus amphibius*. *Linn.*

un canot, & les autres savent happer la main d'un Nègre qui rame, quelquefois le corps tout entier, & l'emporter sur l'eau. Les plus grands de ces animaux ne passent pas la longueur de dix pieds, d'où je présume que les crocodiles du Nil doivent être encore plus grands.

Les arbres sont remplis de toutes sortes d'oiseaux, qui font entendre leur mélodie. C'est une erreur de croire que les oiseaux des zones torrides ne chantent point. Nous avons ici un rossignol qui ne le cède point à celui de Pologne, & qui n'a point du tout l'obstination de ces virtuoses, qui ne chantent qu'environ deux mois de l'année. Le rossignol de Guinée charme l'oreille en décembre comme au mois de mai. Le hoche-queue (1), du moins une espèce qui lui ressemble, se trouve dans ces parages; son chant est semblable à ceux de l'Europe.

A environ trois quarts de mille de la côte, est une petite île, qu'on nomme l'île des Oiseaux. Elle est habitée, dans tous les tems, par une quantité de hérons (2) de diverses espèces, toutes inconnues. Les perroquets verts (3), que

(1) *Motacilla curuca. Linn.*

(2) *Ardea.*

(3) *Psittacus pullarius. Linn.*

l'on apprivoise, s'y rassemblent en troupeaux, comme chez nous les étourneaux couvrent les buissons, remplissent l'air de leur gazouillement, semblable à celui du poulet, jusqu'à ce que diverses familles de singes, à l'approche de quelque homme, viennent les interrompre par leur vilain cri, en se précipitant du haut des arbres de branche en branche.

Dans les mois de juillet & d'août, le fleuve Volta se déborde & inonde un grand espace destiné à la culture du riz. On en cultive aussi vers le haut de la rivière, où l'eau est toujours fraîche.

Là où l'eau est salée, il naît une quantité incroyable de tignes (1). Ces vers rongent le bois qui se trouve dans la rivière, avec une vitesse surprenante. J'ai vu une tige d'arbre de deux pieds de diamètre, qui n'avoit séjourné que cinq mois dans la rivière, où ces animaux avoient tellement pratiqué leur travail destructeur, qu'elle étoit entièrement vermoulue, & tomboit en poussière à l'attouchement du doigt.

On trouve suspendues aux branches de mangles qui s'inclinent dans la rivière, des huîtres d'un goût exquis. Elles se distinguent de celles qui sont dans le lit de la rivière salée, en ce

(1) Terebines.

qu'elles font plus rondes & plus petites. Lorsque le fleuve est salé, elles font d'un meilleur goût ; mais dans les mois où l'eau est plus douce, elles font maigres & paroissent malades.

Les négreries les plus connues, soit dans la rivière Volta, soit aux environs, dont les habitans se nomment, dans leur propre langue, *Faen-Biles*, Nègres de rivière, font les suivantes : *Agraffi*, *Malfi*, *Meffi*, *Tafferi*, *Batoo*. Elles font toutes nos alliées & reconnoissent notre pavillon.

Agraffi, la première, est la plus proche d'Ada, & nous fournit abondamment de toutes les productions du pays. Nous sommes obligés de les tirer de là, parce que les Adéens se font une honte de cultiver la terre, & laissent cette occupation pénible & mécanique à leurs voisins, pendant qu'ils s'adonnent principalement à la pêche & à la fabrique du sel. Ils vendent ces deux articles aux peuples qui habitent les cantons dans le haut de la rivière.

Malfi est la plus grande de toutes, puisqu'elle peut, sans se dénuer d'habitans, nous fournir jusqu'à trois cent soldats. Elle est aussi renommée par son temple & ses fétiches. Il a ce privilège, que tout esclave qui peut y atteindre recouvre sa liberté. J'en ai fait moi-même une

désagréable expérience ; un de nos Nègres s'y étant réfugié, aucun de nos gens n'osa l'en retirer. Enfin j'y envoyai un de nos soldats mulâtres, qui, ayant été baptisé, faisoit profession de ne point croire à ces forfanteries des Nègres. Celui-ci le faisoit en effet, mais il convint que la crainte des fétiches lui causa un tremblement universel dans tout son corps.

Le commerce des habitans avec les Européens se borne simplement aux esclaves & aux dents d'éléphant : les dernières y deviennent très-rares. Il n'y a presque point d'or à vendre. La plus grande partie des esclaves vient du pays des Krépeens, & principalement d'une province qui se nomme *Akothim*, qui est à trois journées de distance de Malfi. Il n'est pas rare d'y voir arriver un marchand d'*Akothim* avec trente & jusqu'à quarante esclaves, quand il fait qu'il y a dans les forts abondance de marchandises qui lui conviennent. Ils viennent donc dans des canots jusqu'à Malfi, dont les habitans les accompagnent jusqu'au fort, où ils reçoivent leur paiement. Il peut arriver que les habitans de Malfi soient en guerre avec ceux d'*Akothim*, alors ceux-ci poussent le voyage jusqu'à Quita.

Les marchandises que nous leur donnons en échange sont peu différentes de celles que nous avons à Christiansbourg & dans tous nos autres

établissmens, seulement les Nègres de ces contrées demandent plus d'étoffes que les autres.

Le prix d'un jeune Nègre de taille & bonne constitution est aujourd'hui 160 risdallers, & pour une jeune Nègresse qui n'a point de défauts corporels, 128 risdallers, prix d'esclaves qui vaut 25 pour cent de moins que notre argent courant danois, à quoi il faut ajouter 6 risdallers de frais sur chaque esclave, sous le nom de présent. Les marchandises qu'on donneroit pour un Nègre mâle sont les suivantes.

Cinq fusils, à six risdallers, argent	
d'esclave, font.....	30 risd.
Quatre-vingt livres de poudre à tirer,	
à un demi risdaller.....	40.
Deux barres de fer, à 3 risd.....	6.
Un ancre d'eau-de-vie.....	16.
Quatre douzaines de petits couteaux..	4.
Deux bassins d'étain.....	2.
Une piece d'Indienne à fleurs de vingt-	
quatre aunes.....	10.
Marchandises	{ Une piece Chellos..... 10. { Une piece Bajutapans.... 10. { Demi-piece taffetas rayé... 10.
des Indes.	
Une Piece de mouchoirs des Indes de	
dix mouchoirs.....	12.
Un bassin de laiton.....	4.

Trois barres de cuivre, à 1 risd.....	3.
Deux barres de plomb, à 1 risd....	2.
Pour la garde.....	1.
	160 risd.

Pour une Nègresse.

Cinq fusils, à 6 risdallers.....	30 risd.
Soixante livres de poudre à tirer....	30.
Une cuvette avec neuf bouteilles d'eau-de-vie.....	12.
Quatre douzaines de petits couteaux..	4.
Diverses sortes de corails de verre...	12.
Deux bassins de laiton.....	8.
Marchandises { Une piece Neguepants... 10.	
des Indes. { Une piece Nicones..... 10.	
Une piece mi-soie.....	10.
Un présent, dit <i>boss</i> , ou monnoie..	1.
A la garde.....	1.
	128 risd.

On comprend que les marchands nègres ne prennent pas toujours les marchandises telles qu'elles sont ici désignées; mais il faut que dans tout achat d'esclaves il y ait des armes, une certaine quantité de poudre à tirer & de couteaux, sans quoi ils ne vendent pas; & même à Christiansbourg & à Fridensbourg, où

l'on a principalement à faire avec les Assianthéens, on est souvent obligé de payer leurs esclaves avec de la poudre & des fusils, ne demandant aucune des autres marchandises, si ce n'est quelques piéces de drap fin ou d'étoffes de soie. Cela vient en partie de ce qu'ils sont presque sans cesse en guerre avec une nation puissante, plus avant dans le pays, qu'on nomme les *Dunkos*; & comme cette nation a commencé depuis quelque tems à faire usage des armes à feu, les Assianthéens leur en fournissent, & se les font payer fort cher.

Lorsqu'un Nègre qu'on expose en vente n'a absolument aucun défaut, on en paie sans marchander le prix désigné ci-dessus; mais s'il a quelque défaut, de quelque espèce que ce soit, on en déduit la valeur; par exemple, pour le manque d'une dent, 2 risdallers. Si ce sont de plus grands défauts, comme la perte d'un œil, d'un doigt & autres membres, le rabais est plus considérable. On en stipule de plus considérables pour des plaies dans les jambes, qui sont très-communes parmi les Nègres. La mesure que doit avoir un jeune Nègre, pour être compté comme un homme, est de quatre piéds quatre pouces de Rheinland; & la mesure d'une jeune Nègresse est quatre piéds, quand même elle n'auroit pas au-delà de douze ans. La raison

de cela est qu'en Amérique on préfère les jeunes Nègres, dont on espère un plus long service. Ce qui manque de cette mesure aux jeunes Nègres & Nègresses, s'estime à 8 risdallers pour chaque pouce.

Les Nègres sont très-difficiles dans leurs marchés. Quand ils entrent dans un magasin, tout leur convient; ils veulent tout avoir. Mais lorsque les prix ne leur conviennent pas, ils s'assèyent des heures entières, font de nouveaux choix, & ne savent plus à la fin à quoi se déterminer.

Comme aucun Nègre ne fait ce que c'est que d'écrire & de chiffrer, on s'imagineroit qu'il n'y a rien de plus facile à nos commis que de les tromper dans le prix ou dans la marchandise; mais on s'abuseroit fort. Les Nègres ne compte point comme nous par risdallers, mais par *cabes*, qui est le *ih* des Nègres, ou deux risdallers. Quatre *cabes* font un *gua*; deux *gua* un *guenno*, & deux *guenno* un *benda*. Lors donc qu'un Nègre veut exprimer cinquante risdallers, il dit *benda ke guenno*, *ké gua ké ih*, ou aussi, quoique plus rarement, vingt-neuf *cabes*, *ih numa ingho ke néien*. Ils ont bien leurs sous-divisions, comme *meno* une risdaller. Mais ce seroit contre l'usage de la langue, de dire *meno ingho*, pour exprimer deux risdallers. Un *dame* est un fol ou schilling; *pah* est six deniers, &

zabo un quart de sol, qui vaut vingt piéces de leur monnoie, appelée *boff*, ou tête de serpent (1), qui est une sorte de coquille des îles Maldives (2). Lorsque le Nègre a de grandes sommes à recevoir en paiement, qu'il doit calculer en différentes espèces de marchandises; par exemple, cinq *benda* pour un esclave, il compte autant de coquilles ou de grains de gros blé qu'ils renferment de cabes, & en trouve quatre-vingt. Il connoît fort bien le prix des marchandises; à chaque pièce qu'il en reçoit, il retire du nombre de ses coquilles ou grains, autant qu'elles font de cabes, ainsi le calcul des Européens doit s'accorder avec le sien. Si le cas se présente qu'une pièce de marchandise renferme un nombre impair de *risdallers*, comme sept, par exemple, il retire trois des plus grandes coquilles & une des plus petites.

Le morphil ou les dents d'éléphants se paient au poids, suivant la grandeur & la beauté. Le prix, suivant la taxe de la Compagnie, payable en *risdallers* en or, ou 2 *risdallers* monnoie, a été fixé comme suit.

1°. Les petites dents qu'on appelle ici *crevelles*, & qui pèsent de 1 jusqu'à quatorze livres. Il en faut six livres pour une *risdaller*.

(1) *Cypræa moneta*. Linn.

(2) Ce sont les *Canris*.

2°. Des dents moyennes pesant de quinze à trente livres, trois livres pour un risdaller.

3°. Des plus grandes qui pesent trente livres & au-delà, on paie pour deux livres 1 risdaller, toujours en or, ou risdallers 2 caucis.

Suivant cette loi à laquelle nous sommes assujettis, nous ne pouvons acheter que peu de cette matiere. Quoique les Nègres n'ayent point de poids, ils savent très-bien estimer combien les Anglais ou les Hollandais leur donneront pour une dent, & se dispensent de nous en apporter. Ce que nous en achetons n'est guères qu'en contrebande, qui probablement ne doit pas être sévèrement défendue, puisque nous sommes obligés de le payer plus cher que ne le permet la direction, qui sans doute exigeroit encore que nous payassions de notre poche cet excédent. Et comme l'or n'est pas en grande abondance parmi nous, il faut bien que les serviteurs de la compagnie aient quelque chose qui compense les provisions & autres frais qu'ils sont obligés de payer aux autres nations, ce que le Danemarck leur procure très-rarement.

L'or a été autrefois un article important de commerce dans nos établissemens; mais il est actuellement en décadence; depuis que les *Alchimistes* ont été réduits si fort à l'étroit, & que ceux qui creusent pour trouver de l'or ont

probablement été détruits. Un Nègre qui porte de l'or à vendre, en connoît le prix jusqu'à un cheveu, & porte toujours avec lui ses poids & sa balance.

L'or de Guinée est d'une couleur pâle, comme celui de Hongrie, & se trouve toujours en petits grains très-légers. On le rencontre aussi quelquefois en petites masses, pesant une once & même davantage, mais on ne les présente jamais aux Européens, car les Nègres les percent & en font un ornement pour les bras ou pour le col, & c'est ce qu'ils appellent de l'or de fétis.

On achete l'or à l'once; elle est de quarante grains plus pesante que l'once médicinale. Une telle once d'or vaut sur les lieux 16 risdallers, & à Coppenhague, quand il est pur, 20 risdallers courants.

L'amour du gain a aussi porté les Nègres à faire de l'or faux, ou à falsifier le véritable. Ils font de la limaille de laiton, & la passent avec une portion d'or sur une meule, si longtemps, que les pointes du laiton soient émoussées, & prennent la teinture de l'or qui est plus tendre; ensuite ils le mêlent avec de l'or pur, & cherchent un Européen qu'ils puissent tromper avec ce mélange. Ils ne s'y hasardent point entre eux; car celui qui y seroit attrapé, perdrait

sa réputation pour toujours. Ils nous apportent très-rarement de pareil or dans nos forts. Ils savent que nous l'éprouvons avec de l'eau régale, lorsque nous avons le moindre soupçon, & que si l'arriste est découvert, sa peau en paie la façon.

Ils font encore une autre tromperie, c'est de ne pas nettoyer l'or à fonds, ou d'y laisser à dessein de petits grains de sable imperceptibles. Notre courtier noir démêle bientôt cette fraude; il souffle dessus, ce qu'ils font obligés de permettre, & l'or faux s'envole.

Depuis huit jours l'ouvrage du fort est avancé, jusqu'au point où il restera pour quelque tems, parce que nous avons besoin de maçons à Princestein. Les deux bastions de l'est & du nord sont finis. Chacun peut porter six canons de trois livres & de six livres de balles; les deux autres sont enduits de maçonnerie, jusqu'à un tems plus propice; & le côté qui fait front, est garni de douze canons d'une livre de balles.

Il s'éleva, il y a quelque-tems, dans la négrierie, le bruit que les Auguéens ayant repris les armes, alloient tomber de nouveau sur les Adéens. Dans un instant toutes les femmes & les enfans vinrent se réfugier au fort; les hommes restoient dehors pour recevoir l'ennemi, & me virent occupé à pointer & remplir les

canons avec des sacs de mitraille. Les Adéens sentirent alors l'avantage qu'ils pouvoient eux-mêmes retirer d'un fort ; car alors on pouvoit sans crainte, laisser approcher l'ennemi. Il ne vint cependant point ; l'allarme avoit été causée par des enfans & des femmes, qui ayant vu quelques chasseurs dans le bois, les avoient pris pour les Auguéens..

Le gouverneur qui connoît mon goût pour les voyages, m'a proposé hier, de m'embarquer sur un brigantin en qualité de médecin & de facteur, pour me rendre sur le fleuve Gab-Boon, l'un des plus grands de l'Afrique, qui est sous l'équateur, à deux cent milles environ d'ici. Vous comprenez que j'ai agréé l'offre, & c'est de-là que sera datée ma première. A Dieu, &c. &c.

L E T T R E V I I.

*Du fort de William à Fida, sur la
Côte de Guinée.*

Du 28 Mars 1785.

DANS ma dernière datée de Königstein du 24 Septembre 1784, je vous marquai que je vous donnerois des nouvelles du fleuve Gaboon. J'ai été par un contre-temps frustré de l'espérance que j'en avois.

Je m'embarquai effectivement dans cette vue sur le brigantin l'Ada, à Christiansburg le 11 Octobre dernier. Nous avions préparé pour ce voyage une partie des marchandises qui étoient propres pour la basse-côte, ou comme on dit ici, pour les bas établissemens, destinées principalement pour le fort Princestein & la factorie de Popo, où il falloit par conséquent aborder. Dans trois jours nous arrivâmes à la rade de Princestein près de Quita, où je mis pied à terre.

En passant la barre qui est ici très-haute, quoi qu'on ne transporte à la fois que deux personnes au plus, j'eus le malheur de couler à fond avec mon canot. Je fut balloté de côté & d'autre,

jusqu' à ce qu'un Nègre vint à mon secours à la nage, me jeta sur son dos & me mit à terre. Ce qui m'affligea le plus dans cet accident, c'est que mon thermometre que je portois toujours sur moi fut brisé, & que mes livres & papiers furent gâtés par l'eau de mer & en partie perdus.

Nous séjournâmes quatre jours à la côte, avant que les marchandises pussent être transportées à terre. Je m'amusai pendant ce tems-là à rechercher les curiosités de la nature; j'en découvris occasionnellement de très-importantes qu'il seroit trop long de désigner ici. Ce qui m'enchantait le plus fut la *glorieuse* (1); cette superbe fleur, qui porte son nom si justement: elle croît dans les côtes marécageuses près d'Ajuga, & le buisson à verges (2) que l'on trouve à l'entrée des bois. Ces deux découvertes m'étonnèrent extrêmement, sachant que l'on tient la première, comme un enfant des côtes de Malabar, & la seconde pareillement, comme native des Indes, particulièrement des côtes de Coromandel, de Ceylan ou de Java, qui cependant sont à mille lieues de distance de cette côte.

Nous levâmes l'ancre le jour suivant, &

(1) *Gloriosa superba*. Linn.

(2) *Flagellaria Indica*. Linn.

arrivâmes en vingt-quatre heures à la rade de Popo. Popo appelé dans les géographies, petit Popo, pour le distinguer du grand, & qui n'est connu généralement ici que sous le nom d'*Afla*, est situé à huit milles à l'est d'*Aflahu*. C'est la place de commerce la plus reculée du côté de l'est, où les Danois ayent des établissemens. C'est aujourd'hui une grande négrierie, composée de cinq villes principales dont chacune a son cabossier. L'une de ces villes ne renferme que des Krepéens, qui sont les habitans originaires du pays. Les autres ont été peuplées par des Akréens, qui vinrent y chercher un refuge, lorsque leur roi fut vaincu dans le précédent siècle par celui d'Aquambo; & comme ils savoient mieux manier les armes que les stupides Krepéens, ils devinrent les maîtres & exercent encore aujourd'hui cette supériorité. Entre ces villes alliées, coule le bras d'un fleuve d'eau douce qui remonte fort avant dans le pays, & présente le coup-d'œil le plus ravissant, par la variété de ses buissons, arbrisseaux & bois de palmiers.

C'est sur cette riviere que l'on trouve en remontant deux milles plus haut, la grande négrierie de *Gragi*, dont le Prince Ofoly Bossum est le chef, & où il fait sa résidence, à laquelle il a donné en quelque façon la mine d'un fort. Cette négrierie est véritablement la

mere nourricière de Popo. On y tient marché deux fois la semaine. Les habitans de Popo s'y rendent en troupes par la rivière, pour en tirer leurs provisions; leur terrain qui est sablonneux, ne pouvant suffire à leur subsistance. L'abondance des vivres est si grande à Gragi, qu'ils en fournissent non-seulement les Popéens, mais que ceux-ci y achètent des chargemens entiers de victuailles qu'ils transportent plus loin sur un bras de la rivière même jusqu'à Fida (1), pour en faire la vente, particulièrement du sel.

Après le roi, le Nègre le plus distingué ici, est Lathe, c'est le plus riche de toute la contrée. Avec cela, il demeure, contre la coutume des riches Nègres, un négociant très-appliqué, & continue de faire des entreprises très-considérables. Il entend trois langues européennes, l'Anglais, le Portugais & le Danois, & pour faire ses affaires avec d'autant plus d'exactitude, il a aujourd'hui un fils en Angleterre, & un autre en Portugal qui apprennent à lire, à écrire

(1) Ceci est précisément le contraire de ce qu'avance l'auteur de la *Modern part of an Universal History*, vol. XVI. Peut-être n'y avoit-il pas alors autant d'habitans qu'il y en a aujourd'hui.

& à chiffrer , connoissance qu'il n'a pas pu se procurer à lui-même. Son magasin est toujours rempli de marchandises , & lorsqu'il arrive un navire Anglais , il tient loge chez lui. Lorsqu'on va le voir on est traité à l'Européenne ; il a toujours du pain d'Europe chez lui , ce qui souvent est une rareté chez les Européens même.

Les Nègres sont beaucoup plus religieux ici qu'à *Akra* , on les voit quelques fois accablés sous le poids des amulettes ou fétiches. Ils en font porter même à leurs chiens & à leurs brebis , parce que cela doit les garantir de toutes sortes de maladies. Tous les coins de leurs maisons sont remplis d'idoles de figure d'hommes , qu'ils se fabriquent de terre glaise ou de bois , & qu'ils peignent de diverses couleurs. Dans toutes les cours , à droite vers la porte est un grand vase de terre rempli d'eau posé sur un piedestal de terre , de figure conique , de la hauteur de deux à trois pieds , lequel est garni d'autres petits pots affermis très-près l'un de l'autre. Dans l'eau du vase , il y a toujours une plante consacrée , qui y pullule bientôt , & remplit toute la capacité du vase , sans le secours d'aucune terre. C'est sans doute cette propriété qui a engagé les prêtres des fétiches , à regarder cette plante comme sacrée. Elle

ressemble à l'oreille d'ours (1) & a une foible odeur aromatique qui fortifie le cœur.

La manière de bâtir leurs maisons , surpasse tout ce qui a été connu jusqu'ici de l'art des Nègres. Le cabossier *Akoï* parfaitement honnête homme , s'est bâti depuis quelque tems un véritable palais , qui a trois étages. Et outre celui-ci,

(1) *Pistia stratiotes*. *Linn.* Il est singulier que cette plante se trouve dans tous les pays chauds , excepté en Europe. Je fus curieux d'en élever une , dans un verre qui n'avoit pas plus de deux pouces de diamètre dans sa partie supérieure , afin d'observer son prompt accroissement , qui s'effectue par des rejettons qu'elle pousse en abondance. Je ne fus pas peu surpris de voir que dans l'espace de vingt-quatre heures , sur une si petite superficie , il s'étoit évaporé une onze & demie d'eau. Je réitérai l'expérience sur un autre verre plein d'eau , de la même grandeur , sans y mettre de plante. Je trouvai qu'il n'avoit perdu que deux gros une drachme d'eau. J'en conclus que les dix autres drachmes devoient donc avoir servi à la nourriture de la plante ; & pour me confirmer dans cette opinion , je pesai la plante toutes les vingt-quatre heures. Mais ici encoré je ne trouvai point de compte de l'eau qui me manquoit ; car à peine avoit-elle augmenté d'une drachme dans les premiers jours. Je m'avivai d'examiner la plante sous un microscope , & j'y trouvai , à ma satisfaction , qu'elle étoit composée d'une multitude de fibres , comme des cheveux , qui étoient tout autant de canaux dans lesquels je voyois circuler l'eau. Je compris alors , que comme cette plante étoit garnie d'une multitude de feuilles larges disposées horizontalement , & qu'il y avoit une circulation perpétuellement , jusqu'aux feuilles , formant ensemble une large superficie ; la superficie , que l'eau du verre avec la plante présentait à l'air , étoit bien plus considérable , que celle du verre sans plante , & que conséquemment le premier indépendamment de la nourriture de la plante , devoit dissiper beaucoup plus d'eau.

il y en a déjà plusieurs autres, qui sont disposés très-commodément pour la manière de vivre des Nègres.

Le commerce fleurit ici de toute manière; la première matinée après mon arrivée, je fus éveillé avant le lever du soleil, par un cri continuél dans la rue : « Venez, achetez du flatta, » l'eau est toute chaude » ! Curieux de savoir ce que c'étoit, je sautai à la fenêtre, & j'appris de mon domestique, que c'étoit de jeunes filles qui portoient du thé tout préparé à vendre; ce que je n'avois pas encore observé en Guinée. Ce thé consiste, en une espèce de bouillon composé de bled de turquie dans un pot qu'elles tiennent sous le bras, & dans un autre vase plein d'eau chaude qu'elles portent sur la tête. Se présente-t-il quelqu'un pour en acheter, elles lui donnent une cuiller pleine de ce bouillon dans une citrouille, qui tient lieu de tasse; on jette dessus un verre ou deux d'eau chaude; l'acheteur remue le brouet avec le doigt qui lui sert de cuiller, l'avale & cela fait son déjeuner. Quelques-uns y mêlent du miel, qui est délicieux dans ces contrées, & porte avec lui les épices & les parfums. On nomme cette boisson *Flatta* ou *Cassa*. On la donne principalement aux malades; & elle fait une nourriture très-saine.

Les Nègres de ce pays s'entendent aussi à travailler le coton, ce que les Akréens, trop orgueilleux pour s'y adonner, n'ont pas encore appris. Notre Facteur me conduisit chez un Nègre qui étoit tisserand, profession que je n'avois pas encore vu exercer dans ce pays; en arrivant chez lui nous ne trouvâmes rien de monté pour cet ouvrage; je voulois m'en retourner; mais le facteur m'engagea à rester quelques momens, en attendant que le métier fût mis en état. Il appella le tisserand, & dans moins d'un quart-d'heure, le métier fut monté: il y avoit du fil en ouvrage, & le tisserand faisoit son tissu. Autant ceci mérite l'admiration de ceux qui entendent l'art, autant la chose est-elle très-naturelle. Quatre bâtons d'un bon pouce d'épais, plantés en terre, font les quatre piliers d'un métier. Contre les deux de derrière, sont affermis deux autres bâtons, de la longueur de deux pieds, posés en travers, de façon qu'ils forment une croix avec les autres. Dans cette croix on place un autre bâton horifontal, qui forme le banc sur lequel le maître s'assied. Ils n'ont point d'ensuble, mais la chaîne est entortillée à une griffe, qu'un aide tient éloignée de lui. Leurs peignes ont beaucoup de ressemblance avec les nôtres; mais ils n'ont point d'yeux & consistent en deux demi-boucles, suspendues,

entre lesquelles le fil court. Ils les foulent comme nous avec les pieds, au moyen de deux planchettes sur lesquelles le pied appuie. La feuille est comme chez nous ; deux fils courent toujours dans chaque division. Leur tissu est extrêmement étroit, & a rarement plus d'un quart d'aune. Leur fil est du coton qu'ils filent au fuseau.

Ils ont l'art de préparer une couleur bleue qui est très-durable. Si ce bleu ne surpasse pas notre indigo il l'égale du moins. Ils le composent de certaines feuilles d'arbres, & d'une sorte de racine (1), sur lesquelles ils versent une lessive de cendres de noix de palmiers, font fermenter le tout à froid, ce qui se fait en peu de jours. La teinture ainsi préparée, ils y trempent leur fil à froid, le laissent sécher & terminent l'opération par le laver. Ils préparent aussi toutes les autres teintures connues, mais elles ne sont ni si belles, ni si durables : & comme ils sont grands amateurs de la couleur rouge véritable ; ils sont obligés, pour en avoir, d'effiler les étoffes rouges des Européens, pour en mêler à leurs tissus. Un pagne de leur façon, de la plus fine sorte, avec des raies rouges, est estimé par-dessus tout & revient jusqu'à cinquante risdallers.

(1) Les deux espèces sont inconnues en Europe ; l'une s'appelle en latin *bignonia*, & l'autre *taberna montana*.

Popo étoit autrefois habitée par une quantité de fripons qui se voloient mutuellement. Aujourd'hui même il n'est pas trop sûr d'y marcher dans les rues pendant la nuit ; lorsqu'on est contraint de s'y exposer, il faut porter avec soi une espèce d'arme d'un bois très-dur, faite en forme de hache. Si les naturels du pays rencontrent quelqu'un dans l'obscurité, ils le saluent, & celui-ci doit alors le remercier, au ton de la réponse, ils distinguent s'il est étranger ou originaire du pays. Dans le premier cas, ils lui déchargent un coup de hache sur la tête, sans s'embarasser s'il est coupable ou non ; ils le mènent ensuite dans quelque endroit public, où il est gardé, jusqu'à plus ample inquisition. Cet usage est très-favorable aux mal-intentionnés, qui conduisent ainsi un pauvre malheureux, dans un lieu sous le prétexte de le garder, dont il ne revient jamais, & il se trouve à bord de quelque navire pour être transporté en Amérique.

Sa majesté le roi d'Asfa étoit arrivée hier au soir. Nous n'étions ici que quatre blancs. Soit par curiosité ou par quelques vues politiques, nous nous annonçâmes à lui, pour lui faire notre cour. L'audience nous fut accordée sur le champ.

Asfa se trouve dans les cartes géographiques sous le nom de Grand-Popo, qui est inconnu

ici. Ceux qui ont décrit la côte de Guinée, tels que Desmarchais, Bossman & Barbot diffèrent beaucoup dans leurs opinions, sur la grandeur & les richesses de cette négrerie. Le premier & le dernier en parlent comme d'une ville très-considérable, très-peuplée & très-cultivée. Le second au contraire la représente comme une des plus misérables places de l'Afrique. Je n'ai pas vu la ville moi-même. Mais lorsque je considère la quantité d'hommes & de voitures qui formoient la suite du roi, j'en dois conclure que cette ville n'est point à mépriser.

Elle est située à cinq milles à l'est de Popo, dans un fond marécageux, à quelque éloignement de la mer, sur une rivière, qui du côté de l'est va jusqu'à Fida, & du côté de l'ouest s'avance jusqu'ici. Mais les eaux en sont si basses, qu'on ne peut y naviguer qu'avec des canots.

Le monarque se nomme lui-même le roi de la Rivière, & lorsqu'il vient ici, il n'entre jamais dans la ville, mais séjourne sur l'eau dans sa barque, & ne s'en éloigne jamais plus de dix pas. Son canot a un couvert d'étoffe, mais il s'en faut beaucoup qu'il soit aussi commode que la cahutte du plus petit capitaine Européen. Il a fait sur la côte un enclos qui enferme l'espace jusqu'où il s'avance depuis la

riviere. C'est-là que nous fûmes reçus assis sur des sieges bas, à la façon des Nègres, en attendant que sa majesté se fût habillée.

Après qu'on nous eut fait attendre une demi-heure; elle parut avec une suite nombreuse de musiciens & de femmes, qui chassoient les mouches devant lui & lui rafraîchissoient l'air avec des éventails faits de feuilles de palmier; on tenoit sur sa tête un grand parasol tournant. Son habillement consistoit en un riche pagne, qui le couvroit depuis l'échine jusqu'à terre. Par-dessus une ample robe-de-chambre de soie, sur la tête un bonnet de voiturier, surmonté d'un chapeau Européen, tout garni de grandes fleurs d'argent. Il portoit des souliers de Nègre, c'est-à-dire, des semelles épaisses sans empeigne; un filet attaché au défaut de la jambe qui s'allongeoit jusques sur l'orteil lui couvroit le pied. Il tenoit à la main une canne de jonc garnie d'un pommeau d'argent.

Quant au grand personnage, il est de courte stature, très-gros & très-replet, son nez prodigieusement épaté, & les levres fort avancées. Il nous salua à la manière des Nègres, c'est-à-dire qu'il nous fit une légère révérence sans ôter son chapeau. Il rioit sans cesse, & ne faisoit pas preuve de beaucoup de jugement. Pendant toute la cérémonie, les musiciens jouoient des instrumens

& accompagnoient de la voix faisant continuellement des inclinaisons jusqu'à terre qu'ils sembloient toucher avec le nez. Durant cette séance qui dura près de deux heures, on agitoit devant lui un grand parasol, celui qui le tenoit dansoit en même-tems, & transpiroit abondamment. Lorsque l'air que l'on jouoit ne plaisoit plus au roi il leur en commençoit lui-même un autre, il ne pouvoit pas le leur indiquer autrement. Mais la musique avoit beau changer, elle nous paroissoit toujours la même, tant le goût des Européens est peu exercé à saisir leur manière. Les instrumens consistoient en deux grands & six petits cors, faits de dents de jeunes éléphants, couverts d'étoffe rouge. Ils soufflent dans une ouverture faite transversalement, à la pointe de la dent, comme dans une flûte traversière, & modulent leurs tons en couvrant ou découvrant de la main l'ouverture d'en-bas. Il y avoit aussi des tambours de toute grandeur, un triangle & des cloches de fer, comme les sonnettes qu'on attache au col de nos animaux; tout cela formoit l'orchestre de ce prince. La musique que l'on fait avec ces instrumens est toujours dans le goût héroïque & guerrier, mais elle sonne toujours très-mal à une oreille Européenne. En échange, les plus doux sons du violon, sur-tout

ceux du clavecin, ne sont pas capables de toucher celles d'un Nègre.

Enfin on nous offrit aussi un rafraîchissement, c'est-à-dire, un verre d'eau-de-vie. Le roi ne but pas, car il ne prend jamais rien en public, sa religion le lui défend; il est comme le roi d'Augna grand-prêtre dans son pays; & en cette qualité on peut le mettre en parallèle, avec les électeurs archevêques ou princes ecclésiastiques: les rois purement séculiers, ne sont point tenus à cette loi.

Après que nous eûmes bu, le roi se retira soudainement après nous avoir promis de reparoître bientôt.

Je remarquerai ici en passant, que c'est une chose incompréhensible aux Nègres, que nous faisons si peu de cas de l'eau-de-vie, à laquelle ils trouvent tant de goût, nous qui la fabriquons & la transportons si loin à leur usage.

Au bout d'un quart-d'heure, le roi se présenta de nouveau. Je ne pus m'empêcher de rire en voyant ce vieux innocent faire le fat sous un nouvel habillement: car il avoit un pagne d'écarlate, une autre robe-de-chambre de soie, & un autre chapeau bordé.

Le respect que les Popéens lui portent, quoiqu'il ne soit pas le maître de leur pays, va très-loin. Quand ils le voient venir ils se jettent le

visage contre terre, frappant quatre fois dans les mains, & font craquer tous leurs doigts, en quoi ils sont très-exercés. Il vient plusieurs fois l'année à Popo pour arracher des présens tant des Nègres que de nous. Les Popéens le craignent beaucoup. Les Européens eux-mêmes sont assez simples pour croire, que tout *Affa*, résidence du roi, est plein de forciers dont il est le grand-maître. Lorsque les présens qu'on lui fait ne lui paroissent pas suffisans, il menace de rendre salée la riviere qui fournit de l'eau fraîche aux habitans de Popo; il est très-possible qu'il l'ait effectué quelquefois, par la raison toute naturelle, qu'il a pu sans beaucoup de travail, ouvrir secrètement une communication de la riviere à la mer, dans un de ses angles les plus proches de l'eau salée.

Après avoir séjourné quelques jours, le roi qui apprit que nous voulions continuer notre voyage, nous fit savoir que nous ne pourrions nous embarquer sans lui avoir donné quelques tonneaux de poudre, & quelques ancres d'eau-de-vie, dont il disoit avoir besoin. Sur notre refus, il nous fit savoir avec beaucoup de hauteur qu'il vouloit placer des fétiches sur la côte. S'il eut exécuté cette menace; qui consiste à planter dans le sable près de la mer un bâton peint de couleur blanche; auquel sont attachées

quelques bandes de toile peinte , & à jurer que nous ne pouvions avoir un passage heureux à la barre , aucun Nègre de Popo n'auroit pu nous transporter à bord de notre navire ; quand nous lui aurions promis toutes les richesses de la terre, jusqu'à ce que le roi lui-même eût levé le fétiche.

Mais sa majesté loin d'en agir sévèrement avec nous , envoya le lendemain matin nous faire des excuses ; on avoit été un peu malade la veille des fumées de l'eau-de-vie , on espéroit que nous ne partirions point de Popo sans avoir fait quelques présens ; qu'au reste , quelque chemin que nous voulussions prendre , il nous étoit ouvert. Chacun fut satisfait , le roi en obtenant quelque reliquat , & nous la liberté de partir sans obstacle.

Nous levâmes donc l'ancre pour faire route à Fida , à dix milles de Popo. Nous y arrivâmes le jour suivant 2 de Novembre. Nous y jettâmes l'ancre , parce que notre intention étoit d'y faire notre traite , & non sur le fleuve Gab-Boon (1),

(1) Il fut très-mortifiant pour moi de ne pouvoir saisir cette occasion de visiter ce grand fleuve de l'Afrique. Dans un voyage que ce même brigantin y fit dans la suite , le capitaine en avoit rapporté comme une curiosité , un morceau de bois , qui est le bois de sandal rouge (*Pterocarpus Santalinus Linn. Sp.*). Il nous vint à l'idée que quelques navires Anglais , en faisoient un bon

comme nous l'avions d'abord résolu. Le viceroi de Fida nous avoit envoyé des députés à Popo, & nous avoit fait entendre que nous pourrions très-facilement échanger chez lui tout notre canot, contre des Nègres. La réputation des habitans du rivage de Gab-Boon, n'inspiroit aucune confiance pour le commerce de ce fleuve. Mais dans cette occasion on s'étoit déterminé à y faire un essai, parce que de mémoire d'homme, on ne se souvenoit pas, que les Danois y eussent jamais fait aucun échange. Nous portâmes nos marchandises au fort Anglais; j'y pris logement comme facteur, notre brigantin retourna à Christiansburg pour s'y approvisionner d'une plus grande quantité de marchandises, & plus propres pour le commerce de Fida.

Ce commerce est entièrement différent de celui que nous faisons dans nos établissemens. Il y a ici trois forteresses; savoir, une Française, une

article de commerce pour l'Europe. Celui de l'ivoire & de la cire qu'on fait avec les habitans du pays est très-avantageux; mais les esclaves sont infiniment au-dessous de ceux de la Côte d'Or, on ne peut s'en défaire aux îles qu'à moitié prix. Ils sont en général petits, foibles & de très-mauvaise mine; leur figure est rebutante. Un jeune garçon de quinze ans, de couleur rougeâtre, plutôt que noir; poils longs d'un pouce sur-tout le corps de la couleur de sa peau, avoit les levres si avancées, qu'il ressembloit plutôt à un Orang-Outang, qu'à une créature humaine. Le degré de sa conception étoit assez assorti à tout le reste de sa figure.

Anglaise & une Portugaise. Elles sont toutes les trois construites sur le même plan. Elles consistent en un amas de maisons qui forment un carré ; ces maisons sont couvertes de paille ; sur le front elles ont deux étages , les autres côtés n'en ont qu'un. Les flancs sont garnis de bastions , mais élevés de trois pieds de terre au plus. Chaque bastion a douze canons de fer. Le fort est entouré d'un fossé , de vingt pieds de large sur autant de profondeur , dans lequel il vient rarement de l'eau ; sur le front est un pont , qui en cas d'attaque peut être facilement levé. Le fort Français est le mieux entretenu , & le Portugais est dans le plus mauvais état. Le premier a des bastions ronds. Sur celui de l'est , il y a une haute tour de briques d'Europe , qui sert de piedestal pour y arborer le pavillon. Les bastions des autres forts sont carrés. Tous ont leur magasin à poudre dans le milieu de la cour , qui est également couvert de paille , & en forme de pigeonnier. Le fort Anglais a dans sa cour un canon de métal de neuf livres de balles , il est braqué contre la porte.

Il n'y a proprement que ces trois nations qui puissent faire le commerce ici. Mais comme les revenus du roi y gagnent lorsque d'autres nations y apportent leurs marchandises , on m'en accorda la permission. Chaque navire qui arrive ici pour

faire le commerce , ouvre une factorie & fait ses affaires lui-même. Pour ce privilège , il paie au roi , s'il est à trois mâts , la valeur de douze esclaves , s'il n'est qu'à deux mâts , il n'en paie que sept. Cette circonstance a souvent engagé les Français à abattre leur mât de derrière , avant d'arriver à la rade , pour épargner les cinq esclaves. Les gouverneurs ont toute liberté entière de commerce , pour les marchandises qu'ils ont dans le fort , à raison de quoi le roi tire son tribut.

Les forteresses ainsi que les négreties , sont à un mille plus avant dans les terres. Avant qu'on y arrive il faut passer la riviere de Popo , & divers marais , qui au reste ne sont pas profonds , & sont tous guéables. Cela rend cependant le port des marchandises assez incommodé & coûteux. Il faut que chaque navire élève une tente sur la côte , pour y recevoir les marchandises qu'on débarque. Le viceroi donne un Nègre sûr , pour empêcher le pillage ; ce Nègre reçoit tant chaque semaine. Cette tente sert aussi à donner le signal de l'arrivée de quelque navire , ou pour avertir si le passage de la barre est bon ou dangereux , ou pour d'autres avis pareils. Le viceroi donne encore à chaque navire un Nègre qu'on appelle le conducteur. Il doit se rendre chaque matin à la factorie , pour s'informer si dans la journée on transportera quelque marchandise ,

auquel cas, il va à la barre, reçoit les effets, & pourvoit à ce qu'ils soient transportés à la factorie, sans qu'il y manque rien, ce dont il est responsable, & paie ce qui peut avoir été volé. Dans la factorie on a outre cela deux courriers, & deux Nègres pour le travail, tous ces gens sont ordonnés par le viceroi. Les courriers, vont tous les matins par toute la ville, demander à chaque négociant, s'il lui est arrivé des esclaves. Ils le font savoir au facteur qui va avec eux, la mesure à la main, dans la maison de ces négocians noirs, voit les esclaves, & s'ils lui conviennent, il les achete, donne une spécification des marchandises d'échange dont ils sont convenus, & imprime sa marque à feu sur le corps des esclaves. Ceux-ci, s'ils ne sont point esclaves du roi, sont transportés dès le soir même au fort ou dans la factorie; mais si ce sont des Nègres du roi, il doivent demeurer chez le marchand, jusqu'à ce qu'ils puissent être transportés de suite à bord.

Les Fidéens ont la singulière coutume, d'otner de leur mieux leurs esclaves, avant de les faire voir aux Blancs; les femmes ont jusqu'à cinq pagnes l'un sur l'autre. Tous les hommes jusqu'aux petits Négrillons de cinq ans, ont les mains liées derrière le dos. Ce traitement se fait par ordre du roi, parce qu'il arriva une

fois qu'un Blanc en voulant visiter un esclave en fut mordu cruellement. Les marchands d'esclaves ont un privilège particulier du roi. Un simple voyageur n'oseroit pas vendre lui-même ses esclaves aux Européens.

Les marchands d'esclaves sont ici de grands capitalistes : ils sont souvent en compte avec les Blancs, par où il leur revient jusqu'à mille riddallers, ils ne se présentent volontiers avec leurs reconnoissances, que quand ils savent que les marchandises qui leur sont destinées sont au fort, ce qui n'est pas toujours praticable à cause des incommodités & des risques de la barre. Les marchandises qui ont le plus grand cours ici, sont l'eau-de-vie, les cauris, le tabac, les bassins de laiton, les coraux de verre, le fer & les toiles & étoffes propres à faire des pagnes. Souvent le marchand ne désire qu'un seul de ces articles. Les armes & la poudre, qui sont les principaux articles à Akra, sont peu recherchés ici; la raison en est entr'autres, que les Nègres ordinaires, n'osent point acheter ces marchandises des Européens, mais qu'il faut qu'ils s'en pourvoient en petite quantité, auprès du viceroi lui-même. Car si l'on trouve chez un Nègre plus d'un chapeau plein de poudre à la fois on le regarde comme un rebelle, & il est vendu sans autre forme de procès pour le compte du roi.

Le Fida d'aujourd'hui doit être la ville des Jach ou Jacques d'autrefois, car Fida est proprement le nom d'une province. Elle avoit ci-devant son roi qui étoit très-puissant. Mais lui & ses peuples s'étant adonnés à une vie indolente & luxurieuse, furent vaincus & soumis en 1729 par *Fruro Audati* roi de *Dahomet*, contrée située plus avant dans les terres. Fida fut réduite en province sous un gouverneur ou viceroi, qui commande à plusieurs cabossiers.

Cette ville sous la domination de ses anciens rois étoit moins considérable qu'elle ne l'est aujourd'hui. Il y a à deux milles plus haut, une autre négrierie qui en dépend, & qui se nomme *Sauvi*. C'étoit la résidence du roi, mais elle tombe en décadence. Je fis il y a quelque tems un voyage, pour voir cette ville célèbre, mais je n'y trouvai rien de plus remarquable, que dans toute autre négrierie ordinaire. On y tient marché deux fois la semaine, mais on n'y voit aucune trace des six mille marchands que l'on devoit y rencontrer, s'il en faut croire là-dessus les anciens voyageurs, à peine y en a-t-il un pareil nombre dans tout le royaume, quand on compteroit chaque homme pour un marchand. Les chefs des forteresses Européennes se tenoient ici à la cour du roi, quoique leur fort fût à Jacques, le Fida d'aujourd'hui.

Je pris logement chez le cabossier , qui est un homme d'environ soixante-cinq ans , extrêmement prévenant. Il me reçut avec une politesse sans apprêt qui lui gagna toute mon estime , eut soin de mes gens , & les fournit des meilleurs vivres. Je ne m'y arrêtai que deux jours , & m'en retournai à Fida.

Près de la ville au nord , est une riviere large , de peu de profondeur , j'y vis , pour la première fois , de quelle maniere sont faits les ponts en Guinée. On entrelasse des branchages , à-peu-près comme le tissu de nos caisses de chariots , & on les affermit sur l'eau à des pontons. Le terrain à l'entour de cette riviere est extrêmement marécageux & spongieux.

Avant d'arriver au pont , qui a bien trois cent pas de long , je vis la prairie émaillée de fleurs rouges , comme elle l'est chez nous de fleurs jaunes au printems. En approchant , je vis que c'étoit la balsamine , si recherchée dans nos jardins (1). Dans les bûissons je découvris un arbrisseau qui est une espece particuliere d'aloës (2) ; ses feuilles ont environ trois aunes de long & trois pouces de large , entrelacées comme celles de la plupart des aloës. Il produit beau-

(1) *Impatiens Balsamina. Linn.*

(2) Seroit ce le *Pandanus odoratissimus? Linn.*

coup de branches, elles poussent à angles droits de la tige, l'une d'elles s'élève par-dessus toutes les autres, comme le palmier; elle a quelquefois jusqu'à un pied de diamètre. Je n'eus pas le bonheur d'en rencontrer un qui fût en fleurs. Le palmier brûlant (1) croît ici en très-grande abondance, ainsi qu'une certaine espèce de cocotier, dont la chair a un goût aigrelet très-agréable, & une odeur qui ressemble aux *Mammées* (2) que l'on mange. Il y a ordinairement deux à trois pierres qui ressemblent à un rognon, elles sont garnies d'une quantité de fils, dont on a de la peine à débarrasser le fruit. Le Gingembre véritable (3) ainsi que le faux (4), se rencontrent par-tout dans les bois.

Ce royaume, suivant Desmarchais, doit consister en vingt-six provinces. A peine y trouveroit-on ce nombre de villes & de villages. Ses bornes sont Affa à l'ouest, la Badagrie à l'est, la mer au sud, & du côté du nord, le ci-devant royaume d'Ardra.

Fida est présentement une négrerie très-considérable, qui peut bien avoir un mille & demi

(1) *Elais Guineensis. Linn.*

(2) *Mammea Americana. Linn.*

(3) *Ammomum Zinziber. Linn.*

(4) *Ammomum Zerumbet. Linn.*

de circuit, si l'on compte les espaces renfermés dans la ville, plantés de *Maïs*. Chaque Nation Européenne qui y a un fort, a aussi sa négrerie à l'entour : de-là vient aussi, qu'une négrerie est composée de plusieurs villes. Il n'est point extraordinaire en passant par la ville, d'être salué dans le même instant en plusieurs langues différentes ; chaque Nègre de la ville, en sachant du moins assez pour pouvoir saluer dans la langue du fort dont il dépend.

A-peu-près dans le milieu de la ville, se trouve le marché garni de boutiques, où les marchands viennent le matin avec leurs marchandises, & s'en retournent le soir. Chaque quatrième jour est jour de marché, auquel les étrangers peuvent étaler. On trouve dans ces boutiques toutes sortes de marchandises Européennes, aussi bien que celles du pays, à des prix qui ne sont point trop surfaits. Les autres se tiennent entre les boutiques, avec leur pain cuit, le Kankis des Nègres, ici Dabbe-Dabbe ; du maïs, des fruits, du bois & autres choses semblables. On y laisse aux femmes tout commerce, excepté celui des esclaves qui est l'affaire des hommes.

Le roi de Dahomet est, au jugement des Africains, un Monarque très-puissant, depuis que leur grand conquérant Fruro-Audati, qui n'étoit



qu'un simple cabossier, soumit le royaume d'Ar-
dra, & ensuite celui de Fida. Quibiqu'il ait
sous lui plusieurs vicerois qui lui paient tribut ;
cependant, il y a en Afrique des princes plus
puissans que lui, auxquels il paie lui-même un
certain tribut, tel que le roi de Benin. Celui-ci
est probablement le plus grand potentat de
Guinée. Son royaume est sur le côté de la mer
à l'est de celui-ci. Il y a ensuite les *Ayos*,
nation très-nombreuse, située au nord du royau-
me de Dahomet, qui n'a de troupes que de la
cavalerie.

On raconte de ce Fruro-Audati, qu'étant en
guerre avec les *Ayos*, se trouvant en rase cam-
pagne en danger d'être environné par leur cava-
lerie, comme il n'en avoit point lui-même, il
usa d'une ruse de guerre, pour leur arracher des
mains la victoire qui leur paroissoit assurée. Il
avoit reçu dans son camp une quantité de mar-
chandises d'Europe, & entr'autres de l'eau-de-vie.
Il savoit que les *Ayos* comme tous les autres
Nègres sont grands amateurs de cette liqueur,
qui est fort chere dans leur pays, parce qu'ils
habitent à un grand éloignement de la côte ;
mais qu'ils n'en connoissoient pas l'effet dan-
gereux quand on en boit outre mesure, aussi
bien que ses sujets. Il fit transporter pendant la
nuit toutes ces marchandises, dans un petit

bourg, attaqua la matinée suivante les Ayoſ, & après avoir ſoutenu le combat quelques inſtans, ſe retira comme en déſordre vers ce bourg. Les ennemis qui croyoient avoir remporté une victoire complete ſur ſon armée, ſe mirent à la poursuite, & commencèrent par piller toutes les marchandises. Ils n'oublièrent pas la noble liqueur, & dans peu de tems les deux tiers de l'armée enivrés, ſe livrèrent au ſommeil. Fruro-Audati, qui avoit obſervé ce qui ſe paſſoit par ſes eſpions, les ſaiſit ſur le tems, vint tomber ſur eux, & remporta une victoire ſignalée. Le peu qui n'avoient pas été trouvés endormis, eurent grand peine à ſe ſauver avec leurs chevaux.

Depuis cette avanture, les Ayoſ auroient cependant bien pu l'humilier, & ſe frayer un chemin juſqu'à la côte. Mais le roi de Dahomet met toute ſon étude à éviter la guerre, à quoi il faut ajouter que la mer eſt regardée comme les fétiches des Nègres d'Ayoſ, & que la vue leur en eſt défendue par leurs prêtres, ſous peine de mort.

Le roi de Dahomet d'aujourd'hui, eſt un homme de cinquante ans, bien fait, & d'un jugement très-ſain. Il ne vient jamais à Fida, mais demeure toujours à Dahomet; il craint ſans doute que ſa vie n'y ſoit pas en ſûreté,

parce qu'il fait régir les Fidéens très-despotiquement, afin qu'accablés sous le joug de l'esclavage, ils ne songent pas à s'élire un roi. Il entretient à Fida un viceroy & quatre cabossiers, qui l'instruisent de tout ce qui se passe à Fida, tant parmi les Nègres que parmi les Blancs. Ce viceroy demeure dans le palais du gouverneur, qui est un bâtiment très-spacieux, sur un seul étage, bâti de terre glaise, & couvert de paille. On y trouve tant de cours & d'avant-cours, que c'est un labyrinthe dans lequel on se perd. Dans le centre est une salle, dans laquelle on conduit les Européens, lorsqu'ils ont quelque chose à traiter avec le gouverneur. La salle est ouverte d'un côté comme une galerie & soutenue de colonnes. On n'y voit d'autres meubles que des sieges de Nègres, & de tems en tems une chaise Européenne. Les sieges de Nègres, sont ici d'une invention particulière, ils sont plus hauts que chez les autres nations. Ils sont faits de bâtons de palmier, ajustés en quarré très-artistement, & on y est assis commodément.

Le gouverneur actuel est un homme des plus entendus que j'aie jamais connu parmi les Nègres. Il parle les trois langues Européennes connues ici. Mais il seroit contre le décorum, qu'il communiquât seul avec les Européens; c'est pourquoi il se sert toujours d'un interprète.

J'ai

J'ai eu cependant plusieurs fois occasion de voir des preuves surprenantes de la facilité à s'exprimer en Anglais, lorsque ses interpretes, après leur avoir exposé en langue Nègre, ce qu'il avoit à dire, le rapportoient mal. Il est respecté des Nègres jusqu'à la bassesse des Orientaux. Lorsqu'il paroît en public à pied, à cheval ou sur son mulet, il a toujours une grande suite de cent à deux cent Nègres armés. On ne l'approche guères pendant le jour, parce qu'il est ennemi du vain cérémonial, auquel il ne permet cependant pas qu'on manque à son égard, lorsqu'il en est question. Il porte toujours dans sa main une épée d'une forme particuliere, qui se fabrique dans le pays, & qui est un présent de son roi. Chaque Nègre qui le rencontre est obligé, sous peine de la vie, de lui témoigner son respect de la maniere suivante. Il se courbe, le visage contre terre, ou se met à genoux & frappe des mains à trois différentes reprises, & à la derniere en faisant claquer tous les doigts de la main gauche. De nuit le claquement des doigts suffit ; mais il faut que cela se fasse courbé ou à genoux. Lorsqu'un Nègre approche de lui, il faut qu'il s'acquitte de cette cérémonie, à genoux ou courbé se tenant sur ses jambes à la maniere des singes, il n'ose s'asseoir en présence du gouverneur. Le gouverneur

répond à toutes ces démonstrations par un simple léger claquement de main. Lorsque les Nègres se font acquittés de ce cérémonial, ils s'entre-tiennent avec le gouverneur aussi familièrement qu'avec tout autre Nègre. En général les Fidées sont la nation la plus polie de la côte d'Or.

Il y a beaucoup d'éléphants dans cette contrée, parce que tous ses environs forment une plaine fertile en paturages, arrosée par des sources, & ombragée de bois. Par cette raison les gouverneurs sont dans l'usage de faire toutes les années une grande chasse aux éléphants; c'étoit cette année le tour des Français. Tous les Européens qui exerçoient quelque emploi, les capitaines de navire, y furent invités. Je ne fus point oublié. Je me représentois cette chasse comme une grande partie de plaisir, & je me rejouissois d'avance de voir ces géans quadrupèdes. Trente Européens se firent porter dans leurs lits de nattes; le nombre des Nègres alloit à quatre-vingt, ce qui avoit une assez belle apparence.

Après avoir marché très-long-tems dans l'herbe haute, mouillée de la rosée, j'eus le plaisir de voir à trois différentes reprises, quelques-uns de ces animaux rassemblés; rarement on trouve un éléphant seul. D'abord ils parurent s'inquiéter fort peu de voir des hommes. Mais lorsque leur nombre commença à leur donner de l'ombrage, &

que l'on commença à tirer vivement sur eux ; ils se mirent à courir au petit trot , ce qui vaut le petit galop d'un cheval , & se retirèrent dans un bois où personne n'étoit en état de les atteindre. Ils arrachent sans difficulté les petits arbres qui s'opposent à leur passage ; les buissons qui écorcheroient la peau des autres animaux arrêtent si peu l'éléphant , qu'il marche par-dessus comme sur un tapis. Dans sa course il porte sa trompe sur sa tête , recourbée sur le dos. Ceux que je vis , peuvent , suivant mon estimation , avoir eu sept à huit pieds de haut. Ceux-ci n'étoient cependant pas à beaucoup près aussi grands que ceux que l'on rencontre plus haut dans le pays , puisque leurs dents ne pesoient que vingt-cinq à trente livres , & qu'il y a des dents qui pesent de cent à cent cinquante livres. Leur couleur ordinaire est un brun foncé. On assure au-reste que ceux qui ont de si grandes dents sont une espèce différente de ceux-ci , que l'on nomme éléphants noirs. L'espèce de couleur blanche que l'on a dans les Indes est inconnue ici. Les habitans n'entendent point l'art de les apprivoiser ; s'ils pouvoient y parvenir ce seroit un très-grand avantage pour le pays , puisque les chevaux sont non-seulement très-rare , mais encore d'un entretien fort coûteux. Lorsque les Nègres tuent un éléphant , ce

qui n'est pas rare, ils font présent de la poitrine au roi ou au viceroy, celui-ci m'en céda une fois un morceau, c'est une viande dure, cartilagineuse & très-indigeste. Ils se font des oreilles, des bonnets de guerre, & de la peau d'autres instrumens guerriers.

Nous continuâmes la chasse jusqu'à l'ardeur brûlante de midi, & n'eûmes pas le bonheur d'abattre un seul de ces animaux, malgré le nombre de coups que l'on tira sur eux. La chasse n'est jamais heureuse, si le coup ne porte pas derrière la tête au-dessous des oreilles, où une seule balle ordinaire suffit pour le tuer. Par-tout ailleurs la balle rejailit. Nous prîmes un repas à la campagne, & nous ne retournâmes que sur le soir à Fida, où personne n'arriva plus content que moi, qui avois rempli mon herbier de plantes, qui ne s'étoient pas jusques-là offertes à ma vue. Mais cette corvée me causa un violent paroxisme de fièvre, qui me vint sans doute pour mettre tenu trop longtems au soleil. C'étoit une fièvre tierce qui me tenoit depuis huit mois, en y comprenant diverses rechûtes, après une convalescence de quinze jours.

Les environs de Fida forment une des contrées de la Guinée les plus délicieuses où les Européens se soient établis; le pays est plat, parfemé de prairies, & enrichi de sources d'eau.

Il pleut ici plus souvent qu'à Akra , ce qui entretient un printemps perpétuel. On y sème deux fois l'année , en Mars & en Octobre. Les forts Français & Anglais ont de grands jardins avec des allées d'orangers. Ils en tirent pendant toute l'année , toutes sortes de légumes , des oranges , des citrons , limons & autres fruits. On voit quelquefois les oranges un pied de haut pourri au pied des arbres, lorsqu'il n'y a pas beaucoup de Nègres dans le fort. Les Français & les Portugais savent bien tirer parti de cette abondance ; ils en remplissent des tonneaux , qu'ils envoient à bord de leurs vaisseaux lorsqu'ils veulent partir pour l'Amérique. Ils régalent leurs Nègres pendant la route de cet excellent fruit qui est un préservatif admirable contre le scorbut. Le fort Français occupe cent vingt Nègres seulement pour l'entretien du jardin.

Plus j'avance sur le golphe de Benin , plus je trouve le peuple Nègre superstitieux. A *Ursic* près de Christiansburg , il n'y a point de temple , pour le culte public , dans d'autres endroits on en trouve plus de trente. J'ai vu des contrées où les habitans étoient dans l'usage d'environner , des plus beaux arbres , leurs cours & plusieurs chambres séparées. Je visite volontiers ces sortes de lieux , parce que j'y rencontre ordinaire-

ment les arbres les plus rares du pays , qui y sont placés à dessein.

Les plus célèbres de ces temples , sont ceux qui sont consacrés au serpent qui est leur plus grande divinité , chaque temple a son école , où les prêtresses apprennent aux enfans à chanter & à danser ; la danse des fétiches se pratique presque chaque jour. Cette nation y est extrêmement exercée. On voit une multitude de jeunes filles , entretenues aux dépens du public , qui ne font autre chose que de chanter dans le temple & de danser en public. Elles sont alors magnifiquement habillées , car elles portent une demi-douzaine de pagnes l'un sur l'autre , de façon pourtant qu'on peut les distinguer tous. Elles ont toutes sortes de corails au col , sur les bras , & aux jambes , arrangés avec assez de goût. Le dessus de leur corps est nud comme à l'ordinaire. Lorsque la nature les a fournies d'une ample gorge , elles l'affermissent dans un mouchoir de soie , afin qu'elle ne balotte pas dans les mouvemens de la danse.

Leur musique est de plusieurs genres. Une de leurs manières les plus remarquables à cet égard est de creuser une fosse en terre d'environ quinze pieds en diamètre. Ils placent sur cette fosse deux poutres de bois très-dur , sur celles-ci ils ajustent en travers divers bâtons de différente

épaisseur, sans cependant les assujettir. On frappe en cadence sur ces derniers avec des baguettes, comme celles des tymbales, l'accompagnement se fait avec des tambours. J'ai vu danser au son de cette musique, de jeunes filles pendant plus de trois heures, sans quitter la place, à la plus grande chaleur du jour, & ne prendre dans ce violent exercice d'autre rafraîchissement, que d'être essuyées de temps en temps par la prêtresse. Je lui demandai comment il étoit possible d'endurer une telle fatigue, sans qu'il en résultât d'accident ? Elle me répondit, que c'étoit le fétiche qui leur donnoit cette force ; mais je fais aussi, que le fétiche permet souvent qu'elles arrivent malades à la maison, & que même elles paient de leur vie cet excès.

Les hommes vont de tems en tems en procession à l'entour de leurs huttes, frappant en mesure avec des baguettes de fer sur des clochettes du même métal, des cors & des tambours. On arbore alors sur les temples le pavillon des fétiches, au nombre de quatre à sept. Ces pavillons sont de toile blanche, tout le toit du temple en est quelquefois couvert.

Il y a quelque tems que je vis une singulière de ces processions. Trois prêtresses, qui sont en plus grande vénération ici que les prêtres, & que l'on reconnoît principalement à cette mar-

que , qu'elles ne rasent jamais leur tête comme les autres femmes ; mais conservent leurs cheveux ou leur laine , & les accommodent en grandes toques , précédoient la troupe , & chantoient un hymne , sur le ton le plus plaintif. Quelques prêtres les suivoient , & ensuite quelques autres femmes ; tout ce cortège appartenoit au temple. Comme il marchoit de côté & d'autre dans les rues , tous les Nègres s'enfuyoient dans leurs maisons , entraînoient leurs enfans avec eux & se cachoient jusqu'à ce que la procession eût passé. Je demandai quelle étoit la cause de cette fuite. On me répondit que celui qui verroit une telle procession de dessein prémédité , ne vivroit certainement plus au bout de trois jours.

Le serpent fétiche est la première divinité , & est ici dans la plus haute vénération. Un Européen ne se trouveroit pas bien de s'y attaquer , & de le tuer. J'en ai vu plusieurs , & c'est en effet pour la vue un superbe animal. Il est de la longueur & de l'épaisseur du bras. Le fond de sa couleur est gris entremêlé de raies jaunes & brunes. On diroit qu'il fait que personne n'ose lui faire du mal , car il va hardiment dans toutes les maisons. Ce n'est point non plus un insecte nuisible ; il ne fait de mal à personne. Me promenant un jour seul dans le jardin au

fort, j'en vis un roulé en peloton qui dormoit au pied d'un arbre. J'eus infiniment de plaisir à cette découverte, je le considérai quelques instans avec ravissement, & j'étois sur le point d'aller chercher un vase, pour le conserver dans de l'esprit-de-vin; lorsqu'à mon grand chagrin un Nègre qui travailloit dans le jardin l'aperçut tout comme moi. Je me vis par là privé de mon butin, il sortit du jardin dans la plus grande diligence, & revint bientôt avec un prêtre. Celui-ci à la vue du serpent, se jeta tout de son long le visage contre terre, la baïsa trois fois, marmotta quelques mors, prépara sa ceinture pour y emballer la bête, la leva de terre, avec tant de précaution qu'elle ne se réveilla seulement pas, & la porta dans le temple, où il y a toujours à boire & à manger prêt pour ces animaux, soit qu'ils viennent pour en jouir ou qu'ils ne viennent pas.

Entre les scènes singulières que j'ai vues à Fida, celle-ci mérite encore d'être racontée. Un après-midi que je me tenois à la fenêtre un livre à la main, il s'éleva tout à coup un bruit & un concours de monde, qui me fit juger qu'il y avoit une émeute. Dans un instant je vis arriver le gouverneur & les cabossiers l'un après l'autre montés sur leur mulet, & tout le peuple après eux, les cabossiers descendirent devant le fort,

& se mirent à danser, le peuple en fit autant, tout en faisant la musique. Dans une demi-heure de tems, tous les grands se trouvèrent assemblés, la plupart dans l'accoustrement le plus ridicule, ils avoient sur le corps des robes de chambre sans manches, la plus grande partie de soie. Le peuple en portoit de toile blanche, quelques-uns s'étoient affublés de hardes européennes. Les principaux caboffiers avoient des chapeaux de laiton battu de la forme d'un chapeau rond, dont le roi leur avoit fait présent, car personne n'ose porter cette marque d'honneur, sans la tenir de la faveur du monarque. Toute cette cérémonie me parut une mascarade. Ils portoit trois étendarts, deux Hollandais & un Anglais, ils avoient aussi trois grands parasols. Trois hommes bien habillés portoit chacun un bassin sur la tête, avec certains ornemens qui avoient l'air d'une couronne royale.

Après avoir bien dansé, les grands, les porteurs des bassins, des étendarts & des parasols, se rendirent dans la salle du fort, où j'eus occasion de considérer tout à mon aise. Les grands prirent un rafraîchissement; ils tombèrent ensuite sur leurs genoux, & baisèrent trois fois la terre. Ils présentèrent au gouverneur un beau bâton, en signe qu'ils étoient envoyés par le roi,

& dirent que le roi leur avoit ordonné de présenter aux blancs les marques de la victoire qu'il avoit remportée sur les Badagriens , qu'il avoit entièrement défaits il y avoit environ six mois. Les Badagriens sont une Nation de la côte , à six milles à l'est. Alors ils découvrirent leurs bassins couronnés ; ils contenoient sept têtes , deux en contenoient trois , & la troisième n'en renfermoit qu'une & une main droite , qui avoit appartenu au ci-devant caboffier de Badagrie. Toutes ces têtes gardées pendant six mois , paroissoient aussi fraîches que si elles venoient d'être coupées ; je m'informai par quel art elles se trouvoient si bien conservées , ils me répondirent qu'on les fumoit avec de la paille , tout comme les jambons chez nous , ce qui ne nuisoit point à la couleur noire , & contribuoit au contraire à la rendre luisante. Les étendarts & les parasols avoient également été pris sur les ennemis. Ces derniers sont avec les tambours , comme l'on fait , les marques les plus éclatantes de la victoire.

Les Nègres de Fida sont bien bâtis , & de grande stature : leurs traits n'ont point ce gracieux que l'on remarque chez les Akréens , & quelques autres Nations de Guinée. Les femmes sont très-laides. J'y vis une Nègresse blanche de la couleur du lait , que le roi de Dahomet avoit envoyée au gouverneur , en lui disant qu'il

étoit aussi en état de lui procurer une femme blanche. Elle étoit extraordinairement laide, de la taille de quatre pieds, & avoit tout l'air d'un monstre. Je vis aussi un Nègre qui avoit les mains tout-à-fait blanches, & les pieds de même. Cela leur arrive quelquefois à la suite d'une maladie grave; celui-ci étoit né tel.

Parmi les curiosités naturelles, je vis du coton du plus beau jaune qui doit croître à Dahomet. Mais il est défendu sous peine de la vie, de transporter de ce coton ni de sa graine, il est tout à l'usage du roi.

Les Fidéens sont une nation très-industrieuse. Ils fabriquent de jolies étoffes, ils font aussi un tissu d'herbe, l'un plus grossier, l'autre plus fin. Ils emploient les feuilles d'une certaine herbe, qui a un pouce de large sur une aune de long; (1) ils les mettent quelque tems au soleil; leur couleur verte se change en jaune. Ils tirent ensuite cette herbe en fils, les joignent ensemble, les mettent en écheveaux, & en forment un tissu.

On creuse à Fida de même qu'à Popo deux fortes de pierres qui ressemblent beaucoup au lapis-lazuli & à l'hyacinte, l'une est bleu foncé, entremêlé de grains de métal qui paroissent de l'or, ou du pyrite sulphureux. Ils en taillent des

(1) Cyperus.

cyndres de l'épaisseur d'un petit doigt, dont ils se font des pendans d'oreilles, à défaut de de cela ils prennent du corail rouge ordinaire (1) ou aussi des tuyaux de pipe. L'autre sorte de pierre qui ressemble à l'hyacinte, se trouve à ce que disent les Nègres dans la terre toute percée, sous la forme de morceaux de tuyaux de pipe. Si cela étoit fondé, ce seroit quelque chose de fort curieux, car il faudroit regarder cette production, comme des pierres incrustées; & il faut qu'il y ait quelque fonds à cela, car je ne connois aucun instrument, ni art parmi les Nègres, au moyen duquel, ils pussent faire un si petit trou, dans la longueur d'une pierre si dure. Ces deux pierres sont extrêmement cheres, & s'estiment au poids de l'or.

Au mois de Janvier on célèbre la fête; ou le jour de naissance du pere du roi de Dahomet. Les trois gouverneurs y sont invités, rien ne peut les excuser de ne pas s'y trouver que la cause de maladie, & dans ce cas encore, ils sont obligés d'y envoyer un autre Blanc à leur place. Il faut pour cet effet se rendre à Dahomet qui est à trois grandes journées de Fida, environ vingt milles. Tous les cabossiers, & ce qu'il y a de plus apparent parmi le peuple y accourent

(1) *Isis nobilis. Linn.*

de toutes les provinces du royaume , pour avoir part à la fête. Les Européens sont traités de la cuisine du roi ; on bâtit une galerie en forme d'échaffaud , où le roi se place avec sa suite , & les Blancs. Le commun peuple , se tient à l'entour , les députés de chaque ville , chacun à sa place ; on apporte une quantité de marchandises Européennes , d'étoffes , d'eau-de-vie & de cauris , ces derniers enfilés en rangs de la valeur de deux écus , enfin de toutes sortes de vivres ; tout cela est rangé sur l'échaffaud. Le roi appelle un des cabossiers. Celui-ci se présente rampant , & reçoit l'ordre du roi qui porte qu'il doit prendre , tant de rangs de cauris , d'étoffe pour des pagnes & autres choses , pour les jeter au peuple de sa ville. Celui-ci qui connoît ses gens apostés d'avance leur fait un signe , ils attendent les mains ouvertes , tout ce qui doit être jetté & le reçoivent avant qu'il tombe à terre. Le roi renouvelle cet ordre à chaque cabossier. Mais la conclusion qui couronne la fête , est un usage de la dernière barbarie , bien digne des Nègres. On garde pendant l'année pour cette cérémonie quarante à cinquante Nègres , soit prisonniers de guerre , esclaves du roi ou mal-fauteurs. Cinq ou six étroitement liés au pied de l'échaffaud sont témoins de la joie de la fête , & attendent dans les tourmens de l'incertitude

que l'on prononce leur sentence. Lorsque tout est distribué, on mène les victimes désignées devant le roi, qui les envisage, les reconnoît pour celles qui sont dévouées, ordonne leur supplice; & on leur coupe la tête sur un bloc. L'un des ministres là présens tient une tasse, on la remplit du sang de ces malheureux; on la présente au roi, il y plonge la pointe de son petit doigt, & la porte sur sa langue. On jette les corps morts à l'entour du sépulcre du roi, & l'on expose leurs têtes sur des piquets. Cette exécution qui se réitère dix à quatorze fois, finit la pompe de ce jour.

Cette horrible cérémonie semble être un symbole de ce qui se pratiquoit autrefois parmi les Nègres, à l'égard des prisonniers qu'ils étoient dans l'usage de manger. Ils ne le font plus aujourd'hui, & ils n'exposent jamais de chair humaine sur leurs marchés, comme certains voyageurs ont voulu le dire, c'est ce que je puis attester. Si l'on demande au roi pourquoi il n'abolit pas une pratique aussi effroyable, qui est même contraire au bien de ses finances, puisqu'il pourroit tirer beaucoup d'argent de ces esclaves qu'on exécute; il répond qu'il n'est pas en son pouvoir d'abroger un usage aussi ancien que la monarchie, & qu'il auroit lieu de craindre quelque rébellion de la part de ses sujets.

Le despotisme que le roi de Dahomet exerce sur ses sujets , est très-absolu ; j'en rapporterai un exemple. Un jour qu'il alloit monter sur l'échaffaud environné de toute la pompe royale , & qu'il passoit devant les malheureux liés au bas pour l'exécution de ce jour. L'un d'eux ne pouvoit se consoler & pouffoit de lamentables gémissemens : *Oh combien, s'écrioit-il, est heureux celui-ci* , parlant du roi qui passoit , *pendant que je suis plongé dans le malheur!* Le roi demanda ce que disoit ce malfaiteur ; on le lui rapporta : le roi se tournant répondit ; ce drôle-là n'est assurément pas une bête ; aussi-tôt il le releva lui-même , fit rompre ses liens & ordonna qu'on lui donnât des habits & de l'argent pour retourner chez lui. Il falloit remplacer le malheureux qu'il avoit mis en liberté. Il le fit en saisissant parmi la troupe qui l'environnoit le premier qui se présenta , lui ordonna de descendre , le fit lier avec les autres , & il fut exécuté le jour même.

Maintenant j'espère que je n'aurai pas mérité cette fois-ci le reproche que mes lettres sont trop courtes , vous ferez donc content de moi , comme je le suis de tout le monde. Portez-vous bien.

Je suis , &c.

LETTRE

L E T T R E V I I I .

*Du Fort de Christiansbourg, sur la Côte
de Guinée.*

Du 16 Octobre 1785.

DANS ma dernière, datée de Fida ; je vous ai donné une relation de mon voyage de Prin-
cestein à Fida ; je vous y ai entretenu assez au
long , de la manière de vivre des Européens ,
& des natifs de ce pays. Permettez à présent
que je vous dise quelque chose , des mœurs &
des usages d'une Nation , parmi laquelle nous
avons notre principal établissement ; je veux
dire les Akréens , dont le pays s'appelle *Gah* ,
dans leur langue.

Il faut auparavant que je vous instruisse , que
pour mon retour je me rembarquai sur le bri-
gantini Ada , qui me ramena de Fida à Popo ;
là je mis pied à terre , & poursuivis ma route
jusqu'à Christiansbourg , dans un lit de natte ,
d'abord jusqu'au fleuve Volta , que je traversai ,
& de là jusqu'au fort. Le tout est un trajet de
cinquante milles d'Allemagne, que je fis com-
modément en six jours de tems. Je ne vous

rappellerai point ici les noms de tous les forts, villes & négreries par lesquelles je passai.

L'habillement des Akréens, est en plus grande partie ressemblant à celui des peuples qui habitent en deçà de la rivière Volta, à la côte des Esclaves, & en général jusqu'à Benin. Cependant il diffère à certains égards, sur-tout celui des femmes. Les hommes ont une ceinture, qui tantôt est de cuir artistement tressé, tantôt consiste en une chaîne d'argent ou des rangs de corail affermis sur les hanches. Au travers de cette ceinture ils font passer une bande de coton ou de toile, ou de quelque étoffe de soie, d'une demi-aune de large, & deux aunes de long, ils l'entrelacent dans leurs jambes, & font ensorte que les deux bouts pendent de la ceinture devant & derrière. Plus bas pend le bout de derrière, & mieux ils se croient mis; cette couverture, proprement destinée à couvrir leur nudité, & qui probablement a été le premier habillement de ces peuples, puisqu'une seule feuille de bananier est suffisante pour leur en tenir lieu, est d'une nécessité indispensable pour tout Nègre formé; chaque maître est obligé de le fournir à son esclave. On l'appelle en langue du pays Téklé(1). Ils ont outre cela un grand pagne,

(1) Ce que les voyageurs nous disent des Nègres qui vont tout nus, doit être sous-entendu à l'exception de ce Téklé; je suis

qui est une pièce d'étoffe de trois aunes de long sur trois aunes de large qu'ils appellent *Mam-male* ; celui-ci leur sert de nuit de couverture, le matin de robe-de-chambre, & d'ornement pendant le jour ; lorsque la matinée est fraîche, ils s'y enveloppent entièrement, & ne laissent à découvert qu'un bras. Mais pendant le jour il seroit contre la décence, d'avoir la moindre couverture sur la partie supérieure du corps. Ils le laissent donc pendre par en-bas, en le passant sous la ceinture du côté gauche. Mais comme il ne tient pas ferme, il se relâche pour peu qu'ils s'agitent, & ils sont sans cesse obligés de le raffermir ; souvent ils l'affermissent & le relâchent, par une espèce d'amusement, tel que le jeu de nos dames avec l'éventail. C'est la richesse ou les dignités d'un Nègre, qui décide de la sorte d'étoffe employée à ces pagnes. Il y a plus de richesse dans l'habillement d'un officier que dans celui d'un soldat. Communément ils sont d'une sorte de toile peinte grossière, qui vient des Indes, ou de nos cotons peints, ou même de Perse : ils en ont aussi d'étoffes mi-soie ou de soie.

Lorsqu'un Nègre a son Téké & son *Mam-*

persuadé que l'usage de cet habillement, s'il n'a pas eu lieu de tout tems, a précédé de long-tems l'arrivée d'aucun Européen dans ces contrées,

male, il est habillé. Mais comme il y a du luxe par-tout, quand il s'agit de faire figure & de montrer son opulence, il y a diverses choses à observer dans la parure d'un Nègre. Ils se font tous couper les cheveux : les vieux dont la tête commence à blanchir les rasent à nud ; les jeunes en laissent subsister quelques parties, ils desinent sur leur tête avec de la craie les figures que leurs cheveux doivent décrire, c'est quelque chose de surprenant que de voir l'adresse avec laquelle ils enlèvent les cheveux qui doivent être retranchés. Les uns ont sur la tête le plan d'une forteresse, les autres une fleur, d'autres un bouquet ou même toute la disposition d'un parterre, d'autres, d'autres figures : quelques-uns assujettissent aux cheveux qu'ils conservent des lames d'or. Chaque semaine il faut renouveler l'opération sur les parties que l'on retranche ; les riches se font raser tous les jours. Le Nègre ne souffre sur son corps ni cheveux, ni poils, à l'exception de ces figures sur la tête, & un peu de barbe, encore cette dernière est-elle très-peu en usage. Les jeunes guerriers seulement, s'en laissent croître au menton de la longueur de trois doigts. Elle est toujours noire & d'ailleurs assez ressemblante à celle des Européens.

Le reste de leur parure diffère si fort d'un Nègre à l'autre, qu'il faudroit écrire un volume

si l'on vouloit en faire une description complete. Quelques-uns portent des pendants d'oreille à la maniere des Européens ; d'autres un collier de corail, sur-tout les Krépéens. Ils se font une espèce de corail de coquilles de moules blanches , ils les travaillent sur des pierres à cet usage. D'autres, principalement les plus distingués , portent un collier qui leur pend jusques sur la poitrine de véritable corail rouge de l'épaisseur d'un pouce (1). Ils en paient aux Européens , jusqu'à la valeur de deux esclaves , c'est-à-dire deux cent vingt risdallers. Ceux de la premiere distinction portent à leurs bras ou aussi au col des colliers , qu'ils appellent *Agrien* (une espèce de corail) fait en mosaïque. Ils y attachent le plus grand prix ; un collier de ces coraux , d'un doigt d'épais & d'un pouce de long , leur coûtera jusqu'à la valeur de sept Nègres , non à cause de la matière , car de tout pareils ne se vendent pas au-delà d'une once d'or ; mais parce que ceux auxquels ils mettent tant de prix , auront été portés par un grand chef d'armée ou même un roi. Plus grand est le nombre des personnages célèbres auxquels un tel collier a appartenu , ou plus grand est le nombre des actions mémorables d'un tel grand personnage ,

(1) *Isis nobili. Linn.*

plus le collier en acquiert de valeur ; l'orgueil que l'on tire de ses aïeux , n'est , comme l'on voit , pas uniquement affecté à notre noblesse Européenne. L'art de composer ce mosaïque , doit s'être perdu , ou n'avoir jamais été connu ici. On ne peut me donner le moindre indice , d'où il pouvoit tirer son origine. Il est possible que dans les anciens tems , il y ait eu quelque communication entre les Egyptiens & ces Nègres de la côte d'Or. On conjecture , & ce n'est pas sans fondement , que la côte d'Or est l'Ophir de la Bible , d'où le roi Salomon tiroit son or , son ivoire & ses singes. Présentement , & depuis que les Européens fréquentent cette côte , savoir , depuis 1452 , il n'y a pas le moindre commerce entre ces deux contrées.

Les Nègres portent souvent au bras une quantité d'anneaux , & même des brasselets ; tout cela est fabriqué d'ivoire , de cuivre ou de laiton , ou d'un mélange de ces deux matières , ou aussi de fer. Ils en auront jusqu'à vingt à la fois qui leur coulent négligemment jusqu'au poignet , sur-tout de ceux d'ivoire. Quelquefois ils en portent sur la partie musculuse du bras , qui les serrent de telle manière qu'un Européen ne pourroit le supporter sans courir le risque de la gangrène. Leurs doigts sont aussi garnis de bagues , principalement les pouces ; ces bagues

font faites des mêmes métaux que les brasselers , ils en portent aussi d'or & d'argent. Les bagues du pouce ont une couronne d'un doigt de long, qui s'élève comme un bonnet de grenadier. Audessous du genou ils s'attachent souvent un rang de corail, dont les liens pendent en petits faisceaux tout remplis de nœuds. Ils ne font guère usage de ceux-ci que lorsqu'ils sont en voyage.

La parure du beau sexe est différente, comme de raison, de celle des hommes; on peut jeter là dessus les yeux sur la figure du titre. Une dame Nègresse, si elle doit être bien parée, a besoin de deux heures de toilette, pour s'acquitter convenablement de cette importante affaire. La tête prend ici le plus de tems, c'est là qu'elles savent mettre le plus grand art. Elles se rasent comme les hommes en figures, mais dans un goût différent. Elles laissent ordinairement croître une touffe large sur le sommet de la tête, elles y affermissent une lame ou aigrette d'or, ou bien elles y fixent une plume rouge de la queue d'un perroquet, quelquefois un épi de jonc. Après qu'elles se sont bien lavées tout le corps, & qu'elles se sont parfumées d'un suif odoriférant, qu'on tire d'un arbre qui croît plus avant dans le pays (1); il faut *

(1) Je n'ai jamais eu le bonheur de découvrir cet arbre. D'après la description que m'en a faite mon Nègre ce doit être un *Croton*.

ajouter le fard. Toute sorte de couleur sert à cela : le blanc est le plus commun , elles le tirent d'une espèce de terre fine ou bolus. Elles ont le bleu des Européens , c'est celui de Berlin. Elles le délaient dans l'eau , comme font les peintres , ensuite elles ont toutes sortes de figures taillées en bois , elles trempent ces formes dans la couleur , & se les appliquent ensuite au front , aux joues , au menton , sur la poitrine , sur le ventre , aux bras & aux jambes. Les couleurs les plus recherchées sont pour le visage ; comme le bleu & le verd , les autres parties du corps doivent se contenter de plus ordinaires. Quelquefois , lorsqu'elles n'ont pas beaucoup de tems , elles s'appliquent ces couleurs simplement avec le doigt , comme le font toujours les hommes. Mais lorsqu'il s'agit d'une parure recherchée pour paroître en public , on appelle trois ou quatre autres dames , pour juger du choix des figures , & de la manière la plus convenable de les appliquer. Elles me paroissent différer en ceci de nos dames d'Europe , dont le tems a fané le coloris ; lorsqu'elles veulent le remplacer par l'art , c'est un mystère qui se traite avec plus de secret. La couleur une fois mise , il faut en venir aux ajustemens. Elles ont pour cet effet , tout un assortiment de coraux de verre de toutes sortes de couleurs , une es-

pièce de petits coquillages qui viennent du royaume d'Assianthe, du lapis-lazuli bleu & de l'agate polie. Elles s'en font des colliers, qu'elles s'appliquent sur toutes les parties du corps, particulièrement au col, aux bras & aux jambes. Elles portent au poignet comme les hommes, des brassulets d'argent ou d'or, auxquels pendent des morceaux d'or, des louis d'or ou des johannes d'or, qu'elles achètent des Européens. Tous les doigts de leurs mains sont garnis de bagues d'or & d'argent. A l'entour du pied, là où nous portons des éperons, elles s'affujettent un anneau d'argent qui pèse de huit onces jusqu'à une livre.

Elles ont comme les hommes leur *Téklé*. Mais outre que celui-ci n'est que de la largeur de la main, elles ne le laissent pendre ni devant ni derrière, mais jettent en arrière les extrémités, & s'en font sur le dos une espèce de bourrelet, qui lorsque le grand pagne vient par-dessus a l'air d'une selle, qui a aussi son utilité, car les femmes y placent leurs enfans, qui s'y tiennent comme à cheval, lorsqu'elles veulent les avoir avec elles parmi leurs occupations. Par-dessus ce *téklé* vient donc le grand pagne, ou *Mam-male*, qui comme celui des hommes est de trois aunes en carré. On le pose sur les hanches, de manière qu'il ressemble au jupon court de

nos femmes , l'ouverture où les deux bouts se croisent est sur le devant , de sorte que quand elles marchent elles montrent le genou & souvent quelque chose de plus. Comme les étoffes d'Europe n'ont jamais la largeur de trois aunes , elles sont obligées d'y faire une couture , d'un art particulier , cette couture vient sur la selle , on y entrelace des fleurs , & de la soie de diverses couleurs.

Le pagne lui-même est affermi sur les hanches , avec une pièce d'étoffe de soie plissée , le nœud se fait sur le devant , vers la *région critique* , à ce nœud pend un faisceau de clefs d'argent , de clochettes & de piastres , tout cet attirail , fait un cliquetis qui dans une occasion solennelle , avertit de l'arrivée de la haute dame plusieurs centaines de pas à l'avance. Sur la partie supérieure de leur corps , elles portent un autre pagne aussi grand que celui d'en-bas , le bout s'en jette sur les épaules & vient pendre sur le dos ; celui-ci est toujours d'une étoffe plus fine que l'autre , ou de fine indienne , ou de soie , ou de quelque étoffe des Indes.

Elles se parfument aussi souvent , tout comme nos aimables musqués : & c'est à cet usage que l'on entretient des civettes dans les maisons (1).

(2) Viverra Zibeltha. Linn.

On en tire chaque semaine avec une petite cuiller la graisse odoriférante qui se trouve dans leur petit réservoir. Au défaut de cette graisse qui revient assez cher, à cause du grand usage que l'on en fait, ils prennent tout le petit sac de l'animal, & se le pendent au col; ceux qui sont privés de cette ressource, se pourvoient chez nos Nègres de montagne d'une sorte de feuille, dont l'odeur & la figure ressemble parfaitement à notre muguet de bois (1). Ils la tressent artistement en forme de rose, & se la pendent sur la poitrine, tant pour la bonne odeur qu'en guise d'ornement.

Une dame de condition porte outre tout cela sur elle une multitude d'ornemens, qu'il seroit trop long de décrire. Les femmes du commun ont bien les deux pagnes, mais elles s'abstiennent des autres atours, soit en tout, soit en partie.

Lorsqu'une femme se croit enceinte elle change tout aussitôt sa parure. Dès ce moment elle laisse croître ses cheveux, ne se farde plus, & quitte l'or & le corail. En échange elle reçoit des prêtresses, une sorte de manchettes d'un tissu d'écorce, elles les portent les premiers mois aux bras, ensuite à l'entour du genou; enfin tout

(1) *Asperuta odorata. Linn.*

un épais bourelet à l'entour de la cheville. Ces manchettes sont des rubans d'un tissu ferré d'écorce, douce au toucher, dont les extrémités pendent une demi-aune de long, & sont garnies de nœuds, dont chacun a sa vertu particulière dans les accouchemens, soit pour la femme, soit pour l'enfant; elles sont teintes en rouge qui est la couleur des fétiches.

Certaines familles sont obligées de porter une peau de daim tout le tems de leur grossesse, sans oser la quitter, & lorsqu'elles travaillent, elles la font pendre sur le dos. Plus elles approchent du terme de leur délivrance, plus les prêtresses les chargent d'amulettes, & redoublent leurs bons conseils & leurs bénédictions, pour en attraper autant d'argent qu'elles peuvent. Elles leur font des applications & des frottemens de la main sur le corps, tels qu'on en devoit attendre de très-mauvais effets physiques, plutôt qu'aucun bien moral. Dans les huit derniers jours de la grossesse, elles leur oignent la tête avec un bolus ou terre rouge détrempee, & en remplissent si bien leurs cheveux, qu'il semble qu'elles soient affublées d'un bonnet de poix; dans cet état elles les conduisent en procession par la ville. Elles n'osent se défaire de ce bonnet qu'après leurs couches.

Les personnes non mariées ne portent qu'un

seul grandpaigne , même dans leur plus grande parure , la partie supérieure de leur corps doit toujours être découverte , & même les Adam-péennes , n'osent absolument porter que le téklé , jusqu'à ce qu'elles soient promises , ou qu'elles aient fait leur costume de mariage , qui consiste en une offrande , qu'elles doivent présenter aux fétiches ; & comme tout habillement jusqu'à la plus petite bandelette leur est défendu pendant tout ce tems , elles portent d'autant plus de coraux , & de ceux qui coûtent le plus cher. Pour cet effet elles se procurent six à huit rangs de carnioles (1) , dont chacune est d'un pouce de long & de l'épaisseur du doigt , & y affermissent leur téklé. Chacun de ces coraux leur coûte trois sols auprès des Européens , un seul rang leur revient à trois onces d'or ou soixante risdallers.

Les enfans de l'un & de l'autre sexe vont , sans honte jusqu'à l'âge de huit ans , sans autre couverture que de ces coraux. C'est quelque chose de curieux que de voir leurs enfans accablés sous le poids de gros coraux , qui leur pendent aux bras & aux jambes. S'il arrive que le premier ou le second des enfans d'une femme

(1) Ce ne sont proprement que des agates polies & travaillées , auxquelles on a donné ce nom.

vienne à mourir , il faut donner une attention toute particulière au troisième. Dans cette vue on lui remplit les cheveux de coquilles de moules & d'escargots , qu'il doit porter jusqu'à ce qu'il ait atteint sa troisième année ; on comprend qu'on ne lui coupe pas les cheveux pendant ce tems-là.

Je vis un jour à Fida une Nègresse , qui avoit été amenée de fort loin. Elle portoit des coraux d'un doigt d'épais , à la lèvre d'en-bas qui avoit été percée pour cet effet , comme les oreilles de nos Européennes. On voit tous les jours de ces modes qui frappent par leur singularité , lorsqu'il arrive des esclaves qui viennent de loin. Tous les *Dunkos* , un pays situé au - delà du royaume d'Assianthe , sont marqués par des coupures sur toutes les parties de leur corps & même au visage , & c'est en cela que consistent leurs modes particulières : de sorte qu'à ces coupures , on peut reconnoître de quelle nation ils sont , & quel est le rang qu'ils y ont tenu. Ils ont outre cela leurs marques particulières de famille. La meilleure esèce d'esclaves , est de ceux qui ont trois coupures à chaque joue , prolongées jusqu'aux hanches. En général les Nègres sont bien bâtis , on ne trouve presque jamais de gens contrefaits parmi eux , ce qui fait soupçonner que lorsqu'il en naît de

pareils , on les fait mourir incontinent , c'est une fausseté. Les Akréens ont les traits du visage plus fins ; mais ils n'ont ni la taille , ni la force des Krépéens. Les Nègres de montagne , & les Assianthéens , sont toujours d'un noir plus foncé , ils sont plus déliés & plus agiles que les autres habitans de la côte. Il faut convenir que la tournure & les traits d'un visage Nègre , différent en général de ceux d'un visage Européen , cependant on trouve par-ci par-là des figures , qui , couleur à part , pourroient passer pour des beautés dans le centre de l'Europe. Il y a dans leurs traits quelque chose qui tient du singe , parce que les os des joues & ceux du menton s'avancent davantage que chez nous. L'os intérieur du nez est aussi plus petit , de-là on a cru que leurs mères les leur écrasoient dès leur naissance , ce qui n'a pas plus de fondement , que tant d'autres particularités qu'on raconte d'eux. Il y a ici des nez de Nègres , qui pourroient se mesurer avec nos nez d'Europe , gonflés & bouffis de liqueurs spiritueuses , ils sont cependant rares. Quand un Nègre a le nez écrasé & plat , ses narines ne suivent pas la longueur du nez , mais elles prennent une direction de travers , & cette espèce de Nègres a toujours les lèvres plus avancées. Les traits du visage des Nègres ont beaucoup de conformité

avec ceux des Juifs. Leurs cheveux ne sont jamais unis, mais toujours frisés, comme de la laine, & noirs. Quelquefois, rarement cependant, on en voit de rouges, couleur de feu; lorsqu'ils les peignent & les entretiennent soigneusement, ils peuvent atteindre la longueur d'une demi-aune; mais ils ne deviennent jamais unis. Les cheveux frisés ou la laine, le nez plat & les lèvres avancées, seront toujours les marques caractéristiques de cette nation. Les cheveux seulement les distinguent des Maures, qui habitent en deçà du Sénégal sur la côte de Maroc, que l'on confond quelquefois avec les Nègres dont ils doivent pourtant être distingués.

Les Philosophes & autres scrutateurs de la nature se sont beaucoup cassé la tête pour rendre raison de la couleur des Nègres; les plus anciens qui, à mon avis, ont le mieux rencontré, l'attribuent tout uniment à la chaleur extraordinaire du climat, qui est toujours la même sans relâche. D'autres disent que les Nègres sont les descendants de Caïn, ce meurtrier de son frère, dont la famille porte la peine par sa couleur noire; d'autres les font descendants de Cush ou Phut, l'un des quatre fils de Cham (1) qui fut de cette

(1) Essay on the Slavery & commerce of the human species, &c. Philadelphia 1786, pag. 116.

leur (1), d'autres encore prétendent que le premier Nègre, fut le produit d'une union monstrueuse d'une fille d'Europe avec un singe.

Mon sentiment est que cette couleur noire des Nègres est l'effet de la chaleur du climat, à laquelle s'est jointe une cause particulière. Toutes les nations sont brunies plus ou moins à mesure qu'elles sont voisines de l'équateur. Les Espagnols & les Portugais sont à-peu-près de la même couleur qu'un Mulâtre issu d'une Nègresse & d'un Européen du Nord en Afrique. A peine peut-on remarquer quelque différence entre leurs descendans en Europe, & ces premiers enfans d'un Européen & d'une Nègresse, jusqu'à la troisième génération, à la couleur sur les joues près, que les Africains n'ont jamais, quand ils seroient issus de pere & de mere Européens. Mais si c'est à la chaleur d'une zone brûlante, que les Nègres sont redevables de la couleur noire, pourquoi donc les Péruviens, les Mexicains, les habitans de la Guiane & des autres parties de l'Amérique qui sont sous l'équa-

(1) Sans doute aussi en punition de ce que son pere, avoit découvert la nudité de Noé, lorsqu'il fut pris de vin. C'est dommage que la Bible ne permette pas d'y voir une malédiction sur la postérité incestueuse de Loth avec ses deux filles, à qui cette espèce de note d'infamie, sembleroit appartenir plus naturellement.

teur , font-ils seulement d'un teint rembruni , couleur de cuivre , au lieu d'être noirs comme les Nègres ? D'où vient qu'ils ont des cheveux & non pas de la laine frisée ? Comment les Nègres ont-ils de la barbe , lorsque ceux-ci n'en ont seulement pas l'apparence ?

Je doute qu'il soit possible de décider quelque chose sans réplique sur cette question. Ce qui paroît assez certain , c'est que ce n'est pas la chaleur seule du climat qui est la cause de la couleur noire. L'on fait que la couleur de l'homme réside dans le corps muqueux qui est sous l'épiderme. Il est possible que l'homme , qui a fait la tige des Nègres , ayant erré dans les déserts de la Lybie , exposé sans relâche aux rayons d'un soleil brûlant , manquant souvent d'eau pour rafraîchir son sang dans une agitation violente , ait transpiré , & évaporé par des sueurs abondantes toute l'humidité que son sang pouvoit fournir. Mais la source en ayant enfin tari , & ses pores ne cessant de se relâcher de plus en plus par l'extrême chaleur , les parties colorées du sang s'y seront introduites , elles auront rempli le corps muqueux , & lui auront donné leur couleur ; celui-ci manquant d'humidité se fera rembruni : les cheveux de leur côté auront dû se créper par la même raison de la chaleur , ainsi qu'ils se frisent sous le fer

brûlant du friseur. On comprend que cette métamorphose de tout un peuple n'aura pas été l'effet d'un seul jour. Il aura fallu des années, peut-être des siècles pour achever de l'opérer. Mais m'objectera-t-on, si cela étoit, on devroit en observer quelque chose, du moins quelques acheminemens, sur des corps d'Européens, qui ont fait un séjour de cinquante ans en Afrique. Je réponds que non. Aucun Européen n'est en état d'endurer un si grand défaut d'humidité, que d'exhaler du sang par les pores, pendant un certain tems (1); & dans un court espace de tems, l'effet est insensible: cependant les Danois, & les Allemands, qui font quelque séjour en Afrique en prennent une couleur passablement rembrunie, dans les parties de leur corps qui sont exposées au soleil. On conçoit encore qu'il faudroit plus de tems pour noircir un Européen des contrées du Nord, qu'il n'en fallut pour rendre tel celui que je regarde comme la souche des Nègres, qui probablement dut être originaire d'Asie, & avoir déjà par conséquent une couleur olivâtre. Quoiqu'il en soit, voilà quelle est ma théorie ou mon hypothèse sur la couleur

(1) Il arriva un jour à l'Auteur dans une marche pénible, que sa chemise fut teinte de sang sur les bras; la cause en étoit sans doute, que la couverture de ces parties étoit trop légère, pour l'ardeur des rayons du soleil.

des Nègres, & je l'abandonnerai volontiers dès le moment qu'on m'en donnera une meilleure. Mais qu'on ne me parle jamais d'une race bâtarde de singes ; c'est tout ce que l'on pourroit dire, s'il étoit prouvé que les Nègres ne fussent pas doués d'intelligence, mais il ne leur manque rien à cet égard, pour égaler les Européens, dès qu'on leur donnera la même culture (1).

Les langues des Nègres, sont entièrement différentes de toute langue Européenne, soit dans l'idiôme, soit dans l'expression. Elles sont en grand nombre, je suis persuadé qu'il y en a plus de trente très-distinctes, sans compter les variétés innombrables, qu'il y a dans chacune. Toutes ont ceci de commun avec toutes les langues des Nations sauvages, qui ne se forment & ne s'apprennent que par une tradition orale ; c'est qu'elles sont très-pauvres en expressions, & que les mots se terminent communément par une voyelle. Je m'en vais, pour exemple, donner quelques mots des plus en usage, dans les trois langues des Nations parmi lesquelles nous conversons ; le pays dans lequel on les parle ne

(1) Dans le traité cité ci-dessus, *Essay on the Slavery, &c.* On lit un poëme en Anglais, d'une Nègresse à Boston, qui par sa naïveté même, démontre clairement que le génie poétique n'est pas au-dessus d'une Nègresse.

s'étend pas à plus de vingt milles à la ronde, & cependant il y a autant de différence entr'elles, qu'entre l'Allemand & le Français, & le Nègre qui ne les entend pas toutes les trois est obligé de se servir d'un interprète.

<i>Français.</i>	<i>Ackrén.</i>	<i>Affiantheen.</i>	<i>Krepen.</i>
La tête	Jchu	Otri	Ota
L'œil	Hinmé	Vannua	Onoku
Le nez	Gungho . . .	Ohni	Amonthi
La bouche . . .	Onabu	Vanu	Onu
L'oreille	Toy	Uvaffo	Oguh
Les dents . . .	Hgennedy . .	Uiffe	Adu
Le bras	Nindeh	Ofa	Affi
Le doigt	Nindehbi	Allovi
Le ventre . . .	Muffu	Vafnu	Dommé
La cuiffe	Nanne	Onan	Affoh
Le pain	Abullo	Abodo	Aphnac
L'eau	Nuh	Inffuo	Itchi
Le poisson . .	Loh	Agunni	Alla
L'œuf	Uvanle	Akokokkriffa .	Koklofi
Le maïs	Ablé	Abro	Blofoé
Le millet	Ma	Kokoté	Lili
La maison . . .	Thiun	Odanni	Hommaé
La cuiller . . .	Avalé	Atré	Gati
La pipe	Blé	Tabacinni . . .	Tamafi
Le couteau . .	Kakla	Zikang	Hé
Le feu	La	Egia	Dio
Le bois	Lai	Ingena	Na ké
L'Européen . .	Blofunni . . .	Obrong	Jevuddé
Le Nègre	Mudihn	Onupatuntun .	Amaibo

Français.	Ackrén.	Affiantheen.	Krepen.
Le fer.....	Daderhic..	Ojah.....
Le sabre...	Kranthe..	Ehé.....
Banane....	Amadah ..	Abrodeh....	Ablodin.....
Manioc....	Aquaduh.	Karat.....
Arme.....	Tuh.....	Otruo.....	Otu.....
Reviens, ...	Babiane...	Bramprim...	Vakaba.....
D'abord...	Nenéh....	Primprim....
Combien coût- te ceci....	Onime in- ghé oheh?	Vadde otong neffeng? ...	Imokenenne .. offetio?

Leurs moyens de subsistance sont pris en partie des plantes, en partie des animaux. Les Nègres de la côte cultivent le blé de Turquie en abondance, les femmes le broient sur une pierre posée de travers, avec une autre pierre cylindrique, à-peu-près comme nos peintres broient leurs couleurs; elles humectent le grain auparavant avec de l'eau; il devient une pâte fine, elles la laissent fermenter pendant une nuit, le lendemain matin, elles en font un pain, qu'elles cuisent dans un grand vase à cet usage, qui est enduit de terre glaise; ce pain a le goût de notre pain de seigle. Ou bien elles prennent une cuiller pleine de cette pâte plus claire, & la jettent dans une poêle, où il y a de l'huile bouillante, & en font une espèce de gâteau, qu'ils appellent gâteau gras. D'autres fois elles enveloppent cette

pâte dans les feuilles du blé, font bouillir le tout dans un pot, comme un pouding, ce qu'ils appellent *Koummi*, & les Européens *Kankis*. Cette dernière espèce est originairement le pain des Nègres. C'est des Européens qu'ils ont appris l'usage de cuire au four. En effet, on ne trouve dans le pays aucun four, que dans les endroits habités par des Européens; quelquefois elles se contentent de concasser le blé, & en tirent une espèce de gruau, qu'on nomme *giga*; c'est tout à la fois le pain & la pitance journalière des Nègres de la Côte. Enfin elles broient leur blé plus fin qu'à l'ordinaire, le laissent fermenter pendant vingt-quatre heures, le font cuire à la consistance de bouillon. C'est leur *Flatta* dont j'ai parlé plus haut, qui fait une nourriture très-saine.

Les Nègres vivent aussi d'herbages, ils font en particulier des mets de la feuille de l'hibiscus (1), du chorcorus (2), & du cleome (3); ils cuisent ce dernier à la consistance d'un brouet très-épais comme de la glu, qui se tire du plat, une aune de long, ce qui n'est rien moins que ragoûtant; ils ont aussi leurs ignames, leur

(1) Hibiscus esculentus. *Linn.*

(2) Cocchorus olitorius. *Linn.*

(3) Cleome pentaphylla. *Linn.*

plantain & leurs bananes, & sur-tout leur racine de manioc (1), qui vient fort bien dans leurs plaines sablonneuses. Ils le mangent pour l'ordinaire cuit au feu comme des châtaignes. Ils cultivent de même du maïs ou petit millet (2), cependant pas autant que du blé de Turquie, & l'emploient à faire du pain ou de la bière. Il y croît une très-grande variété des fruits qui se mangent cruds, tels que les bacco (3), les papaias (4), l'ananas (5), les limons (6) & plusieurs autres.

Les Akréens, de même que la plupart des habitans de la Côte, s'appliquent particulièrement à la pêche sur mer & dans les rivières. Ils prennent une grande variété de poissons, & les mangent ou frais ou séchés au soleil. Le hareng est le plus abondant de tous : il y a des jours où l'on peut acheter jusqu'à quarante harengs pour un sol. Dans les mois de Juillet & d'Août paroît un grand poisson de passage, nommé *sinkefn* (7); il est si abondant, qu'ils reviennent quelquefois de la pêche avec leur

(1) *Jateopha mannihot. Linn.*

(2) *Holcus bicolor. Linn.*

(3) *Musa sapientum. Linn.*

(4) *Carica papaya. Linn.*

(5) *Bromelia ananas. Linn.*

(6) *Citrus medica. Linn.*

(7) *Scomberis species. Linn.*

canot si chargé, qu'à peine peuvent-ils le soutenir sur l'eau. Ils les séchent, & les vendent fort cher aux Nègres qui habitent plus haut dans les terres.

Le pays nourrit en abondance une quantité d'animaux domestiques & sauvages, qui servent à la nourriture; comme cochons, brebis, chèvres, bœufs, poules, la pintade, le coq d'inde, & parmi les animaux sauvages, une espèce de cerf, le daim, l'antilope, le sanglier (1), les lièvres, plus petits de moitié que ceux d'Europe, le buffe, l'éléphant & autres. Leurs rivières sont couvertes de canards sauvages (2) & autres oiseaux délicats, & dans leurs campagnes on rencontre par essaim les perdrix (3) & les cailles (4), mais ni l'un ni l'autre ne font d'un goût si agréable qu'en Europe.

Les poissons se mangent ou frits à l'huile de palmier avec du poivre long (5), ou bien en ragoût où l'on mêle des tranches du fruit de l'hybiscus avant qu'il soit mûr; le poisson est séché avant de le cuire, jusqu'au point de la putréfaction, on y ajoute de l'huile de palmier,

(1) *Sus barbirussa*. Linn.

(2) Entre autres *anus viduata*. Linn.

(3) *Perdix Senegalensis Brissonii*.

(4) *Tetrao*, species-nova.

(5) *Capſicum baccatum*. Linn.

& force poivre long ; ce mets est en grande estime , tant parmi les Nègres que parmi les anciens habitans Européens de la Côte , on l'appelle flau-flau. La vue & l'odeur de ce mets est si désagréable aux nouveaux venus à la Côte , que cela suffit pour leur causer des nausées. Il y a encore une quantité d'araignées de mer ou de crabbes ; les Nègres en tirent la chair , la mêlent avec d'autres viandes , en font un hachis où ils ajoutent leurs épices , c'est-à-dire , de la malaguette (1) , & une sorte de poivre noir qu'ils tirent des Nègres de montagne , remettent ensuite le tout dans sa coquille , le font rôtir , & cela fait un mets très-agréable , qu'ils appellent *Kor-Inkim*. Ils ont un autre ragoût nommé *Inkim* , qu'ils ne préparent que lorsqu'on tue un mouton ou une chèvre ; ils en reçoivent le sang dans un pot , où ils jettent quelques poignées de sel & de poivre noir , & le remuent sans cesse à mesure qu'il coule , jusqu'à ce qu'il soit caillé ; ils l'exposent ensuite quelques momens à la fumée du feu , & le mets est prêt.

Les Nègres ne peuvent souffrir qu'on mange de la salade ; lorsqu'on leur en demande la raison , ils répondent qu'ils ne broutent pas comme les bêtes. Ils font peu de cas de la

(1) *Amoncum grana pardiis. Linn.*

variété des mets , ce qui leur plaît une fois leur est toujours bon. Ils mangent chaud deux fois le jour , à dix heures du matin , & à sept heures du soir , leur boisson est l'eau ou la bière. Le matin ceux d'Akra déjeunent avec une paire de gâteaux gras.

Leur bière qu'on appelle ici *Pytto* , & les Nègres *Madah* , est composée de leur grain ordinaire , le millet ou le blé de Turquie ; ils le font germer , & procèdent comme nous autres Européens , à l'exception qu'ils n'y mettent point de houblon. Elle a un goût agréable , & ressemble à notre petite bière , lorsqu'elle est de trois jours ; mais elle a ceci d'incommode qu'elle fermente , & qu'il n'est pas possible de la tenir dans des bouteilles. Les Adéens & les Popéens sont sur-tout renommés par la bonne bière qu'on fait chez eux.

Quant à la religion , les Akréens , comme tous les habitans de la côte d'Or , sont très-superstitieux : ils reconnoissent une puissance supérieure , qui a créé le monde & toutes les choses qu'il renferme , ils lui donnent le nom de Numbo , mais ils regardent cet être comme trop élevé pour se mêler des affaires des mortels. Il a créé pour cet effet une multitude de divinités subalternes , dont l'office est de donner attention à la conduite des hommes , & ce sont

là les fétiches devenus si fameux sur la côte de Guinée. Les Nègres leur adressent leurs prières & leurs offrandes, parce qu'ils sont persuadés qu'ils peuvent faire du bien & du mal. Tous les temples & toutes leurs idoles, sont dans le fond en l'honneur des fétiches. Lorsqu'ils rendent des honneurs divins à un oiseau, un serpent, une pierre, un arbre, ou tel autre objet que ce soit, certaines causes occasionnelles ont amené ces idées singulières; on observa par exemple à Fida que le serpent qu'ils adorent aujourd'hui, tua un serpent venimeux au moment où il alloit mordre un homme. Cette circonstance rendit les Nègres attentifs à cet animal, & comme ils reconnurent qu'il n'avoit rien en lui de nuisible, qu'au contraire il les délivroit du serpent venimeux, leur plus cruel ennemi, ils en conclurent que c'étoit le fétiche, ou en d'autres termes, leur divinité tutélaire, & qu'ils devoient lui rendre les plus grands honneurs. Ces causes ou d'autres semblables, ont donné naissance à leurs autres idoles, dont la vénération a toujours été poussée plus loin par l'artifice des prêtres des fétiches, qui y trouvent leur avantage.

Si l'on veut faire une offrande aux fétiches, il faut toujours se servir du ministère des prêtres. Quelqu'un est-il malade, par exemple, il fait demander au fétiche s'il peut relever de cette

maladie ? Le fétiche répond oui , qu'il doit offrir une brebis , une poule , un œuf , &c. &c. On met ces offrandes sur un carrefour , où l'on en peut toujours observer une quantité. Quelquefois la poule doit être offerte vivante ; dans cette vue il y a un poteau planté en terre , auquel on attache la poule , elle y demeure jusqu'à ce qu'elle meure , ou qu'elle soit dévorée par les oiseaux de proie (1). Quelquefois il ne leur en coûte pas beaucoup de contenter leur divinité ; on leur ordonne simplement de planter quelque pieu sur un carrefour , d'y porter quelque peu de pain ou d'autre nourriture. Quand on dit aux Nègres qu'il est fort inutile de porter

(1) Le chien de buisson , *canis carcharias* , appelé Krang par les Nègres , vit principalement de ces offrandes. Il appartient aux divinités des Akréens. Personne n'ose tirer sur lui , quelque nombre d'enfans & de brebis qu'il emporte. On entretient pour lui un temple à Ningo , où l'on porte tous les soirs des vivres ; ces bêtes dévorantes paroissent favoir qu'on les leur destine , & elles viennent les prendre. Elles sont de la grosseur de nos loups d'Europe , avec lesquelles elles ont d'ailleurs une grande ressemblance. Elles sont si hardies , qu'elles viennent huler le soir sur les escaliers du fort. Quand elles n'ont rien de mieux , elles vont à la pêche des crabbes lorsque la marée se retire , le rivage étant alors couvert de ces coquillages , elles leur coupent la retraite. Ces chiens dangereux emportent quelquefois des hommes faits. Ils ne les tuent point d'abord , mais ils les traînent en quelque lieu retiré , où ils les dévorent à leur aise. J'ai observé sur tous ceux que le monstre avoit attaqué , que leur tête portoit les marques de sa gueule , & qu'il avoit jetté le reste du corps sur son dos.

dans ces lieux leurs offrandes , puisqu'ils voient eux-mêmes que le fétiche ne vient pas les chercher, ils vous répondent froidement, que ce n'est pas leur affaire, qu'ils lui ont donné ces choses, & que si elles lui faisoient plaisir, il sauroit bien se les procurer.

Les Nègres ne célèbrent aucune fête publique dans l'année que leur nouvel an; il tombe au mois d'Août & dure six jours. Ce n'est que divertissemens pendant tout ce tems-là, & ils semblent avoir perdu l'esprit. Chanter, danser, boire & tirer sont les seuls qu'ils connoissent, & ils s'y abandonnent entièrement. Chacun fête pour soi son jour de naissance; il revient chaque semaine. On s'habille alors plus proprement, on se peint le visage de blanc, & si l'on a une ceinture blanche, on s'en orne ce jour-là.

Une autre cérémonie religieuse est le *repas du fétiche*. Elle diffère comme toutes les autres dans les différens pays. Je vais donner une idée de la manière, dont elle se célèbre chez les Labodéens. Elle est si sacrée parmi ce peuple, que si quelqu'un s'avisait de violer les engagemens qu'elle impose, les prêtres assurent qu'il en mourroit infailliblement.

Lors donc qu'il est question de quelque traité d'importance, comme en tems de guerre, par exemple, de conclure la paix ou de faire alliance

entre deux nations, les principaux de ces deux nations doivent jurer devant le peuple assemblé, ce qui s'appelle *manger le fétiche* (1). On s'assemble pour cet effet dans une place destinée à cet usage. Le secrétaire prononce un discours devant le peuple, qui a rapport à la circonstance. Il le conclut par exhorter de donner une attention sérieuse & réfléchie à ce que l'on veut entreprendre. Lorsque la résolution a été prise, le grand-prêtre du fétiche se lève, ordonne que l'on appelle le prêtre inférieur, parfume en attendant à la ronde tous les assistans, avec une espèce de mèche, faite des tuyaux d'une certaine herbe. Le prêtre inférieur arrive avec le fétiche. On dit que c'est une figure de tête d'homme d'or massif, envelopée fort proprement, dans une pièce de drap rouge, qu'il porte sur sa tête dans une corbeille. Le grand-prêtre paroît comme possédé à cette vue, il va à la rencontre du fétiche avec des yeux égarés, il hurle & se lamente, fait des contorsions de tous ses membres, parle continuellement avec le fétiche, qui lui donne des réponses à ce qu'il assure, mais que des oreilles profanes ne

(1) On voit par cet usage que toutes les nations du monde n'ont pas le droit de reprocher aux Chrétiens qu'ils mangent leur Dieu.

doivent point entendre, & lui demande humblement pardon, d'avoir troublé le repos dont il jouit dans son temple.

Après toutes ces simagrées, il prend enfin tout tremblant, la corbeille de dessus la tête du prêtre inférieur, la pose sur la terre, & décrit à l'entour d'elle un grand cercle de cendre sacrée, les candidats qui doivent manger le fétiche, entrent l'un après l'autre dans le cercle, après que le grand-prêtre les a de nouveau enfumés de sa méche. Ils font trois tours à l'entour de la corbeille, marmottent en même-temps quelques paroles inintelligibles, toute l'assemblée y répond alors par des hurlemens, sur le ton le plus disgracieux, qui est modulé par un mouvement de la main qui ouvre & ferme la bouche. Là-dessus le grand-prêtre entre de nouveau dans le cercle, prend une bouteille d'eau-de-vie, en verse quelques gouttes sur le fétiche dans la corbeille, prononçant encore quelques paroles inintelligibles, & donne à boire de sa bouteille aux candidats. Enfin il tire de la corbeille deux pierres rondes & polies, il en frotte à certains périodes réglés, les bras, la poitrine & les cuisses des candidats. Si cette dernière cérémonie doit signifier quelque chose, je conçois qu'elle veut dire que si le candidat venoit à ne point tenir, ce sur quoi il a mangé
le

de fétiche , il lui casserait les os des bras , de la poitrine & des jambes.

Nous sommes quelquefois nous autres Européens obligés de déferer ce serment aux Nègres , parce qu'ils s'en croient plus obligés à tenir ce qu'ils ont promis. Il seroit à souhaiter qu'on pût toujours s'y fier , cela nous épargneroit bien des contestations & des difficultés avec eux. Mais il en est ici , comme de la plupart des conventions des Européens entr'eux ; elles ne durent qu'autant que chacun y trouve sa convenance ; lorsqu'elle n'y est plus, on rompt les engagements , tout comme en Europe (1).

La circoncision est en usage chez les Nègres. Il n'y a point de tems fixé pour cela ; s'ils doivent être circoncis , cela se pratique communément entre l'âge de six à dix ans. Elle s'effectue , sans autre cérémonie , ou par un prêtre , ou par tout autre Nègre qui s'y entend. On coupe le prépuce d'un seul coup. On donne alors au jeune garçon un tablier d'une espèce de nate ridiculement bariolé de plumes sanglantes qui y sont entrelacées ; ou bien l'on prend tout simplement une peau de daim tachée de sang , qu'on lui pend au

(1) Qu'on dise après cela , que les Nègres ne sont pas des peuples civilisés ! Qu'est ce qui leur manque pour trouver de justes prétextes d'entreprendre une guerre ? N'ont-ils pas leur convenance qui en décide , tout comme parmi nous ?

col. Il faut qu'il porte ce tablier pendant un mois, sans avoir absolument d'autre couverture. Il est tout ce tems-là un objet de compassion : si une femme qui porte dans les rues des gâteaux ou des fruits à vendre, le rencontre dans cet état, elle ne manque point de lui offrir pour rien de sa marchandise. La raison pour laquelle les Nègres se font circoncire n'est point bien connue, & paroît plutôt tenir à des motifs d'économie, qu'à aucun but religieux ; car dans cette occasion, il n'est question ni d'offrandes, ni de fériches, choses qui doivent cependant se rencontrer dans toute action de la vie (1) de quelque importance.

Lorsqu'un enfant a atteint l'âge de quatorze ans, on donne une fête, & on lui assigne le nom qu'il doit porter. Une foule de monde des deux sexes s'assemblent dans la cour de la maison, & se mettent comme à l'ordinaire en cercle. La jeune personne est mise à terre dans le milieu du cercle toute nue ; une prêtresse ou même quelquefois un prêtre saute par-dessus elle, en avant & en arrière, en prononçant à chaque fois le nom qu'elle doit porter. Communément

(1) C'est une erreur de quelques voyageurs, que d'avoir avancé, que les femmes se faisoient aussi circoncire ; du moins je n'en ai vu aucune apparence parmi les Akréens.

on leur donne deux noms, l'un du jour auquel ils sont nés, & l'autre de la famille. Mais ils ne portent jamais le nom de famille du père; chacun a le sien propre. La femme de même ne prend point le nom de son mari, mais elle conserve le sien.

Les prêtres des fétiches sont de grands fourbes. Ils entretiennent le peuple dans une ignorance qui va jusqu'à la stupidité. Ils s'occupent continuellement à fabriquer des amulettes de toute sorte de formes, pour toute sorte de danger & de maladie, que le peuple leur paie comptant. Tantôt c'est un morceau de cuir, auquel sont assujettis neuf cauris, ou côtés séparément enfilés en collier, aux deux bouts tient un ruban fort barbouillé de couleur de fétiche avec lequel on se l'attache au col. Une autre espèce pour les gens de distinction, consiste en une très-petite espèce de citrouille de la forme d'une phiole; ils en tirent la semence sans briser la citrouille, & la remplissent de toutes sortes d'ingrédients, comme des os brûlés, des plumes, &c. &c. Le nombre de ces amulettes est très-grand, puisque chaque Nègre en porte plusieurs sur lui, qui ne doivent jamais être les mêmes que celles d'un autre.

Ils ont une idée obscure de la résurrection.

Ils croient qu'après sa mort l'homme va dans un autre monde dans lequel il occupera le même emploi qu'il a eu sur cette terre ; delà dérive la barbare coutume , à la mort d'un roi ou d'un grand seigneur , de faire mourir un certain nombre de ses femmes & de ses domestiques , & de les enterrer avec lui , afin qu'il puisse en faire usage d'abord à son arrivée dans l'autre monde.

Ils sont fort adonnés à la pompe des enterremens. Le premier soin d'un jeune homme , est de faire son costume d'homme. Il consiste à se bâtir une petite maison , comme chez nous les écuries à cochon ; il invite ses camarades plus âgés que lui , il leur donne un festin ; entre plusieurs jeux & singeries , on le met dans ce manoir , où il est obligé de passer la nuit. Vient-il ensuite à mourir , ces mêmes jeunes gens qui lui survivent sont obligés de faire des décharges sur son tombeau , ce qui n'auroit point lieu sans cela. Chaque Nègre est enterré dans la chambre de sa maison , dans laquelle il est mort. A son dernier soupir , & même une heure après , les plus proches parens le tiennent sur son séant , & l'appellent par son nom de toutes leurs forces , l'invitent à boire & à manger , & ne cessent de le prier de demeurer avec eux. Comme il ne veut rien entendre de tout cela ,

ils se mettent à préparer son cercueil qui se fait dans le jour même, s'il est mort le matin, sinon ils attendent le jour suivant. Ils ceignent au défunt sa ceinture blanche, & l'attachent à une planche, (les principaux se font faire un véritable cercueil). & il est enterré aux chants lamentables, & aux hurlemens de toute la famille. Les grands louent à cet usage des pleureuses, qui leur rendent cet office pendant huit jours. Durant ce tems-là, tous les jeunes gens s'assemblent dans leur habillement de guerre, & viennent tirailler pendant la moitié de la journée ; on leur donne des rafraîchissemens aux frais de la famille : lorsque le défunt est un cabossier, les villes d'alentour envoient des présens ; pour rendre les funérailles aussi brillantes que possible. Tant que dure la cérémonie on peut s'abandonner à toutes sortes d'excès, sans crainte de punition. Personne n'ose laisser sortir ses brebis ni aucune sorte de bétail, s'il ne veut courir le risque, de le voir égorgé & la viande déclarée de bonne prise. Les plus proches parens portent une espèce de deuil, qui consiste en une ceinture bleu foncé, & à mettre bas tout or & tout corail.

Les Akréens ont été autrefois une puissante nation qui a eu son roi, jusqu'à ce que dans le précédent siècle, ils furent vaincus par les

Aquambois. Le roi & une grande partie des Nègres, furent obligés de s'enfuir jusqu'à la rivière Volta & à Popo, où ils s'établirent & formèrent le royaume de Popo, dont j'ai parlé amplement ci-dessus. La ville d'Akra est présentement une république, dans laquelle le cabossier & ses grands exercent la puissance souveraine. La Négrerie qui dépend de Christiansbourg se nomme *Ursue*, & a pour cabossier un certain Naku.

Les Nègres ont ici leurs propres loix qui sont maintenues à Akra par le cabossier & les grands. Comme il se commet peu de crimes, il n'est pas nécessaire que les loix soient aussi volumineuses que chez nous. La plupart des procès résultent de dettes ou d'adultère, quelquefois, rarement cependant, de vol : il n'y a presque jamais de meurtre proprement dit. Lorsqu'un Nègre a emprunté une somme, qu'il doit payer à un certain terme fixé, & qu'il ne s'acquitte pas, le créancier la lui laisse en possession autant de tems qu'il en a déjà joui : alors il se présente, & ne demande pas moins que le double de la somme (cent pour cent d'intérêt). Ne peut-il pas payer ? le capital avec les intérêts est de nouveau doublé, jusqu'à un nouveau terme, & ainsi de suite. Mais enfin si le créancier ne peut parvenir par lui-même à avoir raison de son débiteur, il porte

la chose devant le conseil des anciens ; pour lors si l'on ne l'écoute & ne juge promptement l'affaire , il se saisit sans autre forme de procès , d'autant de personnes de la famille de son débiteur , que le montant de sa dette : il fait ensuite avertir celui-ci , qu'il a un *pingaret* (une faisie) sur lui , & qu'il n'a qu'à venir dans quelques jours lui apporter son paiement , sans quoi il vendra les prisonniers qu'il a faits sur sa famille. Cela va si loin que , lorsque le créancier demeure dans une autre ville , & qu'il y arrive des personnes de celle où son débiteur demeure , il s'empare de celles-ci pour sûreté de sa dette & de ses dommages , sans s'embarrasser s'ils sont parens ou simples connoissances de son débiteur ou non. Ces sortes d'affaires particulières amènent souvent des guerres sérieuses entre les Nations.

L'adultère est puni ici plus sévèrement que le vol. Lorsqu'un Nègre ordinaire est attrapé auprès de la femme d'un autre , ce dernier a le droit de le vendre , ou bien il doit se racheter de la valeur de sa personne. Si l'adultère est commis avec la femme d'un grand , il doit payer la valeur de trois esclaves ; & si c'est une des femmes du roi , on fait mourir le séducteur , & sa famille est vendue. Le roi & les grands entretiennent à dessein une quantité de femmes , pour gagner quelque chose de cette manière , ce

qui est devenu une espèce d'industrie. Comme les femmes y ont leur avantage , lorsqu'elles dénoncent le coupable , elles ne manquent point de découvrir toutes les galanteries que l'on a avec elles. C'est pourquoi la plupart des Nègres qui sont requis par ces chastes dames de quelque *jeu d'amour caché* , ont la précaution de manger le fétiche , avant de s'engager plus avant avec elles. Cette précaution a la plupart du tems son effet. Elle engage les femmes à nier le cas ou à garder le silence ; mais aussi elles exigent de leur galant un entier dévouement.

La jalousie des maris va si loin dans ce pays , que lorsqu'un homme est trouvé assis sur la même natte que la femme d'un autre , il est déjà coupable. Mais plus les femmes sont tenues à mener une vie retirée , & exempte de soupçon , plus il y a de liberté pour les filles ; il n'y a aucune honte ni pour la jeune personne , qui n'est ni promise , ni mariée , ni pour son galant , d'être surprise dans quelque intrigue d'amour ; au contraire on y exhorte même les jeunes filles.

Le vol , étoit autrefois très-rare , je puis même dire inconnu parmi les Nègres , avant l'arrivée des Européens. Leurs besoins étoient alors petits & en petit nombre , & ce qui leur étoit vraiment nécessaire , chacun l'avoit en abondance. Quel besoin avoient-ils de dérober ? Mainte-

nant les choses ont changé de face. Les Européens leur ont appris à connoître une multitude de choses de luxe. Ils y ont pris goût, comme à tout ce qui flatte la vanité, & ne peuvent plus s'en passer. Lorsque les moyens de se procurer ces choses-là leur manquent, ils ont recours au larcin; & comme rien ne peut s'acheter bon marché des Européens, qu'avec des esclaves, ils se faisoient de leurs freres & de leurs compatriotes, par-tout où ils en peuvent attraper. On conçoit que pour faire de pareilles prises, il faut souvent livrer des combats, & qu'il y a des morts de chaque côté, ainsi le vol est l'origine du meurtre, qui sans cela seroit demeuré inconnu. L'adultère, le vol, le meurtre & tous les crimes dont les Nègres sont entachés sont par-tout encouragés, favorisés même, parce que la punition s'en fait par la vente des coupables. Ce sont donc des Nations éclairées, des Européens, des Chrétiens, qui ont instruit les Nègres, qui les ont habitués à tous les crimes!

Par rapport aux occupations ordinaires de la vie, on peut partager les Nègres en trois classes; la première cultive les terres, la seconde s'applique à la chasse, & une troisième s'adonne à la pêche.

Toute terre est remuée par les hommes avec la bêche. Ils ne font aucun usage des animaux

pour le travail ; mais la peine des hommes est richement récompensée , car ils moissonnent jusqu'à mille pour un. Les Akréens cultivent principalement le millet , qui réussit le mieux dans leur fonds ; & laissent aux Nègres de montagne le soin de planter la banane & le manioc. Ils mettent tout en terre , comme nous plantons nos choux.

Les chasseurs ne font pas une moins abondante récolte. Si les bois au travers desquels ils doivent se frayer la première route , ne rendoient pas leur profession pénible , il n'y en auroit pas de plus agréable , si grande est la quantité du gibier , tant volatiles que bêtes fauves. Il y a ici de deux sortes de cerfs , & un animal qui ressemble au daim , ce sont les plus communs. Les coq-d'Inde & les canards se rencontrent en abondance. Quant aux oiseaux plus petits , tels que les bécasses & les perdrix , le Nègre ne les estime pas valoir le coup ; s'il n'a pas lieu d'espérer de les vendre cher aux Européens.

Le poisson abonde de même , tant dans la mer que dans les rivières. Les Nègres pêchent au filet & à l'hameçon ; les grands poissons , tels que le finkesu , le chien de mer , le dauphin & la dorade se prennent à l'hameçon , l'appât que l'on emploie pour cette pêche est

le *Kender*, sorte de hareng que l'on prend à un quart de mille de la côte. Quand ils en ont leur provision ils rament avec leurs canots jusqu'à trois mille plus avant dans la mer, mettent au besoin une voile de natte, & ne reviennent pas avant le soir.

Toute autre occupation, comme de fabriquer des étoffes, bâtir, faire le commerce des esclaves, s'exécute par le pere de famille, chacun pour soi, ou du moins il ordonne à ses enfans ou à ses esclaves de s'en acquitter.

Les occupations de la maison sont l'affaire des femmes; quelquefois elles se mêlent de celles des hommes, comme de bâtir & de planter. Mais cela n'est point commun, & c'est un conte, ce que l'on dit des femmes Nègresses qu'elles nourrissent leurs maris. Mais comme les besoins de la nature s'obtiennent avec la plus grande facilité, & que leur préparation est toujours la même & toujours renaissante, il doit s'ensuivre que les occupations des femmes doivent être en plus grand nombre que celles des hommes.

Comme les Nègres vivent sous le climat le plus doux, dans un pays délicieux; on ne doit point être surpris, qu'ils ayent le goût des plaisirs & des divertissemens. Leurs jeux sont en grand nombre, & il y en a de spirituels. Ils

passent la plus grande partie de leur vie à jouir , puisque le travail nécessaire à leur subsistance , exige si peu de tems.

Chaque sexe danse à part sur les places publiques. Quelquefois , ils forment des ballets pantomimes qui ne sont pas sans goût. Dans le tems que les hommes d'Akra étoient à la guerre contre les Auguéens , leurs femmes dansoient tous les jours le *fétiche*. Elles représentoient des combats , armées de sabres de bois , se jettoient dans les canots à la côte , faisoient le geste de ramer , jettoient quelqu'un des assistans dans la mer ; prenoient une truelle , & faisoient semblant de mûrer. On conçoit l'allégorie : l'action de ramer vouloit dire que leurs maris alloient passer la rivière Volta , pour se battre avec les Auguéens , & les noyer ; la truelle & le travail du maçon indiquoit l'érection du fort Konigstein. Elles font dans leurs danses toutes sortes de caprioles ; chaque muscle est en mouvement , & s'agite en cadence , qui n'est marquée que par le son d'un petit tambour.

Le plus ordinaire de leurs jeux , & en même tems le plus funeste , c'est celui des cauris ; il ne se joue gueres qu'à deux. Il consiste à jeter en l'air trois de ces coquilles ; si elles retombent à terre , de manière qu'elles présentent toutes le côté ouvert , celui à qui appartient le jet ,

a gagné l'enjeu. Ils ont une telle fureur pour ce jeu, qu'il y a des exemples qu'un Nègre, après avoir perdu tout ce qu'il possède, a mis en jeu sa propre personne, & que le gagnant a vendu incontinent son camarade au marchand d'esclaves.

Les Nègres s'amuse à divers autres jeux, dont l'un entr'autres consiste en un morceau de bois d'une certaine longueur, dans lequel on creuse, deux à deux, quatorze trous, profonds de deux pouces, pour y insérer un certain nombre de pierres ou de noisettes. Le changement des trous décide du gain ou de la perte des joueurs, à-peu-près comme au jeu de dames. D'autres encore ont une natte de deux pieds en carré, sur laquelle l'un pose une certaine semence (1), comme une grande fève, l'autre fait tourner la sienne à l'entour; & si elle vient à l'abattre, le premier a perdu ce dont ils sont convenus. Il n'y auroit point de fin à raconter tous les jeux & les amusemens auxquels les Nègres passent une grande partie de leur tems.

J'ai parlé d'une bonne partie de leurs instrumens de musique à l'occasion de la guerre. Ils en ont encore d'autres, qui servent soit à la danse, soit pour le plaisir. Il y a tout un or-

(1) *Dolichos lignosus*, Linn.

cheſtre de ces fortes d'inſtrumens qui ne ſervent point à la guerre ; il n'appartient qu'à la dignité de caboffier ou d'autres grands , d'entretenir toute la bande des muſiciens qui en jouent. Cet orchestre conſiſte en quatre à ſix flûtes , un tambour en forme de baſſin , quelques clochettes & quelques triangles. Les flûtes ſont de la groſſeur des nôtres , mais de plus d'une aune & demie de long ; elles n'ont que quatre trous ; on y ſouffle par le haut comme dans nos traversières & elles donnent des ſons approchans. Le tambour en forme de baſſin a de la reſſemblance avec nos tymbales. Il conſiſte en une grande calebaſſe qu'on couvre d'une peau de mouton. Le muſicien ſe le pend au col , & n'en frappe qu'un ſeul du plat de la main , qui eſt armée d'anneaux & de petites baguettes , ce qui forme un cliquetis de ſons aigus. Le triangle eſt de fer , le muſicien le tient de la main gauche pendu à un ruban , & de la droite il en frappe les côtés avec une baguette auſſi de fer , pour accompagner le tambour. Tous ces inſtrumens réunis forment une eſpèce de muſique qui eſt encore ſupportable , & a quelque reſſemblance avec celle des janiffaires. Les grands , lors que leur orchestre eſt complet , ſont dans l'uſage de danser au ſon de cette muſique , dans les rues des Nègresſes , devant la porte de leurs connoiſſances ;

on y régale d'eau-de-vie , de bière , de vin de palmier. Ces fêtes se donnent dans les belles nuits ; les Nègres appellent ces danses *bringar* , & ils disent que tel ou tel grand a donné un *bringar*.

Les Nègres ont , outre tout cela , d'autres petits instrumens sur lesquels une seule personne joue pour son plaisir. Quelques-uns s'y appliquent entièrement & deviennent des virtuoses ; le plus remarquable de ces instrumens , est ce qu'on peut appeller le violon des Nègres. Il consiste en une petite caisse de pièces rassemblées par une couture , de trois pouces de large sur six de long , dont le dessus est couvert d'une peau de mouton ; cette caisse est traversée dans sa longueur par un petit bâton de la grosseur du pouce , & d'une aune & demie de long , que l'on y place sur un plan incliné. Vers la pointe sont assujetties huit cordes , à la distance d'un pouce l'une de l'autre , de manière qu'elles courent le long de la peau de mouton , & viennent aboutir au bout extérieur du bâton. Au milieu de la peau est placé un chevalier qui sert à tendre les cordes , qui sont faites d'une espèce d'osier (1) ; celui qui doit en jouer pose la caisse sur sa poitrine , la tient d'une main par le bâton , &

(1) *Cuscuta Americana*. Linn.

pince les cordes de l'autre ainsi que nous faisons avec la harpe. Plusieurs maîtres en cet art, s'en sont attirés, dit-on, une fin sinistre; ils se plaçoient sous les fenêtres des grands, & faisoient leur satyre, en exprimant sur les cordes de leur instrument d'une manière très-intelligible, leur nom, leurs actions, & les circonstances de leur vie; ayant été bientôt reconnus, ils furent vendus & envoyés en Amérique (1).

Le Nègre passe une grande partie de son tems à fumer du tabac; les deux sexes en sont également grands amateurs. Je n'ai point pu approfondir si cet usage est propre aux Nègres, ou s'il y a été introduit par les Européens. On assure que le tabac croît de lui-même plus haut dans le pays, mais les Nègres ne l'aiment point & préfèrent celui du Brésil, que les Portugais leur apportent en abondance. Mais de tems en tems, lorsqu'il n'en vient point de renforts, il renchérit de façon qu'un rouleau de soixante à quatre-vingt livres, se paie jusqu'à quarante risdallers, à quoi les Nègres aiment mieux s'assujettir que de fumer leur mauvais tabac. Il est très-vraisemblable que les Portugais leur auront dans l'origine fait présent de cet article, comme

(1) On peut voir une description de cet instrument & de ses cordes, dans le voyage de Sloane aux îles de Madère, Barbades & Nevis. Vol. II. Tom. 232. F. 3 & 4.

de bien d'autres propres à leur luxe , puisque le nom de *Tabac* est usité dans toutes les langues des Nègres , seulement l'accent varie , ils prononcent *Taba*.

Dans le reste de la journée où le Nègre ne fume pas il a toujours quelque chose à faire pour la conservation de ses belles dents. Il faut en convenir , la nature les leur a données non-seulement plus belles , mais plus durables qu'à nous ; ils donnent aussi une partie très-considérable de leur tems à les soigner. Ils emploient pour leurs cure-dents une espèce de bois filamenteux , qui a une propriété astringente , dont ils font beaucoup de cas. Il croît dans le haut pays , tous leurs marchés en sont fournis , & on le paie assez cher. Ils ont sans cesse à la bouche leur cure-dent , l'émail de leurs dents en reçoit un éclat , tel que le polissoir pourroit leur donner. Peut-être est-ce là la raison qui fait que le Nègre a de meilleures dents que nous. Il y a une certaine Nation qui demeure fort avant dans les terres , qui est dans l'usage de limer ses dents , & de rendre pointues celles de devant. D'autres les partagent en trois en leur faisant deux coupures. Mais il y a des peuples qui ont naturellement les dents de devant pointues , on les reconnoît à l'émail , dont elles sont par-tout bien

couvertes , ce qui manque à celles qui ont été limées.

Les tailles sur la peau , & autres marques sur le corps ne sont plus en usage parmi les Akréens. Elles ne subsistent plus que parmi les Nations dans l'intérieur des terres. Les Akréens avoient pour marque une petite croix sur les joues , que porte encore une petite Nation près de Popo. Il ne reste de trace de cet usage que sur un vieillard âgé de plus de quatre-vingt-dix ans. Cette coutume de porter de pareilles marques doit sans doute son origine à la facilité qu'elles donnent de distinguer une Nation d'avec l'autre , dans une contrée où il y a tant de peuples différens. Je n'ai point vu comment ils s'y prennent pour faire ces incisions. Ils disent qu'ils se servent pour cet effet d'une pierre aiguë , ou d'une coquille de moule , & qu'ils frottent la plaie avec de la poussière de charbon ; de là vient que parmi les Nègres dont la couleur est cuivrée , ces marques sont d'un noir plus obscur.

La polygamie est en usage parmi tous les Nègres. La dignité d'un grand dépend du nombre de ses femmes , ainsi que chez tous les peuples d'Asie. On dit que le roi d'Assianthe a trois mille femmes , sur lesquelles les trois premières qu'il a prises ont la prééminence , & une espèce

d'inspection sur les plus jeunes. La cérémonie du mariage, s'expédie promptement. Lorsqu'on veut avoir la fille d'un particulier, il faut qu'il soit en état de payer à l'accordée & à ses parens, autant qu'il lui en coûteroit pour acheter un esclave; dès qu'il est d'accord avec eux, on fixe le jour de la noce qu'on appelle *Cassare*. Le jour qui précède, le promis doit envoyer tous ses présens dans la maison du beau-pere. Ils consistent ordinairement en six ou huit ceintures de différentes étoffes, deux ancre d'eau-de-vie, quelques douzaines de pipes, du tabac, divers coraux & une once de cauris (seize risdallers). Lorsque tout s'est trouvé en bon ordre, les parens font sçavoir au jeune homme, qu'il peut venir prendre sa promise le lendemain: pendant ce tems-là on prépare en abondance du *Pytto* & de la bière du pays. Le jour suivant, vers midi, lorsque le promis a jugé que sa belle est habillée, il envoie chez elle & lui fait dire, si elle auroit pour agréable de lui faire une visite? Elle arrive dans tous ses atours, bien peinte & entourée d'une troupe de femmes, toutes dans leur habit de gala. On prend place dans la maison du promis, les convives sont régalez d'eau-de-vie, de bière, de vin de palmier, chacun est muni d'une pipe, soit qu'il fume ou non. Vers le soir on

commence à danser , & la fête ne finit d'ordinaire que le lendemain.

Il est curieux que les Nègres , qui donnent souvent des rôtis de bœuf & de mouton dans leurs funérailles , ne donnent ou que fort rarement à manger dans leurs noces. Dans leurs baptêmes , ou lorsqu'on donne le nom à un enfant , ils sont dans l'usage de servir un petit repas.

Souvent les jeunes gens sont accordés très-jeunes par leurs parens : il arrive même qu'ils se trouvent promis par leurs peres dès le ventre de leur mere , sous la condition qu'elles accoucheront d'enfans de différent sexe ; & ils sont obligés de remplir leur destinée, soit qu'ils y aient du goût ou non, car les vœux des peres doivent avoir leur exécution.

Les Nègres ont une tendresse extraordinaire pour leurs enfans ; ils ne les battent presque jamais. Les meres les allaitent des années entières, lorsque dans l'intervalle il n'en survient point d'autre. Il est vrai que les peres ont le droit de vendre leurs enfans , mais le cas arrive si rarement , que l'on se souvient à peine de l'avoir vu exercer. Un pere , réduit à l'extrémité , auroit plutôt recours à tout autre moyen pour payer ses dettes que de s'en prendre à ses

enfants. J'ai vu ici un exemple, bien touchant de cette vérité, qui honore l'humanité.

Un Nègre d'Agraffi, qui est une de nos négrieres sur la rivière Volta, étoit par divers accidens devenu fort obéré. Il devoit payer ses dettes, & n'en avoit aucun moyen. Il alla chez son créancier, & lui dit, qu'il n'avoit rien pour le satisfaire que sa propre personne, & qu'il consentoit à être vendu. Le créancier se transporta avec lui au fort Königstein, & le vendit. On lui mit la chaîne au col avec d'autres, & on le transporta au fort. Il y demeura environ six semaines en attendant que le navire qui devoit le transporter en Amérique eût sa charge complète. Pendant ce tems le fils, animé du noble desir de dégager son pere, prit la résolution de lui procurer sa liberté. La tendresse que son pere lui avoit témoignée en ne voulant pas faire usage envers lui d'un droit qui lui compétoit par la nature & les loix du pays, lui en avoit fait naître la pensée. Il vint au fort avec quelques-uns de ses parens, disant qu'il vouloit échanger un esclave. Cela arrive assez souvent, lorsque les Européens y trouvent leur avantage. Je me trouvai dans ce moment au magasin, je me fis présenter l'esclave qu'on désiroit, & celui qu'on vouloit mettre à sa place : comme celui-ci étoit un beau jeune homme qui avoit par-dessus son

pere un assez bon nombre d'années à courir ; l'échange fut bientôt agréé , & l'on mena ce pauvre malheureux à la chaîne. Dieu ! quelle touchante scène , même pour le cœur endurci d'un marchand d'esclaves ! Lorsque le fils du Nègre d'Agraffi fut présenté à son pere , & qu'il le vit à la chaîne , il lui sauta au col , pleurant aux larmes de joie & de plaisir , de ce qu'il avoit le bonheur de pouvoir le délivrer. On ouvrit les liens , pour donner la liberté au pere & on les resserra sur le fils. Il étoit parfaitement tranquille , prioit son pere de ne point se chagriner à son sujet. Dans ces entrefaites , je racontai l'aventure au gouverneur , qui , touché de compassion jusqu'au fond de l'ame , parla au pere & à ses parens , & leur demanda s'ils seroient bien en état de payer dans un certain tems l'argent que l'on avoit payé pour lui. Ils s'y engagèrent ; le fils fut délivré de ses liens , & tous ensemble s'en retournèrent fort contents chez eux.

On ne peut pas dire qu'il y ait des pauvres parmi les Nègres. Chaque maison ou famille est obligée d'entretenir les siens : & si quelqu'un d'eux se trouvoit dans le besoin , ce seroit le soin de la famille de l'entretenir. Rien ne pourroit d'ailleurs occasionner la pauvreté en Guinée , qu'une sécheresse de durée ; mais encore le poisson de la mer , & l'abondance du gibier

dans les forêts fourniroient-ils la subsistance nécessaire.

Les Nègres emploient à la pêche le filet & l'hameçon. Les fibres des feuilles d'ananas leur fournissent la matière des premiers. Cette superbe plante, qui tient avec raison le premier rang parmi les fruits des zones brûlantes, ne flatte pas seulement le palais avec son suc vineux, rafraîchissant, & qui porte avec lui le goût des plus agréables épices; mais il facilite encore l'art si utile de la pêche. Les Nègres prennent ses feuilles fraîches, les amollissent quelques jours dans l'eau, les séchent, & les battent ensuite avec des maillets de bois, jusqu'à ce que toute la matière turbeuse en soit sortie, & qu'il ne reste que la fibre filandreuse; elle est de plus de deux aunes de long & plus blanche que notre lin ordinaire, aussi fine, & même plus. Rien ne seroit plus facile que de l'employer à nos fabriques, si l'on en concevoit bien l'utilité; car cette filasse s'obtiendroit certainement avec plus de facilité que notre lin, puisque cette production une fois mise en terre, donne ses feuilles pendant dix ans & davantage.

La fouille de l'or des Nègres est aussi simple que commode. Ils ont deux méthodes pour se procurer de ce métal, après lequel ils savent que les Européens soupirent tant: l'une est en

usage parmi les Nègres de la côte ; elle consiste à ramasser dans certains tems de l'année le sable que les vagues jettent sur la côte , dans des seaux , qu'ils remplissent d'eau de mer , remuent le tout , & séparent le limon au fond duquel se trouve l'or , qui s'est détaché des pierres & du sable. Ce procédé produit à Akra peu d'or , car une femme peut passer ainsi toute la journée à travailler cette vase , sans avoir gagné plus d'un risdaller , encore a-t-elle été fort heureuse. Plus haut dans le pays , au pied des montagnes , ou sur les montagnes mêmes , on fouille l'or. Ils creusent des fosses de vingt-pieds de profondeur , & plus , tout autant que le terrain ne s'éboule pas. La terre qu'ils en tirent est une espèce d'argile mêlée de sable , qui contient de l'or ; on la trouve souvent déjà à une aune de profondeur. On procède avec cette terre , comme les Nègres à la côte avec le sable , & l'on sépare l'or de la vase. L'or se trouve en petits grains , comme des gruaux ; quelquefois on rencontre des morceaux d'or solide d'une once & davantage. On dit que le roi d'Assianthe possède un lingot si gros & si massif , qu'il s'en sert en guise de siege , qu'il ne peut être transporté que par des barres , en y employant la force de quatre hommes. Ce puissant roi entretient à ses mines un grand nombre d'esclaves , qui doivent lui

livrer chacun deux onces par jour. Si la fosse ne fournit plus cette quantité, on en ouvre une autre. Les mineurs les plus expérimentés étoient autrefois les Akimistes, mais il faut ou que leur art se soit perdu, ou qu'il leur ait été défendu de l'exercer, parce que leur roi est tributaire de celui d'Assianthe; & dans le cas où la Nation deviendroit plus opulente, elle lui couperoit bientôt la source de ses richesses. Akim n'est qu'à cinq journées d'ici. Dans le siècle de son opulence, Akra pouvoit traiter chaque semaine avec cette ville pour mille risdallers d'or, aujourd'hui nous n'en tirons souvent pas une once, l'or est pourtant encore là & le pays est si près de nous.

Les Nègres possèdent une philosophie pratique, qui consiste dans un sens droit. Dans leurs discours ils se servent de comparaisons très-expressives. Pour dire, par exemple, cela me fait de la peine, j'en ai bien du chagrin, ils vous diront, *cela me brûle dans l'estomac*. Il y a dans leur langage une grande variété de ces sortes d'expressions; il ne m'en vient pas dans ce moment d'autres exemples, mais on en a vu quelques-unes ci-dessus.

Ces peuples ont entr'eux certaines maladies qui leur sont propres & endémiques: de ce nombre est celle que les Français traitent de

vénérienne, que les Anglais appellent *gaas*, & les Nègres *gattoo*. Elle consiste dans une éruption qui peut se manifester sur toutes les parties du corps. Il en sort de grandes pustules, souvent de la grandeur d'un sol, plates, mais remplies d'un pus épais, elles ont toujours en dehors une apparence farineuse. Il faut bien qu'elles tiennent de la nature de la maladie vénérienne, puisqu'on les guérit par les mêmes remèdes; cependant ce n'est point cette maladie proprement dite, & l'on croit avoir remarqué que les Nègres ne l'ont qu'une seule fois en leur vie.

Le ver des muscles de Guinée, est un mal du pays auquel les Nègres sont très-sujets (1), & dont les Européens sont aussi quelquefois atteints. Il établit son siège entre les muscles, principalement aux pieds, & aux grâs des jambes. Mais il peut se rencontrer aussi sur toutes les parties musculuses du corps. Lorsque cet animal a atteint sa grosseur, il élève une enflure proportionnée à sa grandeur, dans l'endroit de la peau le plus près de celui où sa tête repose, ce qui cause bientôt une petite fièvre. Ordinairement il est de la grosseur d'un tuyau de paille, & s'allonge depuis un pied jusqu'à

(1) *Vena medinensis medicorum, Gordius medinensis. Linn.*

trois aunes. Quelquefois il sort de lui-même en faisant une ouverture à la peau, mais pour l'ordinaire il s'y amasse du pus; & dès qu'on l'observe, il faut faire une incision à la peau: on saisit alors le bout du ver, & l'on le roule sur une petite baguette ou simplement sur une mèche d'emplâtre aussi long-tems que le patient peut le supporter, ou que le ver s'entortille sans rompre, & l'on couvre la plaie avec un peu d'emplâtre. Les Nègres emploient à cet usage le lierre (1) quadrangulaire; ils l'écrasent sur une pierre & en font une bouillie ou bolus, qu'ils appliquent dessus, & le regardent comme le moyen le plus propre à faire suppurer; on réitère chaque jour l'opération de rouler le ver, jusqu'à ce qu'on l'ait entièrement dévidé. S'il arrive que le ver se rompe, & qu'on n'en puisse raccrocher le bout, il en résulte une inflammation suivie de suppuration qui se guérit comme toute autre plaie. Au reste, elle se guérit dès le moment que l'on est venu à bout de tirer le ver. Ce ver est la principale cause des abcès, que les Nègres ont aux jambes; son origine est encore fort énigmatique. Le sentiment, assez général aujourd'hui, que tous les vers des entrailles naissent dans l'animal, ne s'accorde pas

(1) *Cissus quadrangularis*. Linn.

facilement avec le ver de Guinée, ou il faudroit soutenir que ce ver, né comme tous les autres avec chaque homme, ne peut développer son existence, que lorsque l'homme arrive dans cette contrée, où le climat favorise son développement. Cette théorie me paroît manquer d'appui. Je me vois plutôt obligé de croire que ce ver, ou comme infecte complet ou comme simple ver, vit dans les eaux saumaches, où son œuf, sous la forme d'un atôme, se verse dans l'estomac par la boisson, se mêle au sang, & est jetté de-là dans les parties musculieuses, où il prend naissance; car à Fida où l'on a de très-bonne eau fraîche, on ne connoît point le ver de Guinée, lequel est si commun à Akra, qui n'en est éloigné que de soixante milles.

Se retrancheroit-on à dire que les Européens le gagnent avec les Nègres par la communication, on ne pourroit rendre raison alors, pourquoi il ne se communique point aux habitans de l'Amérique, par les Nègres qui l'y portent en si grande quantité. Ici de même on n'a aucun exemple d'Européen, qui ait gagné ce ver, à moins qu'il n'ait bu de l'eau saumache; ce qui confirme encore cette théorie, c'est que ce ver de Guinée se trouve aussi dans une partie de l'Arabie, où l'on est souvent contraint de boire de mauvaise eau.

La petite vérole est fort en vogue ici, ou plutôt on l'inocule : mais il est rare que l'on en meure. Pendant tout mon séjour dans ce pays, je n'ai vu personne qui l'ait prise naturellement, & je suis persuadé que par ce moyen cette maladie finira entièrement, car l'inoculation est aussi ordinaire ici que la circoncision.

La maladie vénérienne avec toutes ses nuances, déploie ses effets ici, mais elle se guérit beaucoup plus facilement que dans nos climats du nord. Les autres maladies connues principalement parmi les Nègres, sont les fièvres inflammatoires, le flux de sang, l'hydropisie, la consommation, la galle, les enflures au genoux, les maux d'aventure. Quant aux maladies de la poitrine, elles sont à peine connues, ce qu'il faut attribuer à la douceur du climat.

Les Nègres ont une grande considération pour les Européens, car ils les voient en toute occasion comme leurs supérieurs, lors même que le Nègre est libre, & que l'Européen n'a rien à lui commander. Si un Européen, par exemple, accuse un Nègre de lui avoir fait quelque tort, dont il n'est pas coupable : « mon pere » ! lui répond celui-ci, « comment pourrois-je avoir » fait cela ? tu es mon pere & ma mere », & ce sont-là les noms qu'ils donnent communément à leurs supérieurs.

Vous avez pour le coup à foison des nouvelles de nos Nègres. Par ma fuvante je vous en donnerai de nos Européens. Portez-vous bien, &c.

L E T T R E I X .

*Du Fort de Christiansbourg, sur la Côte
de Guinée.*

Du 20 Avril 1786.

DANS ma précédente, du 15 Octobre de l'année dernière, je m'entretenois avec vous des usages & des mœurs des habitans, enfans de ce pays. Permettez que je vous dise à présent quelque chose de la manière dont s'y conduisent nos Européens, sur le sang & les mœurs de qui ce climat a une si grande influence.

Tous les Européens qui vivent en Guinée, de quelque Nation qu'ils soient, sont au service de leur prince, ou des compagnies. Ce furent les Portugais qui, dans le milieu du quinzième siècle, firent les premiers le tour de la côte de Guinée. Ils bâtirent à la côte d'or, dont la Nation avoit les mœurs les plus douces, diverses places fortifiées, où ils déposèrent leurs marchandises pour en faire commerce avec-eux. Les articles qu'ils prenoient en échange, se bornoient principalement à l'or & aux dents d'éléphant. Mais après la découverte de l'Amérique,

sur la fin de ce même siècle, le goût des produits de cette partie du monde s'étant accru, comme on avoit sacrifié à sa propre sûreté les naturels du pays, on commença de manquer des cultivateurs nécessaires de ces produits, on eut son recours en Afrique, qu'on savoit fourmiller d'habitans. Les Africains étoient en trop grand nombre, le pays trop éloigné, & le climat trop brûlant, pour pouvoir y porter la guerre; on s'avisa d'acheter des Nègres pour les transporter en Amérique.

L'expérience apprit que les Nègres sont bien plus robustes & par conséquent bien plus propres aux travaux que les Indiens amollis; on ne regarda, ni aux frais, ni au transport, ni à la quantité qu'il en mourroit dans un si long voyage, ni à bien d'autres considérations, & l'on trouva avoir établi une branche très-avantageuse de commerce dans le transport de ces malheureux, qui dans les commencemens surtout coûtoient fort peu de chose, souvent même rien du tout. Ainsi s'établit le commerce des Nègres, qui fait dans ces deux derniers siècles une époque à la honte de l'humanité!

Le Portugal ne conserva pas long-tems le privilège exclusif de négocier à la côte de Guinée. Les Anglais ne purent souffrir de les voir seuls en possession d'un si grand avantage. Ils firent

firent dans les mêmes vues plusieurs établissemens. Ils élevèrent à la côte d'Or leur principal fort de Cap-Corse, & celui de James-Fort, sur le fleuve Gambia, tous les deux en 1553, qui furent suivis dans la suite de plusieurs autres. Ces deux Nations firent seules le commerce de Guinée jusqu'en 1637. Alors les Hollandais, qui s'étoient emparés de presque toutes les possessions des Portugais dans les Indes Orientales, firent aussi une tentative sur leurs forteresses Africaines. Ils emportèrent sans difficulté Saint-Georges de la Mine, leur principal fort actuel, & plusieurs autres places, qui leur furent cédées par le traité de paix de 1641. Par-là les Portugais qui étoient auparavant les seuls maîtres de cette côte, en furent entièrement chassés. Encore aujourd'hui ils n'osent y faire de commerce de leur chef; & s'ils veulent négocier plus bas sur cette côte, comme à Fida & à Porto-Novo, il faut qu'ils jettent premièrement l'ancre devant le principal fort Hollandais & paient des droits très-considérables. Malgré cela, ils ne laissent pas que de faire un très-grand commerce sur cette côte; mais les armemens ne se font pas du Portugal, c'est directement du Brésil.

Depuis ce tems les Hollandais ont voulu être les maîtres de cette côte. Ils y avoient en 1781 onze forteresses, sur lesquelles je n'entreraï

dans aucuns détails, on les trouve suffisamment développés dans les Voyageurs. Le principal est, comme je l'ai dit, celui de Saint-Georges de la Mine, qui est vaste & bien bâti, où réside le chef de tous les autres établissemens sous le titre de gouverneur-général. Il est situé vingt-quatre milles à l'ouest de Christiansbourg. Le gouverneur-général a son conseil composé des anciens commandans des autres forteresses, d'un fiscal & d'un secrétaire. Il a droit de vie & de mort sur les malfaiteurs tant noirs que blancs. On y entretient deux cent soldats, commandés par un capitaine & un lieutenant, la moitié résident au fort principal, le reste est réparti dans les autres. Ils ont obtenu au bout de quatorze ans de sollicitation un prêtre, qui a beaucoup d'occupation à baptiser tous les enfans mulâtres, qui sont nés dans cet intervalle; mais on n'est pas fort content de lui, parce qu'il excommunie les gens qui ont du goût pour la polygamie qui est là du bon ton. Il y a au fort principal un médecin & deux chirurgiens, tous les autres n'ont qu'un chirurgien qui à certains égards est sous la direction du premier, de qui ils tirent leurs médicamens. Un grand navire chargé de vivres, d'équipages & munitions, leur apporte annuellement tout ce qu'ils ont besoin de tirer d'Europe. On distribue le tout entre les divers

serviteurs au prorata de leurs gages ; on a l'œil à ce que ces provisions ne leur soient pas trop sur-faites. Le commerce dans chaque forteresse est abandonné sans limites aux gouverneurs, sous la condition qu'ils ne vendront des esclaves qu'à ceux de la nation, pour lesquels ils paient un certain droit à la compagnie. On peut s'imaginer que la déclaration qu'ils en font n'est pas trop consciencieuse.

En 1781, toutes leurs forteresses leur furent enlevées par les Anglais, parmi lesquelles fut le beau fort de Creve-cœur, sur la côte d'Akra, éloigné d'un demi-mille de Christiansbourg qui fut réduit en un monceau de pierres ; toutes ces forteresses leur furent rendues, mais dans l'état où elles se trouvoient, & il faudra du tems, avant qu'elles soient rétablies dans leur premier état.

Les Anglais ont neuf forteresses sur la côte d'Or, dont Cap-Corse est la principale. Elle est à vingt milles à l'ouest de Christiansbourg & à quatre milles à l'est de Saint-Georges de la Mine. Leur régie est sur le même pied que celle des Hollandais, à l'exception que chaque commandant porte le titre de gouverneur, pendant que les sous-gouverneurs Hollandais doivent se contenter de celui de *Upper Kopman, Kopman und Edle Heer.* (hauts négocians, négocians &

nobles seigneurs). Leur gouverneur en chef est président du conseil, & le gouverneur d'Anamabou qui le suit est vice-président. Tous les autres gouverneurs ont le titre de membres du conseil. Ils n'ont point de fiscal, mais un prêtre. Celui qui remplit actuellement ces fonctions est un Nègre qui a fait ses études en Angleterre : il est savant, & d'un caractère très-obligé. Le collège de médecine est ordonné de même que chez les Hollandais. Ils ont peu de soldats. La plupart consistent en enfans du pays ou en mulâtres.

Le ministère donne pour l'entretien des forteresses, gage des serviteurs, soldats & esclaves de la Compagnie, annuellement la somme de quinze mille livres sterling. Chaque gouverneur fait son commerce comme il l'entend.

Les établissemens Français à la côte de Guinée sont les moins considérables. Ils ont cherché plusieurs fois à s'établir sur la côte d'Or, mais leurs efforts n'ont pas eu de succès. En 1744 ils commencèrent à bâtir un fort à Anamabou qui est à douze milles d'ici, mais ils furent bientôt obligés de l'abandonner. Ils ont encore commencé cette année d'en bâtir un sur la même place, sous la faveur des Hollandais : mais il n'y a pas d'apparence qu'il parvienne à sa perfection, puisque les deux tiers des ouvriers sont

déjà morts. L'unique fort en état qu'ils possèdent est à Fida, dont j'ai parlé en détail dans une autre lettre. Leur établissement du Sénégal est très-beau, mais les Nègres de ce pays ne valent rien, c'est la raison qui fait que les navires Français font leurs traites dans les côtes plus basses, comme à Benin & à Galbar; mais elles sont bien loin d'être en état de fournir à leurs établissemens d'Amérique, tous les Nègres dont ils ont besoin; c'est pourquoi il est permis aux navires portant des esclaves de toutes les autres nations, d'aborder dans toutes leurs îles, à l'exception de celle de Saint-Domingue, où le roi pour donner à sa nation quelque encouragement au commerce des esclaves, paie une certaine somme aux armateurs, pour l'importation de chaque esclave.

La cinquième nation qui a des établissemens en Guinée est la Danoise. Nous y avons présentement quatre forts & six loges ou comptoirs de commerce. Les forts sont Christiansbourg, Friedensbourg, Koenigstein & Princestein. Les comptoirs sont Labodei, Theffing, Temma, Pouni, Affahu & Popo. Toutes ces places sont dispersées dans un district de cinquante milles sur la côte. Dans toute cette étendue, nous sommes les maîtres du commerce, si l'on excepte la loge de Prampram, entre Christians-

bourg & Friedensbourg, qui appartient aux Anglais. Comme je vous ai déjà entretenu de toutes ces places, je n'ai plus rien à en dire ici.

Le principal commandement de toutes nos possessions est entre les mains du gouverneur de Christiansbourg, qui est le chef de tous les autres. Son conseil est composé des commandans des autres forts, sans lesquels il ne peut faire aucune entreprise de conséquence. Le second dans le conseil, est le chef de commerce & commandant de Friedensbourg; les deux autres ne sont que négocians, & y ont leur voix suivant l'ancienneté. Dans les loges les plus considérables, le commandant a le titre de facteur. Dans les autres moins importantes, les préposés sont ou assistans ou bas officiers, ou même simples soldats. Le gage annuel d'un gouverneur ne va pas au-delà de mille risdallers, & cinq cent risdallers pour sa table.

Les commis employés au commerce ont aussi leurs titres, on les appelle sur-assistans, sous-assistans & assistans de réserve. Les facteurs, & les deux sur-assistans qui ont la tenue des écritures & le secrétariat, ont quatre cent risdallers; les autres sur-assistans dans les comptoirs ou dans les forts ont trois cent risdallers, un sous-assistant en a deux cent cinquante, & l'assistant de réserve a dix à douze risdallers par mois.

L'état ecclésiastique, lorsqu'il est complet, consiste en un curé & un catéchiste. Le premier a quatre cent risdallers, & le second deux cent cinquante annuellement. Le collège de médecine est sur le même pied, à l'exception que le premier médecin, qui doit être à Christiansbourg, a quatre cent risdallers, & le second à Friedensbourg en a trois cent. Ils reçoivent outre cela une prime sur chaque esclave qui s'embarque, & cette prime peut monter aussi haut que le gage. On entretient encore au médecin de Christiansbourg un mulâtre, pour les pansemens & autres services de chirurgie, qui reçoit douze écus par mois.

L'état militaire dans le fort de Christiansbourg consiste aujourd'hui en un sergent, deux caporaux, deux tambours, deux fifres, vingt mousquetaires, un chef d'artificiers, un sous-artificier, deux canonniers, & deux sous-canonniers, ces derniers sont Nègres. Les autres forts ont un sergent, un caporal, un tambour, un fifre, dix mousquetaires, & pour le service des canons, deux canonniers, & quelques esclaves de l'acompanie. Un artificier a vingt risdallers, un sergent seize, un caporal quatorze, & les soldats Européens dix risdallers. Les soldats mulâtres seulement huit, le tout par mois.

Il y a aussi quelques gens de profession au

service du roi. Celui qui est préposé sur ces ouvriers, & sur les esclaves de la compagnie s'appelle *Baas* ou maître, & a vingt risdallers par mois. Les maçons, les ferruriers, les menuisiers, les tonneliers ont communément quatorze risdallers & davantage, lorsqu'ils entendent bien leur profession. Tout notre monde d'Européens, au moment où j'écris ceci, ne consiste pas en plus de trente-huit personnes, & cependant tous les postes sont assez bien remplis.

Nous avons outre cela deux cent à deux cent cinquante esclaves à notre service qu'on n'envoie jamais hors du pays; les hommes ont un écu par mois, & les femmes demi-écu. Il y a même de jeunes filles qui ne reçoivent qu'un quart-d'écu. Ces pauvres malheureuses, sont celles dont le travail est le moins récompensé; & si elles ne trouvoient pas par-ci par-là quelque chose à gagner de façon ou d'autre, elles ne pourroient subsister. Il est vrai qu'on ne paie à un Nègre libre, qui s'engage pour travailler, pas davantage que sur ce taux; mais il y a cette différence que celui-ci a sa famille dans la ville qui est obligée de l'entretenir. Les Anglais ont remédié à cet abus de la coutume, & donnent à leurs Nègres le double plus que nous.

L'entretien de toutes nos possessions coûte au roi vingt-cinq mille risdallers annuellement.

Il donne cette somme à la compagnie, & si elle n'est pas suffisante, c'est à elle à y ajouter ce qui manque, de sa propre caisse.

Tout le commerce qui se fait ici est un monopole de la compagnie ; pour y mettre de l'émulation, elle accorde aux chefs des forteresses & des comptoirs des primes considérables.

Les Européens en général ne vivent point ici comme la nature du climat semble l'exiger, au lieu de vouloir s'accoutumer aux fruits du pays, ils préfèrent toutes les productions de leur patrie, & ne considèrent point qu'ils n'ont plus leurs estomacs du nord. Il est indubitable que l'estomac, ainsi que toutes les autres parties du corps, se relâche dans les climats chauds, & qu'ils n'ont pas par conséquent toute la force de digestion pour laquelle ils sont formés. La quantité de viandes qui chargent ici la table des riches sont un vrai poison pour les Européens, s'ils n'en usent pas très-modérément. Ils devraient faire un peu plus d'attention à la manière de vivre des gens du pays, & voir combien de personnes vivent avec délice d'un seul mets, dans lequel il n'entre pas plus d'une livre de viande & de poisson, à quoi ils ajoutent des gruaux ou autres productions du regne des plantes, avec cela ils se portent bien, pendant que

les Européens ne cessent d'être affligés de maladies.

Il paroît en effet que les Européens du nord, principalement les Norvégiens, ne sont pas du tout faits pour ce climat. Lorsqu'ils arrivent dans ce pays, quoiqu'ils n'aient pas peut-être en toute leur vie essuyé une seule maladie, il leur en arrive tout comme à un poisson transporté de l'eau salée dans l'eau douce. Ils deviennent mélancoliques, chagrins & ne savent pas pourquoi. La maladie commence par des maux de tête, suivis d'un vomissement; au bout de vingt-quatre heures, survient le délire, dans les trente-six paroissent au front & aux gras de jambes des boutons de pourpre; enfin dans l'espace de deux fois vingt-quatre heures un homme qui auparavant se portoit très-bien se trouve trouffé.

Vous me demanderez peut-être quel démon peut être la cause d'une mort si prompte; je ne puis répondre autre chose sinon la chaleur du climat, & le trop de santé ou de plénitude de ceux qui sont atteints de cette maladie; je n'ai jamais eu plus souvent occasion de l'observer, que dans les nouveaux venus qui avoient le malheur de s'exposer trop long-tems aux rayons du soleil en plein midi. C'est une espece de fièvre bilieuse putride qui cause ces ravages.

Les personnes , d'un tempérament sanguin qu'elle attaque doivent incessamment se faire tirer beaucoup de sang , deux heures après prendre un bon vomitif , par ce moyen on peut rompre la maladie. Le jour suivant on peut employer le quinquina en décoction , l'acide vitriolique , le camphre , le musc , &c. &c. Et si au troisième jour le pouls abattu ne se relève point , il n'y a plus de tems à perdre , il faut avoir recours aux vésicatoires ; mais il ne faut pas y aller de main morte , si l'on veut en attendre quelque effet , il faut en appliquer de la grandeur d'un quart de feuille à chaque jambe , & autant sur le dos. Les vésicatoires sont le remede spécifique dans cette maladie , & le bonheur consiste à épier & saisir l'instant où ils doivent être appliqués , car la marche ni la durée de cette maladie n'est pas toujours la même.

Le symptôme de la maladie que l'on éprouve au second jour se manifestera chez un autre seulement au troisième ou au cinquième ; & les vésicatoires appliqués au plus haut période de la maladie l'empirent pour l'ordinaire. Mais il n'y a jamais à balancer , lorsqu'un pouls élevé & rapide vient à s'abattre , & que les apparences même éloignées d'assoupissement l'accompagnent. Si ce dernier symptôme paroît , & que le pouls n'éprouve aucun changement , il n'en faut pas

moins appliquer sans délai les vésicatoires. Ont-ils causé au bout de douze heures des ampoules grosses & élevées ? le patient est pour l'ordinaire hors de danger ; mais la peau dans cet endroit paroît-elle comme écorchée & rouge comme du sang ? il ne reste que bien peu d'espérance.

Il ne faut pas manquer dans l'emploi du quinquina & des autres remèdes de faire attention aux circonstances de la maladie, & ne point négliger de mêler dans les potions du malade quelque peu de bon vin ; celui de Madère est celui qui convient le mieux, c'est le moyen de sauver souvent un malade, & d'abrégé sa convalescence.

L'un des plus grands inconvéniens de cette maladie est que le patient ne cesse d'avoir des envies de vomir lorsqu'on lui présente ses potions. C'est presque en vain qu'on leur administre des toniques, intérieurement & extérieurement, & l'on seroit porté à croire que la cause du mal gît dans une inflammation de l'estomac & des intestins ; si l'on n'observoit en même-tems que ces mêmes malades gardent très-bien les boissons aigres. Entre les diverses tentatives que j'ai faites, pour éloigner ce mal, celle qui m'a le mieux réussi est le demi-bain (semi cupium), il faut que le malade le prenne pendant un quart-d'heure avant le paroxisme ; &

répète tout autant que le cas se présente. Ceci est la maladie la plus grave à laquelle les Européens nouveaux débarqués soient sujets.

Ceux qui en sont quittes pour une fièvre tierce sont les plus heureux ; c'est à la vérité une maladie bien ennuyeuse , mais les malades n'ont pas besoin de garder le lit , & elles ne sont jamais dangereuses. Celle-ci attaque principalement ceux qui ont fait un long séjour à la côte , lorsqu'ils ont donné dans les excès de la table & des femmes. On peut plutôt sacrifier dans ce climat à Bacchus , pourvu que Cérès & Vénus ne soient pas de la partie ; c'est-ce dont nous avons ici divers exemples vivans.

La maladie qui emporte d'ordinaire nos gens de la côte , c'est la diarrhée ; la chaleur de l'atmosphère , les viandes , la boisson , le fréquent usage du poivre d'Espagne leur ont tellement affoibli les intestins , que lorsqu'ils éprouvent une diarrhée , elle se change bientôt en flux de sang. Le médecin se tromperoit fort , s'il se déclaroit dans ces occasions l'ennemi des astringens. Au contraire , pourvu que la fièvre ne soit pas trop forte , & que les intestins aient été nettoyés par des vomitifs , & des relâchans , il peut , ainsi que j'en ai fait l'expérience , administrer une mixture doucement astringente , composée d'une décoction de jeune écorce de

mangle (1) dans laquelle on aura dissous de la gomme arabique. Mais il faut s'abstenir absolument de mets farineux & de viande ; les moins malfaisans sont alors une panade avec un peu de vin. L'essentiel de la cure consiste à observer une sévère diète, & les patients contentent rarement à s'y soumettre.

Nous avons ici cet avantage par-dessus les habitans de l'Europe, que nous ne connoissons les maladies de la poitrine d'aucune espèce ; mais nous avons en équivalent, la fièvre du foie, le ver des muscles, & les enflures aux cuisses qui sont propres à ce pays.

La fièvre du foie est une tumeur skirreuse, qui survient au foie, quelquefois, quoique rarement, à la rate : elle se forme très-lentement & augmente sans cesse : on peut avoir ce mal pendant quinze ans sans en souffrir de grandes incommodités : mais dans certaines circonstances il cause de cruelles douleurs, par exemple, lorsqu'on s'est surchargé l'estomac, lorsqu'on s'est échauffé, ou dans quelques accès de colère, il se tourne en vomissement, & pour lors il cause d'ordinaire la mort. Un chirurgien Anglais de mes amis, persuada un jour à un patient de sa nation atteint de cette maladie, qui en res-

(1) Rhizophora mangle. Linn.

fentoit des douleurs insupportables, de se laisser ouvrir le côté, parce qu'il croyoit que son mal procédoit d'une tumeur dans le foie. Le patient s'y soumit, le chirurgien lui ouvrit le côté, trouva ce qu'il cherchoit, & le guérit radicalement.

Lorsque l'on découvre ce mal à tems on peut encore y apporter des remèdes préservatifs, tels que des résolvans pris intérieurement, par exemple, de pillules, composées de galbanum, de sagape, de savon & de rhubarbe, qui ont rendu souvent de très-grands services; mais il faut en user journellement, & éviter de boire trop de punch, car je regarde comme une des causes de cette maladie le trop fréquent usage de cette boisson. Ce qui me confirme dans cette opinion, est qu'on ne voit presque jamais de Nègre qui en soit atteint, pendant que la moitié des Européens est affligée de la fièvre du foie, ou croit en éprouver les symptômes; car il est ici du bon ton d'avoir eu cette maladie, ou d'en avoir été guéri. On dit communément que cette tumeur voyage dans le corps, sur-tout dans le bas-ventre, & qu'elle s'établit tantôt dans un intestin, tantôt dans l'autre; mais c'est une pure imagination, car ces changemens de place de la tumeur que l'on prétend éprouver, ne sont autre chose, qu'un engorgement dans l'un ou

l'autre des viscères. Il en faut dire autant de la cure merveilleuse que les Nègres doivent avoir en faire, & dont nos anciens habitans de la côte racontent des choses surprenantes. Un simple soldat qui a passé à la côte trois ans avant l'arrivée du médecin, croit en avoir plus que lui sur la médecine. Mais où me laisse-je entraîner ? J'oublie que j'écris une lettre, & non un traité de médecine.

Les divertissemens des Européens dans ce pays sont très-bornés. Quiconque n'a pas appris à se suffire à lui-même est fort à plaindre ici, car la compagnie est si peu nombreuse, qu'on n'a pas beaucoup à choisir, & comme chacun connoît à fond son voisin, & que malheureusement on fait plus d'attention au mal qu'au bien, il en résulte qu'on trouve peu de personnes avec qui l'on desire d'entretenir des liaisons. Il n'est pas question de divertissemens publics, il faut donc se retrancher sur les jouissances qui se présentent, le vin, le jeu & les femmes. Nos premiers bourgeois sur cette côte, s'y sont adonnés de tout leur cœur, & ont expié leurs excès en ce genre par une mort prématurée.

Un usage des plus singuliers ici, est le mariage de nos Européens avec les filles du pays. On appelle ces noces cassares (1), nom qui

(1) Non Callifares, comme on l'écrivit quelquefois.

dérive du Portugais & signifie *faire sa maison*. Lorsqu'un Européen arrive ici, c'est un de ses premiers soins que de se procurer une telle ménagère ; je voudrais cependant fort conseiller à ces messieurs de ne pas se presser si fort pour cela, & de laisser écouler un an avant de songer à cette affaire, parce que j'ai eu plus d'une fois occasion d'observer les mauvaises suites de cette précipitation. Après avoir choisi une femme à son gré (en quoi il est rare d'éprouver de refus) l'épouseur ne manque pas de s'annoncer au vénérable conseil, avec un mémoire, dans lequel il donne le nom de sa future moitié, & demande la permission de la recevoir chez lui, *comme sa femme*. Le conseil voit avec plaisir de pareilles alliances, parce qu'un Européen qui se porte à cette démarche ne sera pas probablement tourmenté bien vite de la maladie de son pays ; il accorde donc la permission, mais c'est sous la condition qu'il laissera à la caisse des mulâtres, la moitié d'un mois de ses gages, autant lorsqu'il voudra s'en retourner en Europe, & qu'il cédera en outre quatre pour cent de sa paie. Lorsque tout cela est convenu on célèbre la fête, qui ne diffère en rien de ce que j'ai dit dans ma précédente sur les noces des Nègres ; excepté que l'époux donne un repas, où l'épouse pour la première fois mange assise à une table d'Eu-

ropéens. On comprend qu'il n'est question ni de fiançailles ni de bénédiction de mariage, & le nouveau mari peut renvoyer sa femme dès le jour suivant s'il le trouve à propos.

Les enfans qui naissent de pareils mariages sont baptisés & instruits dans la religion chrétienne; si ce sont des garçons, ils deviennent soldats au service du roi dès l'âge de dix ans, & reçoivent huit écus par mois. Les garçons & les filles pauvres, aussi long-tems qu'ils ne sont pas pourvus, ont une ridalle de la caisse des mulâtres, ce qui est suffisant pour leur entretien.

Le bien du mari n'a rien de commun avec celui de la femme, chacun conserve le sien. Une Nègresse reçoit de son mari un écu par mois, si c'est une mulâtresse, c'est deux écus, & il faut qu'il l'habillement deux fois l'an. Elle a droit à cette prétention, & si son mari vouloit s'en dispenser, elle peut lui intenter procès devant le conseil, & pour lors la somme due lui est payée du gage de son mari que la compagnie lui déduit. Il se trouve quelquefois parmi les soldats de tels vauriens qu'ils n'ont jamais à disposer de leur solde, on paie tout à sa Nègresse qui doit lui procurer sa nourriture.

Le bonheur des serviteurs de la compagnie dépend en grande partie de la façon de penser du gouverneur, chacun cherche à se mou'er

sur son exemple, même dans les plus petites circonstances. Aime-t-il la magnificence, chacun veut en faire paroître; est-il avare, on vise à l'envi, à l'économie, toutes les classes cherchent à se surpasser; & comme l'Europe est fort éloignée, il en résulte qu'un gouverneur peut commander ici plus despotiquement que le monarque le plus absolu de l'Europe. Les serviteurs sont dès-là très-à plaindre, lorsqu'il vient ici un gouverneur méchant ou de mauvaises mœurs. Cependant on y est exposé: car la mortalité étant très-grande ici, & chacun avançant suivant son grade, il est arrivé assez souvent que des gens des plus basses classes, comme foldat, ouvrier ou simple matelot, se sont élevés jusqu'à la dignité de gouverneur. On conçoit que de pareilles gens, n'ont pas eu beaucoup d'occasions de former leur esprit & leur cœur; leur commandement réunit souvent l'orgueil & l'insensibilité d'un payfan, qui dégénère en cruauté; ils se trouvent par ce droit d'ancienneté au-dessus de gens, pour l'ordinaire, mieux avisés qu'eux, ce qui cause à ces derniers bien des souffrances & souvent une mort cruelle; on a vu le commandement général, échoir à un sujet à qui on avoit offert la veille des coups de bâton.

Nous avons présentement, à l'honneur de

notre Nation, un gouverneur, M. de Kroge, qui réunit les lumières & la valeur dignes de son rang. Il est autant aimé des Nègres que des Blancs, & mérite tous les éloges que le célèbre écrivain Français, M. Raynal, a donné à l'un de nos précédens gouverneurs M. de Schielderup (1).

La mortalité extraordinaire des Européens en Afrique a fait qu'on a cru en Europe que le climat en étoit l'unique cause. Mais on s'est trompé. On pourroit déjà conclure le contraire de l'expérience même. Un pays dont les Européens tirent, suivant le calcul le plus modéré, soixante-mille hommes annuellement, sans qu'il y en revienne jamais aucun, qui éprouve cette exportation depuis plus de deux siècles, & dont la population ne laisse pas que d'être encore actuellement assez considérable, donne par là même la preuve que son climat est favorable à la vie des hommes. Il est évident par ce calcul que dans le précédent siècle, on a exporté six millions de Nègres, & l'on peut, sans crainte de blesser la vérité, admettre que dans les siècles précédents, depuis que le commerce des Nègres est établi, il s'en est bien exporté le double ; ce seroit donc en tout dix-huit

(1) Histoire Philosophique & Politique, Tome IV, pag. 325-

millions. Quelle somme ! elle fait seule à-peu-près la population d'un grand royaume tel que celui de France ! Il est vrai que le climat sur la côte est plus mal sain ; mais le mauvais genre de vie de la plupart de ceux qui viennent dans ce pays, cause plus de maladies que le pays même. Plusieurs meurent d'imagination frappée, croyant qu'il n'y a pas moyen de vivre dans un pays où tant de gens sont enlevés d'abord après leur arrivée. D'autres prennent la maladie du pays, & comme ils se voient engagés ici pour plusieurs années, ils se chagrinent à la mort. D'autres, hélas ! & c'est la plus grande partie, apportent avec eux les germes cachés de tant de maladies, que lorsque les humeurs sont mises en mouvement par la chaleur du climat, il faut bien que la mort s'ensuive. Les personnes qui, suivant l'expérience que j'en ai faite, s'accoutument le mieux de ce climat, sont les jeunes gens de l'âge de vingt-cinq à trente ans. Celui qui est plus âgé n'a qu'à rester chez lui, car très-peu atteindroient une haute vieillesse. Les personnes replettes d'un tempérament sanguin, ne s'en trouvent pas si bien que ceux qui sont maigres, & d'une plus foible constitution. Ceux d'un tempérament sanguin qui arrivent ici ne doivent pas se laisser entraîner au préjugé qu'il n'est pas bon de se faire saigner dans les pays chauds.

Mais plutôt se faire tirer une bonne quantité de sang dès le moment de leur arrivée, s'astreindre la première année à une sévère diète, boire beaucoup d'eau, & se baigner journellement; celui qui observera toutes ces précautions & aura le corps sain d'ailleurs, peut être assuré qu'ils s'habitueront très-bien au climat, & pourra même, à l'air mal-sain de la côte, devenir aussi vieux que dans son pays.

Je vous ai entretenu dans une lettre précédente du commerce, & de la manière dont il se fait ici. Je suis, &c.

LETTRE X.

*Du fort de Christiansbourg , sur la Côte
de Guinée.*

Du 10 Août 1786.

ATTENDEZ-VOUS, mon cher pere, à la lecture d'une lettre, qui, si elle vous donne seulement la centième partie du plaisir, que j'ai éprouvé à mon voyage dans l'intérieur des terres de Guinée, dont elle renferme la description, vaudra toujours la peine d'être lue.

J'avois déjà passé trois années dans ce pays, & n'y avois jamais pénétré plus avant qu'à la distance de quelques milles. J'avois sans cesse devant mes yeux une grande chaîne de montagnes, qui ne pouvoit être éloignée que d'environ cinq milles; couronnée par-tout de grands arbres, elle me donnoit le plus riche coup-d'œil. Il étoit naturel, sans doute, que mon désir, de trouver le moyen de visiter une fois cette charmante contrée, s'accrût chaque jour. Comme je m'occupois de cette pensée, il se présenta la plus belle occasion que je pusse désirer, de faire en toute sûreté un voyage de cent cinquante

milles dans les terres, qui me donnoit l'espérance d'acquérir les plus utiles connoissances dans l'histoire naturelle de ce pays. Une sœur du roi d'Assianthe d'aujourd'hui avoit entendu parler de moi, & que j'avois quelque connoissance des plantes : atteinte d'un ancien mal que ses fétiches ne pouvoient guérir, elle prit la résolution de venir à la côte, & de suivre mes conseils. J'eus le bonheur de la guérir; cette cure m'ayant introduit dans sa familiarité, je lui témoignai occasionnellement le grand désir que j'avois de voir Assianthe. Elle m'invita avec autant de franchise que d'amitié au nom de son frere, d'aller lui faire une visite. Je ne me possédois pas de joie; je fis dès l'heure même les préparatifs de mon voyage. J'engageai vingt-cinq Nègres, destinés, les uns à transporter mon bagage, les autres ma personne. Il étoit question d'un voyage de six mois au moins, pendant lequel je ne pourrois me procurer aucune des productions de l'Europe, il falloit donc m'approvisionner du mieux possible.

Je me mis en route le sept juin au matin. Je fis deux milles sans inconvéniens, jusqu'au petit bourg Achiana. C'est la résidence des principaux Nègres d'Ursu, ou ce qu'ils appellent leur *Roffar*. Il est situé sur une colline très-agréable, mais comme la chaîne de montagnes

s'élève de là , toujours davantage , jusqu'à la distance de deux milles , le pays est sec & manque souvent de pluie , comme à la côte , ce qui nuit à la récolte des grains , qui , avec l'entretien de la volaille , fait la principale occupation des habitans. Les Blancs viennent souvent dans cet endroit en partie de plaisir.

Après que mes Nègres se furent un peu reposés je continuai ma route , & me trouvai à midi au pied de la montagne. Ici il étoit impossible d'aller plus avant , autrement qu'à pied , en partie à cause de la pente roide , en partie à cause du chemin pierreux. Les quartiers de rocher épars sur la surface sont du granit à gros grains , du gneus , & quelquefois du quartz. Toute la campagne prend ici une apparence qui diffère entièrement de celle de la côte. Des arbres grands & élevés , entrelacés de buissons impénétrables couvrent le rocher. Le fonds n'est plus sablonneux , mais terre argilleuse , ou meuble comme celle de nos jardins. Il fallut me traîner dans ce labyrinthe jusqu'à quatre heures après midi , où j'arrivai à la première Nègrerie considérable , que l'on rencontre parmi ces montagnes. Elle se nomme *Abodée* , & est à huit milles environ de *Christiansbourg*.

Le cabossier du lieu nommé *Ozain* , vieillard d'environ quatre-vingt ans , me reçut à la

tête de son conseil , avec l'orgueil ordinaire des Nègres , cependant avec politesse. J'ai déjà remarqué que le Nègre , sans être le moins du monde civilisé , tient beaucoup à l'étiquette , ils périroient de faim & de soif plutôt que d'y manquer. La cérémonie de réception se fait de cette manière : les habitans , assis , reçoivent le salut de l'étranger , & après qu'il s'est assis , ils le lui rendent de la même manière , l'un après l'autre , chacun suivant son rang. Ils forment un cercle , passent trois fois devant l'étranger , & s'asseient ensuite.

On m'apporta des productions du pays , qui consistoient en rafraîchissemens ; il fallut donner en échange des productions d'Europe. Le lendemain matin je poursuivis mon voyage ; c'étoit comme la veille toujours des chemins peu pratiqués. Je rencontrai sur ma route les bourgs suivans : *Tiasso* , *Schentema* , *Tutu* , *Mampon* , *Otaky* , *Manno* , *Manseng*. Il y a dans ce dernier endroit , un capitaine du roi d'Assianthe , qui fait la fonction de receveur des péages , que les marchands d'esclaves doivent payer. On l'a placé dans ce bourg , parce qu'il fait la réunion des routes d'Assianthe & d'Akim par où l'on se rend à la côte.

C'est un prêtre des fétiches qui est cabossier à Schentema. Il est facile à ces fourbes , lors-

qu'ils ont obtenu quelque considération, de devenir riches & puissans. Un esclave qui n'est pas bien avec son maître, cherche les moyens de parvenir à cette Négrerie; il se rend dans le repaire ou temple des fétiches, & s'approche d'une espèce d'autel. Le prêtre qui y vient tous les jours pour faire ses offrandes, lui demande ce qu'il cherche? Il répond qu'il vient offrir son corps au fétiche. Le prêtre qui ne l'entend que trop bien, le reçoit, & dès ce moment il en fait son esclave pour la vie, sans avoir déboursé un cauris pour l'acquérir. De cette manière la moitié de la Négrerie est peuplée de ses esclaves; ces hypocrites les traitent avec beaucoup de douceur, afin d'en attirer toujours davantage.

Ces diverses Négreries ne sont guères qu'à demi-mille de distance l'une de l'autre. La dernière où j'arrivai, éloignée d'un bon mille de la précédente, se nomme *Kommang*; c'est la résidence de son altesse le duc d'Aquapim. Il est le cabossier en chef de toutes celles par où j'avois passé ce jour-là, & d'un grand nombre d'autres. C'est la raison pour laquelle les voyageurs lui donnent le titre de prince ou de duc. Son prédécesseur, homme dur & sévère, exerçoit le droit de vie & de mort, sans consulter ni ses ministres, ni les autres grands :

on a retranché ce privilège à son successeur. Il se nomme *Attiambo*, & c'est une des plus belles figures de Nègres que j'aie jamais vues. Il a environ quarante-cinq ans. On ne fait jamais au reste le véritable âge d'un Nègre, puisqu'ils ne comptent point par année. Lorsqu'on les questionne là-dessus, ils répondent je suis né lorsqu'un tel ou un tel personnage mourut, ou lorsque telle ou telle bataille fut donnée, ou enfin, à l'époque de tel ou tel événement bien connu, à-peu-près comme nos payfans éloignés des villes, s'expriment encore par-ci par-là.

Il me reçut environné de l'éclat de toute sa cour, cependant avec beaucoup de marques d'amitié & de considération, avec les mêmes cérémonies dont j'avois été accueilli à Abodée ; néanmoins avec cette différence, que nous nous traitâmes l'un l'autre avec la familiarité de camarades de guerre, car nous avions fait ensemble la campagne contre les Anguéens. Il m'embrassa, tint long-tems sa tête penchée sur mon sein, & me ferroit d'une force, qui pensa me faire jeter un cri.

Après les premiers complimens, & que je me fus assis, on apporta un grand vase de vin de palmier. Son altesse en sabla une bonne calebasse de dix-huit onces, ses ministres suivirent à la ronde, après quoi on me versa auss

un coup. C'est un usage général parmi les Nègres, que lorsqu'ils donnent à boire à un étranger, ils goûtent du moins la liqueur avant de la lui présenter, en témoignage qu'il n'y a point de poison. Il faut sans doute qu'il y ait eu un tems où cet usage étoit nécessaire, & où l'on se défaisoit de ses ennemis par cette voie; aujourd'hui on en a une plus utile, on les vend aux Européens.

On me conduisit dans mon appartement qui donnoit dans une cour sur le derrière. Les maisons des Nègres de montagne sont quarrées, bâties de poutres dont l'on remplit les intervalles avec de la terre glaise (1). Elles sont tenues très-propres en dedans. Le plancher est frotté chaque jour avec de la terre rouge, ce qui lui donne une très-bonne apparence, à-peu-près comme à nos foyers en Allemagne. Elles n'ont pas plus d'un étage, même celles des cabossiers, ce qui diffère déjà de la côte, où l'on en voit de deux étages. Les chambres dans lesquelles ils renferment ce qu'il ont de plus précieux, ont des portes d'un bois très-dur, qui ressemble assez à celui de Mahagoni. Mais celles où ils reçoivent des visites, sont comme

(1) Termes fatale, *Linn.* Cet insecte, en si grand nombre sur la côte, ne se trouve pas ici; s'il y en avoit, ils auroient bientôt détruit, ces sortes de bâtimens.

des galeries toutes ouvertes d'un côté. Le lit qu'on m'apporta étoit une espèce de canapé qui n'étoit pas élevé de plus d'un pied au-dessus de terre. Il étoit fait de joncs entrelacés avec art ; on avoit mis dessus plusieurs nattes , d'abord les plus grossières, ensuite les plus fines, & par-dessus le tout, deux pagnes. C'étoit à leur manière un lit sur lequel un roi n'auroit pas dédaigné de coucher ; mais je le trouvai si dur & si incommode, que je crois que nos esclaves dans leurs géoles sont mieux couchés.

Dès que j'eus pris possession de mon appartement, il arriva des gens avec des présens, tant pour moi que pour mes Nègres ; ils consistoient en cauris ou en monnoie du pays, en brebis, chèvres, poules, & quelques mets préparés, dont je pouvois user, s'ils étoient de mon goût. Après m'être un peu remis de la fatigue du voyage, je commençai à visiter les environs. Le pays est couvert de bois, cependant d'un aspect riant ; les montagnes, les rochers, & les collines qui se succèdent, varient la scène. L'eau fraîche qui est si rare en plusieurs endroits de la côte, & si mauvaise, est ici excellente. Près de la ville, il sort d'un rocher une source d'eau vive, fraîche & claire comme le crystal. On voit des arbres d'une grosseur prodigieuse ; je mesurai un des

plus grands , il avoit quarante - cinq pieds de circonférence ou quinze de diamètre ; ce n'est point celui dont Adanson parle , dans sa description du Sénégal , mais une espèce particulière (1) ; il me fut impossible de pouvoir rien atteindre de ses branches , à cause de leur hauteur , ce qui me fit beaucoup de peine. Le Nègre ne grimpe à aucun arbre , s'il ne peut l'embrasser ; mais dans ce cas , il le parcourt , & voltige de branche en branche comme un singe. Comme il n'y avoit ni fleurs , ni fruits , je m'en consolai plus facilement , sans quoi j'aurois fait mes efforts pour en faire tomber quelque chose à coups de fusil , ce que j'ai souvent été dans le cas de pratiquer pour contenter ma curiosité. Je trouvai ici la plante qui porte le nom de graine de paradis (2) , une autre qu'on appelle la fausse (3) , & même une troisième espèce. Un autre arbre d'une tige haute & droite , portoit des fleurs qui ressembloient à la tulipe ; il n'est pas possible d'en bien décrire la magnificence (4). Les habitans du pays plantent l'aloé , & se servent des nervures de ses feuilles , pour faire des cordes. Je vis une nouvelle espèce de

(1) *Adansonia digitata*. Linn.

(2) *Ammomum* , grana paradisi. Linn.

(3) *Ammomum Zerumbet*. Linn.

(4) *Novum genus tetrandrie*.

citroniers, avec des feuilles articulées. En un mot, toute une forêt d'arbres & d'arbrisseaux inconnus. Une sorte de jonc croît parmi les buissons les plus épais, dans les terres marécageuses, il est droit, bien proportionné, & souvent de six pieds de haut. Il seroit à souhaiter qu'on en fît des épreuves, pour l'élever à la manière des Chinois, si l'on pouvoit en le séchant lui donner la force que cette nation fait donner aux siens, je ne doute point qu'il ne les surpassât en beauté (1); sur la racine du tronc, je trouvai une plante parasite, qui est toute en fleur; elle a à-peu-près la figure d'une pomme-de-pin à demi-enterrée, qui s'est épanouie, mais elle est entièrement rouge; les Nègres s'en servent dans les maladies vénériennes (2). Les palmiers sont rares ici, excepté le palmier brulant (3), & le latanier (4), qui sont en abondance, & que l'on cultive. On ne voit ici ni le vrai cocotier (5), ni celui des finges (6), ni des autres sortes de

(1) An - Heliconia? Je le trouvai comme son fruit étoit à demi-mûr, & ne pus y découvrir aucune fleur: c'est pourquoi je suis dans le doute de quel genre est la plante.

(2) Je la pris pour l'Aphytera-Hydnora de M. Thunberg, mais elle en diffère entièrement; elle appartient aux Icosandres.

(3) *Elaïs guincensis*. Linn.

(4) Une sorte de Phoenix.

(5) *Cocos nucifera*. Linn.

(6) Ou le *Borassus*.

palmier

palmier qui sont si communs dans les plaines ; en un mot, tout change de forme, dès qu'on a passé la chaîne de montagnes, qui sépare ce pays, des plaines de la côte, & je ne crois pas que parmi les plantes qui se trouvent dans les deux contrées, il y en ait vingt qui se ressemblent.

Je fis moins de découvertes, parmi le règne animal. L'éléphant qui est si commun dans les environs de Fida, & en général toutes les bêtes fauves, qui y sont en si grande quantité, ne se trouvent point ici. Ces dernières y sont du moins très-rares, ce qu'il faut principalement attribuer au manque d'herbe, qui ne peut pas croître suffisamment parmi ces forêts impénétrables. Les habitans n'ont guères en ce genre, qu'une sorte de singe & les sangliers, sur lesquels ils se débattent. Il y a diverses espèces d'oiseaux, en particulier, des perroquets, dont j'en connus six sortes (1). Les insectes y sont en grand nombre, & j'en remarquai plusieurs espèces nouvelles.

La Minéralogie ne seroit pas ici une science peu intéressante, s'il étoit question de creuser des mines. Les rochers consistent en pierres détachées de granit, de gneé de diverses espèces, quelques quartz, & de l'ardoise noire ; je ne pus découvrir de pierre à chaux. Le fond est varié ;

(1) Savoir le psittacus crythacus, Linn. Et le pullarius ; les quatre autres sortes sont de nouvelles espèces.

c'est presque par-tout une terre argilleuse de toute couleur, ou noire, comme celle de nos jardins. On ne voit jamais de fable.

Le climat paroît en général plus sain que sur la côte, quoiqu'en puissent dire les médecins, qui crient beaucoup contre les pays couverts de bois, dans les climats chauds. Il est vrai, que la situation élevée du pays, y contribue beaucoup. En général, il fait ici beaucoup plus frais qu'à la côte, ce que mon thermomètre m'indiqua bientôt; car je ne fus pas plutôt sur la montagne, qu'il descendit de dix degrés. Il règne peu de vents, cependant l'air ne laisse pas d'être pur, & j'adopte assez la nouvelle opinion des physiciens, que les arbres & les plantes, attirent pendant le jour une partie de l'air inflammable; car sans cela, il faudroit, suivant la maxime des anciens, que l'air fût ici très-mal-sain, ce dont l'expérience démontre le contraire. Il n'est donc pas surprenant, que lorsque dans un pays mal-sain, on s'avise d'abattre les arbres, espérant par-là de le rendre plus sain, on manque son but, & on le rend plus mal-sain encore. Les Européens, qui habitent dans des forteresses à la côte, devroient élever un hôpital dans cet endroit, & y entretenir un jardin-potager. Il faudroit y envoyer tous les nouveaux venus d'Europe; dès leur arrivée, ils s'accoutume-

roient mieux & plus facilement au nouveau climat, qu'en habitant de misérables chambres étroites, & en essuyant les rayons d'un soleil ardent réfléchis de la côte nue. Un jardin-potager, leur seroit d'une utilité infinie, & non-seulement les Blancs dans leurs forteresses, mais encore les marins à la côte, seroient fournis par-là de végétaux rafraîchissans, pendant qu'ils n'en trouvent que peu ou point à leur usage. Toutes les plantes potagères d'Europe, pourroient, j'en suis sûr, croître ici, aussi bien qu'en Italie, où elles viennent très-bien, puisque c'est le même climat ou la même température.

Les mœurs des habitans d'Aquapim, ou des Nègres de montagne, sont un peu différentes de celles des Nègres de la côte. Leur langage est tout-à-fait différent de celui des Akréens, de telle façon que lorsque l'un n'a pas appris la langue de l'autre, ils ne s'entendent pas du tout. Elle a beaucoup d'affinité avec celle des Assianthéens, & ne diffère guères que dans le dialecte. Ils sont de stature moyenne, mais bien bâtis. Leur peau est pour l'ordinaire plus noire que celle des Nègres de la côte; ils sont agiles, & vifs dans leurs démarches, & en général très-intelligens. Ils sont fort exercés aux armes à feu; plusieurs entendent fort bien la chasse, qui leur est d'autant plus nécessaire qu'ils manquent de pois

fon ; ils n'en ont que celui dont ils font commerce avec les habitans de la côte. Leur habillement est d'ailleurs le même que celui de leurs voisins.

Cette Nation vit, ou à très-peu de chose près, dans la même simplicité de mœurs qu'en os premiers parens. Tout ce qu'ils plantent leur rend le centuple & davantage. De - là vient, que dans toute l'année, le Nègre ne travaille guères que trois à quatre semaines. Il emploie le reste de son tems à se divertir, ou à quelque occupation amusante. Un pere de famille ne travaille point lui-même, mais il entretient un ou plusieurs esclaves ; ou ses enfans doivent planter le maïs, & les ignames, cultiver le plantain & le bananier, soit en le mettant en terre, soit en coupant les vieilles tiges, & il en repousse d'autres des racines ; tirer le vin du palmier, aller à la chasse, &c. &c.

Ils font assez peu de cas du maïs, & n'en cultivent pas davantage que ce qu'il leur en faut pour le manger frais & rôti. Leur principale nourriture de juillet en décembre, est l'igname (1) qui doit être ici incomparablement meilleure qu'en Amérique. Ils la mangent rôtie comme du pain, ou ils la font cuire dans un bouillon de viande, & quelques dattes qu'ils

(1) *Dioscorea sativa* Linn.

jetent par - dessus. Où ils en font une espèce d'andouillette d'un goût fort agréable. Ils les plantent comme nous plantons les pommes de terre. Mais comme les racines sont si grandes, qu'une seule peut peser jusqu'à vingt-cinq livres & davantage, ils les coupent en petits morceaux. La meilleure, lorsqu'elle est bien rôtie, est blanche comme la neige, & a le goût des pommes de terre. Je fis un jour une expérience, pour tâcher d'en tirer de l'amidon; elle répondit à mon attente, car j'obtins d'une racine de huit livres une bonne demi-livre d'amidon, qui avoit la plus grande ressemblance avec celle que j'avois tirée des pommes de terre. J'eus lieu d'observer dans cette expérience, que cette racine est aussi susceptible de fermentation spiritueuse; mais je ne pus pas m'assurer combien d'esprit une certaine quantité est capable de donner, parce que je n'avois ni ne pouvois avoir de laboratoire propre à la distillation.

Les six derniers mois de l'année, ils n'ont point d'ignames, parce qu'elles ne peuvent pas se conserver toute une année, & qu'ils n'en font qu'une récolte. Ils emploient en sa place la banane (1), que l'on trouve communément dans les bois, & dont on peut manger le fruit,

(1) *Musa paradisiaca*, Linn.

route l'année. Pour la préparer ils la cueillent de l'arbre, dès qu'elle a atteint sa grosseur, mais avant qu'elle soit parvenue à sa maturité. Ils la font cuire à l'eau, jusqu'à ce qu'elle soit molle, ils enlèvent la peau extérieure, & pilent la chair dans un mortier de bois, avec un pilon de bois très-dur, jusqu'à ce qu'elle prenne la forme de pâte ou de puding, après quoi ils divisent cette pâte en andouillette, qu'ils forment avec une calebasse, & c'est le mets qu'ils appellent Foi-Foé.

Au moment où il doit être prêt, ils ont déjà préparé une très-bonne soupe, qui se fait de la manière suivante. Ils prennent deux ou trois poignées de noix du palmier brûlant, bien mûres, ils les font cuire dans une quantité d'eau proportionnée, jusqu'à ce que toute la substance fibreuse, huileuse ou moëlleuse soitamollie & dissoute en plus grande partie. Pour ne rien perdre de ce qui est utile, ils passent le tout dans un tamis de poil, qui sépare toute la matière dissoute des filamens, & des pepins de la noix. Ils font cuire ensuite ce jus passé, avec une volaille, de la chair de mouton, de chèvre, de singe ou de quelqu'autre gibier. Le bouillon qui en résulte, mélange de suc animal & végétal, se verse sur le puding. On y ajoute un peu de sel & de poivre d'Espagne; un tel mets

forme tout le repas, sans pain, ni rien qui en tienne lieu, & je puis dire que ce ragoût m'a extrêmement plu, & qu'il a fait toute ma nourriture, pendant tout le tems que j'ai passé à Aquapim.

Ils ont sans doute bien d'autres moyens de subsistance, mais qui ne sont pas si généralement usités, mais employés de tems en tems pour la délicatesse ou la variété de la table. Ils ont par exemple leur *Arum* (1) connu en Amérique sous un autre nom, dont ils font cuire les feuilles en guise de choux, & dont ils mangent les racines comme les ignames. Ces feuilles ont beaucoup de ressemblance avec nos épinards, & les racines ont un goût de châtaigne. Ils ont une grande quantité de fruits que l'on mange frais; les principaux sont le *Bakko* (2), l'*Ananas* (3), & les *Papayes* (4) (*). Les citrons croissent spontanément dans les forêts.

(1) *Arum esculentum. Linn.*

(2) *Musa sapientum. Linn.*

(3) *Bromelia Ananas. Linn.*

(4) *Carica papajot. Linn.*

(*) Le Traducteur prend la liberté d'avertir ici qu'il y a peut-être des noms françois pour ces divers fruits, & autres productions, dont il a été question dans les lettres précédentes, mais comme il n'a point sous la main un Dictionnaire, qui rende exactement ces sortes de dénominations, on les voit ici dans l'idiôme Allemand, mais avec des renvois, qui indiquent l'expression latine, suivant le système de Linné, ou d'autres savans connus.

Leur boisson est l'eau pour le premier besoin. Outre cela chaque pere de famille se fait un devoir d'envoyer tous les matins son fils, son esclave ou sa fille, avec une calebasse de douze à vingt pintes pour la remplir de vin de palmier; on la consomme dans la journée. Le pere boit le premier, & verse ensuite lui-même à toute la famille, chacun suivant son âge, & ils boivent tous à sa santé, assis devant lui sur leurs jambes. Les Nègres se procurent cette boisson qui leur est si agréable de deux manières. D'abord ils déracinent un vieux palmier dont ils n'attendent pas qu'il croisse davantage, ils couchent la tige de manière que le milieu repose sur la fosse qu'ils ont creusée, ils y font une taille quarrée assez profonde pour atteindre jusqu'au centre du tronc. Ils placent sous ce tronc un vase, où la liqueur tombe perpendiculairement. Par cette méthode toute simple, ils obtiennent les quatre premiers jours, dans l'espace de vingt quatre heures, seulement quelques pintes de liqueur; mais dans les huit ou dix derniers jours, cela va jusqu'à dix & quinze pintes; après quoi l'arbre meurt. S'il ne veut pas d'abord distiller à souhait on fait un petit feu à l'entour, de broussailles & d'herbes séchées, ce qui précipite la distillation. Le déchauffement d'un palmier est au reste peu pé-

nible , parce que ses racines font des fibres assez minces qui ne s'étendent gueres au-delà d'une aune & demie de sa circonférence , & qu'il n'y en a aucune principale faisant corps avec le tronc.

L'autre manière de se procurer du vin de palmier consiste à abattre la couronne d'une autre sorte de palmier , de faire une fente à la tige , & d'y insérer une de ses feuilles ; on courbe cette feuille par en-bas , & le goulor que cela forme , aboutit à un vase , ou à l'ouverture d'unealebasse : le suc y descend goutte à goutte , & un arbre de moyenne grosseur donne ainsi dans vingt-quatre heures deux pintes de vin , mais on ne peut pas en faire usage plus de trois jours , sans quoi l'arbre se dessécheroit à l'ardeur du soleil. Cette manière d'obtenir du vin de palmier , est à la vérité plus lente , mais le vin est plus doux & plus agréable.

Dans mes fréquentes promenades , je rencontrai plus d'une fois de jeunes filles revenant du bois & portant sur leur tête leur vase plein de vin. Dès qu'elles approchoient de moi elles me présentoient un tuyau & se mettoient à genoux , afin que je pusse boire plus commodément. S'il y en avoit plusieurs , elles se disputoient à qui auroit l'honneur de me défaltérer , prétendant chacune que son vin étoit le

plus doux. Je me voyois obligé par là, pour ne point leur faire de peine, de goûter le vin de toutes. Il ressemble à notre mout, & il en a le goût : lorsqu'on le boit dans les deux premiers jours, il est rafraîchissant & sain, mais gardé plus long-tems, il donne à la tête, & a aussi un goût plus âpre.

Les cérémonies des Fétis ont, à Aquapim, une grande ressemblance avec celles de la côte, cependant les prêtres poussent ici la tromperie encore plus loin. Je trouvois au milieu des chemins & des carrefours, une espèce d'autels dressés, faits de côtes de feuilles de palmier tressées. Ces autels étoient couverts d'ignames crues ou rôties, & en général de tous les mets dont ils usent journellement. Il y avoit aussi desalebasses pleines de vin de palmier. A l'entour de l'autel, on voit une multitude de piquets fixés en terre, couverts d'une espèce de coton & peints d'une couleur blanche. Au milieu du chemin de Kommang à une autre Négrerie, je trouvai au pied d'un arbre douze têtes d'hommes plantées en terre l'une à côté de l'autre, auprès d'elles, divers vases pleins d'eau à moitié enfoncés en terre. Tout ceci étoit environné d'une haie. M'étant informé pourquoi ces têtes se trouvoient-là, placées d'une façon si extraordinaire, ce que je n'avois point

encore vu jusques là, quoique je fusse depuis trois ans dans le pays; on ne voulut pas, (je m'en apperçus très-bien) m'en dire la véritable raison, & je n'en pus tirer autre chose, sinon que c'étoit les têtes d'une famille. Je ne pouvois concevoir de là que ce fussent des têtes de leurs ennemis tués à la guerre, car ils ne leur auroient pas fait tant d'honneur. Ce ne pouvoient être de celles de leurs propres familles. Ils sont dans l'usage d'enterrer le corps tout entier : & quand ç'auroient été des têtes de leurs propres gens, tués à la guerre, je savois aussi qu'ils leur font de retour chez eux des obseques honorables, les enterrant comme si c'étoit le corps tout entier. Mon séjour à Aquapim fut de dix jours, en partie pour mieux connoître la situation & les bornes du pays, en partie pour déférer aux sollicitations de mon ami Attiambo; enfin parce que je trouvois abondamment de quoi satisfaire ma curiosité, quand j'y serois resté des mois entiers. Je faisois chaque jour une nouvelle excursion, & ne trouvai jamais ma peine perdue. Mais le duc ne voulut jamais permettre que j'allasse seul avec mes esclaves, il me fit toujours accompagner d'une escorte des siens armés. Leurs soins à mon égard alloit jusqu'à l'importunité. S'il y avoit en mon chemin quelque pierre ou quelque branche pen-

dante qui pût m'incommoder, il falloit que cela fût enlevé sur le champ. Cette extrême attention, & la curiosité au-delà de toute expression des Nègres, de voir le premier Blanc qui eut jamais paru dans leur pays, ce qui causoit un concours extraordinaire de monde par-tout où j'allois, ne laissoit pas que de m'incommoder beaucoup dans mes promenades. Les vieilles femmes, lorsque je passois devant leurs maisons, ne se donnoient pas le tems d'attendre que leur tête fût rangée, mais, s'affublant d'une tempe à l'autre d'une calebasse, elles accouroient pour voir la merveille de l'homme blanc, dont elles s'étoient déjà raconté les unes aux autres tant de choses extraordinaires, sans en avoir jamais vu; si je voulois avoir du repos dans ma chambre, j'étois obligé de faire poser un garde à la porte, pour n'être pas emporté d'assaut. Tout leur paroissoit extraordinaire chez moi. Comme je mangeois un jour quelque chose, devant la foule, ils se mirent à s'écrier, voyez, voyez! le blanc qui mange!

Le portrait défavorable qu'on m'avoit fait des Nègres de l'intérieur du pays, fit que je trouvai tout au rebours. Ils ont une beaucoup meilleure façon de penser que ceux de la côte, qui sont familiarisés avec les Européens. L'hospitalité y est exercée dans un haut degré. Mon hôte ne

fur pas le feul qui s'y distingua , en me fourniffant, en abondance tous mes befoins, & autres commodités tant pour ma perfonne que pour mes Nègres. Mais encore les étrangers lorsqu'il m'arrivoit , pour mon plaisir , de parcourir la ville , les perfonnes diftinguées accouroient à ma rencontre , & me prioient avec instances , de leur faire l'honneur d'entrer dans leur maifon , & d'y agréer un rafraîchiffement de vin de palmier. Et lorsque je me laiffois perfuader, toute la famille ne pouvoit affez m'exprimer par leur mine joyeufe & leurs manières obligeantes, la reconnoiffance dont ils étoient pénétrés pour la fatiffaction que je leur procurois de me laiffer contempler plus à leur aife. Quelque empreflement qu'ils euflent au refte à me voir , je ne puis pas dire qu'ils ayent jamais manqué envers moi aux égards qu'ils témoignent à leurs grands, en fe tenant toujours fur la réferve , & à une certaine diftance. Quant aux enfans j'étois pour eux un objet de frayeur , car lorsque je me préfentois à leur vue à l'improvifte, ils pouffoient un cri & s'enfuyoient. Ceux ded ix à douze ans avoient encore l'affurance de courrir après moi , mais en fe tenant toujours fur leurs gardes ; lorsque je me tournois pour dire un mot à mon domestique , ou que j'approchois

seulement ma main de monépée, toute la troupe prenoit la fuite.

Aquapim doit avoir été peuplé anciennement d'une Nation située avant dans les terres, probablement des Affianthéens, avec qui, par leur mœurs & leur langage, ils ont beaucoup d'affinité, leur nom seul semble l'indiquer. Suivant mon estimation, le duché d'Aquapim a trente milles de long sur vingt cinq milles de large. Les terres d'Aquambo & de Krobbo le bornent à l'orient. Celles d'Akra, au midi du côté de la côte. Tanthi à l'ouest, & Akim au nord. La population, en l'établissant sur le pied de 1200 hommes qui peuvent porter les armes, qui est le nombre que ce pays fournit, & assignant à chaque homme les femmes & enfans qui peuvent composer sa famille, on aura pour résultat qu'elle ne peut consister qu'en environ 9000 ames, & c'est pourtant tout le monde qui peut se trouver dans ce grand district. Il faut que cette population ait beaucoup diminué ; car on entend parler par-ci par-là de villes qui ont été autrefois florissantes, & dont il ne reste plus que le nom. Je m'en vais maintenant vous donner une description superficielle de ces pays limitrophes, que je n'ai pas eu l'avantage de parcourir moi-même comme vous le verrez par la suite.

Aquambo étoit autrefois ce royaume puissant, qui subjuga les Akréens dans le précédent siècle, & les obligea de se réfugier à Popo; c'est depuis ce tems que les Akréens forment une république. Il a bien encore son roi, mais il est tributaire de celui d'Assianthe. Les Aquambous, dans le tems de leur prospérité étoient la terreur des Européens. Ils pouvoient mettre sur pied six mille guerriers, présentement ils sont assez humiliés, & leurs forces ne surpassent pas celles d'Aquapim.

Malgré cela le nouveau roi qui parvint au trône l'année dernière, voulut s'émanciper, il s'allia pour cet effet avec les Auguéens, marcha à la côte & fit la guerre à nos alliés d'Ajuga & de Potebra, brûla leurs villes, dont les habitans vinrent se réfugier sous le canon de notre forteresse de Princestein. Il campa avec son armée à la distance d'un quart du mille du fort, mais il ne trouva pas à propos de l'attaquer, il eut la politique de nous envoyer des Députés, pour nous dire, « que nous ne devons craindre aucune hostilité de sa part; qu'il avoit toujours été l'ami des Danois, qu'il vouloit continuer de l'être, pourvu que nous ne prissions pas la défense de ses ennemis. » En confirmation de ces assurances, il fit retirer son armée & nous envoya quelque mois après ses

principaux Officiers à Christiansburg , qui mangerent le Fétis en son nom en témoignage d'amitié , avec nos alliés d'Ajuga & de Quita , ce qui en d'autres termes étoit conclure la paix.

Krobbo est une petite république qui peut mettre sur pied cinq cent hommes. Ils habitent les montagnes aux environs de Friedensburg. L'une de ces montagnes est fort haute , & s'y distingue par sa forme qui ressemble à une meule de foin , & c'est elle qui porte le nom de Krobbo. Elle sert de refuge aux habitans en cas d'attaque. Il y a au sommet une source d'eau , & si les fuyards ont eu le tems d'amasser les autres provisions de bouche nécessaires , ils sont en état de soutenir un siège contre cinq cent hommes car la montagne est inaccessible , à l'exception d'un sentier étroit qu'il y a d'un côté. Lorsque les Assianthéens voulurent au commencement de ce siècle s'ouvrir un passage jusqu'à la mer , & qu'ils eurent subjugué toutes les autres Nations , ils eurent alors à faire avec les Krobbeens. Ils se retirèrent sur leur montagne , & quand ils virent arriver les Assianthéens au nombre de trois mille hommes , ils ne se défendirent pas autrement qu'en faisant rouler sur eux des pierres & des rochers ; ce qui obligea les Assianthéens de faire la paix avec eux à des conditions avantageuses.

Fanthée

Fanthée est pareillement une République, mais plus considérable. Elle s'étend sur la côte depuis Akra, dont elle est séparée par la rivière du même nom, qui est assez considérable; la plupart des forts Anglais & Hollandais sont dans son territoire. Les habitans sont laborieux, & cultivent beaucoup de maïs; c'est le grenier qui fournit à notre subsistance & à celle de nos Nègres.

Akim est le royaume, qui s'étend au nord, dans l'intérieur des terres, depuis Aquapim. Avant qu'il fût réduit sous la domination des Assianthéens, ce devoit être un pays très-peuplé; on peut le conclure, de ce que jusques-là, ils leur avoient souvent fait tête, & de la quantité d'or qu'ils tiroient de leurs mines, dont nous faisons commerce avec eux. Présentement, ils sont à-peu-près de la force des Aquambous, qui, comme eux, sont tributaires du Roi d'Assianthe. Leur précédent Roi, dont j'ai oublié le nom, voulut une fois faire la guerre à une petite nation. Il en demanda la permission au Roi d'Assianthe, afin que celui-ci, quand il seroit aux prises avec son ennemi, ne vint pas tomber sur son pays. Il l'obtint, à condition qu'après la victoire il partageroit avec lui le butin. Il se mit en campagne, remporta la victoire; mais comme il ne fit que peu de butin, il crut pouvoir le garder tout entier. Quelques tems après, il apprit

que le Roi d'Assianthe alloit lui envoyer des gens pour lui demander sa tête, & comme il savoit que cette sentence, une fois passée, ne souffriroit pas beaucoup d'adoucissement; il fit venir un jour ses principaux Ministres, il leur déclara le malheur dont il étoit menacé, & qu'il pensoit n'avoir rien de mieux à faire que de s'expédier lui-même pour l'autre monde. Les Ministres ne trouvèrent pas convenable qu'il fît ce voyage tout seul, ils voulurent l'accompagner.

Dans cette vue, ils firent venir autant de tonneaux de poudre qu'ils étoient de personnes; chacun s'assit sur le sien; ils placèrent au milieu d'eux une arièze d'eau-de-vie, dont le fond d'en-haut étoit ouvert, & du tabac. Ils fumèrent & burent réciproquement à leur bon voyage, jusqu'à ce que le Roi donnât le signal, auquel chacun devoit fourrer sa pipe allumée dans son tonneau de poudre. Tous nos héros s'en acquittèrent, & mirent ainsi une fin glorieuse à leur existence.

La capitale d'Akim est à trois journées de Kommang, & comme dans mon voyage pour Assianthe, je m'écartois peu de la route, en y faisant un tour; parvenu à cette dernière ville, je me réjouissois déjà d'avance des découvertes que j'allois faire, principalement dans les mines que j'avois dessein de visiter; ces mines, si riches

autrefois , & que présentement l'on n'exploire plus. Mais je me trompois furieusement dans mon calcul , car comme j'étois sur le point de partir , je reçus ordre du Gouvernement de revenir incessamment , parce que ma présence étoit nécessaire dans nos établissemens.

On croira , sans que j'aie besoin d'en jurer , que cet ordre me fut très - désagréable ; mon retour me paroissoit comme une condamnation , d'errer dans les sables de la Lybie ; cent fois je me retournois chemin faisant vers le nord , où sont Akim & Assianthe ! La fortune m'avoit manqué cette fois là ; peut-être aurai-je un jour le bonheur de la tenir plus ferme. Mais quand verrai-je cet heureux moment !

A peine étois-je de retour à Christiansbourg , que je tombai malade d'une fièvre de bile ; cela ne m'empêcha point de continuer ma route pour Friédensburg , où mes occupations m'appelloient. Mais la fièvre empira , & je commençois à me croire près de ma fin , lorsqu'au sixième jour , une heureuse révolution me tira d'affaire , & je fus bientôt rétabli. Depuis ce tems là , j'ai conçu une telle aversion pour un séjour , où je me trouve les mains si fort liées , qu'il n'y a nulle apparence que j'y demeure long-tems ; & m'a résolution est prise de m'embarquer pour l'Eu-

rope , dans un navire qui partira dans six semaines.

Voici donc la dernière lettre d'Afrique que vous recevrez de moi. Mais comme il faudra peut-être que j'aille en Amérique avant de me rendre en Europe , dans ce cas je vous écrirai encore de là. Adieu.

L E T T R E X I.

De Christianstadt, dans l'Isle de Sainte-Croix, en Amérique.

Du 12 Mars 1787.

(Et moi je dirois à celui qui attenteroit à ma liberté,
Si vous approchez je vous poignarde.)

R A Y N A L.

JE vis encore, mon pere ! & je viens de faire un voyage de douze cents milles. Mais il s'en est bien peu fallu que je ne fusse plus ! Un naufrage, une maladie, direz-vous, sans doute : non ; j'ai manqué d'être assassiné de la main d'un malheureux Nègre.

Je laissai l'Afrique le 7 Octobre dernier, & montai à bord du navire le Christiansbourg, qui leva l'ancre le même soir. Représentez-vous le tumulte d'un navire qui, lorsqu'il est équipé pour le compte du Roi, ne contient pas plus de deux cent personnes, & qui avoit à bord quatre cent cinquante-deux esclaves, conduits par trente-six Européens, qui devoient les tenir en bride. Représentez-vous la mine d'un pareil nombre de

malheureux qui, ou parce qu'ils avoient eu le sort de maître d. parens esclaves, ou parce qu'ils avoient été faits prisonniers par leurs ennemis, ou pour avoir été enlevés par surprise, ou pour quelqu'autre cause semblable, avoient été vendus aux Européens, se voyoient présentement chargés de chaînes, attachés à leur terre natale, & conduits dans une autre qu'ils ne connoissent pas; il est impossible qu'ils puissent se promettre beaucoup de bien de l'avenir qu'on leur prépare, puisque les Européens ont recours à de si violens moyens, pour s'assurer d'eux dans leur pays même; il court une multitude de bruits si défavantageux sur la manière dont les Américains en usent avec leurs esclaves, qu'ils inspirent l'effroi. Un esclave me demanda un jour, très-sérieusement, si les fouliers que je portois n'étoient pas faits de peau de Nègres, puisqu'il observoit, disoit-il, qu'ils étoient de la même couleur. D'autres assurent que nous mangeons les Nègres, & que nous fabriquons la poudre de leurs os. Ils ne peuvent pas s'imaginer qu'on les destine à cultiver la terre, puisque le travail qu'exige l'entretien de la vie, demande si peu de mains & de tems, & que par conséquent, ce seroit quelque chose d'absolument superflu, d'attirer tant d'étrangers dans un pays. De là vient aussi que quelque encouragement que les Blancs cherchent à

leur donner , ils font absolument sans effet. Ils ont beau leur dire qu'on les mène dans un charmant pays , & leur faire là dessus d'agréables mensonges ; ils n'y ajoutent aucune foi , ils prennent la fuite dès la première occasion qu'ils en trouvent , ou se donnent la mort ; car ils craignent la mort , infiniment moins que l'esclavage d'Amérique. Il faut même user de beaucoup de précaution , pour leur ôter les moyens de se dérober à la vie. Aussi les Capitaines de navires Français , ne leur laissent-ils pas seulement une bande étroite de toile , dans la crainte qu'ils ne s'étranglent , ce qui est arrivé plus d'une fois.

Ces préjugés , & le traitement rigoureux que ces malheureux ont à essuyer de la barbarie de certains maîtres de navires , occasionne souvent des conjurations. Ils font leurs complots pendant la nuit , & forment , malgré leurs liens , le projet d'égorger les Blancs , sur lesquels ils ont une si grande supériorité du côté du nombre , & de laisser ensuite dériver le navire. Une pareille révolte se fait pour l'ordinaire à la rade , ou dans les premiers jours de la navigation. J'en ai vu de bien tristes exemples , pendant mon séjour à la côte de Guinée. En 1785 , les esclaves d'un navire Hollandais se révoltèrent le jour même du départ , ils remportèrent la victoire sur les Eu-

ropéens , & les tuèrent tous , à l'exception d'un jeune apprentif , qui s'étoit retiré à la pointe du grand mâ. Avant qu'ils se fussent rendu maîtres des Blancs , ceux-ci avoient tiré plusieurs coups de détresse. On les avoit entendus de la côte , & envoyé à leurs secours une quantité de canots , avec des Nègres libres , bien armés. Dès le moment qu'ils approchèrent du navire , & que les Nègres révoltés virent qu'ils n'auroient pas le dessus , ils formèrent la résolution de mourir. Dans cette intention , l'un d'eux court avec un tison allumé à la soute aux poudres , & fit sauter le navire. Les canots pêchèrent environ une trentaine d'esclaves , & le jeune apprentif , tout le reste , au nombre de plus de cinq cent , périt dans les eaux.

Les esclaves d'un négrier Anglais furent moins heureux. Ils avoient massacré tous les Européens , coupé les cables des ancrs , & laissé le navire dériver sur la côte. Quand il fut à la barre , tous les Nègres sautèrent dans la mer. Mais , malheureusement pour eux , les Nègres libres se trouvèrent à la côte , qui les pêchèrent les uns après les autres , & les vendirent de nouveau aux marchands Européens. Le navire & la cargaison dérivèrent plus loin , & firent une bonne prise pour les Nègres dans le pays desquels ils furent jettés.

Ce n'est que d'après des oui-dire que je ra-

conte ces deux événemens. Mais voici une troisième révolte d'esclaves dans un navire où j'ai eu le malheur d'être présent. Un navire négrier est construit de manière que le pont ou le tillac est coupé par une planche haute & forte, que l'on appelle le fort. La partie de cette paroi, qui regarde l'avant du navire, est unie, sans la moindre fente ni crevasse, afin que les Nègres ne puissent point aggrandir les ouvertures avec leurs ongles. Au-dessus de cette séparation, on place autant de petits canons & d'armes à feu, que la planche en peut porter, toujours chargés, & que l'on décharge tous les soirs pour tenir le Nègre en crainte. Il y a toujours une garde auprès, qui doit donner une grande attention à tous les mouvemens des Nègres. Du côté de la paroi, qui regarde l'arrière du navire, sont les femmes & les enfans. De l'autre côté, sur l'avant, sont les hommes, qui ne peuvent ni voir les femmes, ni venir auprès d'elle. Les hommes sont d'ailleurs accouplés deux à deux dans des fers, qui contiennent leurs mains & leurs pieds. A travers chaque rang, dans lesquels on les place sur le pont, il passe encore une chaîne entre leurs jambes; de façon qu'ils ne peuvent ni se lever ni faire le moindre mouvement, sans permission. Ils l'obtiennent le matin pour venir sur le pont, & le soir pour retourner dans l'intérieur du navire.

Mais comme leur nombre est si grand , ils ne peuvent que de deux jours l'un jouir de ce rafraîchissement , & demeurent le reste du tems à fond de cale , pressés comme des harengs.

A la seconde journée de notre navigation , comme la plupart des esclaves Krépeens , se trouvoient sur le pont , se manifesta la révolte. Je m'y trouvois dans ce moment seul avec les Nègres ; je causois avec quelques Akréens , dont j'entendois la langue ; ils sont avec les Dunkos , ceux dont les mœurs sont les plus douces. Comme dans un bâtiment si rempli , on entend un murmure continuel ; mon attention fut réveillée tout-à-coup par un profond silence ; la plus grande partie de notre monde prenoit dans ce moment son repas. Mon premier mouvement fut d'aller à l'avant du navire , pour voir si chacun étoit à son poste , dans le cas où les Nègres méditeroient quelque insurrection. Comme j'étois à moitié chemin , je vois la porte du fort s'ouvrir ; c'étoit le premier pilote qui venoit à moi. Dans le même instant , j'entends retentir un cri de tous les Nègres , du ton le plus affreux ; il ressembloit à celui que j'avois entendu , lorsqu'ils livrent bataille. En pouffant ce cri , tous les hommes assis auparavant se levèrent. Quelques-uns me frappèrent sur la tête avec les fers qu'ils portoient aux mains. Je tombai par terre ;

mais comme ils étoient aussi pris par les jambes ,
revenu à moi , je me traînai au travers , & attei-
gnis la porte du fort. Mais ce fut en vain que je
voulus me la faire ouvrir ; à peine fut-elle entre-
ouverte , qu'un si grand nombre de Nègres s'y
jeta , qu'on eût toutes les peines du monde à la
refermer. Et c'est une politique toute naturelle ,
de laisser égorger quelques Européens , plutôt
que de souffrir que les Nègres se rendent maîtres
de la porte , car alors ils seroient sur l'arrière ,
qui est rempli d'armes , & ce ne seroit plus qu'un
jeu pour eux , que de se rendre maîtres du na-
vire. On ne me laissa pas long tems près de la
porte ; d'autres coups que je reçus m'eurent
bientôt jeté par terre. On savoit alors à l'arrière
ce qui se passoit sur l'avant : nos gens montèrent
d'abord sur la paroi de séparation , & en défen-
dirent l'approche à coup de baïonnettes. Les
Nègres , de leur côté , pour m'ôter la vie plus
à leur aise , me traînèrent par les pieds jusqu'au
bout de l'avant , où l'un d'eux , avec un rasoir ,
qu'il avoit arraché de la main de celui qui le
rasoit , au moment où la conjuration éclata ,
me fit une taillade sur le front , à la tempe , &
aux oreilles , & cherchoit à pénétrer plus avant
dans le col , qui étoit garanti par un mouchoir
de soie , fort épais ; comme il s'efforçoit de le
couper , une balle , lâchée du fort , le couche roide

mort, & ceux qui me tenoient lâchèrent prise ; ce qui fut ma délivrance. On tira d'autres coups du fort, & sur-tout des canons qu'on avoit chargés de pois. Les Nègres se retirèrent alors le plus en avant qu'ils purent pour échapper au carnage. La porte du fort se trouva libre, & comme il me restoit encore assez de force pour m'y traîner, je laissai sur le pont jusqu'à la trace de mon sang, car j'avois l'artère coupée. Le pilote avoit aussi reçu quelques blessures, mais pas si dangereuses que les miennes, & comme il étoit meilleur marin que moi, il étoit descendu de bord aux écoutilles, par où il avoit grimpé de l'autre côté du fort. On fit alors une sortie du fort, pour forcer les Nègres, qui s'étoient déjà délivrés de leurs fers, à retourner dans leur appartement, de gré ou de force. Et comme on s'avançoit, les armes à la main, une partie des Nègres qui n'avoient point eu de part à la conjuration, se retirèrent sans faire de difficulté à fond de cale ; mais les autres voyant qu'ils ne pouvoient parvenir à leur but, sautèrent tous ensemble dans la mer. Quelques jeunes gens, qui n'avoient pas assez de courage pour faire le périlleux saut, furent poussés par leurs aînés. On s'assura d'abord de ceux qui étoient restés sur le pont ; on mit en diligence les chaloupes en mer, & l'on en pêcha autant que l'on put en attraper, les uns vivans,

les autres morts. C'étoit quelque chose de bien singulier, que de voir ces gens accouplés, n'ayant étant dans les fers, se tenir cependant sur l'eau, & nager avec adresse. Quelques-uns étoient ab-qu'une main & une jambe de libres, les autres solument déterminés à mourir, rejettoient la corde qu'on leur tendoit pour les retirer dans le navire, & plongeioient pour n'être pas atteints. Il y eut entr'autres une couple qui n'étoient pas d'accord entr'eux, l'un désiroit d'être sauvé, l'autre ne le vouloit pas. Celui qui désiroit la mort, tenoit l'autre sous lui dans l'eau, qui pouf-soit des cris effroyables. L'un & l'autre furent tirés de l'eau, mais celui qui vouloit mourir avoit déjà rendu l'ame.

Cette révolte dura plus de deux heures, avant qu'elle pût être appaisée. D'après la revue qu'on en fit, il se trouva que nous avions perdu trente-quatre Nègres, partie dans l'action, & le reste dans les eaux. Parmi les Européens, il n'y eut que les deux blessés, dont j'ai fait mention.

Je me trouvois dans un triste état. La perte de tant de sang avoit tellement affoibli mes forces, que je ne fus pas en état de me panser, je ne pus que m'envelopper la tête de quelques mouchoirs, pour tâcher, s'il étoit possible, d'étancher le sang. Ma foiblesse s'augmenta dans ce travail, & je tombai sans connoissance sur le pont; je ne

revins à moi qu'au bout de quelques heures. Je fus, par les soins du Capitaine, porté sur un lit commode, & l'on m'humecta la tête avec du vin. Lorsque je me réveillai, tout ce qui s'étoit passé me paroissoit comme un songe. Je m'étonnai beaucoup de la place où je me trouvois, & de voir les Nègresses qui étoient à l'entour de moi, qui pleuroient. Je voulus me mettre sur mon séant, mais je sentis alors quel étoit mon état. Ma tête me paroissoit comme un poids de cent livres. Les contusions que j'avois à la tête, le sang caillé qui remplissoit tous mes mouchoirs, me remirent en mémoire cette horrible scène; entre les coups de fers que j'avois reçus, il y en avoit qui m'avoient percé le crâne, & caufoient une violente inflammation à la tête. Lorsque je me réveillai, au bout de vingt-quatre heures, la plaie présentoit une ouverture de deux doigts de large; & comme le muscle de la tempe avoit été coupé, il m'étoit impossible de desserrer les dents; je ne pus me nourrir que de liquides. Cependant, quelque effrayante que fût ma perspective dans les commencemens, j'eus le bonheur de me tirer bientôt d'affaire. Notre traversée jusqu'en Amérique dura deux mois, & le jour de mon arrivée j'étois déjà parfaitement rétabli.

On me demandera pourquoi les Nègres étoient si fort acharnés précisément contre moi, qui dans

L'espace de deux jours , n'avois certainement pas été capable de leur faire beaucoup de mal ? J'en ai appris dans la fuite la cause : j'étois arrivé le dernier à bord , ce qui leur avoit fait croire que j'étois le propriétaire de tous les Nègres : le mieux , à leur avis , étoit donc de m'expédier tout le premier , après quoi il leur sembloit facile de disposer le reste des Blancs à s'engager pour conduire le navire. Pendant le reste du voyage , ils cherchèrent à réparer cet outrage , en me témoignant beaucoup de considération. Je ne paroissais jamais sur le pont , sans qu'il s'élevât un claquement de mains universel , ce qui est un signe d'approbation parmi cette nation brute , tout comme parmi les peuples policés.

L'un des chefs de la conjuration , étoit un Nègre qui avoit déjà été en Amérique & en Angleterre , & qui , je ne fais comment , étoit revenu à la côte , & se trouvoit au service de nos établissemens , comme matelot. Il avoit contracté beaucoup de dettes , de sorte que pour s'en débarrasser , on l'avoit renvoyé en Amérique , par ce navire. Ce scélérat avoit su persuader aux Krépéens qu'ils n'avoient qu'à massacrer les Blancs , & qu'il se chargeoit de conduire le navire à terre , quelque avancé en mer qu'il pût être. Il leur avoit raconté tant de vérités & tant de mensonges sur l'Amérique : que c'étoit un pays de

malheur & de misère, où l'on donnoit si peu à manger, en échange beaucoup de travail & de coups, &c, &c, qu'il n'est point surprenant qu'il les eût gagnés. C'étoit en effet un diôle très-dangereux : après avoir échappé à un si grand danger, ce fut une précaution bien à sa place, que de le séparer de tous les autres, on lui assigna sa résidence dans l'étable aux cochons, où il ne pût plus causer aucun dommage à personne, ni par sa langue, ni d'aucune autre manière.

Sans cette malheureuse circonstance, nous aurions fait un voyage des plus avantageux, car nous n'eûmes que sept morts en route, ce qui, sur une si grande quantité, est une légère perte. On a des exemples, qu'un navire ne délivre en Amérique que la moitié des Nègres qu'il a achetés à la côte. La longueur du trajet, & surtout le traitement des Nègres, sont en grande partie la principale cause de cette grande mortalité, si ordinaire sur les navires Négriers. On avoit observé sur celui-ci la plus grande propreté, & les esclaves avoient passé de deux jours l'un sur le pont, & s'y étoient donné autant de mouvement que la place pouvoit le permettre. Au moyen de ventilateurs, qui au reste n'étoient pas des meilleurs, car ils ne consistoient qu'en des sacs de toiles à voile, dont le dessus, avec ses ailes étendues, étoit exposé au vent, & le dessous

deffous recevoit l'air dans les cavités du navire (1) ; on leur avoit renouvelé l'air autant qu'il étoit possible. Le soir , avant qu'ils descendissent sous le pont , on parfumoit tout l'intérieur , en y brûlant de la poudre mouillée. Leur nourriture consistoit principalement en produits de leur pays , du maïs , du riz & des ignames. Ils témoignoient beaucoup de goût pour nos gruaux d'orge ; mais nos fèves communes , appelées fèves de cheval , dont les Négriers prennent d'ordinaire une ample provision , ne faisoient point du tout leur affaire ; nous avons le bonheur de pêcher chaque jour une quantité de dorades (2) , de sorte que non-seulement tout notre monde pouvoit en être pourvu , mais qu'on en fêchoit une partie pour l'avenir. Quelques-uns de ces poissons pesoient jusqu'à cent cinquante livres. On a remarqué généralement qu'il est le plus abondant dans les mers les plus proches de l'Equateur.

C'est l'eau qui fait l'article le plus coûteux & le plus rare. Un homme n'en reçoit dans la jour-

(1) M. le Professeur Kratzenstein , de Copenhague , en a inventé une espèce , dont un des bouts du sac se termine par un tuyau de fer-blanc , que l'on fait aboutir sous la chaudière ; l'air raréfié par l'action du feu , s'échappe avec plus de force , & permet que l'air extérieur s'introduise en plus grande abondance , dans les appartemens des Nègres.

(2) *Coryphana hippurus*, Linn.

née que vingt-quatre onces, ce qui est trop peu, puisque, suivant les loix de la médecine diététique, il doit consommer quatre livres de liquide dans les vingt-quatre heures, ce qui est d'autant plus nécessaire dans les climats chauds. Leurs mets sont toujours très-durs, ils ne peuvent point recourir aux liquides, pour en faciliter la digestion; faut-il être surpris, qu'il y ait, comme cela arrive si souvent, une si grande mortalité sur les navires Négriers? Mais une chose qui paroît plus incompréhensible, c'est qu'il meure une si grande quantité de nos matelots, même dans le plus court trajet, sur ces mêmes navires. Ils sont pourvus en abondance de toutes les nécessités de la vie, leur nombre n'est en aucune proportion à cet égard avec celui des Nègres, & leur imagination n'est point tourmentée comme la leur dans l'attente de leur sort futur. Il faut absolument que cette grande mortalité ait d'autres causes. Il seroit très-important pour le bien de l'humanité, qu'on en fit la recherche, & qu'on trouvât les moyens d'y remédier. Alors on n'observeroit plus cette répugnance invincible de nos matelots, & cette désertion extraordinaire parmi les équipages, que l'on lève pour le service du Roi.

Quelques jours après notre arrivée, le sort de nos Nègres fut décidé. On les avoit mis à terre, on les avoit équipés au mieux, à la manière de

leur pays , ils avoient eu toute liberté , on les avoit traités avec toutes les délicatesses de leurs pays , de façon qu'ils commençoient à se persuader qu'ils étoient arrivés dans un paradis. Mais l'apparence trompe. Le jour de la vente vint : on les mit en ordre par rangs , ne laissant entrer personne jusqu'au moment désigné où les acheteurs pouvoient faire leur choix. La porte s'ouvre : une armée d'acheteurs se présente à la fois , se jette comme dans une place prise d'assaut , chacun enlève le Nègre ou la Nègresse , sur lesquels ils avoient jetté les yeux dans les jours où on les avoit exposés à la vue , & les conduit auprès des vendeurs , pour convenir du prix. Tout cela se fit avec une telle promptitude , que l'homme le plus courageux en auroit pris l'alarme , & Dieu fait ce que durent penser les Nègres dans ce moment - là. En moins de quatre heures , la plus grande partie de la cargaison fut vendue. Le reste consistoit en Nègres âgés , trop jeunes , ou qui avoient quelque défaut. On les abandonna le jour suivant en gros , l'un dans l'autre , pour le prix de 200 risdales la pièce. Le produit de toute la vente se monta à 97 mille & quelques centaines de risdales.

Sainte-Croix fut ci-devant , vers l'an 1643 , habitée par les Anglais & les Hollandais. Mais ils ne purent s'accorder que trois ans , & les pre-

miers chassèrent les derniers : les Anglais demeurèrent paisibles possesseurs jusqu'en 1650, qu'ils éprouvèrent de la part des Espagnols le même sort, qu'ils avoient fait aux Hollandais. Cette nation en jouit encore moins que les Anglais, car le peu d'Espagnols qu'on y avoit envoyés pour en prendre possession, ne put résister à cent cinquante Français qui y vinrent de Saint-Christophe. Les Français s'y soutinrent mieux ; ils se virent, au bout de onze ans, au nombre de huit cent vingt-deux blancs, avec une quantité proportionnée de Nègres. Ce fut aussi leur plus haut période, car depuis, leur nombre diminua dans la même proportion qu'il s'étoit accru. Tout le reste fut transporté, en 1696, à Saint-Domingue.

Cette belle île demeura déserte pendant trente-sept ans, les Danois l'achetèrent alors des Français, pour la somme de 160 mille risdales. Grande somme ! Cependant il y a aujourd'hui telle plantation qui se vend actuellement pour le double de ce prix.

Le maintien des loix du pays est sous la direction d'un conseil de régence, à la nomination du Roi, dont le chef est le Gouverneur de nos trois îles, il a pour adjoints trois Conseillers & un Secrétaire. A ce conseil est subordonné un conseil de justice & de police, qui juge les procès

de peu d'importance , dont le nombre est assez grand ici. Il y a aussi un bureau de péages pour percevoir les droits.

Sainte-Croix est la principale des possessions du Roi en Amérique. Elle est aujourd'hui si bien peuplée , que de nouveaux émigrans y feroient difficilement fortune. On y compte trois mille blancs & vingt-quatre mille Nègres , avec toutes leurs nuances. Elle a deux villes , l'une à l'est , l'autre à l'ouest ; la première est Christianstadt , capitale de l'île , & la seconde Friedérichstadt. Christiandstadt est bâtie assez régulièrement , il y a plusieurs grandes rues & rues de traverses. Les maisons sont pour la plupart entièrement de bois , couvertes de bardeaux. On y voit cependant déjà plusieurs bâtimens de pierres à deux étages. La maison du Gouverneur est très-belle ; la plupart ont un belvédère ou galerie , qui dans un climat si chaud est de la plus grande utilité. Il y a ici plusieurs églises , Danoises , Anglaises & Hollandaises. Les Harrenhuter en ont aussi une , & c'est celle qui est la plus fréquentée. Elle est dans une belle situation , hors de la ville. Le port n'est point spacieux. Aucun navire ne peut y entrer sans pilote. Du côté de l'est du port , est une petite citadelle qui peut en défendre l'entrée. C'est là que se tient la garnison qui est de cent vingt hommes , commandée par le Lieutenant-

Colonel Hederich. Sur un rocher, vis-à-vis, on a élevé une batterie, qui défend aussi l'entrée du port.

Le pays est plat, comme en général dans les îles de ces contrées, parsemé de hautes collines. Il est par-tout bien cultivé, excepté sur la cime des montagnes, que l'on laisse pour des bois & pâturages de bestiaux; tout le pays est coupé de grandes routes, très-pratiquées, de façon que l'on peut y voyager en charriot, ce qui d'ailleurs dans ces climats est une assez grande rareté. Le principal produit du pays est le sucre, quelque peu de coton. Il ne croît rien ici, ni cacao, ni café, ni indigo, rocou, ou autres productions des îles d'Amérique, elles y viendroient difficilement, parce qu'il y pleut rarement; les îles hautes que nous avons à l'est, nous interceptent la pluie. Mais le sucre est d'une excellente qualité, & surpasse celui des îles Françaises, qu'on ne peut pas envoyer brut en Europe, aussi bien que celui-ci, parce que, chargé de matières hétérogènes, il faut le raffiner une fois dans le pays. Le rum ou eau-de-vie, que l'on tire du syrop, dépend toujours de la bonne qualité de la canne; & pour cette raison, celui de l'île de Sainte-Croix, a la préférence sur celui des îles Françaises.

L'exportation de l'île seule de Sainte-Croix,

se monte, une année dans l'autre, à 48 millions de livres de sucre, sans compter la quantité considérable qui s'en exporte en fraude dans les ports étrangers. On porte déjà jusqu'à mille balles la quantité de coton que l'on recueille ici. On s'applique beaucoup à la culture de cet article, depuis que, par les soins de M. de Rohe, premier Inspecteur, qui a fait pour le compte du Roi un voyage dans la plus grande partie de la terre-ferme de l'Amérique méridionale, on a fait la découverte des meilleures espèces de cotonniers, & les a plantés dans nos îles. Dans ce pénible voyage, il n'a pas découvert moins de vingt-une espèces, parmi lesquelles celle de la Guyane Espagnole, & une autre, dont les feuilles sont rouges, se distinguent par leur extrême finesse & leur blancheur. On n'en connoissoit auparavant dans nos îles que trois sortes, dont deux de peu de rapport, & d'un blanc sale; mais la troisième, qui est encore estimée parmi les cultivateurs, est connue sous le nom de *year round* (toute l'année) parce que l'on a cru, quoiqu'abusivement, qu'elle rapportoit toute l'année. Je ne vous importunerai point de la description des diverses espèces de cette plante, puisque l'ami que je viens de nommer la fera mettre au jour incessamment.

La chaleur, sous ce climat, est aussi grande qu'en Guinée, quoiqu'il soit situé au dix-septième

degré de latitude nord; mais il y a plus de variations ici, & plus de régularité en Guinée. On éprouve ici l'hiver dans le même-tems que dans nos climats, eu égard simplement à la sécheresse, & au manque des productions de la terre; & le mois de Mai, lorsqu'il amène des pluies abondantes, est pareillement le mois du printems. La récolte du sucre se commence d'ordinaire au mois de Janvier, & finit en Juillet. Il y a quelques grands propriétaires qui font du sucre toute l'année. Dès que l'on a planté la canne, il s'écoule dix-huit mois jusqu'à la première récolte, après cela on coupe la canne toutes les années une fois, & cela peut se réitérer pendant sept ans. Quelques-uns pensent qu'il est plus avantageux de se borner au nombre de quatre. Ce plan se fait de boutures, dans des fosses profondes de deux pieds, éloignées l'une de l'autre de quatre, & dans les terrains gras de six à huit pieds. Le plus grand travail consiste dans le sarclage des mauvaises herbes, pour lequel il faut souvent employer le croc. Lorsque la canne est parvenue à sa grandeur ordinaire, on la coupe, & l'on la presse, au moyen de trois cylindres de fer, mis en mouvement par l'action d'un moulin, que le vent, l'eau, ou des chevaux font agir. Par-là on en exprime entièrement le jus, qui est conduit par un tuyau, dans des chaudières, où il doit être

cuit & réduit, suivant l'art, à la consistance de sucre. Une chaudiere contient ordinairement le jus de quatre cent cannes; on y ajoute quelques poignées de chaux vive, parce qu'elle facilite la cuisson. La manipulation des sucres renferme au reste diverses autres circonstances qu'il seroit trop long de rapporter ici.

Les comestibles que l'on cultive ici, sont deux sortes d'ignames (1), la grande igname ou cassave (2), les patates ou pommes de terre (3), les pois d'angole (4) & l'arum. La plus grande partie de ces plantes tirent leur origine de Guinée, excepté la cassave, dont les Nègres ne connoissent point du tout la qualité venimeuse; & comme l'igname qu'ils ont en Afrique, ressemble parfaitement à celle-ci, & ne renferme aucun poison; il arrive très-souvent que des Nègres, nouvellement débarqués, s'empoisonnent eux-mêmes, s'ils ne sont pas avertis à temps, de quelle maniere il faut s'en servir.

La préparation de ce poison très-réel, pour en faire un excellent mets nutritif, se fait de la maniere suivante. On pèle les racines qui sont ordinairement de la longueur d'un pied & de

(1) *Dioscorea sativa*, & *alata*. *Linn.*

(2) *Jatropha manihot*. *Linn.*

(3) *Convolvulus patatas*. *Linn.*

(4) *Cytisus cajen*. *Linn.*

quatre à six pouces d'épaisseur ; on les rape comme le grand raifort , sur une rape de cuivre. On le met dans un linge , où l'on le presse de manière qu'il n'y reste aucune humidité. On jette ensuite le solide qui est resté dans un chaudron , où l'on acheve de le sécher au feu , après quoi on le fait cuire un peu , & il est mangeable. Quelques-uns emploient des plaques de fer , entre lesquelles ils font cuire la cassave , dont le jus a été exprimé , à-peu-près comme nos gaufres. Les Créoles blancs , ainsi que les Nègres aiment beaucoup cette espèce de pain , & le préfèrent souvent au pain de froment. Quand la matière n'est que pressée & séchée dans le chaudron , on l'appelle farine.

On a ici comme en Guinée la plus grande variété de fruits. Ce qui ne peut pas croître dans cette île s'y apporte de l'île Espagnole de Portorico , qui est tout près , vis-à-vis de nous , pour un prix très-modique. On a d'abord tous les fruits propres aux climats brûlans , tels que le coco , la banane & le pifang , ensuite tous ceux qui sont propres à l'Amérique , la mammée (1) , deux espèces indiquées en note (2) , (3) les avocats (4) ,

(1) *Mammea Americana. Linn.*

(2) *Annona muricata. (3) Annona squamosa. Linn.*

(4) *Laurus persea. Linn.*

les pommes de rotting (1), les grenadines (2), les cerises d'Amérique (3), deux sortes de prunes d'Amérique (4), les guaves (5), les pommes de Grenade (6), le cachou (7), les kaimites (8), les sapotes (9), les sapotilles (10), les knop (11), & plusieurs autres.

On a aussi transporté en Amérique quelques-uns des plus beaux fruits des Indes orientales, comme la pomme de rose (12), le mango (13), qui véritablement ne font pas du plus fin goût, mais augmentent la variété. La vigne croît très-bien ici, & rapporte deux fois l'année. Les orangers de toute espèce, les citrons & les guaves sont en si grande abondance, qu'on n'y fait seulement pas attention, & on les abandonne aux Nègres.

Les ananas, les avocats, & les cachous, tiennent le premier rang parmi les fruits que l'on

-
- (1) Passiflora laurifolia. (2) Passiflora quadrangularis. Linn.
 (3) Malpighia glabra. Linn.
 (4) Spondias mombin & mirobolanus. Linn.
 (5) Psidium pyriferum. Linn.
 (6) Punica granatum. Linn.
 (7) Anacardium occidentale. Linn.
 (8) Chrysophyllum cainito. Linn.
 (9) Achras mammosa. Linn.
 (10) Achras fopota. Linn.
 (11) Melicocca bijuga. Linn.
 (12) Eugenia jambos. Linn.
 (13) Mangifera indica. Linn.

donne au deffert, & ils font en effet admirables, il n'y a que des bêtes carnassieres qui puissent les mépriser.

On a ici toutes les herbes potagères d'Europe, mais elles y contractent plus de dureté. L'asperge y est excellente, le chou-blanc ne se forme point en tête; mais les carottes y viennent fort grosses, & acquièrent un goût délicat.

L'île n'a proprement aucune espèce d'animal privé, mais on y a transporté toutes celles que nous avons en Europe; elles s'y multiplient fort bien, elles ne deviennent jamais aussi grasses qu'en Europe, ce qu'il faut attribuer à la grande chaleur, parce que ces animaux évaporent beaucoup plus ici. Les brebis & les chèvres, qui vivent mieux dans un pays sec, y deviennent assez grasses. La pintade (1), qui vient de Guinée, est aussi bonne ici que dans son pays natal.

Le fond n'est pas par-tout le même. C'est en plus grande partie une terre d'argille jaune ou rougeâtre, par-ci, par-là, c'est un terrain gras & noir, comme la terre de nos jardins. Il est parsemé par-tout de pierres (2) de différentes gran-

(1) Numida meleagris. *Linn.*

(2) Ce rocher est la plupart du tems du gnée ou de l'ardoise; le quartz & la galène ne sont point rare, non plus. Je n'ai point vu de véritable pierre à chaux; on se sert de coquilles de moules & sur-tout de madrepores, qui sont si abondantes, qu'on les emploie même à bâtir.

deurs, & même en plusieurs endroits, dès qu'on creuse à deux pieds de profondeur, on trouve le roc solide. Ce qui donne lieu d'être surpris qu'un pareil fond puisse donner de si abondantes récoltes.

La quantité de ces pierres rend le travail de la terre plus pénible qu'il ne l'est ordinairement. Comme on ne peut y employer la charrue, il faut que tout se fasse avec la bêche, & à la sueur de ces pauvres Nègres; le prix qui en augmente chaque année, augmente leur misère, car le cultivateur s'empresse d'en tirer tout le travail possible, sans les tuer. La dureté du traitement de ces malheureux dans ce pays, principalement de ceux qui tombent entre les mains d'un cultivateur, surpasse toute imagination. J'ai vu, ô plût à Dieu que ces énormités n'eussent jamais frappé ma vue! J'ai vu que pour de légers manquemens, souvent pour des fautes imaginaires, on les attache publiquement à un poteau, où on leur déchiquette la chair à coups de fouet. Leur dos en porte les cicatrices pour la vie! Et ce n'est pas assez que de leur déchirer ainsi impitoyablement la peau: non! la souffrance seroit de trop courte durée! Il faut trouver le moyen de l'irriter encore davantage, afin qu'ils s'en ressentent plus long-tems, on frotte leurs plaies sanglantes de sel & de poivre d'Espagne! Et quel étoit donc

pour l'ordinaire le crime de cet insigne malfaiteur ? *Il s'est sauvé parmi les marons*, crie le barbare maître-valet (1). *Il veut devenir Maron, il veut vivre à la manière des Sauvages, le chien ! Qu'on lui mette un colier de fer, avec une paire de cornes, afin que chacun puisse le reconnoître !*

Les moyens de tourmenter les Nègres dans les colonies vont à l'infini. Mais personne n'excelle mieux dans ces inventions abominables, que la noble engeance des mulâtres, cet être mitoyen entre un Nègre & un Européen ! La femme d'un de ces derniers, dans mon voisinage, avoit un Nègre qui lui avoit brisé quelque ustensile. Pour exercer sur lui une vengeance qui lui fût bien sensible, elle le fit mettre tout nud, lui lia les mains, & le pendit à un clou ; elle prit une aiguille, avec laquelle elle le piquoit jusqu'au vif, lentement, dans toutes les parties de son corps. Ce malheureux pouffoit des cris étranges ; elle n'en continua pas moins son opération pendant une heure entière, & jusqu'à ce que les voisins accourus dans sa maison, la prièrent de mettre fin à ce traitement inhumain.

J'ai vu une singulière invention pour faire perdre aux Nègres le goût de l'eau-de-vie, qui

(1) C'est le nom que l'on donne à un Directeur d'économie, qui a l'inspection sur les Esclaves ; les Anglais lui donnent le nom de *Manager*.

est , hélas ! leur unique consolation dans leurs maux ; c'étoit un masque de fer-blanc , qui enveloppoit toute la tête d'une femme , il joignoit au col , où il se fermoit par le moyen d'une serrure : il y avoit des trous adaptés devant les yeux , pour voir , & devant le nez , pour respirer ; mais elle ne pouvoit prendre aucune espèce de nourriture sans permission , c'est-à-dire , sans que le masque fût ouvert. Elle étoit obligée de porter cette muselière jour & nuit ! Eh ! pourquoi cette invention n'a-t-elle pas plutôt pris naissance dans notre Europe ? Sur-tout dans nos contrées du nord. C'est-là qu'on verroit fourmiller par-tout des gens porteurs de pareils masques , & qui le porteroient avec plus de raison que les Nègres.

Ce sont les Blancs eux-mêmes qui sont la cause de la plupart des fautes que commettent les Nègres. Ils veulent qu'ils leur soient fidèles , qu'ils ne s'enfuient point , & ils les y excitent eux-mêmes , soit en leur donnant de mauvaise nourriture , soit en ne leur en donnant pas même assez. Il arrive souvent qu'un esclave vient auprès de l'économe , lui montre les plis de son ventre vuide , & lui demande de la nourriture ; & ce tyran punit cette audace , en lui faisant appliquer un certain nombre de coups de fouet. Ces monstres de cruauté ne leur accordent seulement pas tout ce que le patron leur assigne , &

s'enrichissent de ce qu'ils dérobent à des ventres affamés, dénués d'ailleurs de tout moyen de se procurer une subsistance plus abondante. Il y a de quoi faire répandre des larmes, de voir conduire ces pauvres malheureux au travail, qui commence au lever du soleil, & ne finit qu'avant dans la nuit. Un nombre de trente esclaves, leur bêche sur l'épaule, a toujours à sa suite deux Bomba, (conducteurs Nègres) avec un énorme fouet à la main, qu'ils font claquer en l'air, ainsi que l'on pousse les bœufs à la charrue. L'un d'eux vient-il à s'oublier un instant, un grand coup de fouet le rappelle bientôt à l'ouvrage. La fatigue, jointe aux coups & à la mauvaise nourriture, ont bientôt fini par la mort les tourmens de ces pauvres malheureux; on les épuise à un tel point, qu'ils ne sont plus reconnoissables. Le Nègre est en général très-bien bâti. Combien de fois me suis-je écrié, en les voyant défigurés, & à demi-morts! ô! qu'étiez-vous autrefois? & qu'êtes-vous devenus! Jamais je ne les voyois conduire au travail, sans que ces questions fortissent avec douleur de ma bouche.

Un esclave Nègre n'a jamais raison. Un Blanc qui n'a rien à lui commander, peut sans aucune cause le rouer de coups, & il n'ose pas seulement se défendre. S'il le faisoit, il seroit infailliblement eondamné à mort; quand il ne seroit que
levet

lever la main sur son agresseur. On a besoin, sans doute, d'exercer sur eux un droit aussi rigoureux, afin qu'ils n'ayent jamais le temps de revenir à eux-mêmes, & que soupirant sans cesse sous le joug de la plus dure tyrannie, ils ne puissent aviser aux moyens de se révolter, comme cela est arrivé plus d'une fois, & qu'il y en a de tristes exemples en Amérique.

Mais, disent les défenseurs de l'esclavage. Les Nègres sont naturellement paresseux, obstinés, adonnés au vol, à l'ivrognerie, à tous les vices. Et n'avons-nous pas ici des Nègres, qui lors qu'on leur demande *s'ils veulent retourner dans leur pays*, répondent *que non*. Je n'ai autre chose à répondre à ces Messieurs, sinon que s'ils veulent sincèrement être guéris de leurs préjugés contre les Nègres, ils n'ont qu'à se donner la peine de faire un tour dans l'intérieur de l'Afrique, ils y observeront par-tout, l'innocence, la simplicité des mœurs, la bonne-foi. Les grands vices, les larcins & le meurtre, y sont à-peu-près inconnus. Là, seulement sont en vogue ces pratiques d'enfer, où leurs rusés agens, les Européens, avec leur productions, ont introduit les appâts qui les y excitent; & je crains bien, hélas! que la plus grande partie de l'Afrique n'en soit déjà infectée (1)! Je veux bien croire

(1) Il y a cependant, dans l'intérieur de l'Afrique, divers

encore qu'un Nègre qui occupe le poste gracieux de valet-de-chambre, aura pu dire qu'il ne voudroit pas retourner dans son pays, car il est passablement bien, & ne fait point ce qui lui arriveroit là, si on le vendoit de nouveau, au risque d'être livré à un plus malheureux sort. Mais il faudroit adresser cette question à cette légion de misérables, qui gémissent sous le fouet de l'exacteur, & leur dire que l'on est sérieusement dans cette intention, & l'on verroit alors ce qu'ils répondroient. --- Mais à quoi sert-il que je joigne ici mes plaintes, aux remontrances de tant de célèbres philosophes, sur le trafic le plus injuste & le plus inhumain, sur les crimes les plus odieux, dont les Européens ne cessent de se rendre coupables, sur la dévastation de deux grandes parties du monde, l'une déjà effectuée, l'autre qui s'avance à grands pas! --- S'il y avoit du moins quelque moyen, je ne dirai pas d'y apporter du remède, car le mal est irréparable, mais d'y mettre une fin, de terminer le cours de tant d'horreurs!

peuples de Nègres, qui ne connoissent point encore le trafic des Européens; c'est ce que prouve la découverte faite depuis peu d'une grande Nation, qu'on appelle les Sabéens, qui habitent à une centaine de milles, au-dessus de Fida, qui, comme les Dunkos, ne connoissent pas encore la poudre à canon.

Faudroit-il donc se défaccoutumer du sucre, du café, du chocolat & de tant d'autres productions, dont notre luxe d'Europe s'est fait une nécessité aussi indispensable ? Non : ce seroit rendre malheureux un aussi grand nombre d'Européens, qu'on arracheroit de Nègres à leur misère. Mais comment nos devanciers n'ont-ils pas eu la sagesse de voir qu'on pouvoit établir des plantations de toutes ces denrées dans l'Afrique même. C'est-là que l'on auroit eu des ouvriers en abondance, & au plus bas prix possible, sans maltraiter, ni faire aucun malheureux ! Mais la découverte & la soumission de l'Amérique flattoit mieux la vanité. On auroit bien ambitionné pareillement la conquête de l'Afrique ; mais ce pays paroissoit un trop vaste continent, trop bien peuplé par-tout, pour hasarder de le mettre sous le joug comme l'Amérique, qui consiste en grande partie en îles, & dont la terre ferme est coupée par tant de grandes rivières. Il valoit mieux massacrer les foibles habitans naturels du pays, & les remplacer par des Nègres achetés ou volés ; c'étoit un moyen tout simple de s'en assurer la tranquille possession ! Et la nature & la conscience ne se sont pas soulevées à l'idée d'un si détestable projet ! & son exécution n'a pas trouvé des vengeurs !

L'Afrique est encore aujourd'hui la partie du

monde , où , par le moyen des plantations que l'on y feroit de toutes les productions que nous tirons d'Amérique , on pourroit jouir de ces mêmes productions , & faire cesser peu-à-peu ce honteux trafic d'hommes. Les Nègres nous abandonneroient de tout leur cœur de vastes & fertiles terrains qui demeurent en friche depuis la création , pourvu qu'au lieu d'exercer notre brigandage , nous voulussions vivre en paix avec eux. Ils nous serviroient dans nos travaux pour la plus légère récompense : & s'il falloit encore ne point se défaire de ce commerce d'hommes , & que la culture en un mot exigeât des mains esclaves , l'usage en est déjà dans le pays , on pourroit les acheter pour un certain nombre d'années , ils deviendroient libres au bout de ce terme , & leurs enfans nés dans l'esclavage , pourroient de même obtenir leur liberté à une certaine époque. Une pareille loi , à laquelle tout cultivateur seroit assujetti , donneroit bientôt une toute autre espèce d'Esclaves , que ceux que l'on voit en Amérique , & une toute autre prospérité dans les colonies. J'ai le cœur trop plein pour pouvoir vous en dire davantage. La semaine prochaine , je compte partir pour faire un tour aux îles Françaises , &c. , &c.

LETTRE XII.

De Saint-Pierre de la Martinique.

Du 10 Juillet 1787.

DANS la lettre mélancolique que je vous ai écrite de Sainte-Croix, je vous annonçois un voyage que j'allois faire aux îles Françaises. Je m'embarquai en effet le 3 d'Avril; mais comme je devois auparavant toucher à Saint-Thomas, & y faire quelque séjour, je veux vous entretenir un moment des deux autres villes Danoïses situées dans les Indes occidentales.

Saint-Thomas est le plus ancien des établissemens de notre nation en Amérique. Nous l'occupons depuis 1672. Dans ce tems-là, cette île étoit absolument déserte, à l'exception de quelques habitations éparfes par-ci par-là, formées par des pirates Anglais, pour y venir consommer leur butin. Par cette raison, la cour d'Angleterre croyoit avoir un droit sur cette île, & fit faire à la nôtre des représentations, auxquelles nous ne déférâmes point, nous continuâmes plutôt à

y établir des plantations. Elle est à huit milles au nord-est de Sainte-Croix. Sa longueur n'est guères de plus de trois milles & demi, & sa largeur environ de deux milles. Elle est montagneuse, & ne peut par conséquent pas avoir de si bonnes routes que Sainte-Croix; mais elle a de petits torrens, qui humectent çà & là quelques morceaux de prairies.

Ce qui rend sur-tout cette île avantageuse, c'est son port sûr, qui peut contenir plus de cent vaisseaux de ligne. De là vient que dès le moment où elle commença d'être peuplée, elle fut déclarée port franc, dans lequel toutes les nations peuvent commercer. Il n'y a pas plus de quatre ans qu'il se trouvoit ici une telle quantité de marchandises, qu'il n'y avoit presque plus de place à la côte pour les loger. Toutes les nations en guerre, trouvoient ici un asyle, après que Saint-Eustache, le magasin général de l'Amérique, eut été pris.

Les productions de l'île sont peu considérables; il y a même une partie qui n'a pas encore été mise en culture. Il y croît du sucre & du coton. Mais comme toutes les nations étrangères peuvent faire le commerce ici, la plus grande partie de ces denrées se vend aux habitans de l'Amérique septentrionale, qui les paient mieux que les Européens, & qui d'ailleurs nous fournissent des provisions.

Une grande quantité de négocians vivent ici, pour la plupart, du commerce d'interlope, surtout avec l'île de Portorico, qui est si proche. Les principales marchandises qu'ils portent aux Espagnols, sont de la quincaillerie, des toiles & étoffes, contre quoi ils reçoivent des piastres, du café & du tabac.

Il y a ici une quantité de vergers. J'eus entre autres beaucoup de plaisir de voir une allée plantée d'*arbre à corail* (1), avec ses fleurs d'un beau rouge. La ville n'a qu'une rue principale, mais il y a divers beaux bâtimens. On est obligé ici, de même qu'à Sainte-Croix, de ramasser l'eau de pluie, parce que la ville n'a point d'eau de source (2).

Près de Saint-Thomas, du côté de l'est, est l'île de Saint-Jean, la troisième des possessions Danoïses. Elle est un peu plus petite, & montagneuse, comme elle; mais le fond en est excellent, & récompense richement la peine du cultivateur. Quoiqu'on ait commencé de la défricher déjà en 1719, il y en a cependant encore

(1) Erythine, Corallo dendrum. Linn.

(2) Je fis ici la connoissance de M. le Docteur Crudi, habile botaniste, qui a rassemblé une multitude de productions naturelles, tant de cette île que de celle de Sainte-Lucie, & qui les envoie à M. Schraiber, Conseiller de Cour à Erlang, pour les faire connoître.

une bonne partie qui n'est point encore en rapport. Ce qui est assez fâcheux, vu la bonté du terrain. Son produit, qui consiste principalement en sucres, se vend, en grande partie, à Saint-Thomas. On a commencé, depuis quelque tems, du côté de l'ouest, où la mer forme un port, à bâtir un petit fort, qui sera le commencement d'une ville. La garnison consiste en un Capitaine, un Lieutenant, deux Sergens & vingt Soldats.

A l'entour de cette île & de celle de Saint-Thomas, il y en a une multitude de petites, que l'on appella *Kayes*, dont les unes sont habitées, & les autres sont désertes.

En continuant ma route, je vis plusieurs petites îles qui appartiennent aux Anglais, savoir, Fortola, Kingstown, Annegade, & nombre d'autres. Ces petites îles servent de retraites à nos contrebandiers, qui y apportent leurs sucres pour les vendre aux Anglais. Nous vîmes de loin la charmante île des Crabbes, qui tire son nom de la quantité qu'on y en trouve; elle est beaucoup plus grande que notre île de Sainte-Croix, son fond est excellent. Cependant elle demeure inculte; c'est un monument de la jalousie humaine. A la vérité elle n'a point de port, mais en échange des rades fort commodes, & de bonnes sources d'eau fraîche; rien n'y manque pour récompenser les peines du Colon. Les Espagnols y ont

eu anciennement des habitations, mais comme ils craignoient qu'elles ne favorisassent la contrebande avec les îles des autres nations, dont celle-ci est si près, ils les firent abandonner, & ils se concentrèrent à Portorico. Les Anglais trouvèrent que c'étoit dommage de laisser sans culture un si bon pays, & commencèrent d'y établir quelques plantations vers la fin du dernier siècle. Les Espagnols tombèrent sur les habitans, massacrèrent les uns, chassèrent les autres, & traînèrent le reste à Portorico. Nous autres Danois, cherchâmes aussi, en 1717, à en tirer quelque parti; mais les Anglais, qui n'avoient pu y réussir eux-mêmes, en furent jaloux, & envoyèrent quelques vagabonds pour piller nos habitations; & les Espagnols faisant valoir leur ancien droit, en chassèrent, bientôt après, tous les habitans. Depuis ce tems, cette île est fréquentée par ces trois nations; il est permis à chacun d'y couper du bois, d'y pêcher, & autres choses semblables; mais il est interdit d'y entreprendre aucune culture. Cependant les habitans de Sainte-Croix se flattent toujours qu'il se fera un jour quelque traité, entre les Cours de Londres & de Madrid, en faveur de notre Nation, auquel cas, la plus grande partie s'y transporteront bientôt avec tous leurs esclaves. Car le fond de Sainte-Croix est déjà en plusieurs endroits passa-

blement épuisé; & l'île des Crabbes; outre sa fertilité, a des sources d'eau, & plusieurs autres avantages.

Nous vîmes le lendemain matin, les îles de Saba, Saint-Martin & Saint-Eustache; je m'arrêtai deux jours dans cette dernière; elle se présente de loin, comme une meule de foin, mais à mesure qu'on en approche, on voit qu'elle est formée de deux montagnes, dont la plus grande, du côté de l'est a un cratère, qui indique qu'elle a jetté du feu. Le terrain est sec, pierreux, & manque de sources; cependant elle est cultivée par-tout, même jusqu'à la cîme de la plus haute montagnè. La ville s'étend le long de la côte, & sur une partie de la colline, où il y a aussi une bonne forteresse. Au bas, le long du rivage, il n'y avoit de place que pour une seule rue, dont on a si bien employé le terrain, que toutes les maisons, de chaque côté, sont de deux étages, & si près l'une de l'autre, qu'on pourroit se visiter d'une fenêtrè à l'autre. Dans cette rue, tout est marchand, parce que l'île a le commerce libre avec toutes les nations, & c'est en quoi consistent leurs richesses, car leurs productions ne sont rien du tout. On y a l'incommodité que les navires doivent séjourner à la rade, & à cet égard elle est incomparablement moins propre que Saint-Thomas, à être le magasin géné-

ral des Indes occidentales. Mais dans la dernière guerre, les droits sur les marchandises y étoient plus forts qu'à Saint-Eustache, ce qui faisoit que les navires des autres Nations préféroient cette dernière place.

Je voulus faire une promenade jusqu'au cratère, & fus obligé, pour cet effet, de passer sur un terrain cultivé. Comme je me trouvois à peu-près au milieu de ce terrain, sur lequel il n'y avoit absolument rien que je pusse gêter, je vis accourir à moi un Bomba, qui me signifia, en termes très-polis, qu'il n'y avoit point de chemin. Je laissai dire le Nègre, à qui je n'aurois pourtant pas pu faire comprendre que mon dessein étoit de monter sur la cime de la montagne, & je continuai mon chemin. Mais, au moment que je m'y attendois le moins, je vois le maître-valer s'élançer comme une furie hors de la maison, & dès qu'il crut pouvoir être entendu, il me cria, de toute sa force, en Anglais, ce que je cherchois là? Je me tournai, & lui fis connoître mon dessein. *Hé bien, me répondit il, vous pouvez y aller & être damné, maroufle! --- Mais, Monsieur, c'est le premier jour que je suis dans cette île, & je n'en connois point encore les loix. S'il n'est point permis de marcher sur cette terre, je suis prêt à m'en retirer. --- C'est votre devoir de les connoître, drôle! Hors, tout de suite de ma*

plantation, ou je vous tue comme un chien (1)!
 Il me dit ces dernières paroles avec une telle vivacité, son sang paroïssoit tellement bouillir dans toutes ses veines, que je ne jugeai pas à propos de lui répondre davantage. Je pris mon petit Nègre, ayant sur sa tête mon in-folio, dans lequel je rangeois mes plantes, & le passai par-dessus la haie d'épine (2); je tirai une profonde révérence au fougueux Anglais, qui en parut assez interdit, & je pris humblement un autre chemin pour arriver au cratère, en faisant un quart de mille de détour. Rousseau! Rousseau! combien peu de fruit ont produit jusqu'ici tes douces leçons! Toi qui n'approuves seulement pas que le propriétaire jouisse seul des fruits de la terre qu'il a cultivée lui-même: Tu serois bien étonné de voir l'égoïsme intéressé, poussé si loin, que de ne pas permettre que l'on imprime sur sa terre la trace de son pied! Quelle différence entre cette conduite d'un homme de ma couleur,

(1) Voici en original cet intéressant dialogue. Then you may and be damned, rascal! -- But, sir, is the very first day i am in the island, i know not the laws of it yet. If it is not allowed to walk on the ground of others i am ready to leave it! — You ought to know it, you villain! Immediately out of my plantation or i'll shoot you as a dog.

(2) *Cactus tuna. Linn.*

d'un chrétien, & celle de mes Nègres sauvages à la côte d'Or. Celui-ci me défend, sous peine de la vie, de passer sur son champ; les autres enlèvent sur mon passage dans le leur les épines & les pierres!

Je vis enfin le cratère; il est par-tout, tant en dedans qu'en dehors, parsemé de rochers & de pierres, de granit fin, de gnée, & d'une espèce de pierre-ponce très-pesante. Je ne pus découvrir aucune lave. Deux jours me suffirent pour prendre connoissance du regne des plantes qui est ici assez pauvre; il y en a cependant quelques-unes qui sont propres au pays.

Le jour suivant, je continuai ma route. Nous eûmes bientôt en vue les îles de Saint-Kits ou Saint-Christophe & Montserrat, qui appartiennent aux Anglais. Les Français, anciennement avoient la moitié de la propriété de la première; mais elle a ensuite été cédée en entier aux Anglais. Le 9 nous arrivâmes heureusement à la Basse-Terre, dans l'île de la Guadeloupe.

La Guadeloupe est une île très-considérable, composée de deux, qui ne sont séparées que par un canal navigable seulement pour de petites barques, que les Français appellent la *Rivière-salée*. L'une des moitiés se nomme la Basse-terre, & l'autre la Guadeloupe. La première a pour capitale la ville de *Basse-terre*, où est le siège

du gouvernement. Les chefs sont le Général & l'Intendant. Celui-ci a la direction sur les affaires civiles, & le premier sur les affaires militaires. Le Général actuel est M. le Baron de Clugny, ami des savans, & qui les favorise de tout son pouvoir.

La ville n'a point de port, mais il y a une rade ouverte. Du côté de l'Est, attenant à la ville est un fort qui forme une forteresse complète, & auroit la préférence sur plusieurs de nos places fortifiées d'Europe. La ville n'a point de murailles, ses rues sont régulières & ornées de divers beaux bâtimens, dont plusieurs ont trois étages. Dans la principale rue est une promenade de Tamarindes, que les habitans fréquentent le soir assiduellement. On voit par-ci par-là des fontaines jaillissantes qui distribuent une eau fraîche & claire comme le crystal. Il y a une multitude de jardins dans l'intérieur de la ville & au-dehors, qui sont presque tous arrosés d'eaux courantes, & qui fournissent aux habitans les légumes les plus délicats. Les pois verts, les artichaux, les asperges y croissent toute l'année. Divers ruisseaux ou courans ne contribuent pas peu à l'embellissement de la ville. Dans le voisinage, & non loin du fort, est une vaste place ornée d'une fontaine, où l'on exerce les soldats. La maison du gouvernement est ce qu'il y a de moins apparent.

Les routes dans le pays sont mauvaises, & ne peuvent être comparées à celles de Sainte-Croix. De-là vient que les dames sont accoutumées à aller à cheval, & y sont fort habiles. Du côté de la mer le pays est très-montagneux. L'une des plus grandes de ces montagnes est un volcan, mais il ne fait point d'explosions, il jette seulement de tems en tems de la fumée; on trouve à l'entour toutes les productions minérales des volcans, comme la pyrite sulphureuse, la chaux cristallisée, le vitriol, la pierre-ponce. Les Français l'appellent la souffrière.

Les environs de Basse-Terre sont tout-à-fait rians. De grandes montagnes & des collines, entre lesquelles coulent des ruisseaux, forment la plus agréable variété. Un bois délicieux à un demi-mille de la ville, que l'on nomme le parc, rassemble les habitans. Il vaut à mes yeux autant que les lieux auxquels on donne ce nom en Europe; j'allois m'y promener fort souvent & toujours avec un nouveau plaisir. Mais j'y courus un jour le risque d'être saisi pour crime de haute trahison. Comme je passois pour m'y rendre, ainsi qu'à S. Eustache, par une plantation qui appartient au chevalier P***, Madame son épouse m'avoit observé pendant long-tems lorsque j'étois sur une de ses prairies, choisissant parmi les plantes & les fleurs, de quoi

enrichir l'*in-folio*, que mon Nègre portoit sur sa tête. Il étoit naturel que cela attirât la curiosité d'une femme, qui n'avoit peut-être pas en toute sa vie eu occasion de savoir quelle bête c'étoit qu'un botaniste. Pour satisfaire son cœur oppressé, elle envoya donc en cachette son Nègre pour me reconnoître. Celui-ci, attiré par la ressemblance, s'adressa d'abord à mon Nègre, pour en tirer quelques paroles, pendant que je me tenois auprès d'un buisson. Mon Nègre, qui depuis le peu de jours qu'il étoit dans l'île, n'avoit pas appris encore quatre mots de français, lui répondit en Anglais qu'il ne le comprenoit pas, & que son maître étoit là près d'un buisson. L'émissaire en eut assez, il vola auprès de sa maîtresse pour lui apporter la nouvelle qu'il y avoit un Anglais, un Anglais ! Dans l'habitation de Madame. Tout aussi-tôt il me fut expédié de rechef pour m'amener de gré ou de force auprès de sa maîtresse; j'y allai. Chemin faisant il se donnoit beaucoup de peine pour me faire comprendre que cette habitation appartenoit à M. le chevalier de P***, & que c'étoit Madame qui desiroit de me parler. J'arrivai. « Qu'est-ce que vous faites-là, monsieur, » dans mon habitation ? me dit-elle. — « Je » suis botaniste, Madame, & je me persuade » que vous voudrez bien excuser la liberté que

» que je prends de faire un recueil de quel-
» ques plantes qui n'appauvriront pas votre
» fonds ; voilà le livre dans lequel je les con-
» serve. — Avez-vous eu la permission de M.
» de Clugny ? — Oui, Madame, de tout le
» conseil ». Là-dessus elle parut avoir quelque
honte de sa curiosité ; me fit une profonde
révérence & se retira. Cependant comme je
descendois la montagne, & que je faisois des
réflexions sur cette nouvelle aventure, je m'ap-
perçus que madame la Chevaliere me suivoit
constamment des yeux. Peut-être pensoit-elle
encore que j'étois un espion qui dessinoit les
situations de l'île, en faisant le botaniste pour
couvrir ses perfides travaux, & je sentis que
je n'avois pas si grand sujet de la blâmer, en
réfléchissant qu'il n'y avoit pas si long tems que
les Anglais s'étoient rendus maîtres de cette île.

Une autre fois je fis ma promenade sur l'ha-
bitation de monsieur Desmarais Gaudet, qui
n'est qu'à un quart de mille de la ville. Il
n'avoit qu'un petit jardin ; mais j'y rencon-
trai ce que je desirois depuis si long-tems
de voir, je veux dire les especes les plus fines
de épices orientales, la canelle, le gérosse,
& la muscade. La première étoit précisément
au tems de sa floraison. J'y observai de plus une
quantité de plantes rares & précieuses, entr'au-

tres, le *Kaida* (1) cette pomme de la Chine appelée *Wavanga*, dont le fruit étoit mûr, & qui avoit la grosseur & le goût de la pomme de reinette. Le cacaotier sauvage (2) dans toute sa majesté; il étoit en fleur.

Le 21 je me mis en route pour visiter l'autre partie de l'île qui porte le nom de Grande-Terre. La ville s'appelle Pointe-à-Pitre. On peut faire ce voyage à pied; mais il est incommodé à cause des grandes montagnes qu'il faut passer; comme elle est à l'Est, par conséquent contre le vent, je n'y arrivai que le lendemain, quoique la distance ne soit que de cinq milles. On a des exemples de navires qui on mis huit jours à ce petit trajet.

La ville est un peu plus petite que celle de Basse-Terre. Elle est bâtie très-régulièrement, & il y a beaucoup de beaux bâtimens. Les environs hors de la ville sont très-marécageux, & en général le pays est par-tout très-plat. De là vient que l'air n'y est pas à beaucoup près si sain qu'à Basse-Terre; on y est sujet à des fièvres putrides, & à beaucoup d'autres maladies.

J'eus bientôt fait connoissance avec M. Debadier, naturaliste du Roi, qui étoit depuis cinq

(1) *Pandanus odoratissimus*, Linn. S. Pl.

(2) *Carolinæ princeps*, Linn.

ans dans le pays. C'est un grand connoisseur très-versé dans toutes les parties de l'histoire naturelle. Autrefois il s'appliquoit particulièrement à l'étude des insectes, il les décrivait & les peignoit depuis l'œuf jusque dans tous leurs développemens. Ces petites bêtes sont si sujettes à se gâter dans le climat, qu'il s'est dégoûté de suivre cette partie, & s'applique aujourd'hui aux écrevisses, aux coquillages, & aux autres productions de mer; on les trouve ici en grand nombre, principalement dans le port où il a sa demeure. Le tems qui reste à ce célèbre naturaliste, il l'emploie à cultiver des plantes rares ou utiles dans son jardin, telles que le coton, l'herbe de Guinée, les bananes, les pommes de terre, à élever des bestiaux & à d'autres occupations semblables. Je vis chez lui une singulière méthode d'élever des lapins qui mérite d'être imitée.

L'herbe de Guinée (1) que l'on a introduite ici à cause de sa grande utilité pour la nourriture des chevaux, y est beaucoup cultivée; on la perpétue, ou par les rejettons des racines, ou par la graine. Il faut la nettoyer, comme la canne à sucre avec le croc.

Les haies ou enclos autour des habitations,

(1) Je crois que c'est le pea.

sont de citroniers sauvages (1), l'arbre qui produit le galbanum (2), le campêche (3). Ces trois espèces sont préférables au pinguin (4) que l'on emploie au même usage dans nos îles. La première à cause de son utilité, la seconde pour l'ornement, & la troisième à cause de son épaisseur (5).

L'arbre qui produit le galbanum se plante à la distance d'un pied, & on le laisse élever autant qu'il peut croître. On tond les deux autres. On assure que ces trois espèces ne nuisent point à la canne. Ils ont aussi par-ci par-là des haies de poinciane (6), de l'arbre qui produit le corail (7), & de volkamerie épineuse (8); mais ces espèces ne m'ont pas paru aussi utiles, que les autres.

Il y a ici plusieurs habitans peu fortunés qui vivent de la culture des bananes. Je remarquai

(1) *Citrus medica*, Linn.

(2) *Calophyllum Calaba*, Linn.

(3) *Hemathoxylum Campechianum*, Linn.

(4) *Bromelia pinguin*, Linn.

(5) Le bois de campêche, en Anglais logwood, est cette fameuse ceinture qui causa en 1736 une guerre entre les Espagnols & les Anglais en Amérique, laquelle dura jusqu'en 1743. Ce bois n'obtient sa couleur, que lorsque l'arbre a atteint toute sa croissance ou qu'il meurt de lui-même.

(6) *Poincaine pulcherrima*, Linn.

(7) *Erythrina Corallo-dendrum*, Linn.

(8) *Volcaneria aculeata*, Linn.

que cette plante vient infiniment mieux dans les terres profondes que sur les montagnes; qu'on les plante assez près à la distance de huit pieds; & qu'on a soin de bien amender la terre. Je vis un jour une de ces bananieres où j'observai une seule branche sur laquelle je comptai deux cent cinquante-six bananes, ce qui produisoit la nourriture d'un homme pour vingt-cinq jours.

La plupart des plantages sont ici des sucreries. Cette production y vient extrêmement haute & forte, mais le suc en est aqueux, ce qu'il faut attribuer au fond marécageux, ou aussi aux fréquentes pluies. De-là vient que la canne donne beaucoup moins de sucre que dans les fonds plus secs. Le rhum dont la bonté dépend sur-tout de la qualité de la canne, y est aussi moindre.

Il y a des plantations de café & de coton; qui, suivant la nouvelle méthode se plantent l'un parmi l'autre. Le café est moins estimé que celui de la Martinique. On cultive aujourd'hui moins de tabac, d'indigo & de cacao qu'autrefois.

Le nombre des habitans de la Guadeloupe va à douze mille Blancs & soixante mille Nègres, de tout âge, & de tout sexe, & le militaire compris. Ce dernier consiste en un régiment qui porte le nom de l'île, & forme, lorsqu'il est complet quinze cens hommes divisés en trois bataillons, & une compagnie d'artillerie. Le commande-

ment est à Basse-Terre. Tous les habitans sont enrôlés, & forment une milice sous le nom de corps de volontaires libres, dont le chef est lieutenant-colonel. Ils sont divisés en plusieurs compagnies, que l'on distingue par l'uniforme. Ils ont leurs capitaines, lieutenans, enseigne & bas officiers.

On tient communément que les femmes d'Europe sont moins fécondes dans les pays chauds. J'ai vu une exception remarquable à cette regle dans la femme de mon aimable hôte M. de St. M***, qui avoit eu 17 enfans, & pouvoit encore passer pour belle.

La Guadeloupe a une compagnie de comédiens, & un théâtre à Basse-Terre, & à Pointe-à-Pitre. Le dernier n'est point proportionné au nombre des spectateurs. La troupe est présentement ici. Elle ne donne guères que des opérettes comme la fête de la Rosiere, la Mélomanie, la belle Arsenne, Zémire & Azor. Ils ont ajouté à cette dernière un prologue pantomime relatif à l'intrigue de la piece. Ils donnent d'ordinaire pour conclusion des ballets toujours très-spirituels. On n'aime ici que les opéras, les autres pieces sont pour ainsi dire bannies du spectacle. Parmi les acteurs se distingue M. Fleury (j'entens dans le comique). Mademoiselle Martia enchante autant par la délicatesse

de sa voix, qu'elle gagne d'adorateurs, par la beauté de sa personne. La compagnie est pensionnée par le Roi. Le directeur qui ordonne les pièces que l'on doit jouer, & a inspection sur le théâtre, est décoré du titre de major de la place.

Le fort de Point-à-Pitre est petit, mais en dehors il y a une batterie à fleur d'eau qui défend l'entrée du port & met la ville en sûreté du côté de la mer. Du côté de la terre, il y a un marais qui l'environne entièrement. Le port est admirable, & peut-être l'un des plus beaux de l'Amérique : il doit tout à sa situation naturelle. Il peut contenir en sûreté, mille navires, ce qui est d'une très-grande importance dans les ouragans qui assaillent ces parages. Des navires de moyenne grandeur, peuvent tellement s'approcher de la côte, qu'au moyen d'une planche, du magasin au navire, on peut charger & décharger les marchandises. Ce port est fermé par plusieurs petites îles, dont la plus grande est l'île Cochon. Elle consiste entièrement en pétrifications de madrepores, & en débris de coquillages auxquels elle doit probablement son existence : il n'y croît spontanément pas dix espèces de plantes. Cependant il y demeure un homme qui a établi un plantage de bananes, & un très-beau jardin potager, en suppléant par

l'art à ce que la nature sembloit lui avoir refusé. Les environs de cette île sont un véritable cabinet pour les curieux de plantes pétrifiées & de coquillages. Et ce n'est qu'avec regret qu'en écrivant ceci, je me rappelle avec quelle peine je quittai cet endroit, sans pouvoir donner un seul jour à puiser dans une si riche mine.

La minéralogie se borne ici principalement aux productions que la mer y a déposées. Toutes les montagnes peu distantes de la mer, ne paroissent composées que de madrepores pétrifiés qui ont acquis la dureté de la pierre de taille ordinaire. On y trouve souvent des figures de plantes, plus souvent de quelques sortes d'escargots, il n'est pas rare d'y voir des cornes d'Ammon. Le bois pétrifié y est commun. Je vis un morceau d'agate provenant de palmier; on y découvroit la moëlle, & l'entrelassement des fibres très-distinctement.

Après avoir séjourné environ un mois à la Guadeloupe, je continuai ma route pour la Martinique, qui, située à l'Est d'ici, étoit aussi contre le vent; je n'y arrivai qu'après une traversée de cinq jours, durant laquelle nous vîmes les îles de Marie-Galante, de la Dominique, & plusieurs autres moins considérables, & je débarquai à S. Pierre.

C'est une des premières villes commerçan-

res de l'Amérique. On ne voit dans les rues que des boutiques, qui exposent les articles de commerce de tout le monde. On y trouve même des savans & des artistes de toutes les classes ; mais ce que je ne pouvois comprendre, c'étoit d'y voir des artistes du Roi de France, Paris étant à douze cent mille de là. C'étoit là qu'on voit sur un tableau devant la maison, quatre énormes dents, des pinces & crochers en croix, avec un écriteau, DENTISTE DU ROI ; & sur un autre tableau avec des symboles analogues, ARQUEBUSIER DU ROI, & ainsi de toutes les professions, jusqu'au DÉCROTEUR DU ROI.

S. Pierre a actuellement deux mille maisons & trente mille habitans Blancs & Noirs, avec leurs descendans & nuances tout compris. Les rues sont bâties régulièrement, la grande rue a un demi-mille de long ; toutes les maisons sont bâties de pierre, la plupart de trois étages. Ils emploient à cet usage une sorte de pierre-ponce grossière, grise ou de lave que l'on tire du bord de la mer.

J'eus le bonheur d'y faire la connoissance de deux amateurs d'histoire naturelle, l'un le digne frere de M. Aquart, dont le conseiller des mines, M. Jaquin a donné le nom à une plante nouvelle, & l'autre M. Foulquier, intendant général. Ce dernier, malgré son rang & ses nom-

breuses occupations, daigne se communiquer ; & l'on peut examiner des plantes chez lui, pourvu que l'on s'y rende à 6 heures du matin. Avec le secours de ces deux personnages auxquels je ne saurois assez témoigner ma reconnoissance, je fus en état de faire tout autant de promenades botaniques que je voulus, & par-tout où il pouvoit y avoir quelque chose de curieux.

Mon premier voyage dans l'île fut à la montagne dite le Piton de Carbet qui est environ au milieu de l'île, où M. Aquart me conduisit ; nous logeâmes chez un habitant qui demouroit à une bonne lieue du Piton. Nous y arrivâmes vers les 10 heures du soir. Ce fut un bonheur que nos chevaux connussent le chemin mieux que nous, car nous devions dans notre route passer très-près de précipices où nous n'avions aucun secours à attendre, si nous y étions tombés : & il faisoit si obscur, que nous pouvions à peine distinguer la pointe des arbres qui croissent dans le fond. Mais l'idée des dangers s'évanouit bientôt, lorsque l'on a atteint son but. A peine étions-nous descendus de nos rosinantes, qu'il fut question de décider à quelle heure nous nous lèverions le lendemain, & qui nous conduiroit à la cime de la montagne pour y arriver à l'heure convenable. Personne ne vouloit rester à la maison. Les fils, les gendres

de M. Grandcourt, notre hôte, tout vouloir nous accompagner. A quatre heures, avant que le soleil parût sur l'horifon, nous fûmes en chemin, & ce, comme la veille, à travers les monts & les vaux, jusqu'à ce que nous arrivâmes au pied de la cime où il fallut nous servir de nos jambes. Nous commençâmes à grimper, ceux qui alloient en avant ouvrant la voie aux autres, parmi les buissons, avec leurs couteaux de chasse, car je crois qu'aucune créature humaine ne s'étoit jamais avancée jusques là. Ces buissons tout incommodés qu'ils étoient ne laissoient pas que de nous servir pour nous tenir fermes; sans cela nous n'aurions jamais pu faire un pas dans un terrain gras, amolli par l'humidité.

Fatigués & tout mouillés, nous atteignîmes enfin cette cime au bout d'une course d'environ deux heures. Elle étoit platte, mais elle n'avoit pas plus de quarante pieds de diamètre. Je regrettai beaucoup dans ce moment de n'avoir point pris avec moi de baromètre; cette montagne n'a été mesurée jusques ici par aucun physicien. Elle est cependant digne de quelque considération. Suivant notre apperçu, le sommet peut être élevé de mille toises, & le pied de la montagne de deux à trois cent au-dessus du niveau de la mer. Elle a la figure d'une quille pointue; sa pointe fait avec le pied

un angle de soixante-dix degrés. Elle est presque constamment environnée de nuages, & l'on ne peut rien voir de la pointe en bas. Nous tirâmes plusieurs coups, mais on n'avoit ni vu le feu ni entendu le bruit, quoiqu'il y ait des gens qui habitent tout près de là.

Notre premier soin lorsque nous fîmes au sommet fut d'y bâtir une hutte, pour nous mettre un peu à l'abri de la pluie qui tomboit continuellement. Je cueillis quelques simples par-ci par-là parmi la mousse, qui y croît dans une quantité prodigieuse & couvre tous les arbres. La hauteur de ces derniers diminueoit à mesure que nous approchions de la cime, où le nombre des palmiers (1) augmentoit de plus en plus, de sorte qu'il semble que le sommet des montagnes soit son véritable pays natal. Nous avions pris quelques provisions avec nous, on fit un repas de campagne, & le palmier nous fournit notre dessert. La partie de cet arbre qui est mangeable, est la moëlle intérieure ou le cœur. La feuille lorsqu'elle n'est pas encore développée a quelque ressemblance avec le dedans de la noix, & quand elle est cuite elle a le goût de nos choux blancs, excepté qu'elle est un peu moins tendre.

(1) Azere species nona.

Après que nous eûmes fait toutes nos observations, nous écrivîmes nos noms, les mêmes dans une citrouille que nous enterrâmes jusqu'au col, & songeâmes à notre retour. Mais la descente étoit bien plus difficile que la montée, car on glissoit à chaque pas, ou l'on couroit le risque de faire la culbutte en avant. Les buissons auxquels il falloit s'accrocher étoient la plus part du tems de la fougere épineuse (1), ou des palmiers garnis de pointes, qui nous blefoient les mains. Ce ne fut que le soir très-tard que nous fûmes rendus chez notre hôte. J'avois le pied gauche extrêmement enflé, & comme j'étois bien sûr de n'avoir fait aucun effort, on craignit que j'eusse été mordu de quelque serpent venimeux, qui sont là en grand nombre. L'un croit à l'eau de Luce, l'autre à l'herbe au serpent. Ce n'étoit point-là la cause de mon enflure comme on le verra bientôt. L'enflure se dissipa pour cette fois au bout de trente six heures, & nous retournâmes à S. Pierre sans autre inconvénient.

Ma seconde promenade fut au Fort royal, qui est à trois mille de S. Pierre. La ville, qui est bâtie dans une plaine agréable porte le même nom. Elle est le siege du gouvernement, qui

(1) Polipodium spinosum, Linn.

est composé du gouvernement général, de l'intendant, & d'un conseil. L'intendant est pour l'ordinaire à S. Pierre. Autrefois le gouvernement de la Guadeloupe dépendoit de celui-ci; mais il est présentement indépendant; cependant il faut que le gouverneur de la Guadeloupe assiste au conseil du Fort royal, lorsqu'il est question de quelque objet qui regarde le bien général de toutes les îles Caraïbes.

Fort-royal a un beau port passablement sûr, mais il n'est pas, à beaucoup près, aussi vaste que celui de Pointe-à-Pitre à la Guadeloupe. Le fort est au milieu du port dans une petite île qui entretient communication avec le pays par le moyen d'un pont. Toute la ville elle-même est entourée d'un petit canal qui vient de la mer.

Quoique Fort-royal soit une forteresse déjà importante en elle-même, on y a encore ajouté sur une hauteur, en deçà de la ville, d'autres fortifications très-vastes sous le nom de Fort-Louis, aux ouvrages extérieurs desquelles cent soldats travaillent tous les jours, à raison de quoi ils reçoivent une solde particulière. La forteresse tire l'eau fraîche d'une haute montagne par des conduits. Le militaire y est au reste constitué tout comme à la Guadeloupe.

La pêche y est extrêmement abondante; de là

vient que les habitans de Fort-royal vivent à beaucoup meilleur marché que ceux de S. Pierre.

Je fis un voyage dans cette partie de l'île pour visiter l'habitation du frere de mon ami M. Aquart, où je passai quinze jours : je crus être arrivé dans un paradis, telle est la magnificence des paysages ! Mais mon plaisir se trouva un peu interrompu. Dès les premiers jours il m'arriva de me promener toute la journée aux environs d'un ruisseau, & même d'y entrer quelquefois pour examiner plus à mon aise les plantes qui croissent à l'entour ; & je remarquai que dans l'endroit de mon pied où quinze jours auparavant j'avois éprouvé une enflure dans ma course au Piton, il s'étoit élevé une petite tumeur ; je l'ouvris, & je découvris à ma grande surprise le ver fibreux de Guinée (1). Je fis mon possible pour le dévider, mais je manquai mon coup, & ne pus parvenir à en arracher que quelques pouces, avec des douleurs insupportables ; l'irritation fut suivie, dès que je fus de retour à la maison, d'une fièvre qui dura toute la nuit. Je m'avifai de traiter ce ver suivant la méthode la plus simple qui ait jamais été pratiquée en pareil cas. J'en entortillois chaque jour une partie sur un rouleau de toile, mettois un linge sur

(1) Gordius medinensis, Linn.

la plaie & continuois mes courses demi-boitant. Le grand mouvement que je me donnois, le contact de l'eau que je ne pouvois éviter, furent probablement la cause de ma prompte guérison qui eut lieu au bout de huit jours. C'est cependant une cure qui en Guinée ne demande pas moins de quatre semaines. Ce ver étoit un des plus grands que j'eusse vu ; après qu'il fut entièrement dévidé, je le trouvai de deux aunes de long & de la grosseur d'un tuyau de plume. J'appris par cette expérience qu'on peut porter pendant huit mois au moins le ver de Guinée, sans en ressentir la moindre incommodité, car il s'étoit écoulé tout ce tems-là depuis mon départ de Guinée.

Ici pareillement, lorsque l'on va pieds nus ; comme cela m'arrivoit assez souvent, on est sujet à être mordu d'une espèce d'insecte, que les Français appellent chique (1), qui pénètre dans la plante du pied, s'y enferme, y dépose ses œufs, & y élève sa famille, d'où il résulte une enflure & du pus, qu'il en faut tirer, de quoi, au reste, on guérit assez facilement.

Je fis plusieurs autres petits voyages dans ces beaux environs, à la montagne pelée, à la cale-

(1) *Pulex penetrans*, Linn.

basse, &c. mais je ne vous fatiguerai point de la description de tous ces détails topographiques, qui se trouvent dans plusieurs volumes (1).

On trouve encore ici des familles des anciens habitans originaires de ces contrées, je veux dire les Caraïbes, qui vivent à part, & ne trouvent aucun plaisir à communiquer, ni avec les Européens, ni avec les Nègres. Une de leurs coutumes les plus extraordinaires, est celle qui se pratique à leurs noces. Ils y exécutent une danse qui ressemble plutôt à un convoi funèbre qu'à une réjouissance nuptiale. Ils font deux à deux plusieurs tours, la tête penchée, à l'entour de la maison du marié; & la musique, qui dirige cette procession, est aussi mélancolique que la danse même.

Les Européens n'ont pas laissé que d'adopter quelques usages des Caraïbes; de ce nombre est celui qu'ils appellent *Kallaluesse*, qui consiste à prendre le Dimanche après midi leur repas dans la plantation. Ils y mangent un mets qui ressemble au chou, cuit comme des épinards; ils y mêlent diverses sortes d'herbes, & des écrevisses de rivière.

On a trouvé depuis peu le secret de faire du

(1) On peut consulter là-dessus Bertin, Topographie médicale de l'Amérique.

lait des févres du cacao; ils s'en servent avec le café, tout comme de lait ordinaire. On le prépare comme le lait d'amande; il donne au café un goût très-agréable.

Toute la population de l'île de la Martinique se monte actuellement à quinze mille Blancs & quatre-vingt mille Nègres & Mulâtres, y compris deux mille Nègres libres, & cinq cent Marons, ou Esclaves échappés de chez leurs Maîtres, qui se sont réfugiés sur les pointes inaccessibles des montagnes, & y vivent de rapine.

Les productions du Pays, destinées à l'exportation, sont le sucre, le café, le cacao, le coton, un peu d'indigo & de rocou: & pour la consommation des habitans, c'est le manioc, la banane, les ignames, & les pommes de terre. On exporte, une année dans l'autre, trente millions de livres de sucre, trois millions de café, huit cent mille livres de coton, & quarante mille livres de cacao. La dixième partie de cette quantité va en fraude dans l'Amérique septentrionale, malgré la présence de deux navires de guerre & de trois frégates qui veillent à l'empêcher.

Les habitans de l'Amérique septentrionale, ainsi que d'autres Nations, ont la liberté de faire leur commerce ici, pourvu qu'ils ne vien-

nent pas directement d'Europe. Ils achètent du rum & de la mélasse ou syrop, dont le paiement se fait en lettres de change; mais les Négocians savent très bien le moyen de leur donner des sucres & des cafés, en quoi au reste il y a toujours du risque. Cela se fait avec de petites barques, que l'on charge pendant la nuit de sucres & de café, & que l'on envoie à Saint-Eustache ou dans quelqu'autre port franc; le navire les suit, & va prendre là sa cargaison pour l'Europe.

La Martinique est dans la situation la plus avantageuse pour le commerce d'Amérique; de-là vient qu'il y a des Magasins de toutes les marchandises du monde. On y trouve des Navires pour tous les autres établissemens français en Amérique, & des marchandises convenables pour toutes les places.

Le principal divertissement des Français dans ces contrées, est le spectacle. Il y a un magnifique théâtre à Saint-Pierre, qui surpasse pour la grandeur & le goût les bâtimens en ce genre les plus renommés en Europe. Il a une vaste cour, & devant le portail une place (d'arrivée), où les porteurs de litière prennent le haut quand ils arrivent, & le bas quand ils s'en retournent. Il a quatre rangs de loges, dont le premier a tout à l'entour une galerie en dehors, où l'on

s'amuse en attendant que le spectacle commence; on y vient aussi prendre le frais dans les entr'actes, sans perdre pour cela sa place à la loge. Il n'y aucune séparation dans les rangs de loges, & chacun peut y prendre la place qui lui plaît le mieux. Le quatrième rang s'appelle le *Paradis pour les Gens de couleurs*. Là sont relégués tous ceux qui ne peuvent pas prouver leur descendance de Parens Européens. On voit souvent ici des *Christifes* (1), dont la peau est incomparablement plus blanche que celle de nos habitans du Nord de l'Europe.

On donna pendant mon séjour ici, uniquement des opéra ou des pièces mêlées de chant. J'assistai à Orphée & Euridice, qui fut assez bien rendu. Mais le Public me parut beaucoup plus content que je ne l'étois moi-même, car avant que la pièce fut finie, on jeta à Orphée une couronne de myrthe, des loges sur le théâtre, à quoi le Parterre applaudit extraordinairement. C'est un grand inconvénient pour nous autres Européens du Nord, que d'être suffoqués dans ces grandes assemblées par l'odeur du musc, dont le beau monde est parfumé. Encore si l'on

(1) Issus à la quatrième génération d'un Pere Européen & d'une Nègresse.

s'en tenoit là ; mais pour mieux empoisonner l'air tout à l'entour de soi, chacun a son éventail, avec lequel il agite la vapeur défolante, comme un ouragan soulève la poussière. Il seroit contre la décence qu'un Créole (1) parût au spectacle sans son éventail.

On observe ici une police aussi sévère qu'en Europe. Le soir, dès qu'il fait obscur, on illumine toutes les rues. J'ai souvent vu les lampes brûler encore, quatre heures après le lever du soleil. Les gens de distinction font porter des flambeaux devant eux dans les rues ; ils sont faits de la résine d'un arbre qui devient très-haut, qu'on appelle le *Gommier* (2). Cette résine a une odeur agréable, comme l'encens ; le bois ressemble à notre hêtre, & l'on s'en sert beaucoup pour faire des douelles.

L'air est extrêmement humide, cependant il n'est pas mal sain. Cette humidité fertilise le Pays, & y entretient un printems perpétuel ; il fournit toutes les friandises possibles, mais il donne naissance à une quantité innombrable d'insectes. Le manico (3) en est un extrêmement

(1) Américains, nés d'Européens.

(2) Une nouvelle espèce d'Hexandrie.

(3) *Didelphis marsupialis*, Linn.

nuisible ; il détruit tout, plantes & volaille. J'en vis un vivant avec ses cinq petits attachés à lui.

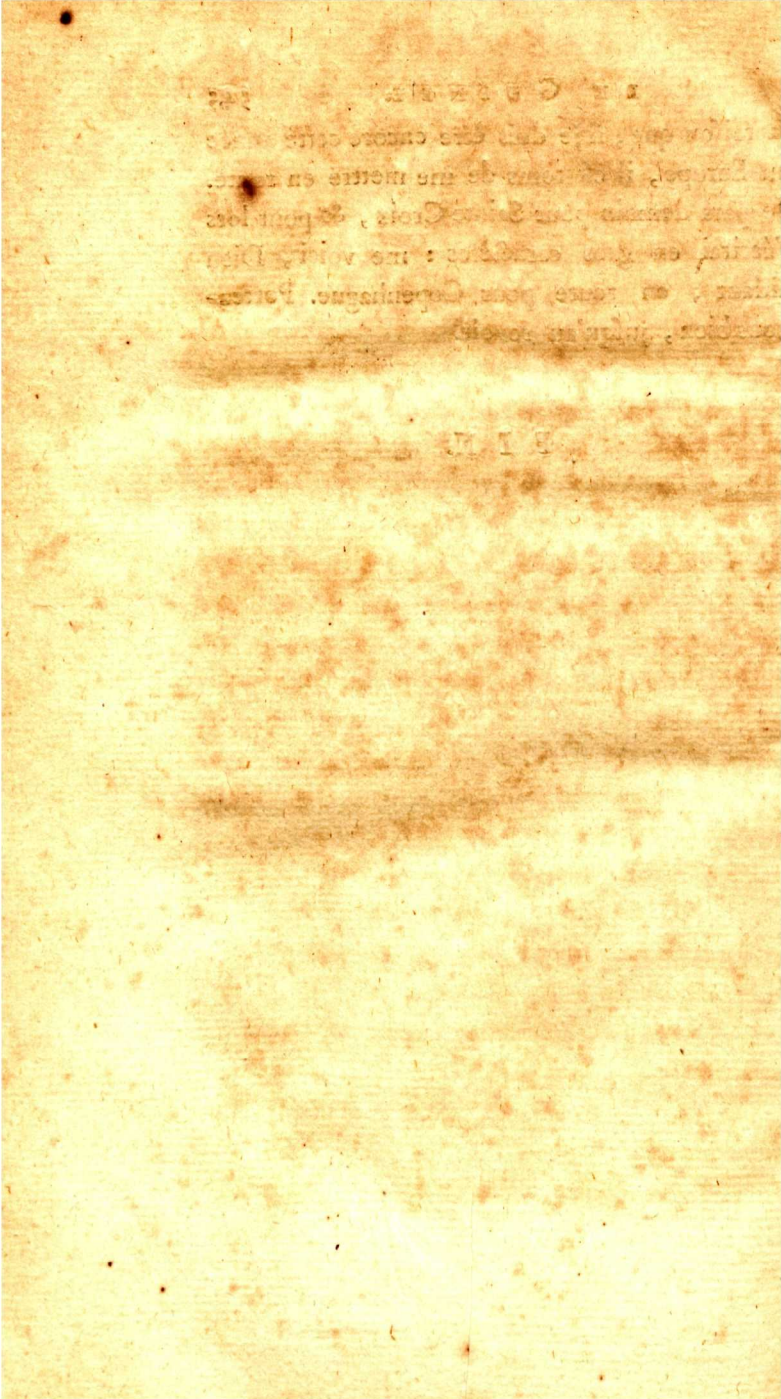
Les vipères y sont en très-grand nombre : autrefois il périssoit annuellement soixante à quatre-vingt Nègres de leurs morsures , mais on a découvert divers remèdes contre le poison de ces insectes destructeurs , entr'autres une certaine herbe fort renommée (1). Je voyois chaque jour de ces animaux dans mes promenades. Étant un jour vers midi assis sous un arbre , près d'un ruisseau appelé *Rivière Monsieur* , & mangeant un morceau de pain sec , quelle fut ma frayeur de voir tout d'un coup ce monstre près de moi , le col & la tête dressés , comme s'il eût voulu me demander un morceau de mon pain. Je punis cette impudence , en me prévalant du droit de domination que l'homme prétend sur les animaux , je lui fis sentir la vertu du bâton que je porte dans mes excursions botaniques ; je couchai par terre le héros rampant , & je l'expose aujourd'hui aux curieux dans l'eau-de-vie où je le conserve.

Voici donc la dernière Lettre que vous recevrez de moi des Pays étrangers ; car mon voyage en Amérique septentrionale n'aura pas lieu , par

(1) *Arifolochia anguicida*, *Lin.*

la raison que, si je dois être encore cette année en Europe, il est tems de me mettre en route. Je pars demain pour Sainte Croix, & pour lors j'écrirai en gros caractères : me voici, Dieu aidant, en route pour Copenhague. Portez-vous bien, jusqu'au revoir.

F I N.



OBSERVATIONS
MÉTÉOROLOGIQUES.

Séjour. Cattegat.	Quantieme.	Heure	THERMOMETRES	
			de Farenh.	de Réaumur.
	Le 10	6	64 $\frac{1}{2}$	14444
		1	71	17333
		9	66	15111
"	Le 11	6	67	15555
		1	77	19999
		9	70	16888
"	Le 12	6	68	16-0-
		1	70 $\frac{1}{2}$	17332
		9	68	16-0-
Mer du Nord.	Le 13	6	68	16-0-
		1	71	17332
		9	68	16000
"	Le 14	6	72	17777
		1	67	15555
		9	70 $\frac{1}{2}$	17111
Dogger-banck.	Le 15	6	71	17333
		1	70	16888
		9	70	16880
Mer du Nord.	Le 16	6	70	16888
		1	69	16444
		9	70	16888
"	Le 17	6	70	16888
		1	71	17333
		9	76	16-0-
"	Le 18	6	71	17333
		1	74 $\frac{1}{2}$	18888
		9	69	16444
"	Le 19	6	70	16888
		1	71	17333
		9	69	16444
"	Le 20	6	70	16888
		1	75	19111
		9	71	17333
"	Le 21	6	69	16444
		1	72	17777
		9	68	16-0-
"	Le 22	6	68	16-0-
		1	68	16-0-
		9	66	15111

Hygrom.	Vents.	Deg.	Température.	Hydrom.
34	Nord-Ouest.	1	Ciel serein,	
34	Nord-Ouest.	2	temps clair, âpre.	
32	Sud - Ouest.	1		
27	Nord-Ouest.	2	Nuages, temps âpre.	
28				
30			Ciel pommelé, clair.	
28	Nord-Est.	2	Nuages, Soleil,	
30			rouges au Coucher.	1 $\frac{1}{10}$
27	Nord-Est.	1	Nébuleux, soleil	
26			chargé de vapeurs.	2 $\frac{1}{10}$
26	Sud.			
26	Sud-Ouest.	1	Chargé de vap. soleil,	
28	Nord-Est.	2		
26			nuages.	
25	Nord-Est	3	Chargé de vap. soleil,	
25	Sud-Est.			2 $\frac{2}{2}$
24		5	nuages.	
24	Sud-Est.		Chargé de vap. soleil.	
14				
24	Nord-Est.	2		
17	Ouest.	1	Chargé de vap. soleil.	
17		1		
15		1		
15	Ouest.	2	Trouble, nébuleux,	
19		3		
20		2	brume.	
15	Nord-O est.	2	Clair, nuages,	
17			soleil,	
16			nébuleux.	
14	Nord-Ouest	2	Temps clair, nuages,	
19		1	trouble, nébuleux,	
16	Sud.	2	pluie vers midi, brume.	
12	Nord-Ouest.	3	Nuages,	
14	Sud - Ouest.	5	trouble, nuages,	
15		5	fort orage à trois heures.	
14	Sud - Ouest.	1	Nuages, soleil.	
14				
14				

Séjour.	Quantieme.	Heure	THERMOMETRES	
			de Farenh.	de Réaumur.
Mer du Nord.	Le 23	6	66	15111
		1	73	18222
		9	68	16000
»	Le 24	6	68 $\frac{1}{2}$	16222
		1	73	18666
		9	68	16-0-
»	Le 25	6	64	14222
		1	76	19555
		9	66	15111
»	Le 26	6	65	14666
		1	76	19555
		9	72	17777
»	Le 27	6	72	17777
		1	75	19111
		9	71	17333
»	Le 28	6	75	19111
		1	75	19111
		9	73	18666
Calais.	Le 29	6	71	17333
		1	72 $\frac{1}{2}$	17999
		9	67	15555
Mer du Nord.	Le 30	6	69	16444
		1	70	16888
		9	68	16000
»	Le 31	6	72	17777
		1	69	16444
		9	68	16000
Calais.	Le 1 d'Août.	6	70	16888
		1	72	17777
		9	69	16444
La Manche.	Le 2	6	70	16888
		1	75	19111
		9	71	17333
»	Le 3	6	69	16444
		1	71	17333
		9	68	16000
»	Le 4	6	68	16000
		1	70	16888
		9	67	15555

Mois de Juillet & Août 1783. 5

Hygrom.	Vents.	Deg.	Température.	Hydrom.
10	Sud - Ouest.	2	Beau temps, nuages.
15	Sud - Ouest.	1
11	0	0
10	Nord-Ouest.	1	Ciel serain,
14	2	vent léger du Nord
16	Sud - Ouest.	2	nébuleux.
10	Sud - Ouest.	1	Nébuleux, temps âpre.
9
11	2
9	Sud - Ouest.	1	Nébuleux,
8	2	brume toute l'après-midi,
9	nuit claire.
11	Est.	2	Soleil,
14	3	temps clair.
13	4
11	Est	3	Temps clair,
14	Ouest.	1	serain,
13	1	nuées d'orage.
12	Ouest.	4	temps clair,
12	1
12	4	nuages.	2 $\frac{5}{16}$
8	Nord-Ouest.	2	Temps clair, soleil.
10	4
0
18	Nord-Ouest.	4	Temps clair.
12
11	Est.
11 $\frac{1}{2}$	Est.	2	Nuages, soleil,
12	Est.	3
9	Est.	3	temps clair.
12	Est	2	Temps clair, soleil,
14	Sud - Ouest.	1
12	1	nuages.
7	Sud - Ouest.	1	Brume,
6	3	temps clair,
6	2	orage au Sud.
10	Ouest.	4	Nuages, soleil,
10	6	trouble, nébuleux,
9	6	rougeurs au coucher du S.

Séjour.	Quantieme.	Heure	THERMOMETRES	
			de Farenh.	de Réaumur.
»	Le 5	6	65	14666
		1	62 $\frac{1}{2}$	13555
		9	65	14666
»	Le 6	6	67 $\frac{1}{2}$	15777
		1	70 $\frac{1}{2}$	16006
		9	65 $\frac{1}{2}$	14888
»	Le 7	6	70	16888
		1	66	15111
		9	60	12444
»	Le 8	6	64	14222
		1	63	13777
		9	60	12444
»	Le 9	6	64	14222
		1	65	14888
		9	63	13777
»	Le 10	6	63 $\frac{1}{2}$	13999
		1	66	15111
		9	62	13333
»	Le 11	6	60	12444
		1	63	13777
		9	62	13333
»	Le 12	6	62	13333
		1	63	13777
		9	62	13333
Mer d'Espagne.	Le 13	6	65	14666
		1	63	13777
		9	60	12444
»	Le 14	6	65	14666
		1	66	15111
		9	62	14333
»	Le 15	6	65	14666
		1	67	15555
		9	66	15111
»	Le 16	6	63	13777
		1	65	14666
		9	64	14222
»	Le 17	6	72	17777
		1	75	19111
		9	72	17777

Mois d'Août 1783.

7

Hygrom.	Vents.	Deg.	Température.	Hydrom.
5	Est.	1	Nébuleux, trouble.
6			
5			Ciel étoilé.
3	Est,	1	Nébuleux, trouble.
4	Sud-Ouest.		
6			
6	Ouest.	2	Temps clair,
8		4	
4		0	trouble, soleil.
3	Ouest.	3	Nébuleux, trouble,
4			nuit claire.
3	Ouest.	3	Nuages, soleil,
5		3	
4		4	clair de lune obscurcie.
0	Sud-Ouest.	4	Pluie continuelle,
0		4	trouble.
0			
			Nuages, soleil,
			nuages, clair de lune.
			
			Trouble, nuées
			d'orage, soleil,
			nuages, clair de lune.
			
			Nuages, soleil,
			nébuleux, trouble.
			
			Nuages, soleil,
			trouble,
			temps clair.
			
			Temps clair.
			
			Trouble, soleil,
			plus couvert.
			
			Brouillard, soleil.
			

Séjour.	Quanti.	H.	THERMOMETRES		Température.
			de Farenh.	de Réaum.	
»	Le 18	6	68	16000	Epais brouillards.
		1	75	19111	
		9	72	17777	
»	Le 19	6	66	15111	Nuages, soleil. temps clair.
		1	69	16444	
		9	66	16111	
»	Le 20	6	68	16000	Nuages, soleil, temps clair.
		1	73	18222	
		9	70	16888	
»	Le 21	6	69	16444	Nuages, temps clair.
		1	70	16888	
		9	70	16888	
»	Le 22	6	67 $\frac{1}{2}$	15777	Nébus, nuit trouble.
		1	69	16444	
		9	68	16000	
A la hauteur de Lisbonne.	Le 23	6	68 $\frac{1}{2}$	16222	Nébus, brume.
		1	72	17777	
		9	68	16000	
A la hauteur de Lisbonne.	Le 24	6	73	18222	Epais nuages, brume.
		1	74	18666	
		9	70	16888	
»	Le 25	6	71	17333	Epais nuages.
		1	74	18666	
		9	70	18222	
Entre Lisbonne & Madere.	Le 26	6	72	17777	Nuages, soleil.
		1	76	19555	
		9	72	17777	
Madere.	Le 27	6	72	17777	Temps clair, soleil.
		1	76	19555	
		9	74	18666	
Entre Madere & les Canaries.	Le 28	6	74	18666	Couvert, trouble, temps clair, soleil.
		1	76	19555	
		9	74	18666	
»	Le 29	6	77	19000	Ciel sercin.
		1	78	20444	
		9	79	19111	
»	Le 30	6	76	19555	Couvert, trouble.
		1	78	20444	
		9	74	18666	
»	Le 31	6	74	18666	Couvert, trouble.
		1	75	19111	
		9	74	18666	

Séjour.

Observations Météorolog. Mois de Septembre 1783. 9

Séjour.	Quanti.	H	THERMOMETRES		Température.
			de Farenh.	de Réaum.	
" de Sept.	Le 1	6	74	18666	Nébusieux, temps âpre.
		1	76	19555	
		9	74	18666	
" "	Le 2	6	74	18666	Nuages, soleil, clair de lune.
		1	75 $\frac{1}{2}$	19333	
		9	75	19111	
" "	Le 3	6	75	19111	Nuages, soleil, clair de lune.
		1	77	26000	
		9	75	19111	
" "	Le 4	6	74	18666	Beau temps.
		1	77	20000	
		9	74	18666	
Entre les Isles Canaries & le Cap-Verd.	Le 5	6	75	19111	Ciel serain, trouble, nuit claire.
		1	79	20888	
		9	81	21777	
" "	Le 6	6	78 $\frac{1}{2}$	20666	Temps clair, soleil, serain, quelques nuages.
		1	79	20888	
		9	81	21777	
" "	Le 7	6	81	21777	Trava, trombe, trouble, nuit claire.
		1	83	22666	
		9	81	21777	
" "	Le 8	6	82	22222	Ciel serain.
		1	85	23555	
		9	82	22222	
" "	Le 9	6	82	22222	Ciel serain, quelques nuages.
		1	85	23555	
		9	82	22222	
" "	Le 10	6	81	21777	Ciel serain, la lune entièrement obscurcie.
		1	84	23111	
		9	81	21777	
Isles du Cap- Verd.	Le 11	6	81	21777	Temps clair, soleil.
		1	83	21666	
		9	81	21777	
" "	Le 12	6	82	22222	Temps clair, soleil.
		1	83	22666	
		9	81	21777	
" "	Le 13	6	81	21777	Nuages, soleil.
		1	83	22666	
		9	81	21777	

Mes observations depuis ce jour jusqu'au 8 Octobre, ont été perdues par un accident. La température, & la hauteur du Thermomètre étoient à peu-près

Séjour.	Quanti.	H.	THERMOMETRES		Température.
			de Farenh.	de Réaum.	
Cap des 3 Pointes.	Le 8	6	80	21333	Nébusieux, pluie, travail.
		1	82	22222	
		9	78	20444	
»	Le 9	6	77	19000	Nuages, pluie.
		1	82	22222	
		9	78	20444	
»	Le 10	6	79	20888	Nuages, pluie, rouge, comme du feu vers l'O.
		1	84	23111	
		9	80	21333	
»	Le 11	6	79	20888	Nuages, temps clair, soleil.
		1	84	23111	
		9	84	21333	
»	Le 12	6	81	21777	Ciel serein, nuages.
		1	83	22666	
		9	80	21333	
»	Le 13	6	81	21777	Temps clair.
		1	82	22222	
		9	80	21333	
»	Le 14	6	80	21333	Temps clair, soleil.
		1	83	22666	
		9	81	21777	
»	Le 15	6	82 $\frac{1}{2}$	22444	Travail.
		1	80	21333	
		9	80	21333	
Christiansburg, près d'Akra.	Le 16	6	81	21777	Nuages, soleil, travail, nuages.
		1	84	23111	
		9	82	22222	
»	Le 17	6	80	21333	Temps clair.
		1	85	23555	
		9	82	22222	
»	Le 18	6	80	21333	Temps clair.
		1	85	23555	
		9	82	22222	
»	Le 19	6	79	20888	Nuages, couvert, temps clair.
		1	83	22666	
		9	81	21777	
»	Le 20	6	80	21333	Nuages, temps couvert.
		1	83	22666	
		9	80	21333	

les mêmes que des Canaries jusques ici. Mais dans ces parages il y a travail presque de deux jour l'un.

Observations Météorolog. Mois d'Oct. & Nov. 1783. II

Séjour.	Quanti.	H.	THERMOMETRES		Température.
			de Farenh.	de Réaum.	
»	Le 21	6	75	19111	Temps clair, quelques nuages.
		1	85	23555	
		9	76	19555	
»	Le 22	6	76	19555	Temps clair, éclairs.
		1	85	23555	
		9	80	21333	
»	Le 23	6	77	19000	Temps clair, nuages.
		1	83	22666	
		9	80	21333	
»	Le 24	6	77	19000	Temps clair.
		1	82	22222	
		9	20	21333	
»	Le 25	6	80	21333	Temps clair & ferein.
		1	85	23555	
		9	82	22222	
»	Le 26	6	80	21333	Temps clair & ferein.
		1	85	23555	
		9	82	22222	
»	Le 27	6	80	21333	Temps clair, éclairs & orage éloigné, temps clair.
		1	85	23555	
		9	82	22222	
Christiansburg	Le 28	6	80	21333	Ciel pur & ferein, ciel ferein.
		1	85	23555	
		9	82	22222	
»	Le 29	9	81	21777	Ciel pur & ferein, temps porté à l'orage, ciel ferein.
		1	85	23555	
		9	82	22222	
»	Le 30	6	80	21333	Brume, arc-en-ciel au sud-ouest, temps clair.
		1	84	23111	
		9	80	21333	
»	Le 31	6	79	20888	Temps clair, ciel pur & ferein.
		1	84	23111	
		9	82	22222	
»	Le 1 de Nov.	6	89	20888	Ciel ferein, nuages, éclairs.
		1	84	23111	
		9	82	22222	
»	Le 2	6	79	20888	Ciel ferein, nuages, couvert.
		1	85	23555	
		9	81	21777	
»	Le 3	6	79 $\frac{1}{2}$	21111	Ciel ferein, éclairs.
		1	84	23111	
		9	81 $\frac{1}{2}$	21999	

Séjour.	Quanti.	H.	THERMOMETRES		Température.
			de Farenh.	de Réaum.	
»	Le 4	6	79 $\frac{1}{2}$	21111	Ciel serein , éclairs.
		1	86	24000	
		9	82	22222	
»	Le 5	6	80	21333	Ciel serein , éclairs.
		1	84	23111	
		9	80	21333	
»	Le 6	6	79	20888	Ciel serein.
		1	86	24000	
		9	82	22222	
»	Le 7	6	79	20888	Nuages , serein, clair de lune, éclairs.
		1	85	23555	
		9	80	21333	
»	Le 8	6	78	20444	Ciel serein , éclairs.
		1	85 $\frac{1}{2}$	23777	
		9	80	21333	
»	Le 9	6	79	20888	Temps clair, nuages.
		1	85 $\frac{1}{2}$	23777	
		9	80	21333	
»	Le 10	6	80	21333	Temps clair , quelques nuages.
		1	85	23555	
		9	80	21333	
»	Le 11	6	80	21333	Nuages, tonnerre à 9 heures couvert.
		1	82	22222	
		9	80	21333	
»	Le 12	6	79	20888	Couvert, pluie, nuages.
		1	84	23111	
		9	80	21333	
»	Le 13	6	79	20888	Couvert, nuages, couvert, travail pendant la nuit
		1	82	22222	
		9	80	21333	
»	Le 14	6	79	20888	Temps clair, nuages, éclairs.
		1	82	22222	
		9	80	21333	
»	Le 15	6	78	20444	Ciel serein.
		1	83	22666	
		9	80	21333	
»	Le 16	6	78	20444	Serein , éclairs.
		1	83	22666	
		9	77 $\frac{1}{2}$	21333	
»	Le 17	6	77 $\frac{1}{2}$	20222	Serein , nuit obscure.
		1	83	22666	
		9	81	21777	

Observations Météorolog. Mois de Nov. & Déc. 1783. 13

Séjour.	Quanti	H.	THERMOMETRES		Température.
			de Farenh.	de Réaum.	
»	Le 18	6	77	19000	Couvert, nuages, nuit obscure, fort travail avec orage & tonnerre.
		1	83	22666	
		9	81	21777	
Christiansburg	Le 19	6	75	19111	Couvert, quelques nuages, serein.
		1	83	22666	
		9	77	20000	
»	Le 20	6	76	19555	Serein,
		1	84	23111	
		9	80	21111	
»	Le 21	6	77	20000	Ciel serein.
		1	84	23111	
		9	79 $\frac{1}{2}$	21111	
»	Le 22	6	78	20444	Temps clair.
		1	84 $\frac{1}{2}$	23335	
		9	80	21333	
»	Le 23	6	78	20444	Serein,
		1	85	23555	
		9	80	21339	
»	Le 24	6	74	20000	Serein,
		1	84	23111	
		9	81	21777	
»	Le 25	6	80	21333	Serein,
		1	84	23111	
		9	80	21333	
»	Le 26	6	80	21333	Temps clair, nuages.
		1	84	23111	
		9	83	22666	
»	Le 27	6	80	21333	Temps clair, nuages.
		1	84	23111	
		9	83	20666	
»	Le 28	6	79	21090	Couvert, tonnerre, soleil, nuit claire.
		1	83 $\frac{1}{2}$	22888	
		9	80	21333	
»	Le 29	6	80	21333	Temps clair.
		1	84	23111	
		9	81	21777	
»	Le 30	6	80	21333	Temps clair, vapeurs, feu boréal.
		1	85	23555	
		9	83	22666	
Christiansburg	Le 11	6	82	22222	Couvert, nébuleux, Serein, Ciel étoilé.
		1	86	24000	
		9	83 $\frac{1}{2}$	22888	

14 Observations Météorolog Mois de Décembre 1783.

Séjour.	Quanti.	H.	THERMOMETRES		Température.
			de Farenh.	de Réaum.	
"	Le 12	6	80	21333	Couvert, nébuleux, temps clair.
		1	85	23555	
		9	83	22666	
"	Le 13	6	81	21777	Couvert, nébuleux, ferein, couvert.
		1	85	23555	
		9	82	22222	
"	Le 14	6	81	21777	Couvert, nébuleux, temps clair, nuage obscur.
		1	85 $\frac{1}{2}$	23777	
		9	83	22666	
"	Le 15	6	87	20444	Couvert, vapeurs, temps clair, nuages.
		1	85 $\frac{1}{2}$	23777	
		9	82	22222	
"	Le 16	6	79	20818	Couvert, nébuleux, ferein.
		1	85	23555	
		9	81	21777	
"	Le 17	6	73	18222	Couvert, nébuleux, ferein, nuages, éclairs.
		1	85	23555	
		9	83	22666	
"	Le 18	6	78	20444	Couvert, nébuleux, ferein.
		1	85	23555	
		9	83	22666	
"	Le 19	6	79	20888	Couvert, nébuleux, nuages, soleil.
		1	85	23555	
		9	83	22666	
"	Le 20	6	80	21333	Ciel ferein.
		1	85	23555	
		9	83	20666	
"	Le 21	6	80	21333	Couvert, nuages, ferein, travail au Nord depuis 10 heures jusqu'à 2.
		1	85	23555	
		9	83	22666	
"	Le 22	6	80	21333	Couvert, vapeurs, temps clair, tonnerre sans pluie à l'Est.
		1	85 $\frac{1}{2}$	23777	
		9	82	22222	
"	Le 23	6	78	20444	Couvert, vapeurs, grand travail avec forte pluie, nuage obscur.
		1	76 $\frac{1}{2}$	19777	
		9	78	20444	
"	Le 24	6	78	20444	Couvert, nuages, ciel ferein, temps clair.
		1	83	19777	
		9	80	20444	
"	Le 25	6	76	19555	Temps clair, nuages, ferein, nuage obscur.
		1	83	22666	
		9	80	21333	

Observations Météorolog. Mois de Décembre 1783. 15

Séjour.	Quanti.	H.	THERMOMETRES		Température.
			de Farenh.	de Réaum.	
"	Le 26	6 1 9	79 85 84	20888 23555 21111	Beau ciel, quelques nuages, ferain, nuit claire.
"	Le 27 & 28	en	Voyage	pour	
Ada sur la Riviere Volta.	Le 29	6 1 9	81 91 82	21777 26222 22222	Temps clair, quelques nuages, ferain.
"	Le 30	6 1 9	78 91 82	20444 26222 22222	Nuages, clair, quelques nuages, ferain.
"	Le 31	6 1 9	80 90 83	21333 25777 22666	Nébuleux, couvert.
"	Le 1 de Jan. 1784.	6 1 9	78 89 83	20444 25555 22666	Couvert, Vapeurs, nuages, soleil, nuit claire.
"	Le 2	6 1 9	79 89 81	20888 25333 21777	Nébuleux, couvert, soleil. nuit claire.
"	Le 3	6 1 9	75 90 82	19333 25999 22222	Couvert, nuages, soleil, nuit claire.
"	Le 4	6 1 9	78 80 76	20444 21333 19555	Couvert, vapeurs, brume.
"	Le 5	6 1 9	73 83 80	18222 22666 21555	Temps clair, nuages.
"	Le 6	6 1 9	76 87 80	19777 24444 21333	Ciel nébuleux, clair, quelques nuages, nuit étoilée.
"	Le 7	6 1 9	76 90 82	19555 25777 22222	Vapeurs, couvert, ciel ferain, nuit claire.
"	Le 8	6 1 9	78 90 80	20444 25777 21333	Ciel ferain, quelques nuages, travaux de 8 à 10 heures.
"	Le 9	6 1 9	76 72 72	19555 17777 17777	Travaux à 4 h. du matin, pluie, temps couvert.

Séjour.	Quanti.	H.	THERMOMETRES		Température.
			de Farenh.	de Réaum.	
»	Le 10	6	69	16444	Temps clair, quelques nuages ferein, belle nuit.
		1	88	24888	
		9	78	20444	
»	Le 11	6	73	18222	Temps clair, ferein, nuit claire.
		1	88	24888	
		9	78	20444	
Ada, près la Riviere Volta.	Le 12	6	78	20444	Temps clair, nuages, nuages, soleil, nébuleux, couvert.
		1	86	24000	
		9	80	21333	
»	Le 13	6	79	20888	Nébuleux, couvert, temps clair, nuages.
		1	87	24444	
		9	80	21333	
»	Le 14	6	79	20888	Temps clair, ferein, nuit obscure.
		1	88	24888	
		9	80	21333	
»	Le 15	6	80	21333	Nuages, ciel pur & ferein.
		1	89	25333	
		9	81	21777	
»	Le 16	6	77	19000	Serein, soleil, nuages, nuit trouble.
		1	86 $\frac{1}{4}$	23222	
		9	80	21333	
»	Le 17	6	78	20444	Couvert, vapeurs, temps clair, nuages, nuit obscure.
		1	81	21777	
		9	81	21777	
»	Le 18	6	78	20444	Couvert, nuages, ciel ferein, nuit claire.
		1	88 $\frac{1}{2}$	24111	
		9	78 $\frac{1}{2}$	20666	
»	Le 19	6	78 $\frac{1}{2}$	20666	Couvert, brouillard, éclair, quelques nuages, nuit claire.
		1	88	24888	
		9	80	21333	
»	Le 20	6	79	20888	Clair, nuages, ferein.
		1	87	24444	
		9	81	21777	
»	Le 21	6	77	19000	Temps clair, vapeurs, ferein, temps clair.
		1	90	25777	
		9	80	21333	
»	Le 22	6	76	19555	Temps clair, ferein, nuit étoilée.
		1	88	24888	
		9	81	21777	
»	Le 23	6	76	19555	Temps clair, ferein, nuit étoilée.
		1	88	24888	
		9	86	21333	

Séjour

Observations Météorolog. Mois de Janv. & Fév. 1784. 17

Séjour.	Quanti.	H.	THERMOMETRES		Température.
			de Farenh.	de Réaum.	
»	Le 24	6	77	20000	Temps clair, vapeurs.
		1	87	24444	
		9	80	21333	
»	Le 25	6	78	20444	Nuages, ferein, nuit étoilée.
		1	89	25333	
		9	82	22222	
»	Le 26	6	77	20000	Couvert, vapeurs, ferein, nuit étoilée.
		1	89	25333	
		9	80	21333	
»	Le 27	6	78	20444	Orageux, nuages, temps clair, nuit étoilée.
		1	88	24888	
		9	80	21333	
»	Le 28	6	78	20444	Orageux, nuages, temps clair, nuit étoilée.
		1	88	24888	
		9	80	21333	
»	Le 29	6	78	20444	Nuages, temps clair, beau ferein.
		1	86 $\frac{1}{2}$	24222	
		9	80	21333	
»	Le 30	6	78	20444	Serein, quelques nuages.
		1	90 $\frac{1}{2}$	25888	
		9	82	22222	
»	Le 31	6	78	20444	Serein.
		1	90 $\frac{1}{2}$	25999	
		9	82	22222	
Ada, sur la Rivière Volta.	Le 1 de Fév.	6	79	20888	Couvert, vapeurs, ferein, ciel étoilé.
		1	91	26222	
		9	83	22666	
»	Le 2	6	79	20888	Couvert, nuages, ferein.
		1	89	25333	
		9	82	22222	
»	Le 3	6	79	20888	Couvert, nuages, ferein.
		1	89 $\frac{1}{2}$	25555	
		9	81	21777	
»	Le 4	6	80	21333	Nébuloux, ferein.
		1	89	25333	
		9	82	22222	
»	Le 5	6	79	20888	Nuages légers, ferein.
		1	90	25777	
		9	82	22222	
»	Le 6	6	80	21333	Temps couvert, ciel ferein.
		1	90	25777	
		9	83	22666	

Séjour.	Quanti.	H.	THERMOMETRES		Température.
			de Farenh.	de Réaum.	
»	Le 7	6	81	21777	Couvert, vapeurs, tonnerre, nuages, ciel ferein.
		1	87	24444	
		9	82	22222	
»	Le 8	6	80	21333	Temps couvert, clair, nuages, couvert, éclairs.
		1	89	25333	
		9	83	22666	
»	Le 9	6	80	21333	Temps clair, ciel ferein.
		1	89	25333	
		9	83	22666	
»	Le 10	6	81	21777	Couvert, vapeurs, ferain, couvert, éclairs.
		1	89	25333	
		9	83	22666	
»	Le 11	6	80	21333	Temps clair, éclairs
		1	91	26222	
		9	83	22666	
»	Le 12	6	80	21333	Temps clair, ferain, nuit claire.
		1	89 $\frac{1}{2}$	25555	
		9	83	22666	
»	Le 13	6	80	21333	Couvert, nébuleux.
		1	88	24888	
		9	83	22666	
»	Le 14	6	79	20888	Nébuleux, clair, quelques nuages, nuit claire.
		1	89	25333	
		9	83	22666	
»	Le 15	6	79	20888	Travaux pendant la nuit, clair, quelques nuages, couvert, éclairs & tonnerre.
		1	80	25777	
		9	82	22222	
»	Le 16	6	79	20888	Nuages légers, clair, quelques nuages.
		1	90	25777	
		9	82	22222	
»	Le 17	6	76	19555	Temps clairs, nuages.
		1	90 $\frac{1}{2}$	25999	
		9	81	21777	
»	Le 18	6	80	21333	Temps clair, ferain.
		1	90 $\frac{1}{2}$	25888	
		9	81	22222	
»	Le 19	6	80	21333	Nuages légers, ferain, quelques nuages.
		1	91	26222	
		9	83	22666	
»	Le 20	6	81	21333	Temps clair, nuages, ferain, nuit claire & étoilée.
		1	91	26222	
		9	83	22666	
entre midi & une h.			130	43555	le Thermometre monta à ce point exposé au soleil.

Observations Météorolog. Mois de Fév. & Mars 1784. 19

Séjour.	Quanti.	H.	THERMOMETRES		Température.
			de Farenh.	de Réaum.	
Ada , près de la Riv. Volta.	Le 21	6	80 $\frac{1}{2}$	21555	Nuages légers.
		1	91	26222	
		9	83	22666	
»	Le 22	6	81	21777	Temps clair, nuages, serain.
		1	92	26666	
		9	83	22666	
»	Le 23	6	81	21777	Beau temps.
		1	91	26222	
		9	83	22666	
»	Le 24	6	80	21333	Temps couvert, trava d'une heure, nuit claire.
		1	78	20444	
		9	81	21777	
»	Le 25	6	78	20444	Couvert, nébuleux, tonnerre éloigné, beau serain.
		1	90 $\frac{1}{2}$	25999	
		9	83	22666	
»	Le 26	6	80 $\frac{1}{2}$	21555	Nuages légers, serain, quelques nuages, N. L grand trava.
		1	90	25777	
		9	81	21777	
»	Le 27	6	78	20444	Nuages, vapeurs, serain, nuages, nuit étoilée.
		1	89	25333	
		9	81	21777	
»	Le 28	6	78	20444	Ciel serain.
		1	90 $\frac{1}{2}$	25333	
		9	81	21777	
»	Le 29	6	79	20888	Temps clair, brouillard, soleil, serain, nuit étoilée.
		1	90 $\frac{1}{2}$	25999	
		9	83	22666	
»	Le 1 de Mars.	6	80	21333	Temps clair, vapeurs, nuages, nuit étoilée.
		1	90	25777	
		9	82	22222	
»	Le 2	6	81	21777	Temps clair, nébuleux, nuit étoilée.
		1	90	25777	
		9	89	25333	
»	Le 3	6	81	21777	Couvert, nébuleux, serain.
		1	91	26222	
		9	83	22666	
»	Le 4	6	81	21777	Couvert, vapeurs, serain.
		1	91 $\frac{1}{2}$	26444	
		9	83	22666	
»	Le 5	6	81	21777	Temps clair, serain.
		1	90 $\frac{1}{2}$	25999	
		9	83	22666	

20 Observations Météorolog. Mois de Mars 1784.

Séjour.	Quanti.	H.	THERMOMETRES		Température.
			de Farenh.	de Réaum.	
"	Le 6	6	81	21777	Temps clair, serain.
		1	91	26222	
		9	83	22666	
"	Le 7	6	81	21777	Serein.
		1	91	26222	
		9	84	23111	
"	Le 8	6	83	22666	Serein.
		1	91	26222	
		9	82	22222	
"	Le 9	6	83	22666	Temps clair, nuages, éclair.
		1	91	26222	
		9	82	23111	
"	Le 10	6	83	22666	Temps clair.
		1	90	26777	
		9	83	22666	
"	Le 11	6	82	22222	Temps clair, beau serain.
		1	92	26666	
		9	83	22666	
"	Le 12	6	82	22222	Temps clair, quelques nuages, couv. à midi, gr. orage, peu de pl.
		1	92	26666	
		9	83	22666	
Ada, près de la Riviere Volta.	Le 13	6	75	19111	Légèrement couvert, éclair.
		1	90 $\frac{1}{2}$	25999	
		9	83	22666	
"	Le 14	6	82	22222	Légèrement couvert.
		1	90 $\frac{1}{2}$	25999	
		9	82	22222	
"	Le 15	6	82	22222	Légèrement couvert.
		1	93	27111	
		9	83	22666	
"	Le 16	6	82	22222	Serein, quelques nuages.
		1	92	26666	
		9	83	22666	
"	Le 17	6	82	22222	Serein, quelques nuages, orage, tonnerre, nuit étoilée.
		1	92	26666	
		9	83	22666	
"	Le 18	6	82	22222	Couvert, vapeurs, serain, tonnerre éloigné.
		1	92	26666	
		9	84	23111	
"	Le 19	6	82	22222	Nuages, temps clair, nuit étoilée, éclair.
		1	89	25333	
		9	84	23111	

Observations Météorolog. Mois de Mars & Avril 1784. 21

Séjour.	Quanti.	H.	THERMOMETRES		Température.
			de Farenh.	de Réaum.	
»	Le 20	6	82	22222	Couvert, épais nuages,
		1	91	26222	
		9	84	23111	
»	Le 21	6	83	22666	Couvert, épais nuages, clair, nuit étoilée.
		1	92 $\frac{1}{2}$	26888	
		9	83	22666	
»	Le 22	6	82	22222	Temps clair, quelques nuages, ferein.
		1	92 $\frac{1}{2}$	26888	
		9	84	23111	
»	Le 23	6	82	22222	Serein, quelques nuages,
		1	92	26666	
		9	84	23111	
»	Le 24	6	81	21777	Couvert, vapeurs, ferain, temps clair.
		1	93	27111	
		9	84	23111	
»	Le 25	6	81	21777	Temps clair, ferain.
		1	92	26666	
		9	86	23555	
Embouchure de la Riviere Volta.	Le 26	6	83	22666	Serein, nuages.
		1	93	27111	
		9	85	23555	
»	Le 27	6	85	23555	Temps clair, ferain.
		1	96	28444	
		9	85	23555	
»	Le 28	6	86	24000	Couvert, nébuleux.
		1	92	26666	
		9	85	23555	
Crepée.	Le 29	6	82	22222	Serein, nébuleux.
		1	96	28444	
		9	85	23555	
Augna.	Le 30	6	78	20444	Clair, couvert, travaux de 4 à 6 heures, couvert, nébuleux.
		1	89	25333	
		9	82	22222	
»	Le 31	6	80	21333	Couvert, nébuleux, couvert, cercle autour de la L.
		1	89	25333	
		9	85	23555	
Quitta.	Le 1 d'Avril.	6	82	22222	Ciel ferein, orage, tonnerre, couvert, cercle autour de la L.
		1	80	21333	
		9	85	23555	
»	Le 2	6	82	22222	Temps clair, nuages.
		1	86	24000	
		9	83	22666	

Séjour.	Quanti.	H.	THERMOMETRES		Température.
			de Farenh.	de Réaum.	
Quitta.	Le 3	6	80	21333	Temps clair, nuages, couvert, nébuleux.
		1	86	24000	
		9	82	22222	
»	Le 4	6	80	21333	Nébuleux, bruine, grand travail à midi.
		1	88	24888	
		9	82	22222	
»	Le 5	6	81	21777	Nébuleux, grand travail à une heure, couvert, nébuleux.
		1	86	23555	
		9	83	22666	
»	Le 6	6	81	21777	Couvert, nébuleux, clair, nuages, couvert, travail dans la nuit.
		1	85	23555	
		9	82	22222	
»	Le 7	6	80	21333	Couvert, nébuleux.
		1	84	23111	
		9	82	22222	
»	Le 8	6	80	21333	Couvert, nébuleux, chargé de vapeurs, nuit obscure.
		1	85	23111	
		9	83	22222	
»	Le 9	6	81	21777	Temps clair, nuit seraine.
		1	87	24444	
		9	83	22666	
Pottebra.	Le 10	6	82	22222	Temps clair, serain, clair.
		1	88	24888	
		9	84	23111	
»	Le 11	6	82	22222	Serain, couvert, nuit obscure.
		1	88	24888	
		9	84	23111	
»	Le 12	6	84	23111	Temps clair, serain, nuit obscure.
		1	88	24888	
		9	84	23111	
»	Le 13	6	78	20444	Travail de 4 à 8 heures du ma couvert, nébuleux.
		1	82	22222	
		9	80	21333	
»	Le 14	6	80	21333	Ciel serain, couvert, nébuleux.
		1	90	25777	
		9	84	23111	
»	Le 15	6	82	22222	Temps clair, serain, travail de 2 à 6 heures, couvert, nébuleux.
		1	87	24444	
		9	82	22222	
»	Le 16	6	78	20444	Temps clair, quelques nuages, serain.
		1	87 $\frac{1}{2}$	24666	
		9	82	22222	

Séjour.	Quanti.	H.	THERMOMETRES		Température.
			de Farenh.	de Réaum.	
»	Le 17	6	79	20888	Clair, quelques nuages, ferein.
		1	89	25333	
		9	82	22222	
»	Le 18	6	80	21333	Nébuleux, couvert, ferein.
		1	89	25333	
		9	82	22222	
»	Le 19	6	80	21333	Serein.
		1	88	24888	
		9	82	22222	
»	Le 20	6	80	21333	Clair, quelques nuages.
		1	88	24888	
		9	83	22666	
»	Le 21	6	81	21777	Clair, nuages, travat de 2 à 7 heures, couvert, nébuleux.
		1	88	24888	
		9	82	22222	
»	Le 22	6	80	21333	Serein, quelques nuages, clair, nuit étoilée.
		1	87	24444	
		9	82	22222	
»	Le 23	6	80	21333	Serein, quelques nuages.
		1	89	25333	
		9	82	22222	
»	Le 24	6	81	21777	Temps clair.
		1	87	24444	
		9	83	22666	
Pottebra.	Le 25	6	81	21777	Temps clair, nuages, tonnerre, chargé de vapeurs, éclairs.
		1	88	24888	
		9	82	22222	
»	Le 26	6	82	22222	Chargé de vapeurs.
		1	89 $\frac{1}{2}$	25555	
		9	80	21333	
»	Le 27	6	82	22222	Ciel ferein.
		1	89	25333	
		9	83	22666	
»	Le 28	6	82	22222	Serein, quelques nuages, couvert, nébuleux.
		1	89	25333	
		9	83	22666	
»	Le 29	6	82	22222	Nuages legers, couvert, clair de Lune.
		1	89	25333	
		9	83	22666	
»	Le 30	6	81	21777	Temps clair, quelques nuages, ferein.
		1	87	24444	
		9	83	22666	

Séjour.	Quanti.	H.	THERMOMETRES		Température.
			de Farenh.	de Réaum.	
Quitta.	Le 1 de Mai.	6	80	21333	Ciel serein.
		1	88	24888	
		9	84	23111	
»	Le 2	6	83	22666	Nébus, couvert, vapeurs, cercle autour de la Lune.
		1	89	25333	
		9	83	22666	
Pottebra.	Le 3	6	84	23111	Nébus, couvert, clair, nuit claire.
		1	89	25333	
		9	84	23111	
»	Le 4	6	84	23111	Nuages legers, serein.
		1	94	27555	
		9	84	23111	
»	Le 5	6	84	23111	Clair, nuages, travat de 7 à 10 heures.
		1	90	25777	
		9	80	21333	
»	Le 6	6	81	21777	Nébus, clair, couvert, nuit claire.
		1	86	24000	
		9	82	22222	
»	Le 7	6	82	22222	Nuages, clair, serein, quelques nuages, travat de midi à 6 heures.
		1	89	25333	
		9	83	22666	
»	Le 8	6	74	18666	Couvert, serein, quelques nuages, nuages.
		1	89	25333	
		9	83	22666	
»	Le 9	6	81	21777	Temps clair, serein, couvert, éclairs.
		1	89	25333	
		9	82	22222	
»	Le 10	6	81	21777	Couvert, nébus, travat de 2 à 6 heures, couvert, nébus.
		1	79	20888	
		9	78	20444	
»	Le 11	6	75	19111	Temps clair, serein.
		1	89	25333	
		9	82	22222	
»	Le 12	6	82	22222	Serein, couvert.
		1	91	26222	
		9	83	22666	
Marche à Fitta.	Le 13	6	81	21777	Temps clair, nuages, couvert, nébus.
		1	90	25777	
		9	83	22666	
Fitta.	Le 14	6	82	22222	Nuages legers, couvert, pluie.
		1	91	26222	
		9	84	23111	

Séjour

Séjour.	Quanti.	H.	THERMOMETRES		Température.
			de Farenh.	de Réaum.	
Fitta.	Le 15	6	83	22666	Nébusux, clair, ferein, couvert.
"		1	90	25777	
"		9	84	23111	
"	Le 16	6	80	21333	Couvert, travail à 7 heures couvert, nuages, nuit claire.
"		1	90	25777	
"		9	83	22666	
"	Le 17	6	74	18666	Travail jusqu'à 7 heures, couvert, nébusux.
"		1	78	20444	
"		9	78	20444	
"	Le 18	6	76	19111	Tempête, nuages, clair, quelques nuages, nébusux éclair.
"		1	87	24444	
"		9	83	22666	
"	Le 19	6	81	21777	Clair, nuages, travail vers midi, couvert.
"		1	79	20888	
"		9	78	20444	
"	Le 20	6	75	19111	Couvert, nébusux, fort travail pendant la nuit.
"		1	89	25333	
"		9	75	22222	
Pottebra.	Le 21	6	75	19111	Couvert, nébusux, clair.
"		1	90	25777	
"		9	82	22666	
"	Le 22	6	82	22222	Temps clair, couvert, nébusux.
"		1	88	24888	
"		9	83	22666	
"	Le 23	6	81	21777	Temps clair, nuages, ferein, au soleil, dans le sable 124 de Fa. clair, quelques nuages.
"		1	94 $\frac{1}{2}$	27777	
"		1	130	43555	
"		9	83	22666	
"	Le 24	6	81	21777	Légèrement couvert, travail de 7 à 8 heures, nébusux.
"		1	90	25777	
"		9	83	22666	
"	Le 25	6	82	22222	Temps clair, nébusux.
"		1	89	25333	
"		9	83	22666	
"	Le 26	6	82	22222	Temps clair, nuages.
"		1	93	27111	
"		9	83	22666	
"	Le 27	6	82	22222	Couvert, nébusux, temps clair.
"		1	89	25333	
"		9	83	22666	
"	Le 28	6	83	22666	Temps clair.
"		1	91	26222	
"		9	82	22222	

26 Observations Météorolog. Mois de Mai & Juin 1784.

Séjour.	Quant.	H.	THERMOMETRES		Température.
			de Farenh.	de Réaum.	
"	Le 29	6	82	22222	Couvert, nébuleux ; couvert, douce pluie ; couvert.
		1	81	21777	
		9	80	21333	
"	Le 30	6	81	21777	Ciel serein , nuages.
		1	91	26222	
		9	83	22666	
"	Le 31	6	81	21777	Temps clair , nuages.
		1	90	25777	
		9	83	22666	
"	Le 1 de Juin.	6	80	21333	Légèrement couvert.
		1	89	25333	
		9	83	22666	
Aflahu.	Le 2	6	80	21333	Légèrement couvert.
		1	90	25777	
		9	82	22222	
"	Le 3	6	82	22222	Serein.
		1	92	26666	
		9	83	22666	
Pottebra.	Le 4	6	83	22666	Serein.
		1	93	27111	
		9	83	22666	
"	Le 5	6	82	22222	Légèrement couvert.
		1	92	26666	
		9	83	22666	
"	Le 6	6	82	22222	Serein , clair, nébuleux.
		1	92	26666	
		9	83	22666	
"	Le 7	6	83	22666	Couvert, nébuleux , légèrement couvert , nébuleux.
		1	91 $\frac{1}{2}$	26444	
		9	84	23111	
"	Le 8	6	83	23666	Couvert , pluie douce , nébuleux.
		1	86	24000	
		9	83	22666	
"	Le 9	6	81	21777	Légèrement couvert , couvert, travail dans la nuit.
		1	92	26666	
		9	83	26666	
"	Le 10	6	82	22222	Légèrement couvert , brume.
		1	90	25777	
		9	83	22666	
"	Le 11	6	80	21333	Légèrement couvert , nuages, tonnerre , travail pendant la nuit.
		1	87	24444	
		9	83	22666	

Séjour.	Quanti.	H.	THERMOMETRES		Température.
			de Farenh.	de Réaum.	
»	Le 12	6	79	20888	Couvert, nébuleux.
		1	81	21777	
		9	80	21333	
»	Le 13	6	79	20888	Couvert, nébuleux, travat jusqu'à 7 heures, couvert.
		1	83	22666	
		9	76	19555	
»	Le 14	6	74	18666	Couvert, nébuleux, légèrement couvert, clair, éclairs.
		1	86	24000	
		9	81	21777	
»	Le 15	6	75	19111	Temps clair, ferein, nuit étoilée.
		1	88 $\frac{1}{2}$	25111	
		9	80	21333	
»	Le 16	6	78	20444	Couvert, brume, ferein.
		1	89	25333	
		9	81	21777	
»	Le 17	6	75	19111	Serein, nuages.
		1	91 $\frac{1}{2}$	26444	
		9	80	21333	
»	Le 18	6	80	21333	Nébuleux, pluie douce, légèrement couvert.
		1	91	26222	
		9	80	21333	
Quitta.	Le 19	6	80	21333	Ciel ferein.
		1	88	24888	
		9	83	22666	
»	Le 20	6	80	21333	Ciel ferein.
		1	88	24888	
		9	83	22666	
»	Le 21	6	81	21777	Ciel ferein.
		1	89	25333	
		9	83	22666	
»	Le 22	6	82	22222	Légèrement couvert.
		1	88	24888	
		9	83	22666	
»	Le 23	6	82	22222	Légèrement couvert, ferein.
		1	87	24444	
		9	82	22222	
»	Le 24	6	81	21777	Couvert, nébuleux, pluie douce.
		1	88	24888	
		9	89	25333	
»	Le 25	6	80	21333	Couvert, brume, couvert, nébuleux.
		1	84	23111	
		9	82	22222	

28 Observations Météorolog. Mois de Juin & Juillet 1784.

Séjour.	Quanti.	H.	THERMOMETRES		Température.
			de Farenh.	de Réaum.	
Ada, près de Rio Volta.	Le 26	6	80	21333	Couvert.
		1	89	25333	
		9	80	21333	
»	Le 27	6	80	21333	Nébuloux.
		1	88	24888	
		9	82	22222	
»	Le 28	6	79	20888	Couvert, nébuloux.
		1	86	24000	
		9	81	21777	
»	Le 29	6	77	20000	Couvert, pluie douce, travail toute la nuit.
		1	80	21333	
		9	76	19555	
»	Le 30	6	78	20444	Nébuloux, couvert, travail de 2 à 7 heures.
		1	82	22222	
		9	89	24333	
»	Le 1 de Juil.	6	75	19111	Couvert, nébuloux, clair, nébuloux.
		1	80	21333	
		9	79	20888	
»	Le 2	6	78	20444	Couvert, nébuloux, clair, nébuloux.
		1	84	23111	
		9	80	21333	
»	Le 3	6	79	20888	Couvert, nébuloux, temps clair, nuages.
		1	84	23111	
		9	80	21333	
»	Le 4	6	79 $\frac{1}{2}$	20999	Nébuloux, couvert.
		1	80	21333	
		9	76	19555	
»	Le 5	6	78	20444	Serein, nuages.
		1	81	21777	
		9	79	20888	
»	Le 6	6	78	20444	Légèrement couvert.
		1	80	21333	
		9	79	20888	
»	Le 7	6	78	20444	Légèrement couvert.
		1	80	21333	
		9	79	20888	
»	Le 8	6	78	20444	Nuages.
		1	79	20888	
		9	79	20888	
»	Le 9	6	78	20444	Légèrement couvert.
		1	80 $\frac{1}{2}$	21444	
		9	81	21555	

Observations Météorolog. Mois de Juillet 1784. 29

Séjour. Ada, près de la Riv. Volta.	Quanti.	H	THERMOMETRES		Température.
			de Farenh.	de Réaum.	
"	Le 10	6	78	20444	Couvert, nébuleux, clair, coups de vent.
		1	80 $\frac{1}{2}$	21444	
		9	79	20888	
"	Le 11	6	79	20888	Nuages, ferein, couvert.
		1	80	21333	
		9	80	21333	
"	Le 12	6	79	20888	Couvert, nébuleux, légèrement couvert, couvert, nébuleux.
		1	81	21777	
		9	79	20888	
"	Le 13	6	71	17333	Couvert, brume, légèrement couvert.
		1	80	21333	
		9	79	20888	
"	Le 14	6	79	20888	Clair, nuages, couvert, nébuleux.
		1	81	21777	
		9	78	20444	
"	Le 15	6	79	20888	Légèrement couvert, ferain.
		1	82	22222	
		9	79	20888	
"	Le 16	6	79	20888	Légèrement couvert.
		1	81	21777	
		9	79	20888	
"	Le 17	6	75 $\frac{1}{2}$	19333	Couvert, nébuleux, clair.
		1	81	21777	
		9	89	20888	
"	Le 18	6	79	20888	Légèrement couvert.
		1	81	21777	
		9	80	21333	
"	Le 19	6	77 $\frac{1}{2}$	20222	Nuages de pluie, temps clair.
		1	81	21777	
		9	79	20888	
"	Le 20	6	78	20444	Couvert, nébuleux.
		1	81	21777	
		9	80	21333	
"	Le 21	6	79	20888	Nébuleux, coups de vent.
		1	81	21777	
		9	79	20888	
"	Le 22	6	76	19555	Couvert, nuages, soleil, grands coups de vent.
		1	81	21777	
		9	78	20444	
"	Le 23	6	76 $\frac{1}{2}$	19777	Couvert, nébuleux, clair, coups de vent.
		1	79	20888	
		9	77	20000	

30 Observations Météorolog. Mois de Juillet & Août 1784.

Séjour. Ada, près de la Riv. Volta.	Quanti.	H.	THERMOMETRES		Température.
			de Farenh.	de Réaum.	
»	Le 24	6	77	20000	Couvert, nébuleux.
		1	79	20888	
		9	78	20444	
»	Le 25	6	76	19555	Couvert, nébuleux.
		1	80	21333	
		9	77	20000	
»	Le 26	6	76	19555	Nébuleux, couvert, pluie à six heures.
		1	80	21333	
		9	79	20888	
»	Le 27	6	77	20000	Couvert, nébuleux, clair.
		1	80	21333	
		9	79	20888	
»	Le 28	6	77	20000	Couvert, nébuleux.
		1	79	20888	
		9	77	20000	
»	Le 29	6	77	20000	Couvert, serein.
		1	79	20888	
		9	78	20444	
»	Le 30	6	77	20000	Serein.
		1	79	20888	
		9	78	20444	
»	Le 31	6	77	20000	Légèrement couvert, coups de vent.
		1	79	20888	
		9	78	20444	
»	Le 1 d'Août.	6	76	19555	Légèrement couvert, coups de vent.
		1	81	21777	
		9	77	20000	
»	Le 2	6	75	19111	Couvert, nébuleux.
		1	79	20888	
		9	78	20444	
»	Le 3	6	76	19555	Couvert, nébuleux,
		1	81	21777	
		9	79	21888	
»	Le 4	6	76	19555	Couvert, nébuleux, légèrement couvert.
		1	80	21333	
		9	77	20000	
»	Le 5	6	77	20000	Couvert, nébuleux, temps clair.
		1	81	21777	
		9	79	20888	
»	Le 6	6	78	20444	Couvert, nébuleux, légèrement couvert.
		1	82	22222	
		9	79	20888	

Séjour.	Quanti.	H.	THERMOMETRES		Température.
			de Farenh.	de Réaum.	
»	Le 7	6	76	19555	Couvert, nébuleux, légèrement couvert, coups de vent.
		1	81	21777	
		9	76	20000	
»	Le 8	6	75	19111	Légèrement couvert.
		1	81	21777	
		9	78	20444	
»	Le 9	6	76	19555	Serein.
		1	82	22222	
		9	77	20000	
Ada, près de la Riviere Volta.	Le 10	6	77	20000	Couvert, nébuleux, temps clair.
		1	81	21777	
		9	78	20444	
»	Le 11	6	76	19555	Temps clair, nuages, éclairs.
		1	81	21777	
		9	79	20888	
»	Le 12	6	75	19111	Couvert, douce pluie, temps couvert, nuit claire.
		1	80	21333	
		9	79	20888	
»	Le 13	6	75	19111	Couvert, nébuleux, grands coups de vent.
		1	81	21777	
		9	79	20888	
»	Le 14	6	76	19555	Légèrement couvert.
		1	80	21333	
		9	79	20888	
»	Le 15	6	75	19111	Nuages, temps clair, éclipse de Soleil, invisible, temps clair.
		1	81	21777	
		9	79	20888	
»	Le 16	6	75	19111	Temps clair, nuages.
		1	81	21777	
		9	78	20444	
»	Le 17	6	76	19555	Nébuleux.
		1	81	21777	
		9	78	20444	
»	Le 18	6	76	19555	Couvert, nébuleux.
		1	80	21333	
		9	79	20888	
»	Le 19	6	75	19111	Couvert, nébuleux, nuages, grands coups de vent.
		1	81	21777	
		9	78	20444	
»	Le 20	6	76	19555	Nuages épais.
		1	80	21333	
		9	78	20444	

Séjour.	Quanti.	H.	THERMOMETRES		Température.
			de Farenh.	de Réaum.	
»	Le 21	6	75	19111	Couvert, pluie douce, temps clair.
		1	80	21333	
		9	78	20444	
»	Le 22	6	75	19111	Couvert, brume, temps clair, éclairs.
		1	80	21333	
		9	26	19555	
»	Le 23	6	76	19555	Couvert, soleil.
		1	81	21777	
		9	79	20888	
»	Le 24	6	76	19555	Ciel ferein.
		1	80	21333	
		9	79	20888	
»	Le 25	6	76	19555	Ciel ferein, quelques nuages.
		1	80	21333	
		9	79	20888	
»	Le 26	6	76	19555	Ciel ferein.
		1	80	21333	
		9	79	20888	
»	Le 27	6	75	19111	Légèrement couvert, couvert, ferein, éclairs.
		1	79	20888	
		9	77	20000	
»	Le 28	6	74	18666	Serein, nuages.
		1	81 $\frac{1}{4}$	21444	
		9	79	20888	
»	Le 29	6	76	19111	Légèrement couvert.
		1	81	21777	
		9	79	20888	
»	Le 30	6	76	19555	Serein, nuages.
		1	80 $\frac{1}{2}$	21555	
		9	78	20444	
»	Le 31	6	76	19555	Légèrement couvert.
		1	81	21777	
		9	77	20000	
Ada, près de la Riviere Volta.	Le 1 de Sept.	6	75	19111	Ciel ferein, quelques nuages.
		1	81	21777	
		9	76	19555	
»	Le 2	6	74 $\frac{1}{4}$	18888	Légèrement couvert.
		1	80	21333	
		9	75	19111	
»	Le 3	6	74	18666	Nuages.
		1	81	21777	
		9	75	19111	

Séjour

Observations Météorolog. Mois de Septemb. 1784. 31

Séjour.	Quanti.	H.	THERMOMETRES		Température.	
			de Farenh.	de Réaum.		
"	Le 4	une maladie interrompit mes observations jusqu'au 9.				
"	Le 9	6	75	19111	Temps clair, serein, nuages.	
		1	84	23111		
		9	77	20000		
"	Le 10	6	75	19111	Couvert, clair.	
		1	83	22666		
		9	79	20888		
"	Le 11	6	75	19111	Couvert, nébuleux.	
		1	83	22666		
		9	79	20888		
"	Le 12	6	76	19555	Légèrement couvert, serein.	
		1	83	22666		
		9	78	20444		
"	Le 13	6	75	19111	Légèrement couvert.	
		1	82	22222		
		9	78	20444		
"	Le 14	6	76	19555	Couvert, nébuleux, légèrement couvert, éclair.	
		1	81	21777		
		9	79	20888		
"	Le 15	6	76	19555	Temps clair, serein.	
		1	84	23111		
		9	80	21333		
"	Le 16	6	76	19555	Clair, pluie légère, à 9 heures serein.	
		1	84	23111		
		9	80	21333		
"	Le 17	6	75	19111	Légèrement couvert.	
		1	83	22666		
		9	80	21333		
"	Le 18	6	75	19111	Couvert, nébuleux, légèrement couvert, nuages, éclair.	
		1	84 $\frac{1}{2}$	23333		
		9	80 $\frac{1}{2}$	21333		
"	Le 19	6	77	20000	Temps clair, soleil, orage éloigné à l'est, à 7 heures petite pluie.	
		1	84	23111		
		9	80	21333		
"	Le 20	6	78	20444	Nuages, couvert, orage à l'est, à 5 heures petit travail.	
		1	82	22222		
		9	78	20444		
"	Le 21	6	78	20444	Clair, nuages, couvert, éclair, cercle autour de la lune.	
		1	83	22666		
		9	79	20888		

Séjour.	Quanti.	H.	THERMOMETRES		Température.
			de Farenh.	de Réaum.	
Ada, près de la Riviere Volta.	Le 22	6	78	20444	Couvert, nébuleux, travail la nuit jusqu'à 3 h.
		1	83	22666	
		9	79	20888	
»	Le 23	6	75	19111	Couvert, nébuleux, clair, travail la nuit.
		1	84	23111	
		9	79	20888	
»	Le 24	6	75	19111	Couvert, nébuleux, nuages, travail la nuit.
		1	83	22666	
		9	79	20888	
»	Le 25	6	76	19555	Ciel serein.
		1	82	22222	
		9	79	20888	
»	Le 26	6	76	19555	Ciel serein.
		1	83	22666	
		9	80	21333	

Ici, je continuai mes voyages par Mer le long de la côte jusqu'à Fida. En abordant à Quitta, j'eus le désagrément en passant la barre, d'être renversé avec le Canot, où je courus le plus grand danger de la vie. Mon Thermomètre, & divers autres instrumens furent perdus.

La température fut, dès ce jour, portée à la sécheresse, à l'exception de quelques travaux que je note ci-dessous, & mes observations furent interrompues, jusqu'à que j'eusse reçu un Thermomètre neuf que j'avois laissé à Christiansburg.

Séjour.	Quanti.	H.	THERMOMETRES		Température.
			de Farenh.	de Réaum.	
Fida.					
Nov.	30	—	Travail avec tonnerre & éclair à 8 heures du soir.
Janv.	27	—	Pluie douce, orage éloigné.
Fév.	11	—	Petit travail.
»	26	—	Travail de 6 à 10 h. du soir.
»	27	—	Couvert, cercle autour de la L.
Mars.	Le 5	1	N. L. à 4 h. travail toute la nuit Nuages, couvert; nuit étoilée.
		6	75	19111	
		1	83	22666	
»	Le 6	9	81	21777	Temps clair, quelques nuages.
		6	78 $\frac{1}{2}$	20666	
		1	84	23111	
»		9	83	21666

Séjour. Fida.	Quanti	H.	THERMOMETRES		Température.
			de Farenh.	de Réaum.	
»	Le 7	6	79	20888	Couvert, nébuleux ; serain, quelques nuages.
		1	86 $\frac{1}{2}$	24222	
		9	83	22666	
»	Le 8	6	80	21333	Nébuleux, serain, nuit obscure, travail à 6 h.
		1	86	24000	
		9	84	23111	
»	Le 9	6	75	19111	Ciel serain.
		1	85	23555	
		9	84	23111	
»	Le 10	6	76	19555	Nébuleux.
		1	86	24000	
		9	83	22666	
»	Le 11	6	80	21333	Nébuleux, couvert.
		1	85	23555	
		9	82	22222	
»	Le 12	6	81	21777	Nébuleux très-couvert, tonnerre & écl. toute la nuit.
		1	85	23555	
		9	82	22222	
»	Le 13	6	79	20888	Nébuleux, serain, couvert, travail de 5 à 7 h.
		1	86	24000	
		9	83	22666	
»	Le 14	6	80	21333	Temps clair, nuages, nuit obscure, tonnerre éloigné.
		1	85	23555	
		9	83	22666	
»	Le 15	6	81	21777	Temps couvert, serain, éclairs.
		1	85	23555	
		9	83	22666	
»	Le 16	6	78	20444	Clair, nuages.
		1	84	23111	
		9	82	22222	
»	Le 17	6	80	21333	Légèrement couvert.
		1	86	24000	
		9	83	22666	
»	Le 18	6	78 $\frac{1}{2}$	20666	Légèrement couvert.
		1	86	24000	
		9	82	22222	
»	Le 19	6	79	20888	Nuages, serain, éclairs.
		1	86	24000	
		9	83	22666	
»	Le 20	6	81	21777	Nébuleux, couvert, légèrement couvert, éclairs.
		1	86	24000	
		9	84	23111	

36 Observations Météorolog. Mois de Mars & Avril 1785.

Séjour.	Quanti.	H.	THERMOMETRES		Température.
			de Farenh.	de Réaum.	
Fida.	Le 21	6	80	21333	Temps clair.
»		1	86	24000	
»		9	81	21777	
»	Le 22	6	79	20888	Légèrement couvert , ferein.
»		1	86	24000	
»		9	83	22666	
»	Le 23	6	77	22000	Couvert, tonnerre de 5 à 6 h. ferein , couvert, travail toute la nuit.
»		1	84	23111	
»		9	82	22222	
»	Le 24	6	75	19111	Temps clair , ferein.
»		1	84	23111	
»		9	82	22222	
»	Le 25	6	78	20444	Clair, nuages , couvert , travail de 7 à 8 heures.
»		1	84	23111	
»		9	82	21333	
»	Le 26	6	77 $\frac{1}{2}$	20222	Légèrement couvert , ferein.
»		1	84 $\frac{1}{2}$	23333	
»		9	82	22222	
»	Le 27	6	81	21777	Nébuloux , ferein , ferein , nuages.
»		1	84 $\frac{1}{2}$	23333	
»		9	81	21777	
»	Le 28	6	81	21777	Légèrement couvert , couvert , ferein , fort travail de 7 à 9 heures.
»		1	84 $\frac{1}{2}$	23333	
»		9	78	20444	
»	Le 29	6	75 $\frac{1}{2}$	19333	Vapeurs , couvert, pluie d'orage , & tonnerre de 7 à 10 h. couv.
»		1	79	23888	
»		9	77	20000	
»	Le 30	6	75	19111	Légèrement couvert , ferein.
»		1	83	22666	
»		9	80	21333	
»	Le 31	6	77	20000	Couvert, trav. de 2 à 6 h. du m. couvert, nébuleux.
»		1	83	22666	
»		9	79	20888	
»	Le 1 d'Avril.	6	77	20000	Légèrement couvert.
»		1	83	22666	
»		9	80	21333	
»	Le 2	6	79	20888	Légèrement couvert , ciel ferein.
»		1	84	23111	
»		9	81	21777	
»	Le 3	6	80	21333	Serein , nuages.
»		1	85	23555	
»		9	80	21333	

Séjour. Fida.	Quanti.	H.	THERMOMETRES		Température.
			de Farenh.	de Réaum.	
»	Le 4	6	78	20444	Serein, nébuleux, couvert, serein.
		1	82	22222	
		9	79	20888	
»	Le 5	6		19111	Temps clair.
		1		23555	
		9		21777	
»	Le 6	6	78	20444	Légèrement couvert.
		1	85	23555	
		9	83	22666	
»	Le 7	6	79	20888	Nébuleux, clair.
		1	84	23111	
		9	82	22222	
»	Le 8	6	80	21333	Nébuleux.
		1	86	24000	
		9	82	22222	
»	Le 9	6	80	21333	Forte rosée, humide, ciel serein.
		1	85	23555	
		9	81	21777	
»	Le 10	6	77	20000	Légèrement couvert.
		1	85	23555	
		9	84	23111	
»	Le 11	6	77	20000	Légèrement couvert, serein.
		1	85	23555	
		9	84	23111	
»	Le 12	6	78	20444	Légèrement couvert, pluie douce à 3 heures, éclairs de tous les points de l'h.
		1	85	23555	
		9	82	22222	
»	Le 13	6	80	21333	Légèrement couvert, serein, éclairs.
		1	86	24000	
		9	82	22222	
»	Le 14	6	79	20888	Légèrement couvert, travat, de 9 à midi, couvert, nébuleux, cercle autour de la L.
		1	83	22666	
		9	80	21333	
»	Le 15	6	78	20444	Légèrement couvert, temps clair.
		1	84	23111	
		9	81	21777	
»	Le 16	6	80	21333	Légèrement couvert, serein, tonn. dans l'éloignem.
		1	84	23111	
		9	80	22333	
»	Le 17	6	80	21333	Couvert, vapeurs, temps clair.
		1	85	23555	
		9	83	22666	

S'jour. Fida.	Quanti.	H.	THERMOMÈTRES		Température.
			de Farenh.	de Réaum.	
»	Le 18	6	80 $\frac{1}{4}$	21555	Forte rosée, temps clair, air chargé de vapeurs.
		1	85	23555	
		9	82	22222	
»	Le 19	6	82	22222	Clair, vapeurs, légèrement couvert.
		1	85	23555	
		9	83	22666	
»	Le 20	6	81	21555	Clair, travail à 9 heures, vapeurs, temps clair.
		1	85	23555	
		9	82	22222	
»	Le 21	6	81	21777	Nuages, temps clair.
		1	85 $\frac{1}{2}$	23777	
		9	83	22666	
»	Le 22	6	81	21777	Légèrement couvert, douce pluie à 3 heures, éclairs des 4 points de l'horizon
		1	86	24000	
		9	82	22222	
»	Le 23	6	80	21333	Nébuleux, ferain, quelques nuages.
		1	85	23555	
		9	82	22222	
»	Le 24	6	82	22222	Légèrement couvert.
		1	80	23555	
		9	83	22666	
»	Le 25	6	82 $\frac{1}{2}$	22222	Nébuleux, couvert.
		1	85	23555	
		9	83	22666	
»	Le 26	6	82	22222	Nébuleux, couvert.
		1	86	24000	
		9	83	22666	
»	Le 27	6	82	22222	Légèrement couvert, couvert, pluie douce.
		1	84	23111	
		9	83	22666	
»	Le 28	6	82	22222	Couvert, travail à 8 heures, légèrement couvert.
		1	86	24000	
		9	83	22666	
Rade de Fida.	Le 29	6	82	22222	Couvert, nébuleux.
		1	84	23111	
		9	81	21777	
»	Le 30	6	81	21777	Temps clair, grand travail de 2 heures.
		1	89	25333	
		9	78	20444	
Voyage à Popo.	Le 1 ^{er} Mai	6	76	19555	Nébuleux, clair, quelques nuages.
		1	86	24000	
		9	84	23111	

Séjour.	Quanti.	H.	THERMOMETRES		Température.
			de Farenh.	de Réaum.	
Rade de Popo.	Le 2	6	76	19555	Couvert, nébuleux, travat de 4 heures, couvert.
		1	80	21333	
		9	78	20444	
»	Le 3	6	76	19555	Ciel serein.
		1	89	25333	
		9	79	20888	
Loge de Popo.	Le 4	6	79	20888	Légèrement couvert.
		1	85	23555	
		9	82	22222	
»	Le 5	6	82	22222	Légèrement couvert, couvert.
		1	83	22666	
		9	81	21777	
Voyage à Aflahu.	Le 6	6	82	22222	Couvert, nébuleux.
		1	84	22666	
		9	81	21777	
Aflahu.	Le 7	6	82	22222	Ciel serein.
		1	86	24000	
		9	83	22666	
Retour par terre à Quita.	Le 8	6	81	21777	Légèrement couvert, travat à 2 h. du matin, couvert, clair.
		1	83	22666	
		9	82	22222	
Quita.	Le 9	6	80	21333	Couvert, travat de 9 à 20 h. temps clair.
		1	83	22666	
		9	80	21333	
»	Le 10	6	81	21777	Nébuleux.
		1	84	23111	
		9	80	21333	
Voyage à Ada.	Le 11	6	82	22222	Serein.
		1	88	24888	
		9	83	22666	
»	Le 12	6	82	22222	Légèrement couvert, travat dans la nuit.
		1	86	24000	
		9	84	23111	
»	Le 13	6	77	20000	Temps épais, clair, éclair.
		1	86	24000	
		9	83	22666	
»	Le 14	6	78	20444	Légèrement couvert, couvert, travat la nuit.
		1	85	23555	
		9	80	21333	
»	Le 15	6	75	19111	Nébuleux, couvert.
		1	81	21777	
		9	80	21333	

Séjour.	Quanti.	H.	THERMOMETRES		Température.
			de Farenh.	de Réaum.	
"	Le 16	6	76	19555	Serein , nuages , éclairs.
		1	84	23111	
		9	80	21333	
"	Le 17	6	76	19555	Temps couvert , nuages , petit travail.
		1	81	21777	
		9	80	21333	
"	Le 18	6	77	20000	Couvert , temps clair.
		1	81	21777	
		9	80	21333	
"	Le 19	6	78	20444	Nébuloux , couvert.
		1	84	23111	
		9	76	19555	
"	Le 20	6	77	20000	Temps clair , nuages , petit travail.
		1	83	22666	
		9	77	20000	
Christiansburg	Le 21	6	76	19555	Ciel serein , clair , nuages , court travail.
		1	85	23555	
		9	78	20444	
"	Le 22	6	77	20000	Ciel serein , nuages.
		1	84	23111	
		9	79	20888	
"	Le 23	6	80	21333	Ciel serein , nuages.
		1	81	21777	
		9	80	21333	
"	Le 24	6	80	21333	Temps clair , nuages , travail de 6 à 7 heures.
		1	84	23111	
		9	81	21333	
"	Le 25	6	80	21333	Légèrement couvert.
		1	83	22666	
		9	80	21333	
"	Le 26	6	80	21333	Nuages , légèrement couvert , clair , couvert.
		1	82	22222	
		9	79	20888	
"	Le 27	6	80	21333	Ciel serein.
		1	82	22222	
		9	80	21333	
"	Le 28	6	80	21333	Ciel serein.
		1	82	22222	
		9	81	21777	
"	Le 29	6	80	21333	Légèrement couvert , couvert.
		1	82	22222	
		9	80	21333	

Séjour



Observations Météorolog. Mois de Mai & Juin 1785. 41

Séjour.	Quanti.	H	THERMOMETRES		Température.
			de Farenh.	de Réaum.	
Christiansburg	Le 30	6	80	21333	Couvert, nébuleux ; travaux de 6 à 8 heures.
"		1	82	22222	
"		9	80	21333	
"	Le 31	6	79	20888	Couvert, vapeurs, brume pendant 3 heures ; ciel couvert.
"		1	82	22222	
"		9	76	19555	
"	Le 1 Juin.	6	75	19111	Ciel serein.
"		1	83	22666	
"		9	79	20888	
"	Le 2	6	76	19555	Légèrement couvert,
"		1	83	22666	
"		9	80	21333	
"	Le 3	6	77	20000	Légèrement couvert, serein, quelques nuages, nuit troublée.
"		1	83	22666	
"		9	80	21333	
"	Le 4	6	78	20444	Ciel serein.
"		1	84	23111	
"		9	80	21333	
"	Le 5	6	78	20444	Serein, nuages à pluie.
"		1	84	23111	
"		9	80	21333	
"	Le 6	6	78	20444	Légèrement couvert, serein, quelques nuages, nuit obscure, étoilée.
"		1	83	22666	
"		9	81	21777	
"	Le 7	6	78	20444	Nébuleux,
"		1	83	22666	
"		9	80	21333	
"	Le 8	6	80	21333	Couvert, nébuleux tonnerre éloigné, nuit obscure.
"		1	82	22222	
"		9	80	21333	
"	Le 9	6	76	19555	Couvert, serein, nuit obscure.
"		1	84	23111	
"		9	80	21333	
"	Le 10	6	77	20000	Ciel serein.
"		1	83	22666	
"		9	80	21333	
"	Le 11	6	76	19555	Serein, nuages, couverts.
"		1	84	23111	
"		9	82	22222	
"	Le 12	6	77	20000	Serein, nuages, couverts.
"		1	83	22666	
"		9	79	20888	

42 Observations Météorolog. Mois de Juin 1785

Séjour.	Quanti.	H.	THERMOMETRES		Température.
			de Farenh.	de Réaum.	
Christiansburg	Le 13	6 1 9	78 84 81	20444 23111 21777	Serein, nuages.
"	Le 14	6 1 9	76 84 81	19555 23111 21777	Serein.
"	Le 15	6 1 9	77 85 80	20000 23555 21333	Couvert, nébuleux.
"	Le 16	6 1 9	77 80 80	20444 23111 21333	Ciel serein.
"	Le 17	6 1 9	79 81 80	20888 21777 21333	Temps clair.
"	Le 18	6 1 9	76 84 80	19555 23111 21333	Ciel serein.
"	Le 19	6 1 9	77 85 81	20000 23555 21777	Nébuleux, temps clair.
"	Le 20	6 1 9	78 82 80	20444 22222 21333	Nébuleux, travaux à 4 heures du matin.
"	Le 21	6 1 9	78 85 80	20444 23555 21333	Ciel serein.
"	Le 22	6 1 9	75 80 80	19111 21333 21333	Temps clair, couvert, nébuleux, temps d'air.
"	Le 23	6 1 9	79 76 80	10888 19555 21333	Légèrement couvert, pluie douce, temps clair.
"	Le 24	6 1 9	74 $\frac{1}{2}$ 85 82	18666 23555 22222	Légèrement couvert, serein, obscur au couché du S éclairés à l'ouest.
"	Le 25	6 1 9	74 84 81	18666 23111 21777	Ciel serein.
"	Le 26	6 1 9	75 84 80	19111 23111 21777	Temps clair,

Séjour.	Quanti.	H.	THERMOMETRES		Température.
			de Farenh.	de Réaum.	
Christiansburg	Le 27	6	76	19555	Légèrement couvert ; couvert.
		1	85	23555	
		9	79	20888	
»	Le 28	6	78	20444	Temps clair, serain, quelques nuages.
		1	85	23555	
		9	82	22222	
»	Le 29	6	76	19555	Légèrement couvert, serain.
		1	85	23555	
		9	79	20888	
»	Le 30	6	77	20000	Très-couvert.
		1	85	23555	
		9	80	21333	

E R R A T A.

Page 12, lig. 9, 15, 18, ajoutez liv.

Page 15, lig. 2, Portugais, *lis.* Portugais.

Page 29, lig. 23, cartouche, *lis.* giberne.

Page 43, lig. 3, galimèdes, *lis.* ganimèdes.

Page 49, lig. 1, Ingénieux, *lis.* Ingénieur.

Page 58, lig. 10, à nos, *lis.* à leurs.

Page 101, lig. 19, Sierra, Leorre, *lisez* Sierra Leone.

Page 142, lig. 12, Fruto-Audati, *lisez* Truto-Audati.

Page 170, lig. 7, la selle, *lis.* les reins.

Page 285, transposez la lige 5 après la seconde.

Page 312, lig. 10, fortola, *lis.* Tortola.

TABLE ALPHABÉTIQUE.

A	B
ABODÉE, Nègrerie, Pag. 249	Attiambo, Pag. 47, 252
Achiama, 248	Augua, 57
Ada (Ville & Isle) 24, 101, 102	Auguèens, 18, 35, 36, 62
Adampes, 23	Avocat (Fruit) 298, 299
Adéens, 27, 31, 34, 51, 55	Ayos (Peuple) 142 & suiv.
Adultère sévèrement puni, 199	B.
Afa (Ville & Royaume) 119, 126	Badagrie, 155 & suiv.
Aflabu (Ville) 63, 88, 89	Bakko, 184, 263
Agraffi, 39, 106	Balsamine, 139
Ajuga (Ville) 65, 66	Bananes, Bananier, 162, 261, 297
Akim, 215, 270, 273, 274	Baprême de la ligne, 7
Akothim (Province) 107	Barre, 13
Akra, 120, 198, 217, 270	Basse-terre, 317
Akréens, 55, 162, 197	Bataille entre les Nègres, 76
Amulettes, 31, 195	Benin (Roi de) 142
— aux Brebis, aux Chiens, 121	Biere des Nègres, 187
Ananas, 184, 21, 263, 299	Bled de Turquie, 182
Annegade, 312	Bonites, 5, 12
Antropophages (Poissons) 11	Borgne (Poisson) 3, 11
Aquamboe, 102, 270, 271	Bots (Monnaie) 68
Aquapim (Nègres) 55, 259, 270	Buffles, 34, 53
Arbre aux Singes, 256	Buiffon à verges, 118
— au Corail, 311, 324	C.
— au Coton, 59	Cacao sauvage, 338
— au Suif, 167	Cachou, 299
— au Dragon, 59	Cailles en Guinée, 185
Ardra, 140	Calcul des Nègres, 111
Armes des Nègres, 29	Camp Nègre, 72
Arum, 263, 297	Calchasses, 30, 264
Afchiana, 248	Campêche, 324
Aflanthée, 272	Canards sauvages, 202
Atocco, 53	Canne à sucre, 296
	— Sauvage en Guinée, 60

TABLE ALPHABÉTIQUE.

45

Cap Corfe,	Pag. 225, 227	Divertiffemens des Nègres, Pag. 207
Cap des trois Pointes,	12	des Européens, 240
Cassa (Boiffon)	123	Dorades, 12, 202, 289
Caraiibes,	337	Dragon (Arbre au) 59
Caffave, fa préparation,	297	Dunkos (Peuple) 160, 174
Cattégat,	2	E.
Cauris (Jeu)	204	Eau deffalée à Quitra, 96
Caufes de la couleur des Nègres,	176	Eléphans, 147
Cedre,	103	(chaffe aux) 146, 148
Cerifes des Indes Occidentales,	299	Eléphant de Mer, 103
Chien de Buiffon,	189	Eufache (Saint) 314
de mer,	202	Epines, 333
Chique,	336	Enterremens des Nègres, 196
Christiansburg, 13, 15 & fuiv.	231	F
Christophe (Ile Saint)	317	Fanthée, 273
Circoncifion des Nègres,	193	Farine de Caffave, 297
Civette,	170	Fétiches, 121, 132, 152, 188, 266
Cleome, herbe potagere,	183	Manger le Fétiche, 190, 191
Climat de Guinée,	233	Fida, 138, 140, 148
des Indes Occidentales,	295	Figues des Indes, 98
Colliers,	165	Fita, 73
Commerce avec les Nègres,	108	Flagellaria, ou buiffon, 118
fon origine,	224	Flatta (Boiffon) 123
Commeffibles des Nègres,	182	Flau-flau (Mets) 186
Corail, 157, 165, 173	311, 324	Foi-foi (Mets) 262
(Arbre au)		Forts de Fida, 138 & fuiv.
Corchorus,	183	Fort-Royal, 333
Cors, Instrument,	33	Fortola, 312
Coton en laine jaune,	156	Fouthee, 24, 57
Couleur bleue, durable,	125	Friedensburg, 22, 231
Crabbes,	162	G.
(Ile des)	312	Gab-boon (Fleuve) 132, 133
Crater de Saint Eufache,	315	Galbanum (Arbre au) 324
Crocodiles,	103	Gaas, Gattoo, maladie propre aux Nègres, 218
Croix (Sainte)	291, 293	George de la Mine (Saint) 14, 225, 226
Cyprés,	54	Gingembre, 140
D.		Glorieufe (la), Plante, 118
Danfes des Nègres,	207	Gomme (Arbre à la) 341
Dohamer (le Roi de)	141	
Dauphins,	4, 202	
Dents d'Eléphants,	112	
des Nègres,	209	

Grands, chez les Nègres,	32	Kriko (ville)	Pag. 87
Grande-Terre,	Pag. 322	Krobbo,	270, 272
Gragi,	119	L:	
Grenades, Grenadines,	299	Labodei,	19, 190
Grenouilles,	25	Lai,	24
Guerre des Nègres,	33	Langues des Nègres,	33, 180 & suiv.
Guaves,	299	Lapis Lazuli,	156, 169
Guadeloupe (la)	317	Lathe, riche Nègre,	70, 77, 120
H.		Limons,	184
Habillemens des Nègres,	128, 162	Lit ou litiere de voyage,	18
Hardi (poisson)	103	Lumiere de l'eau de la Mer,	5
Herbe épineuse,	333	M.	
— de Guinée,	323	Maïs,	141
Hoche-queue,	104	Maquereaux,	2
Huitres,	105	Maladie du foie ou de la ratte chez les Nègres,	221, 238
Hutte de Fétis,	59	Malaguette,	186
— de Nègres,	66	Malfy (Bourg)	101, 106
Hyacinthe (Pierre)	156	Mammale,	163, 169
Hybiscus (Feuilles mangeables)	185	Mampong,	250
— Espèce de Tilleul,	103	Mammouc,	30
J		Mammée,	30, 140, 298
Jean (Saint) île,	311	Manfeng,	250
Jeux des Nègres,	203 & suiv.	Mangle,	103
Igname,	183, 260, 297	Mango,	299
Inkim (Mets des Nègres)	186	Manico,	341
Interprètes des Nègres,	43	Manioc,	184
K.		Manno,	250
Kaïda,	322	Mariages des Nègres,	211
Kayes,	312	Marfouins,	10
Kaimite,	299	Martin (Saint) Île,	314
Kender (poisson)	203	Martinique, sa population,	309
Kingstown,	312	— Ses avantages pour le Commerce,	338
Kitten (Orchestre des Nègres)	201	— Ses Productions,	ibid.
Kits (Saint) ou Saint Christophe,	317	Mémoire des Nègres,	68
Knep,	299	Millet,	184
Kommang,	250	Monnoie des Nègres,	111 & 112
Kommi, mets,	183	Mont-Serrat,	317
Konigstein,	27	Mouette,	12
Kot-inkim (mets)	186		
Krepéens,	51, 31		

TABLE ALPHABÉTIQUE. 47

Musique de guerre des Nègres, 32,	Pic-vert, Pag. 12
———— Singulière, 204	Pierre (Saint) de la Martinique, 329
———— (Instrumens de) 150, 206	Pingouins, 324
N.	Pintade, 300
Nègres, 212 & suiv.	Pistia, Plante curieuse, 122
Nègres de Rivière, 27, 106	Piton de Carbet, 330
———— de Way, 62	Poinciana, 324
———— tourmentés & dépravés par les Européens, 301 & suiv.	Pointe-à-Pitre, 322
———— (valeur & échange des) 108	Pois (Arbre à) 41
———— leurs cheveux & leur couleur, 175	———— d'Angole, 297
Nègresse blanche, 155	Poisson suçeur, 3
Ningo, 20, 23, 27	———— volant, 11
Numbo (Dieu), 187	Polygamie des Nègres, 210
O.	Pomme de Rose, 299
Obly, Roi de Popo, 88	———— de Rotting, 299
Occupations des Nègres, 201	Ponny, 20
Ofoly Bossiam (Prince) 87, 119	Ponts de Guinée, 139
Oiseau de Férich, 22	Popo, 84, 126
Oiseaux (Ile des) 104	Portebra, (Ville) 65
Or de Guinée, 113	Préliminaires de Paix, 87
———— faux, 114	Prêtres des Fériches, 190, 191, 194, 195, 266
———— De quelle façon les Nègres se le procurent, 215	Princestein (Fort) 81, 115
Ophir, 166	Procès des Nègres, 198
Osier du Brésil, 47	Procession religieuse, 151
Otaky, 250	Promotion militaire, 40
Otho, élu Général, 40 & 41	Prunes des Indes Occidentales, 299
P.	Q.
Pagne, 30, 125, 162, 170, 173	Quitta, Nègrerie, 63, 95
Palaber, (Conseil de guerre) 67	———— Rivière de Quitta, 49
Palme (Ile) 6	R.
Palmier brûlant, 140, 256	Résurrection, 195
———— à Choux, 332	Religion des Nègres, 187 & suiv.
Papayes, 184, 263	Requin, chien de Mer, 3, 10
Patates, Pommes de terre, 297	Révolte des Nègres à bord, 281
Perroquets verts, familiers, 104, 257	Rio-Volta, 101
	Rossar, terre de culture, 60, 248
	Rossignol, 104
	Rotting (Pomme de) 299

S.		Têtes des Ennemis,		Pag. 86
Saba (Isle)	Pag. 314	Tetetu,		51
Salines,	35	Thé,		125
Sangliers de Guinée,	185	Thebee,		63
Sapotes, Sapotilles,	299	Thomas (Saint)		309
Sauvi,	138	Tiaffo,		250
Sceyola (Arbriffeau)	47	Tignes,		105
Schentema,	250	Tifferand (Art du) chez les Nègres,		124
Scorpion de Mer,	2	Tortola (Isle de)		312
Sel, manière de le préparer chez les Nègres,	66	Trombe, Typhon,	9,	10
Seche (Poiffon)	6	Travat,		9
Serpent très-venimeux,	150, 152	Traité de Paix,		92
Serviteurs du Roi de Dannemarck,	82	Trésors enfouis,		68
en Guinée,	230	Truro-Audati,	141 &	142
Sieges des Nègres,	144	Tutu,		250
Singes,	105			
Sinkefin (Poiffon)	184, 202	U.		
Spectacles à la Guadeloupe,	326	Urfu,	19, 149, 198	
Spectacles à la Martinique,	339			
		V.		
T.		Ver de Bois,		105
Tabai,	208	Ver fibreux ou de Guinée,	218, 335	
Tamboour, Nègre,	32	Vol rare chez les Nègres,	200	
Teklé,	30, 162, 169	Viceroi de Fida,	157	
Teinture,	125	Vin de Palmier,	264	
Temma,	20	Volkamerie épineuse,	324	
Tentes de Nègres,	26	Volta (Rivière)	24, 47, 49, 101	
Tessing,	20	Wavanga,	322	
		Way,	61, 62	
		Wheen (Isle de)	*	

Fin de la Table Alphabétique.

